

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ MENTALE ET PSYCHOSOCIALE

des *jeunes* de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine

VOLET
2



Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine

Québec



Direction de santé publique

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ MENTALE ET PSYCHOSOCIALE

des *jeunes* de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine

VOLET
2

Rédaction et analyse des données :

Nathalie Dubé, agente de recherche sociosanitaire

Traitement et analyse des données :

Claude Parent, agent de recherche sociosanitaire

Révision du contenu :

Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire

Révision linguistique et orthographique :

Rose-May Laflamme, agente administrative

Conception graphique de la couverture :

Ghislaine Roy, graphiste

Impression :

Imprimerie du Havre

Référence suggérée :

DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : La santé mentale et psychosociale des jeunes en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine-volet 2*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 131 pages. (2015)

Production et diffusion :

Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W5
Tél. : 418 368-2443

Ce document est disponible sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca/statistiques).

Note au lecteur :

La forme masculine utilisée dans le texte désigne, lorsqu'il y a lieu, autant les garçons que les filles.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
ISBN : 978-2-550-72222-9 (version imprimée)
ISBN : 978-2-550-72261-8 (version PDF)

Table des matières

Introduction.....	5
Faits saillants des résultats régionaux.....	6
Méthodologie de l'EQSJS 2010-2011 en bref.....	8
Caractéristiques des élèves	11
FACTEURS DE PROTECTION OU DE RÉSILIENCE	13
Environnement social des jeunes	15
Estime de soi et compétences sociales	32
PROBLÈMES PSYCHOSOCIAUX ET DE SANTÉ MENTALE.....	47
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation	49
Comportements agressifs et problèmes de comportement.....	58
Détresse psychologique et problèmes de santé mentale	90
Risque de décrochage scolaire.....	104
La santé mentale et psychosociale des élèves en lien avec quelques habitudes de vie et comportements à risque	115
Conclusion	117
Portrait des élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais.....	127
Références.....	131

Introduction

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) est une vaste enquête menée au cours de l'année scolaire 2010-2011 auprès de 63 196 élèves du secondaire dans 16 régions sociosanitaires du Québec, dont la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (seules les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik n'ont pas été couvertes par l'enquête provinciale). Cette enquête, à laquelle ont collaboré le réseau scolaire ainsi que les directions de santé publique, a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS).

Le but de l'EQSJS était de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et à leur santé physique (volet 1 de l'enquête paru au printemps 2013) ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2 qui est l'objet du présent rapport). Plus précisément, ce second volet traite des thèmes suivants :

- l'environnement social des jeunes (dans la famille, avec les amis et à l'école);
- l'estime de soi et les compétences sociales;
- la violence et les problèmes de comportement;
- les problèmes de santé mentale;
- le risque de décrochage scolaire.

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, c'est 3 804 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes, répartis dans 17 des 23 écoles francophones et anglophones, qui ont participé à cette enquête. Nous tenons tout de suite à souligner que nous devons, en grande partie, le succès de cette vaste enquête à tous ces jeunes qui ont accepté d'y participer, en répondant à un questionnaire informatisé en classe ainsi qu'à toutes les écoles qui nous ont ouvert leurs portes.

Cela dit, le présent rapport se divise en 11 sections. Les trois premières abordent successivement les faits saillants des résultats à l'échelle de la région, la méthodologie en bref et les caractéristiques des élèves ayant participé à l'enquête. Les deux sections suivantes présentent, quant à elles, les résultats sur les facteurs de protection ou de résilience documentés dans le volet 2 de l'EQSJS, à savoir l'environnement social des jeunes (facteur de protection externe) et l'estime de soi et les compétences sociales (facteurs de protection interne). Nous poursuivons ensuite avec cinq autres sections sur les problèmes psychosociaux

et de santé mentale que peuvent vivre les jeunes à l'adolescence, soit la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation; les comportements agressifs et les problèmes de comportement; la violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées; la détresse psychologique et les problèmes de santé mentale; et finalement le risque de décrochage scolaire. Pour chaque problème abordé, nous examinons presque systématiquement les liens avec :

- les caractéristiques sociodémographiques des élèves;
- les facteurs de protection qu'ils présentent, c'est-à-dire la qualité de leur environnement social, l'estime de soi et certaines compétences sociales;
- les autres problèmes psychosociaux et de santé mentale qu'ils sont susceptibles de vivre.

La onzième et dernière section explore pour sa part les liens entre les problèmes psychosociaux et de santé mentale et certains indicateurs documentés dans le volet 1 de l'enquête dont la perception de l'état de santé, l'activité physique de loisirs et l'indice DEP-ADO.

Le rapport se termine par une conclusion qui résume les principaux constats se dégageant de l'enquête à l'échelle régionale.

Par ailleurs, bien que nous insistions, dans ce rapport, sur les résultats de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, nous faisons tout de même état des résultats globaux de chaque réseau local de services (RLS), car nous avons, comme sept autres régions du Québec, suréchantillonné de manière à avoir des estimations précises au niveau local. Le lecteur désireux de connaître les résultats plus précis propres à chaque RLS peut consulter les rapports produits pour chacun d'eux, disponibles sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca/statistiques).

En terminant, nous sommes d'avis que les résultats de cette enquête, laquelle devrait être reconduite tous les six ans, permettent de dresser un portrait relativement complet sur plusieurs aspects de la santé et du bien-être des élèves de niveau secondaire. Nous espérons que ces résultats sauront guider les actions des responsables des programmes de santé et de services sociaux et du milieu de l'éducation, et ainsi, contribuer à améliorer la santé et le bien-être de ce groupe particulier de la population pour lequel nous avons peu de données avant la réalisation de cette enquête.

Faits saillants des résultats régionaux

Élèves participant à l'enquête régionale

Un total de 3 804 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes dans une école francophone ou anglophone de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont participé à l'EQSJS 2010-2011 en répondant en classe à un questionnaire informatisé. De ce nombre :

- 49 % sont des garçons (51 % des filles);
- 94 % fréquentent une école francophone (6,2 % une école anglophone);
- 92 % suivent une formation générale (8,5 % un autre type de formation, dont le parcours de formation axée sur l'emploi et les programmes adaptés).

Tableau 1

Synthèse des résultats (en %), Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles	Québec
Environnement social des jeunes		
Niveau élevé de soutien social dans la famille	76,0	75,1
Niveau élevé de participation significative dans la famille	42,1	41,6
Niveau élevé de supervision parentale	33,0–	35,3
Niveau élevé de soutien social des amis	68,0	69,2
Niveau élevé de comportements prosociaux des amis	56,3+	54,5
Niveau élevé de soutien social à l'école	36,9+	34,3
Niveau élevé de participation significative à l'école	20,9+	16,4
Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école	32,0	30,3
Estime de soi et compétences sociales		
Niveau élevé à l'indice d'estime de soi#	21,5+	19,8
Niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle globale#	30,0	28,5
Niveau élevé d'empathie	46,2	48,1
Niveau élevé de résolution de problèmes	34,0+	31,5
Niveau élevé à l'indice d'autocontrôle#	19,9+	15,3
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation		
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire	31,7–	36,0
Victime de cyberintimidation durant l'année scolaire	5,7	5,4
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire	33,3–	37,3
Comportements agressifs et problèmes de comportement		
Recourt parfois ou souvent à au moins un comportement d'agressivité directe	35,1–	37,9
Recourt parfois ou souvent, lorsque fâché contre quelqu'un, à au moins un comportement d'agressivité indirecte	62,3–	64,7
Au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 derniers mois	34,6	35,7
Au moins une conduite délinquante dans les 12 derniers mois (incluant l'appartenance à un gang)	33,2–	40,7
Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées		
Violence (subie ou infligée) lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois	35,6–	38,8
Relations sexuelles forcées par un adulte ou un jeune chez les 14 ans et plus (au cours de la vie)	5,2	6,0

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 1 (SUITE)

Synthèse des résultats (en %), Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles	Québec
Détresse psychologique et problèmes de santé mentale		
Niveau élevé à l'indice de détresse psychologique#	19,2	20,8
Anxiété confirmée par un médecin	9,3	8,6
Dépression confirmée par un médecin	4,0–	4,9
Consommation, au cours des 2 semaines précédant l'enquête, d'un médicament prescrit pour soigner l'anxiété ou la dépression, parmi les élèves souffrant d'anxiété ou de dépression confirmée	19,3+	13,4
Trouble alimentaire confirmé par un médecin	1,6	1,8
TDA/TDAH confirmé par un médecin	14,5+	12,6
Consommation, au cours des 2 semaines précédant l'enquête, d'un médicament prescrit pour se calmer ou s'aider à se concentrer, parmi les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé	55,0+	49,2
Niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité	11,6–	14,0
Risque de décrochage scolaire		
Rendement scolaire en langue d'enseignement (français ou anglais) (note moyenne de 66 % ou plus)	75,9–	78,1
Rendement scolaire en mathématiques (note moyenne de 66 % ou plus)	74,2	75,1
Retard scolaire d'au moins une année	24,2+	18,1
Niveau élevé à l'indice d'engagement scolaire#	20,4–	22,3
Niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire#	25,8+	20,1

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Méthodologie de l'EQSJS 2010-2011 en bref

Rappelons que le but de l'EQSJS était de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et à leur santé physique ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, plus de 3 804 élèves ont pris part à cette enquête. Dans cette section, nous présentons plus précisément comment ils ont été sélectionnés, comment l'enquête s'est déroulée, ainsi que les analyses effectuées sur les données recueillies dans la région en plus de la portée et des limites de l'enquête. L'essentiel des renseignements présentés dans cette section provient du rapport provincial de l'EQSJS 2010-2011 publié par l'ISQ (Plante, Courtemanche, Des Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012).

Constitution de l'échantillon régional

Population visée

Tous les élèves inscrits à l'automne 2010 au secteur des jeunes dans l'une des 23 écoles francophones ou anglophones de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine offrant le niveau secondaire étaient admissibles à l'enquête. Certains critères d'exclusion ont cependant été appliqués partout au Québec pour la sélection des élèves. Ainsi étaient exclus les élèves qui fréquentaient :

- les centres de formation professionnelle;
- les écoles de langue d'enseignement autochtone;
- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- les écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA).

En considérant ces critères d'exclusion, c'est plus de 4 563 élèves qui étaient admissibles à participer à l'enquête en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Ces élèves représentent de ce fait la population visée. Toutefois, pour certaines régions dont la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les écoles comptant moins de 15 élèves pour un niveau scolaire donné, bien qu'elles fassent partie de la population visée, ont été retranchées de l'enquête pour des raisons logistiques :

« [...] soit parce que les coûts de déplacement des intervieweurs lors des visites dans les écoles auraient été trop élevés, soit parce que le nombre de participants à l'enquête risquait d'être trop faible relativement aux efforts investis ». (Plante, Courtemanche, Des Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012, page 32)

Pour ces raisons logistiques, 6 écoles de la région ont été retranchées de l'enquête. La sous-couverture liée à

l'exclusion de ces écoles est de l'ordre de 3 % pour notre région, ce qui correspond à environ 140 élèves.

De plus, l'ISQ a aussi exclu d'emblée de l'enquête :

« [...] les élèves des classes de moins de cinq élèves ainsi que ceux qui font partie d'une classe où la majorité des élèves ne sont pas en mesure de lire un questionnaire en français ou en anglais ou de manipuler un ordinateur. [...] Cette évaluation était faite par une personne-ressource nommée par la direction de l'école ». (Plante, Courtemanche, Des Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012, page 33)

Nous ne connaissons pas le nombre exact d'élèves ayant été retranchés de l'enquête sur la base de ces critères, mais nous l'estimons à environ 200.

En somme, aux termes des différents critères d'exclusion appliqués à la population visée, on estime à environ 4 200 la population enquêtée en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, c'est-à-dire la population à compter de laquelle les élèves ont été sélectionnés pour participer à l'enquête.

Sélection des élèves

Avant toute chose, mentionnons que quelques mois avant le début de l'enquête dans les écoles, l'ISQ a envoyé une lettre à toutes les commissions scolaires pour les informer de la tenue de l'EQSJS, de ses objectifs et de son déroulement, ainsi que pour solliciter leur participation. Les quatre commissions scolaires couvrant le territoire gaspésien et madelinot ont consenti à prendre part à l'enquête.

Cela dit, de manière à obtenir une bonne précision des estimations par sexe et par niveau scolaire à l'échelle de la région, 3 550 élèves auraient été nécessaires. Mais, puisque nous voulions aussi avoir une bonne précision des estimations à l'échelle des réseaux locaux de services (RLS), 600 élèves de plus ont été sélectionnés pour un échantillon total souhaité de 4 150 élèves. Pour atteindre ce nombre attendu d'élèves, les 17 écoles restantes ont dû être sélectionnées. Encore ici, c'est par l'envoi d'une lettre que l'ISQ a sollicité la collaboration des écoles en leur expliquant notamment les objectifs et le contexte de l'enquête, ainsi que la procédure de collecte de données. Les 17 écoles sélectionnées pour notre région ont accepté de collaborer à l'enquête.

Enfin, tous les élèves inscrits dans les écoles participantes ont reçu, une semaine avant la collecte de données, une lettre d'information et un dépliant sur l'enquête destinés à leurs parents. Au final, 3 804 élèves ont participé à l'enquête en répondant à un questionnaire en classe pour un taux de

participation global de 91 %. Ces élèves composent donc l'échantillon pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. La non-réponse des élèves serait majoritairement due, dans l'ensemble du Québec, aux absences en classe le jour de l'administration du questionnaire. À titre indicatif, le taux de réponses global à l'échelle provinciale est de 88 %. Comme le précise l'ISQ :

« La démarche de mobilisation des réseaux de la santé et de l'éducation et la campagne de promotion de l'enquête ont largement contribué à l'atteinte de ces excellents résultats de collecte » (Site Internet de l'EQSJS, consulté en octobre 2012).

Déroulement de l'enquête

Moment de la collecte

La collecte de données s'est effectuée entre novembre 2010 et mai 2011. Cette étape de l'enquête a été entièrement menée par des équipes d'intervieweurs spécifiquement formés pour cette enquête par l'ISQ. La collecte de données a été réalisée durant les périodes de classe à un moment convenu au préalable avec les écoles. Plus précisément, les intervieweurs se rendaient dans les classes, rappelaient aux élèves les objectifs de l'EQSJS, le caractère volontaire de leur participation, ainsi que les consignes pour remplir le questionnaire. Ensuite, les élèves étaient invités à répondre à un questionnaire informatisé à l'aide de miniportables (Netbooks) fournis par l'ISQ.

Questionnaire

Compte tenu de la durée d'une période de classe et du temps requis pour installer les miniportables et fournir les diverses informations aux élèves, le temps nécessaire pour remplir le questionnaire devait être de 30 à 35 minutes. Ainsi, pour documenter les nombreux thèmes couverts par l'EQSJS, l'ISQ a élaboré deux versions du questionnaire. La plupart des thèmes se retrouvent dans les deux versions de sorte que tous les élèves ont répondu aux questions s'y rapportant. Les autres thèmes, soit l'environnement scolaire, la détresse psychologique et l'indice d'inattention et d'hyperactivité pour le volet 2, n'ont été abordés que dans une des deux versions et n'ont de ce fait été répondus que par la moitié de la population enquêtée. L'attribution de l'une ou l'autre des versions du questionnaire s'est faite de façon aléatoire. Précisons finalement que les questionnaires étaient anonymes et que toute la collecte s'est faite selon les règles strictes de confidentialité et de sécurité.

Analyse des données

Les analyses faites à l'intérieur du présent rapport ont été effectuées par la Direction de santé publique de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à partir d'une banque de données informatisées rendue accessible par l'ISQ selon des normes très strictes de confidentialité. Précisons d'ailleurs

que pour des raisons de confidentialité, nous ne pouvons dévoiler les renseignements suivants à l'échelle locale :

- le nombre d'écoles participantes dans les RLS et le nombre d'élèves participants par CS;
- les caractéristiques scolaires et socioéconomiques des participants dans les RLS;
- les résultats selon la langue d'enseignement dans les RLS et selon le type de parcours scolaire.

Puis à l'échelle régionale, nous ne sommes pas autorisés à publier les caractéristiques scolaires et socioéconomiques des participants; c'est pourquoi nous présentons les données dites « pondérées ».

Les analyses visant à comparer les données régionales ou locales aux données provinciales reposent essentiellement sur des tests du Chi-carré et, dans certains cas, sur des analyses de variance. Dans le cas des comparaisons de répartition, nous avons d'abord effectué un test global du Chi-carré pour comparer, par exemple, la région et le Québec, et lorsque ce test est significatif, nous avons comparé les proportions deux à deux. Des analyses ont aussi été faites systématiquement pour comparer certains groupes de la population régionale entre eux, par exemple, les garçons comparés aux filles, les différents niveaux scolaires entre eux, les francophones comparés aux anglophones, etc. Dans ce cas, un test du Chi-carré a été fait, puis lorsque nécessaire, nous avons procédé à une partition du Chi-carré. Par ailleurs, précisons qu'à moins d'indication contraire, les différences signalées dans le texte sont significatives statistiquement au seuil de 0,05.

Il est aussi important de mentionner qu'en raison de la taille considérable des échantillons régional et provincial, les estimations globales sont relativement précises, c'est-à-dire que les marges d'erreur sont faibles. Ceci fait en sorte que même de petits écarts de 2-3 % entre l'estimation régionale et l'estimation provinciale apparaissent souvent significatifs au plan statistique. Nous laissons alors le soin aux lecteurs de juger de l'ampleur de ces écarts.

Par ailleurs, une mesure de précision a été calculée pour chaque estimation afin d'en apprécier la qualité. La mesure de précision retenue dans l'EQSJS est le coefficient de variation (CV), lequel s'interprète comme suit :

- si le CV est ≤ 15 %, la donnée est publiée sans restriction ni commentaire;
- si le CV est > 15 %, mais ≤ 25 %, la donnée est suivie d'un astérisque avec la mention : à interpréter avec prudence;
- si le CV est > 25 %, la donnée est publiée avec deux astérisques et la mention : fournie à titre indicatif seulement.

Finalement, une règle de confidentialité à l'échelle des élèves est appliquée dans l'EQSJS 2010-2011. Ainsi, si le nombre de répondants (donnée non pondérée) dans une

cellule est inférieure à 5, que ce soit la cellule d'intérêt ou son complément, la donnée est considérée comme confidentielle et ne peut être publiée. Dans ce cas, nous mettons un « X » dans les tableaux ou les figures.

Portée et limites de l'enquête

L'EQSJS 2010-2011 est la première enquête d'envergure à documenter autant d'aspects en lien avec la santé et le bien-être des élèves du secondaire, et ce, non seulement à l'échelle provinciale, mais aussi à l'échelle régionale et même locale dans le cas de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. De ce fait, cette enquête constitue une mine extraordinaire d'information pour quiconque s'intéresse à la santé de ce groupe particulier. Les résultats de cette enquête sont d'autant plus intéressants qu'il est prévu de reproduire celle-ci environ tous les 5 ans.

Il est important de préciser que l'EQSJS vise les élèves inscrits dans une école secondaire au secteur des jeunes et exclut de ce fait ceux fréquentant les centres professionnels. De plus, elle ne couvre pas à strictement parler les adolescents de 12 à 17 ans puisqu'il s'agit d'une enquête au secondaire. Ainsi, les jeunes décrocheurs de 16 ou 17 ans ne sont pas représentés par cette enquête et par ailleurs, certains jeunes de l'échantillon peuvent être âgés de 11 ans ou encore de 18 ou même 19 ans. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les résultats de l'EQSJS sont difficilement comparables avec ceux par exemple des jeunes de 12 à 17 ans de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Qui plus est, pour des raisons de méthodologie différente (ex. : échantillonnage, méthodes de collecte de données, questions posées, périodes de rappel), il serait hasardeux de comparer les résultats de l'EQSJS avec ceux issus d'enquêtes antérieures. Il faut plutôt considérer cette enquête comme le temps zéro.

Dans un autre ordre d'idées, l'EQSJS est une enquête de type transversal si bien qu'elle permet d'étudier les relations entre les diverses variables documentées, mais ne permet pas d'établir de liens causals entre les variables. De plus, dans ce rapport, seules des analyses bivariées ont été réalisées limitant ainsi les possibilités d'interprétation des résultats.

Finalement, bien que l'ISQ ait pris toutes les précautions pour assurer la qualité des données et minimiser les biais, on ne peut exclure que certains éléments ou biais aient pu affecter les réponses des répondants. Par exemple, les réponses à certains thèmes ou sujets plus délicats documentés dans cette enquête peuvent être influencées par le biais de désirabilité sociale. Et :

« Bien que ce biais potentiel puisse affecter tout indicateur de l'EQSJS, les comportements d'adaptation sociale [comme les comportements agressifs et les conduites délinquantes] pourraient faire partie des thèmes plus épineux ». (Plante, Courtemanche, Des Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2013, page 26)

Ce sont là certaines des principales limites de l'EQSJS avec lesquelles nous devons composer et dont nous devons tenir compte dans l'interprétation des résultats.

Caractéristiques des élèves

Avant de présenter les résultats régionaux relativement à la santé mentale et psychosociale des élèves du secondaire, nous traçons le portrait des 3 804 élèves ayant participé à l'enquête selon certaines de leurs caractéristiques personnelles et scolaires. Pour les caractéristiques socioéconomiques, nous présentons toujours à partir de l'échantillon les résultats inférés à l'ensemble de la population visée, et ce, pour des raisons de confidentialité.

Mentionnons d'abord que les 3 804 élèves participant à l'enquête régionale proviennent des cinq RLS de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et que cet échantillon est représentatif des 4 563 élèves inscrits au secondaire en 2010-2011 pour ce qui est du territoire local. Le tableau 2 présente le nombre de participants à l'EQSJS dans chaque RLS.

Tableau 2

Nombre d'élèves participant à l'EQSJS 2010-2011 par territoire local

RLS de résidence	Nombre de participants
Baie-des-Chaleurs	1 422
Rocher-Percé	658
La Côte-de-Gaspé	729
La Haute-Gaspésie	443
Îles-de-la-Madeleine	552
Gaspésie-Îles	3 804

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Caractéristiques personnelles

En 2010-2011, sur les quelque 3 804 élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ayant participé à l'EQSJS, 1 874 étaient des garçons (49 %) et 1 930 des filles (51 %) (tableau 3).

Quant au niveau scolaire, les élèves de 3^e secondaire sont surreprésentés dans l'échantillon régional (tableau 3). Cette surreprésentation des élèves de 3^e secondaire dans la région est simplement le reflet du nombre plus important d'élèves dans ce niveau scolaire. Ceux suivant le parcours de formation axée sur l'emploi du 2^e cycle du secondaire se retrouvant pour une forte majorité en 3^e secondaire. D'ailleurs, plus de 30 % des élèves de 3^e secondaire dans la région suivent un parcours scolaire autre que la formation générale, une proportion qui est de moins de 6 % dans tous les autres niveaux scolaires.

Puis, au chapitre de la langue d'enseignement, 234 élèves participants de la région fréquentent une école anglophone (6,2 % de l'échantillon), les autres élèves recevant leur enseignement dans une école francophone (tableau 3). Cette répartition de l'échantillon eu égard à la langue d'enseignement diffère de celle de la population des élèves inscrits en 2010-2011.

En effet, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, au cours de l'année scolaire 2010-2011, sur les 4 563 élèves inscrits au secteur des jeunes dans une école secondaire, 418 étaient inscrits dans une école anglophone, soit 9,2 %. Notre échantillon n'est donc pas représentatif de la population visée eu égard à la langue d'enseignement. Cette situation s'explique par l'exclusion, pour des raisons logistiques, de plusieurs petites écoles anglophones qui comptaient moins de 15 élèves pour un niveau scolaire donné (Plante, Courtemanche, Des Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012). Précisons que ce biais n'a pas été contrôlé dans les analyses par l'ISQ, si bien que les données globales tendent, pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à légèrement surreprésenter la situation des francophones. Pour pallier en partie ce biais, tous les résultats dans ce rapport sont présentés selon la langue d'enseignement.

Tableau 3

Répartition (en nombre et %) des élèves participant à l'EQSJS 2010-2011 selon certaines caractéristiques personnelles et scolaires, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Caractéristiques	Nombre de participants	%
Sexe		
Garçons	1 874	49,3
Filles	1 930	50,7
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	718	18,9
2 ^e secondaire	749	19,7
3 ^e secondaire	974	25,6
4 ^e secondaire	734	19,3
5 ^e secondaire	629	16,5
Langue d'enseignement		
Français	3 570	93,8
Anglais	234	6,2
Parcours scolaire		
Formation générale	3 482	91,5
Autres	322	8,5
TOTAL	3 804	100,0

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Caractéristiques scolaires

Pour ce qui est du parcours scolaire, la majorité des participants suit une formation générale tandis que 8,5 % se trouvent dans un autre type de formation, cette dernière proportion étant supérieure à celle du Québec (5,7 %) (tableau 3). Précisons que les autres types de formation regroupent les programmes adaptés, principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés quel que soit le niveau scolaire, ainsi que les parcours de formation axée sur l'emploi offerts au 2^e cycle du secondaire. À titre indicatif, les deux tiers des élèves de la région suivant ces autres types de formation sont en 3^e secondaire.

Caractéristiques socioéconomiques

Comme le montre le tableau 4, la majorité des élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (70 %) vit avec ses deux parents, soit en famille biparentale, soit en garde partagée. De plus, près de 7 élèves sur 10 (69 %) vivent avec au moins un parent ayant fait des études postsecondaires, soit collégiales ou universitaires avec ou sans diplôme. Enfin, la même proportion, à savoir 70 % des élèves, ont des parents qui travaillent, que ce soit les deux parents ou le seul parent responsable avec qui ils vivent. Pour ces trois variables, les élèves de la région se distinguent de ceux du Québec, les différences étant particulièrement marquées au niveau de la scolarité des parents (tableau 4).

Pour les suites du rapport

Comme nous venons de le voir, les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se différencient de ceux du Québec pour toutes les variables scolaires et socioéconomiques de l'EQSJS. Ainsi, puisque nous savons d'emblée que ces caractéristiques ou variables peuvent avoir une influence sur certains aspects de la santé mentale et psychosociale des élèves et qu'elles pourraient, ce faisant, donner lieu à des différences entre les résultats régionaux et provinciaux, les résultats des prochaines sections sont présentés non seulement selon les variables usuelles (sexe, niveau scolaire et langue d'enseignement), mais aussi selon le parcours scolaire et le niveau de scolarité des parents.

Nous faisons le choix de ne retenir parmi les variables socioéconomiques que la scolarité des parents, car nous

sommes d'avis qu'il y aurait une redondance inutile, ainsi qu'une certaine lourdeur dans le texte à toutes les considérer en raison des liens qu'elles ont les unes avec les autres. Également, du point de vue de l'intervention, la scolarité des parents nous semble être la variable la plus pertinente et utile pour identifier les groupes sur lesquels il faudra porter éventuellement une attention particulière.

Tableau 4

Répartition (en %) des élèves selon diverses caractéristiques socioéconomiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Situation familiale¹		
Biparentale	61,6	61,8
Garde partagée	8,6	11,1
Reconstituée	13,3	11,3
Monoparentale	13,6	14,2
Autres	2,8	1,6
Plus haut niveau de scolarité des parents²		
Sans DES	11,5	6,7
DES	20,0	15,4
Études collégiales ou universitaires	68,6	77,9
Statut d'emploi des parents³		
Deux parents en emploi	70,2	75,6
Un parent en emploi	22,6	20,8
Aucun parent en emploi	7,2	3,6

Note : Les données de ce tableau sont des données pondérées.

1. Situation familiale :

Biparentale : l'élève vit avec ses deux parents (biologiques ou adoptifs).

Garde partagée : l'élève vit la moitié du temps chez l'un de ses parents et l'autre moitié, chez l'autre parent.

Reconstituée : L'élève vit avec l'un de ses parents et le conjoint ou la conjointe de ce parent.

Monoparentale : l'élève vit avec un parent seul.

Autres : L'élève vit d'autres situations, soit famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

2. Plus haut niveau de scolarité atteint par le parent (ou l'adulte responsable de l'enfant) le plus scolarisé ou par le parent unique.

3. Lorsque l'élève ne connaît ou ne voit qu'un seul de ses parents, le statut d'emploi de ce parent unique est classé dans la catégorie « Deux parents en emploi ».

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Facteurs de protection ou de résilience

Environnement social des jeunes (facteurs de protection externe)

Estime de soi et compétences sociales (facteurs de protection interne)

Environnement social des jeunes

L'environnement social dans lequel évoluent les jeunes joue un rôle déterminant sur la santé et le développement global de ceux-ci. C'est pourquoi l'EQSJS a retenu huit indicateurs permettant d'apprécier la qualité de l'environnement social des jeunes du secondaire, d'abord dans leur famille, ensuite avec leurs amis, puis à leur école. Notons que les indicateurs présentés dans cette section sont considérés comme autant de facteurs de résilience ou de protection externe susceptibles d'aider ou de protéger les jeunes dans leur adaptation et développement. Comme le soulignent les auteurs de cette section du rapport provincial : « Plus un adolescent compte sur des appuis sociaux forts, moins il y a de risques qu'il adopte des comportements malsains pour sa santé et son développement ». (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013, page 48) Pour cette raison, les huit indicateurs présentés dans ce qui suit sont tous abordés dans leur sens positif en mettant en évidence les groupes se situant dans les catégories les plus favorables.

Aspects méthodologiques

Sous ce grand thème, les questions sur l'environnement social des jeunes dans leur famille et avec leurs amis ont été posées à tous les élèves participants (3 804 élèves). Toutefois, seule une moitié de l'échantillon a été questionnée sur l'environnement social à l'école, ce qui correspond à 1 891 jeunes dans la région.

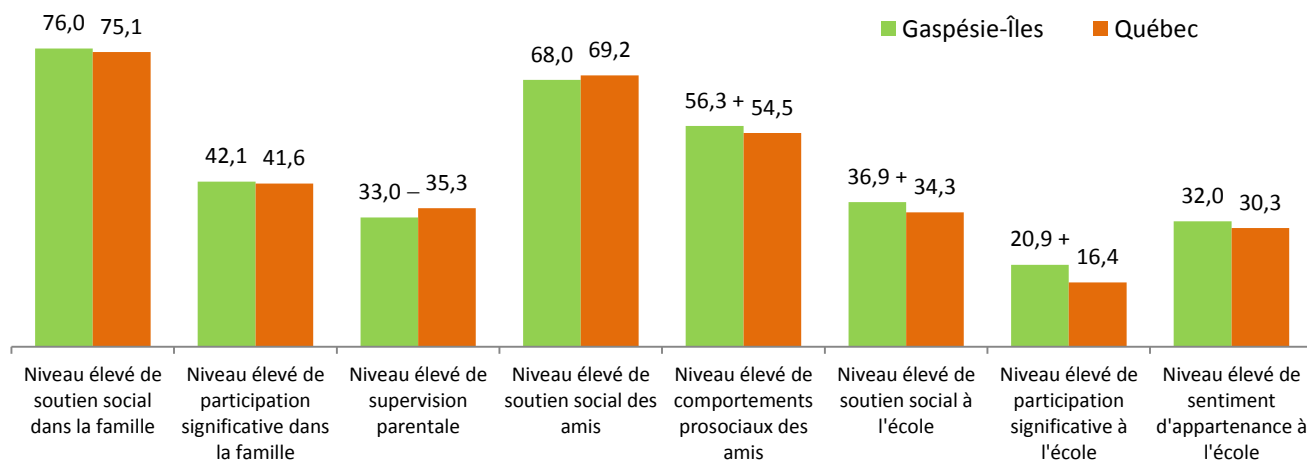
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont d'aussi bons résultats sinon de meilleurs que les élèves du Québec eu égard à leur environnement social

La figure 1 montre les résultats globaux relatifs à l'environnement social des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Québec. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 1

Synthèse des résultats (en %) sur l'environnement social des élèves, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Environnement familial

Nous abordons dans ce qui suit le soutien social dont bénéficient les jeunes au sein de leur famille, le niveau de participation des jeunes à la vie familiale et enfin la supervision parentale.

Soutien social dans la famille

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est basé sur sept questions qui mesurent la perception qu'a l'élève de la qualité des relations qu'il a avec ses parents ou un adulte responsable et des attentes élevées que lui démontrent ces personnes (Austin, Bates et Duerr, 2011, tiré de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). Plus précisément les questions cherchent à savoir si chez lui, l'élève a un adulte ou un parent qui s'intéresse à ses travaux scolaires, parle avec lui de ses problèmes, l'écoute lorsqu'il a quelque chose à dire, s'attend à ce qu'il respecte les règlements, croit qu'il réussira, veut toujours qu'il fasse de son mieux et est affectueux avec lui. Pour chaque affirmation, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai*, *Un peu vrai*, *Assez vrai*, *Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux sept questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social ont ensuite été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Les trois quarts des élèves de la région ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille

En effet, 76 % des élèves du secondaire de la région bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leurs parents ou d'adultes responsables dans leur milieu familial (75 % au Québec), c'est-à-dire des élèves qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils bénéficient d'éléments de soutien importants dans leur environnement familial (tableau 5). Par ailleurs, 21 % reçoivent plutôt un niveau moyen de soutien social dans leur famille (22 % au Québec) et 2,9 %, un niveau faible (2,6 % au Québec). Cette répartition des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine eu égard au soutien social familial ne diffère pas de celle du Québec (résultats non illustrés).

L'examen du tableau 5 montre également que les filles tout comme les garçons de la région ne se différencient pas de leurs homologues provinciaux en ce qui a trait à la proportion avec un soutien social élevé dans leur famille, un constat observé aussi de façon générale à tous les niveaux scolaires. Les résultats selon la langue d'enseignement indiquent toutefois que les francophones de la région obtiennent un pourcentage légèrement

supérieur à celui des francophones québécois, ce qui n'est pas le cas des jeunes anglophones gaspésiens et madelinots; ces derniers enregistrant au contraire un pourcentage moindre que ceux du Québec (59 % contre 71 %). Les jeunes de la formation générale de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont aussi plus nombreux que leurs homologues provinciaux à pouvoir compter sur un soutien social élevé de leur famille (78 % contre 76 %), tandis qu'aucune différence significative ne ressort pour les jeunes suivant d'autres types de parcours scolaire (tableau 5).

On note également que la proportion des élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social de la part de leur famille est plus importante dans la région qu'au Québec pour chacune des trois catégories de scolarité des parents. Globalement, comme nous l'avons vu, la proportion de la région (76 %) demeure près de celle du Québec (75 %), car cette dernière est davantage dépendante de la proportion associée aux parents ayant fait des études collégiales ou universitaires (réf. : tableau 4). En d'autres termes, le 79 % obtenu au Québec chez les élèves dont les parents ont fait des études postsecondaires pèse plus lourd dans le total que le 81 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Finalement, notons à la figure 2 qu'outre le RLS du Rocher-Percé qui affiche un meilleur résultat que le Québec, aucun des autres RLS ne se distingue du Québec relativement à la proportion d'élèves se percevant fortement soutenus dans leur environnement familial.

Tableau 5

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social dans leur famille selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	75,1	74,3
Filles	77,0	75,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	79,9	80,2
2 ^e secondaire	78,9+	74,5
3 ^e secondaire	72,0	72,4
4 ^e secondaire	76,0	73,4
5 ^e secondaire	74,2	75,0
Langue d'enseignement†		
Français	77,1+	75,5
Anglais	59,4–	71,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	78,3+	76,2
Autres	54,4	59,6
Scolarité des parents†		
Sans DES	64,6+	56,6
Avec DES	71,1+	66,9
Études collégiales ou universitaires	81,4+	79,3
TOTAL	76,0	75,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La perception d'un niveau de soutien familial élevé est associée au niveau scolaire, à la langue d'enseignement, au parcours scolaire ainsi qu'à la scolarité des parents

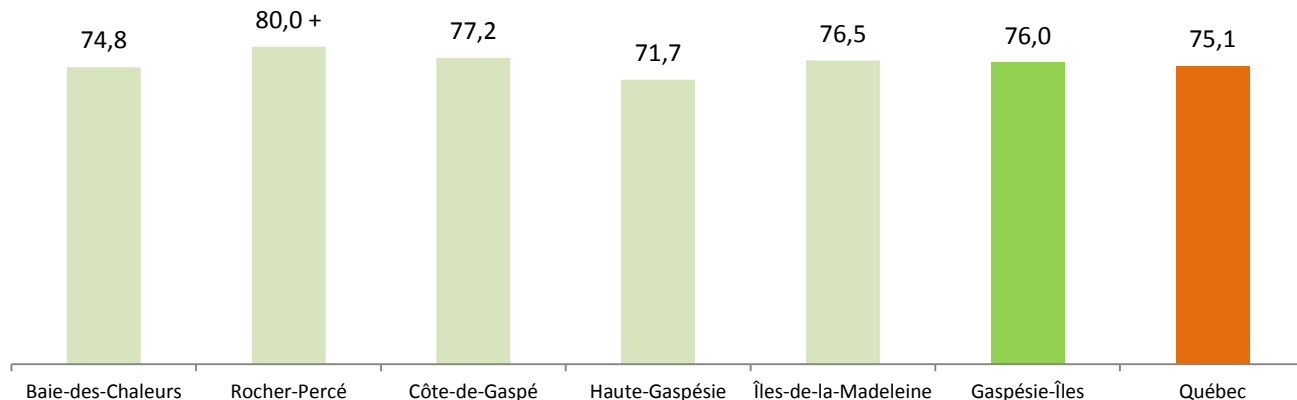
Au chapitre d'abord du niveau scolaire, on remarque que les élèves du premier cycle se considèrent plus soutenus par leurs parents ou des adultes responsables dans leur famille que ceux du second cycle, l'écart avec les élèves de 3^e secondaire étant le plus marqué (tableau 5). Cela dit, il reste que de façon générale, peu importe le niveau scolaire, la proportion obtenue est toujours somme toute assez élevée.

Ce dernier constat est toutefois moins vrai quand on examine les autres variables du tableau 5. En effet, si 77 % des élèves de la région fréquentant une école francophone bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leur famille, c'est le cas de moins de 60 % des élèves anglophones. De même, cette proportion se situe à 78 % chez les élèves en formation générale contre 54 % chez ceux suivant un autre parcours scolaire.

Finalement, il se dégage que la proportion des élèves à avoir un soutien social élevé dans leur famille augmente avec la scolarité des parents, celle-ci passant de 65 % chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES, à 71 % chez ceux dont les parents ont un DES, pour s'établir à 81 % chez les élèves dont les parents ont fait des études postsecondaires (tableau 5).

Figure 2

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur famille, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Participation significative du jeune dans sa famille

Précisions sur l'indicateur

Trois affirmations permettent de mesurer la perception qu'a l'élève de sa contribution à la vie de sa famille, soit : *Chez moi... Je fais des choses amusantes ou je vais à des endroits intéressants avec mes parents ou d'autres adultes; Je contribue à améliorer la vie familiale; Je participe aux décisions qui se prennent dans ma famille.* Pour chaque affirmation, les choix de réponses proposés sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe entre 1 et 4. Trois niveaux de participation significative ont ensuite été construits; le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Plus de 4 élèves sur 10 participent activement à la vie familiale

Plus précisément, 42 % des élèves du secondaire dans la région vivent dans une famille qui favorise un niveau élevé de participation active ou significative, alors que 47 % ont plutôt un niveau moyen de participation et 11 %, un niveau faible. Ici encore, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas du Québec, lequel affiche des proportions similaires à celles de la région (résultats non illustrés).

Comme on peut également le lire au tableau 6, la région ne se différencie pas du Québec eu égard à la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie familiale, peu importe les caractéristiques des élèves, ou presque. Notons toutefois à la figure 3 que deux RLS de la région affichent des résultats différents du Québec en cette matière : La Côte-de-Gaspé obtient un pourcentage plus élevé avec 45 % et La Haute-Gaspésie, un pourcentage moindre avec 35 %.

Tableau 6

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur famille selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	40,9	40,1
Filles	43,3	43,1
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	52,0	49,7
2 ^e secondaire	44,9	41,7
3 ^e secondaire	37,3	38,7
4 ^e secondaire	38,1	38,7
5 ^e secondaire	38,7	39,0
Langue d'enseignement†		
Français	42,8	42,0
Anglais	31,6–	38,4
Parcours scolaire†		
Formation générale	43,5	42,1
Autres	28,9	33,7
Scolarité des parents†		
Sans DES	35,2+	29,2
Avec DES	37,3	34,3
Études collégiales ou universitaires	45,6	44,8
TOTAL	42,1	41,6

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

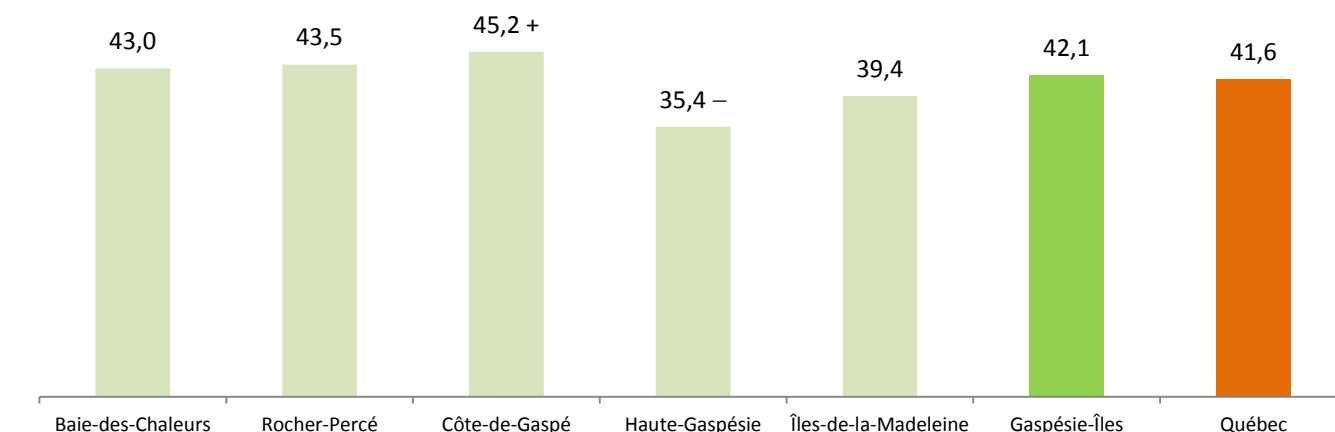
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un niveau élevé de participation significative est associé au niveau scolaire de l'élève, à la langue d'enseignement, au parcours scolaire et à la scolarité des parents

On remarque que ce sont les élèves de 1^{re} secondaire suivis de ceux de 2^e secondaire qui sont les plus nombreux à évoluer dans des familles où leur participation active est favorisée avec 52 % et 45 %. Après quoi, la proportion se situe autour de 38 % (tableau 6). Toujours au tableau 6, on peut lire que les francophones sont aussi plus nombreux que les anglophones à vivre dans de telles familles (43 % contre 31 %) de même que les élèves du parcours de formation générale (44 % contre 29 % chez ceux des autres parcours). Finalement, les parents ayant fait des études postsecondaires semblent plus enclins que les autres parents à favoriser la participation de leur enfant à la vie de famille (46 % contre environ 36 % chez ceux n'ayant pas fait d'études postsecondaires) (tableau 6).

Figure 3

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur famille, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Supervision parentale

Précisions sur l'indicateur

Deux questions permettent de mesurer cet indicateur, soit : *Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils où tu es quand tu es en dehors de la maison?* *Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils avec qui tu es quand tu es en dehors de la maison?* Les choix de réponses proposés aux deux questions sont *Jamais*, *À l'occasion*, *Souvent* et *Toujours*. Un score de 0 à 3 est attribué respectivement à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux deux questions et se situe donc entre 0 et 3. Trois niveaux de supervision parentale ont été créés, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 1 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 2 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Le tiers des élèves de la région a un niveau élevé de supervision parentale, une proportion légèrement inférieure à celle du Québec

En effet, 33 % des élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine considèrent avoir un niveau élevé de supervision parentale, c'est-à-dire qu'ils répondent en moyenne davantage que leurs parents savent *souvent* ou *toujours* où ils sont et avec qui, quand ils sont en dehors de la maison. Bien que faible, la différence avec le Québec (35 %) est néanmoins significative au plan statistique (figure 4). Mais la plus forte proportion des élèves se situe au niveau moyen de supervision parentale, et ce, dans la région comme au Québec avec des pourcentages

respectifs de 47 % et 45 %. Les autres, soit 20 % dans les deux cas, ont pour leur part un niveau faible de supervision de la part de leurs parents (résultats non illustrés).

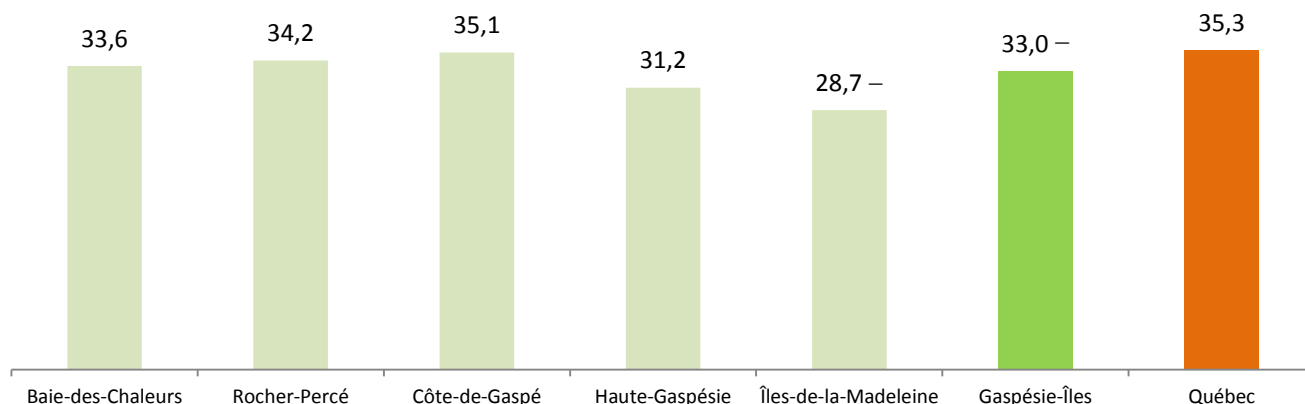
Comme l'illustre la figure 4, seul le RLS des Îles-de-la-Madeleine affiche un résultat moins favorable que le Québec. Par ailleurs, la différence avec le Québec s'observe chez les garçons, chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire, chez les francophones, chez les élèves en formation générale de même que chez ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (tableau 7).

Un niveau élevé de supervision parentale est plus fréquent chez les filles et chez les anglophones et diminue progressivement avec le niveau de scolarité des jeunes

Si 39 % des filles de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine considèrent avoir un niveau élevé de supervision parentale, c'est le cas de seulement 27 % des garçons (tableau 7). De la même manière, 43 % des jeunes anglophones dans la région se situent au niveau élevé de supervision parentale contre 32 % des francophones. Enfin, le tableau 7 montre clairement la baisse du niveau de supervision parentale avec l'avancement des jeunes dans les niveaux de scolarité, la proportion avec un niveau élevé passant de 47 % à 24 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Figure 4

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 7

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	26,9–	29,6
Filles	39,1	41,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	46,8	46,7
2 ^e secondaire	35,2	36,0
3 ^e secondaire	30,9	32,6
4 ^e secondaire	26,3–	31,0
5 ^e secondaire	24,2–	29,7
Langue d'enseignement†		
Français	32,3–	34,9
Anglais	43,2	38,8
Parcours scolaire		
Formation générale	32,9–	35,4
Autres	33,4	34,0
Scolarité des parents		
Sans DES	31,5	32,4
Avec DES	32,6	33,4
Études collégiales ou universitaires	32,4–	35,4
TOTAL	33,0–	35,3

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011

Environnement des amis

L'environnement des amis est documenté à travers le soutien social que reçoivent les jeunes de la part de leurs amis et les comportements prosociaux des amis.

Soutien social des amis

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est construit à l'aide de trois questions qui demandent aux jeunes à quel point chacun des énoncés suivants sont vrais : *J'ai un ami à peu près de mon âge... Qui tient vraiment à moi; Avec qui je peux parler de mes problèmes; Qui m'aide lorsque je traverse une période difficile.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social des amis ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Près de 7 jeunes sur 10 peuvent compter sur un soutien social élevé de leurs amis

L'EQSJS révèle en effet que 68 % des élèves du secondaire dans la région se situent au niveau élevé à l'indice de soutien social des amis, c'est-à-dire que ce sont des jeunes qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils ont un ami à peu près de leur âge qui tient vraiment à eux, avec qui ils peuvent parler de leurs problèmes et qui les aide lorsqu'ils traversent une période difficile. Cette proportion ne se différencie pas de celle de leurs homologues provinciaux (69 %) (tableau 8). À l'autre bout du spectre, seulement 4,4 % des élèves gaspésien et

madelinots ont un soutien social faible de la part des amis (5,0 % au Québec), les autres ayant un niveau moyen (28 % contre 26 % au Québec) (résultats non illustrés).

Tableau 8

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social des amis selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	54,4–	57,4
Filles	81,8	81,2
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	65,0	64,7
2 ^e secondaire	68,7	65,7
3 ^e secondaire	66,8	69,0
4 ^e secondaire	70,3	73,0
5 ^e secondaire	70,1–	74,4
Langue d'enseignement†		
Français	69,0	70,1
Anglais	52,6–	61,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	68,9	69,8
Autres	59,2	60,8
Scolarité des parents†		
Sans DES	62,2	64,6
Avec DES	66,1	68,0
Études collégiales ou universitaires	71,1	70,9
TOTAL	68,0	69,2

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

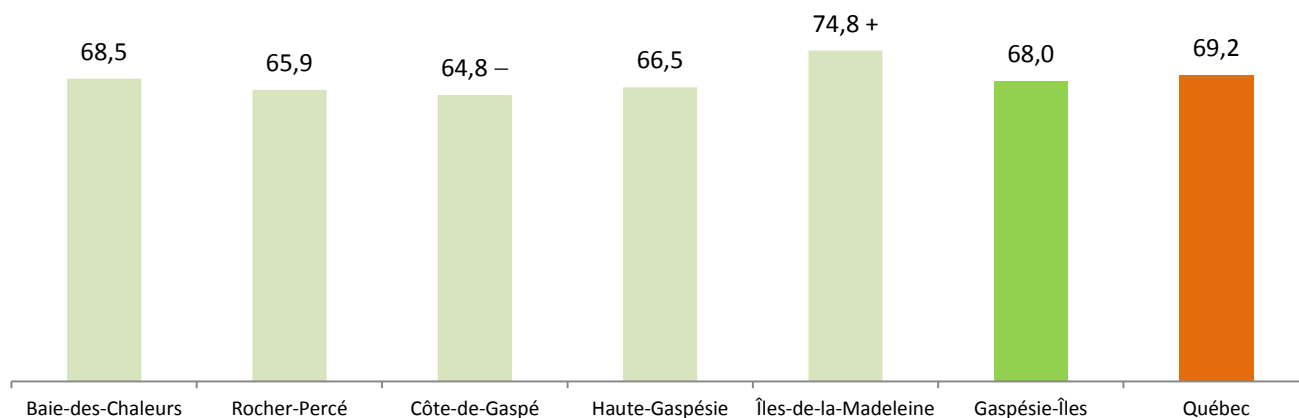
Comme l'indique le tableau 8, si de façon globale, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas du Québec eu égard à cette dimension, ce n'est pas le cas des garçons, des jeunes de 5^e secondaire ni des jeunes anglophones qui obtiennent des résultats moins favorables que ceux de la province. De la même manière, on peut lire à la figure 5 que les élèves résidant dans La Côte-de-Gaspé sont un peu moins nombreux en proportion que les jeunes québécois à rapporter un niveau élevé de soutien social de la part d'amis (65 % contre 69 %) tandis que ceux des Îles-de-la-Madeleine sont davantage privilégiés à cet égard (75 %).

Les filles, les francophones, les élèves en formation générale ainsi que ceux dont les parents ont fait des études postsecondaires sont plus nombreux à bénéficier d'un soutien social élevé des amis

Comme le montre en effet le tableau 8, les filles sont particulièrement avantagées par rapport aux garçons eu égard à leur niveau de soutien social des amis, 82 % d'entre elles considérant avoir un niveau élevé contre 54 % d'entre eux. Bien que moindre, un écart sépare aussi les élèves selon leur langue d'enseignement, leur parcours scolaire ainsi que selon la scolarité des parents comme en témoignent les résultats au tableau 8.

Figure 5

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social des amis, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comportement prosocial des amis

Précisions sur l'indicateur

Trois questions permettent de mesurer cet indicateur et demandent aux élèves à quel point les énoncés suivants sont vrais : *Mes amis... Courent après les ennuis; Essaient de bien agir; Réussissent bien à l'école.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. À noter que le score est inversé pour la première question. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de comportement prosocial des amis ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Un peu plus de jeunes dans la région qu'au Québec considèrent que leurs amis ont un niveau élevé de comportement prosocial

La majorité des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (56 %) a des amis manifestant un niveau élevé de comportement prosocial, c'est-à-dire qu'ils répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai que leurs amis ne courent pas après les ennuis, qu'ils essaient de bien agir et qu'ils réussissent bien à l'école. Cette proportion régionale est légèrement supérieure à celle du Québec (55 %) (figure 6). Autrement, 42 % des jeunes gaspésiens et madelinots ont des amis

avec un niveau moyen de comportement prosocial et 1,8 % avec un niveau faible (44 % et 1,7 % respectivement au Québec). Comme l'illustre la figure 6, à l'échelle des RLS, aucun des écarts avec le Québec ne peut être jugé significatif du point de vue statistique.

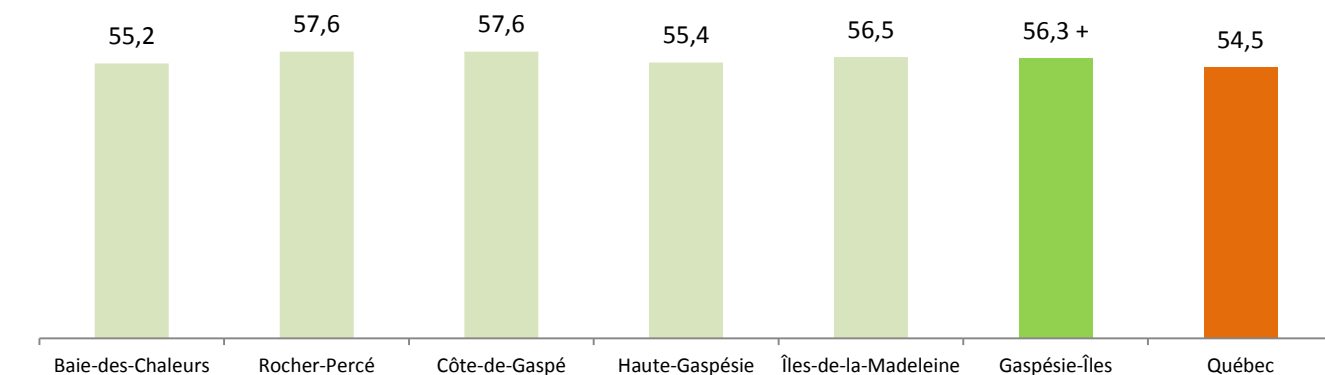
De la même manière, à quelques exceptions près, l'examen des données selon diverses caractéristiques des jeunes ne fait pas ressortir de différence significative entre la région et le Québec (tableau 9).

Un niveau élevé de comportement prosocial des amis est associé à toutes les caractéristiques étudiées

Comme le montre d'abord le tableau 9, les filles de la région sont plus nombreuses que les garçons à avoir des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial (67 % contre 46 %), de même que les francophones par rapport aux anglophones (57 % contre 44 %) et les élèves en formation générale par rapport à ceux suivant un autre type de parcours (58 % contre 38 %). On constate aussi que ce sont les élèves des niveaux secondaires inférieurs et supérieurs qui déclarent le plus souvent que leurs amis manifestent un niveau élevé de comportement prosocial par opposition aux élèves de la 2^e à la 4^e secondaire, ce résultat particulier étant aussi observé au Québec. Finalement, la proportion d'élèves considérant avoir des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial augmente avec le niveau de scolarité des parents (tableau 9).

Figure 6

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 9

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	46,1	43,9
Filles	66,7	65,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	61,4	58,6
2 ^e secondaire	54,3	51,2
3 ^e secondaire	52,2	50,4
4 ^e secondaire	56,4	54,5
5 ^e secondaire	59,0	58,8
Langue d'enseignement†		
Français	57,1+	54,6
Anglais	43,8–	53,0
Parcours scolaire†		
Formation générale	58,3+	55,3
Autres	37,6	42,6
Scolarité des parents†		
Sans DES	48,0	47,8
Avec DES	52,7	51,0
Études collégiales ou universitaires	59,3+	56,3
TOTAL	56,3+	54,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Environnement scolaire

Cet aspect de l'environnement social des élèves est mesuré à l'aide de trois indicateurs, soit le soutien social que reçoivent les jeunes de la part des adultes de leur école, le

niveau de participation des jeunes à la vie de leur école et le sentiment d'appartenance à l'école.

Soutien social à l'école

Précisions sur l'indicateur

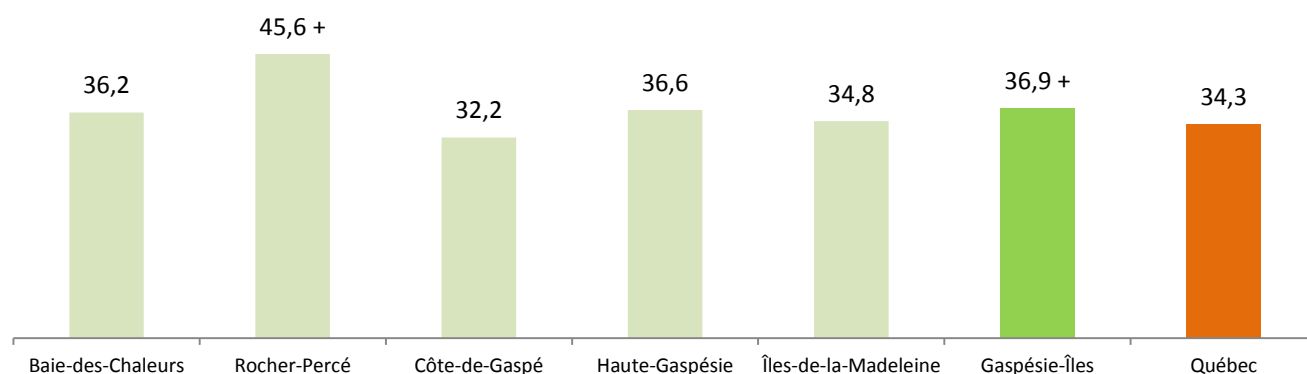
Six questions permettent de mesurer cet indicateur et débutent toutes par *À mon école, il y a un enseignant ou un autre adulte... Qui se préoccupe vraiment de moi; Qui me le dit lorsque je fais du bon travail; Qui s'inquiète lorsque je suis absent; Qui veut toujours que je fasse de mon mieux; Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire; Qui croit que je réussirai.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux six questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social ont été créés, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Les élèves de la région sont légèrement plus nombreux que ceux du Québec à pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien social à leur école

En 2010-2011, 37 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine considèrent obtenir un niveau élevé de soutien social de la part des adultes de leur école, une proportion supérieure à celle obtenue au Québec (34 %) (figure 7). Pour ce qui est des autres jeunes, 56 % peuvent compter sur un niveau moyen de soutien social (57 % au Québec) et 6,9 % sur un niveau faible (9,1 % au Québec) (résultats non illustrés). Comme l'illustre la figure 7, cet écart en faveur de la région est principalement attribuable au RLS du Rocher-Percé qui obtient une proportion de 46 % de jeunes ayant un niveau élevé de soutien social dans leur environnement scolaire.

Figure 7

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social à leur école, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

De la même manière, les résultats au tableau 10 indiquent que la différence globale entre la région et le Québec, si elle tend à s'observer à la fois chez les garçons et chez les filles, n'est pas systématiquement notée pour les autres caractéristiques étudiées. Ainsi, ce ne sont que les élèves de la 2^e secondaire qui se différencient favorablement du point de vue statistique de ceux du Québec, de même que les francophones, les élèves en formation générale et ceux dont les parents sont sans ou avec DES (tableau 10).

Les filles et les élèves du premier cycle sont plus nombreux à pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien social à leur école

Comparativement aux garçons, les jeunes gaspésiennes et madeliniennes fréquentant une école secondaire sont en effet plus susceptibles d'avoir un niveau élevé de soutien social à leur école dans des proportions de 39 % contre 34 % (tableau 10). De même, davantage d'élèves du premier cycle que du deuxième cycle bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement scolaire comme le montre le tableau 10. Autrement, le niveau de soutien social à l'école ne varie pas de manière significative selon les autres variables étudiées.

Tableau 10

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social à leur école selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	34,4	32,3
Filles	39,4	36,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	45,3	42,3
2 ^e secondaire	47,8+	33,2
3 ^e secondaire	31,6	31,0
4 ^e secondaire	27,9	32,0
5 ^e secondaire	31,6	33,0
Langue d'enseignement		
Français	36,8+	33,8
Anglais	39,3	38,5
Parcours scolaire		
Formation générale	36,7+	33,9
Autres	39,5	39,4
Scolarité des parents		
Sans DES	42,0+	33,8
Avec DES	37,0+	31,5
Études collégiales ou universitaires	36,3	35,1
TOTAL	36,9+	34,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Participation significative du jeune dans l'école

Précisions sur l'indicateur

Trois questions permettent de mesurer cet indicateur, à savoir : *À mon école... Je fais des activités intéressantes; Je contribue à améliorer la vie scolaire; Je participe aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe entre 1 et 4. Trois niveaux de participation significative ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Les élèves de la région sont encore ici plus nombreux que ceux du Québec à avoir un niveau élevé de participation significative à leur école

Les données de l'EQSJS 2010-2011 révèlent que 21 % des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé de participation significative dans leur école contre 16 % au Québec (figure 8), c'est-à-dire que ce sont des jeunes qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils font des activités intéressantes à leur école, qu'ils contribuent à améliorer la vie scolaire et qu'ils participent aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements. À l'opposé, moins d'élèves dans la région qu'au Québec affichent un niveau faible à cet égard (24 % contre 29 %) tandis que 55 % ont un niveau moyen de participation significative, et ce, dans la région comme au Québec (résultats non illustrés).

La figure 8 montre qu'avec des pourcentages respectifs de 29 %, 22 % et 24 %, les RLS du Rocher-Percé, de La Côte-de-Gaspé et de La Haute-Gaspésie sont les territoires qui contribuent à cet écart en faveur de la région. De même le tableau 11 fait clairement ressortir le fait que ce résultat favorable qu'obtient la région par rapport au Québec s'observe presque systématiquement, peu importe les caractéristiques des élèves.

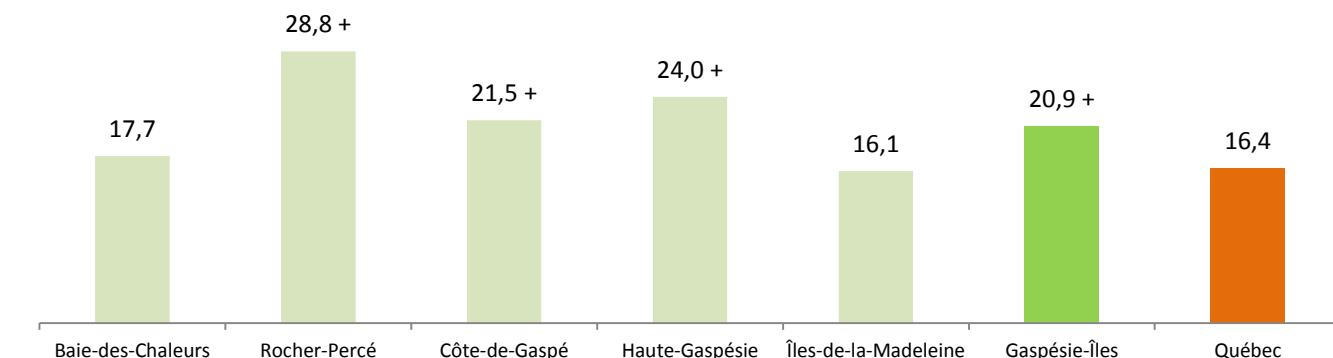
La proportion à avoir un niveau élevé de participation significative à l'école est particulièrement importante chez les élèves de 1^{re} secondaire

On remarque en effet au tableau 11 que 36 % des élèves de 1^{re} secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé de participation significative à la vie de leur

école, une proportion qui descend à 24 % en 2^e secondaire pour se situer entre 12 et 17 % chez les élèves du 2^e cycle. On note aussi dans ce tableau une association entre la langue d'enseignement et le niveau de participation, les francophones étant plus nombreux en proportion que les anglophones à avoir un niveau élevé de participation significative dans leur école (21 % contre 13 %).

Figure 8

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative à leur école, RLS Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 11

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative à leur école selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	20,3+	15,3
Filles	21,5+	17,5
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	36,0+	29,5
2 ^e secondaire	23,7+	17,4
3 ^e secondaire	14,9	11,9
4 ^e secondaire	17,3+	10,5
5 ^e secondaire	12,3	12,5
Langue d'enseignement†		
Français	21,4+	16,5
Anglais	13,3	15,5
Parcours scolaire		
Formation générale	20,9+	16,3
Autres	20,4	17,0
Scolarité des parents		
Sans DES	19,2	17,5
Avec DES	18,9+	12,7
Études collégiales ou universitaires	21,3+	17,1
TOTAL	20,9+	16,4

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Sentiment d'appartenance à l'école

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est construit à compter de cinq questions qui demandent aux jeunes à quel point ils sont en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants à propos de leur école : *Je me sens proche des personnes de mon école; Je suis heureux de fréquenter mon école; Je sens que je fais partie de mon école; Les enseignants de mon école traitent les élèves de façon équitable; Je me sens en sécurité dans mon école.* Les choix de réponses sont *Fortement en désaccord, En désaccord, Ni en accord ni en désaccord, En accord, Fortement en accord* et un score de 1 à 5 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux cinq questions et se situe donc entre 1 et 5. Trois niveaux de sentiment d'appartenance à l'école ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 4 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Près du tiers des élèves de la région a un sentiment d'appartenance élevé à son école

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 32 % des élèves du secondaire en 2010-2011 témoignent d'un sentiment d'appartenance élevé à leur école (30 % au Québec), c'est-à-dire qu'ils répondent plus souvent qu'ils sont en accord ou fortement en accord avec le fait qu'ils se sentent proches des personnes de leur école, qu'ils sont heureux

de fréquenter leur école, qu'ils sentent qu'ils font partie de leur école, que les enseignants traitent les élèves de façon équitable et qu'ils se sentent en sécurité dans leur école. Cela dit, dans la région comme au Québec, la majorité des élèves a plutôt un niveau moyen de sentiment d'appartenance à son école (66 % et 68 % respectivement) et une infime proportion, un niveau faible (1,6 %¹ et 1,3 % respectivement). En ce sens, les élèves de la région ne se différencient pas de ceux du Québec.

Ce constat général, posé à l'échelle régionale, est aussi celui de tous les RLS à l'exception de celui du Rocher-Percé qui obtient, pour sa part, une proportion nettement plus élevée d'élèves considérant avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école que les élèves québécois (figure 9). De même, bien que globalement la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne se distingue pas du Québec pour cet indicateur, les résultats au tableau 12 indiquent que les garçons de la région ainsi que les élèves du 1^{er} cycle, les

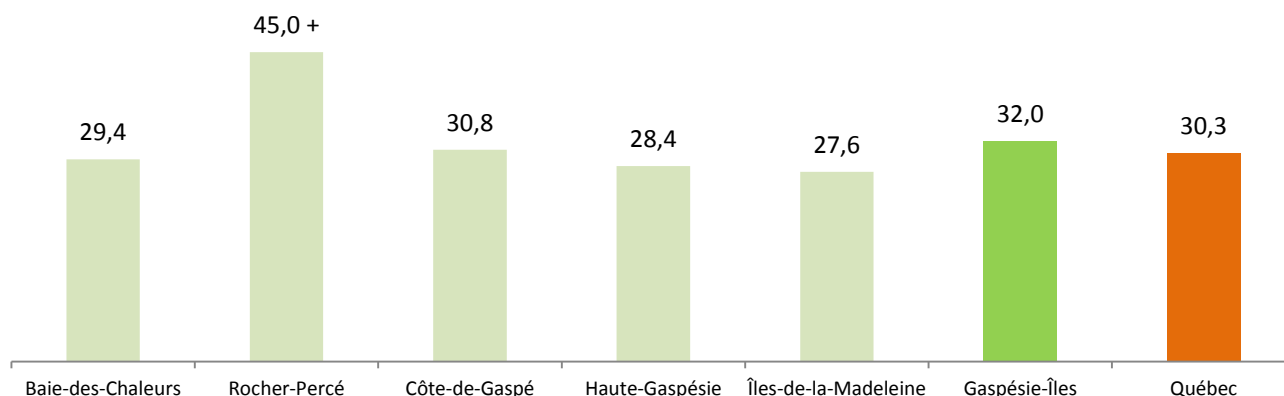
francophones et les élèves dont les parents ont un DES obtiennent tous une proportion plus favorable que celle de leurs homologues provinciaux.

Les élèves du 1^{er} cycle ainsi que ceux en formation générale sont plus nombreux à avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école

En 2010-2011, la moitié des élèves de 1^{re} secondaire et plus du tiers de ceux en 2^e secondaire fréquentant une école de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine éprouvaient un sentiment d'appartenance élevé à leur école, des proportions clairement plus élevées que celles des niveaux scolaires supérieurs (tableau 12). Les élèves suivant le parcours de formation générale sont aussi plus nombreux que ceux des autres parcours à avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école comme en témoignent les résultats au tableau 12.

Figure 9

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

¹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Tableau 12

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe		
Garçons	30,4+	27,4
Filles	33,7	33,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	50,2+	43,2
2 ^e secondaire	34,7+	29,8
3 ^e secondaire	24,4	25,4
4 ^e secondaire	27,7	26,4
5 ^e secondaire	23,5	26,6
Langue d'enseignement		
Français	32,4+	30,1
Anglais	26,4	31,5
Parcours scolaire†		
Formation générale	33,2	30,9
Autres	20,4*	21,2
Scolarité des parents		
Sans DES	26,8	21,8
Avec DES	31,0+	23,8
Études collégiales ou universitaires	32,6	32,5
TOTAL	32,0	30,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Soutien social dans la famille ou à l'école

Nous terminons cette section en examinant le soutien social dont bénéficient les jeunes de la part d'un adulte, que celui-ci soit de sa famille ou de son école.

On se souviendra d'abord que 76 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un adulte de leur famille et qu'il en va de même pour 37 % des jeunes de la part d'un enseignant ou d'un adulte de leur école. Or, on sait que :

« ...pour arriver à ce qu'un enfant soit fier de lui-même, il y a un truc formidable : il faut qu'il puisse compter sur au moins un adulte qui l'accepte tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts. Souvent il suffit qu'une seule personne montre à l'enfant qu'elle est « folle » de lui. [...] Lorsqu'on parle d'un adulte, on pense bien sûr aux parents, mais aussi à toutes les personnes qui vivent et travaillent dans les endroits où on retrouve les enfants : garderies, écoles, commerces, centres de loisirs, hôpitaux, transports publics, cliniques, tribunaux... ». (Groupe de travail pour les jeunes, 1991, page 5)

Bien que l'EQSJS n'ait pas documenté le soutien social que peuvent recevoir les jeunes de la part de tous les adultes les entourant, nous avons été intéressés à connaître la proportion des jeunes de la région recevant un soutien social élevé de la part ou bien d'un adulte de leur famille ou encore de leur école. C'est ce que nous présentons dans ce qui suit.

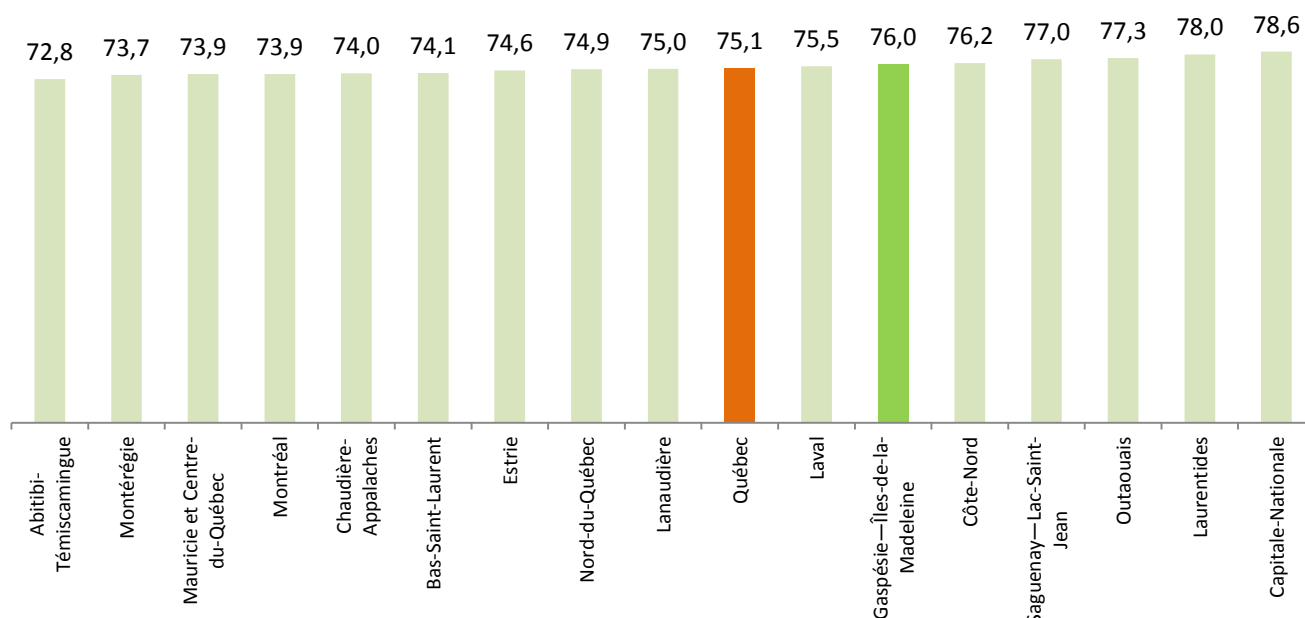
Globalement, près de 8 élèves sur 10 ont un niveau élevé de soutien social de la part d'un adulte de leur famille ou de leur école

En combinant les deux indices de soutien social, on obtient en effet qu'en 2010-2011 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 79 % des élèves du secondaire peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un adulte de leur famille ou encore d'un enseignant ou d'un autre adulte à leur école. Ainsi, en ajoutant l'école comme source de soutien à celle déjà obtenue dans la famille, on fait passer la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de soutien de 76 % (niveau élevé de soutien social de la famille) à 79 %. En fait, on constate que parmi les jeunes ayant un niveau faible ou moyen de soutien social de la part de leur famille (environ le quart des jeunes), l'école offre un niveau élevé de soutien pour seulement 16 % d'entre eux, ce qui correspond à moins de 4 % de l'ensemble des élèves du secondaire dans la région. Ces résultats montrent l'apport somme toute assez faible de l'école au soutien social que reçoivent les jeunes en général. D'ailleurs, chez les jeunes ayant un soutien social élevé à leur école (37 % des jeunes), une forte majorité, soit 9 sur 10, a aussi un soutien social élevé dans la famille (résultats non illustrés).

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 10

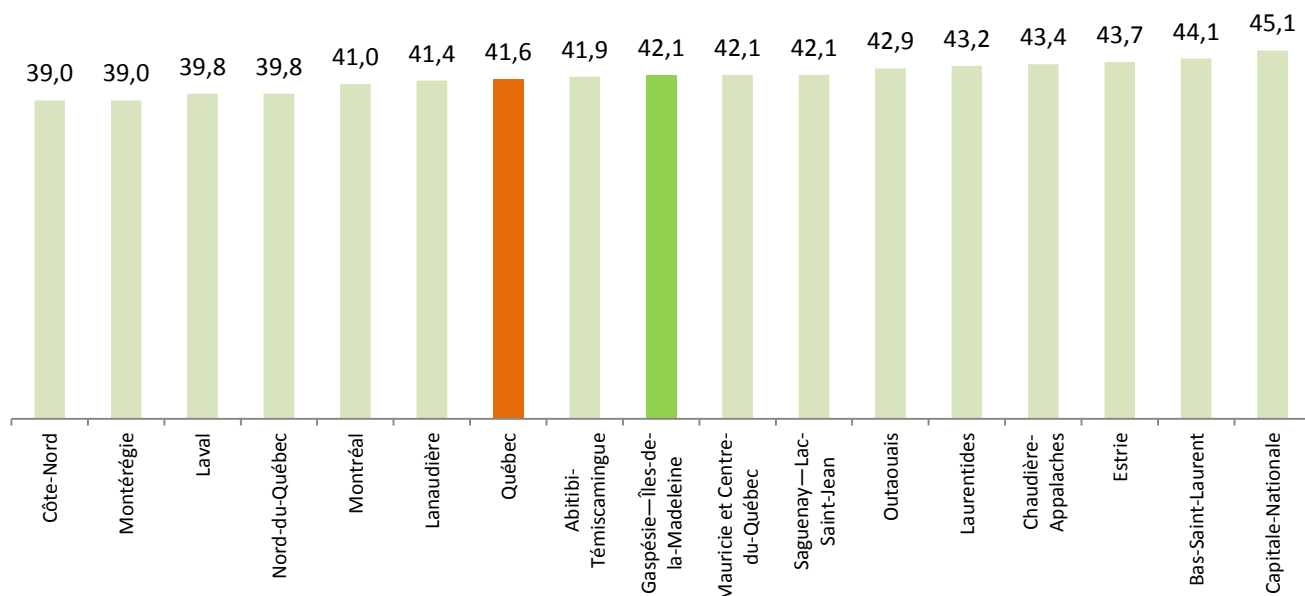
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 11

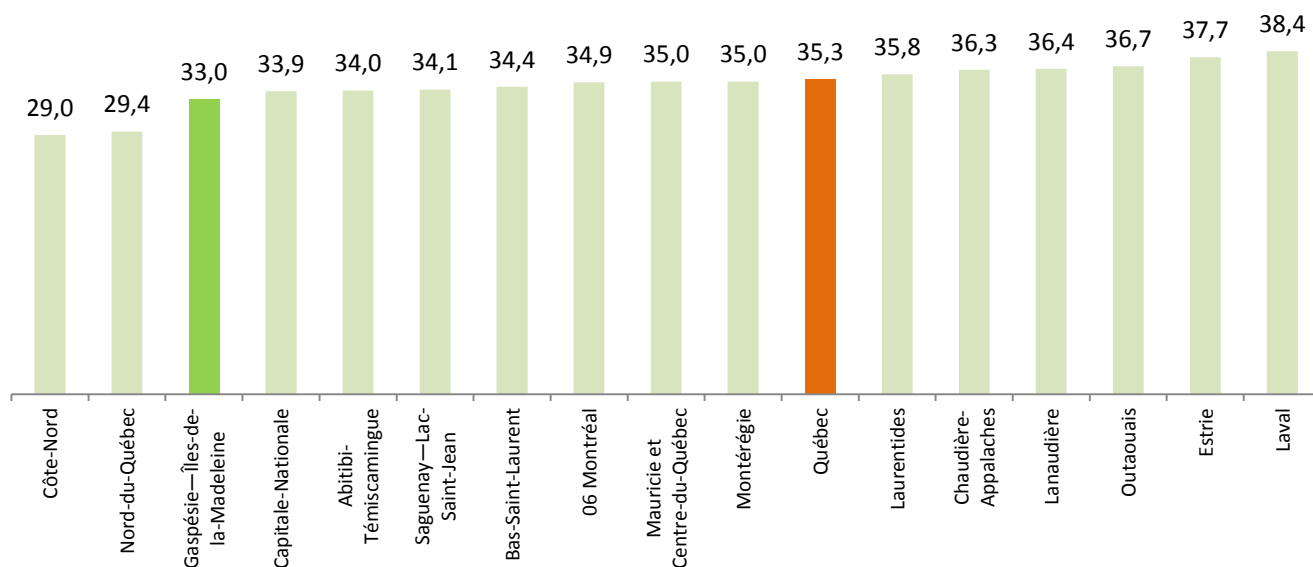
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur environnement familial selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 12

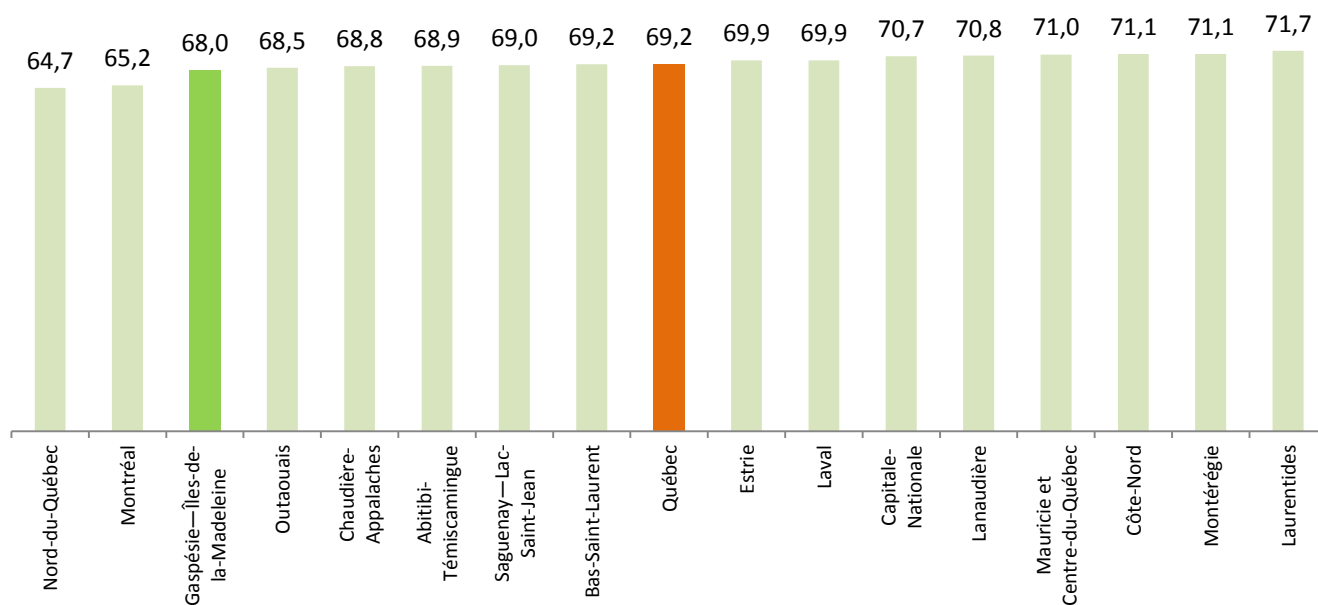
Proportion (en %) des élèves du secondaire dont les parents ont un niveau élevé de supervision parentale selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 13

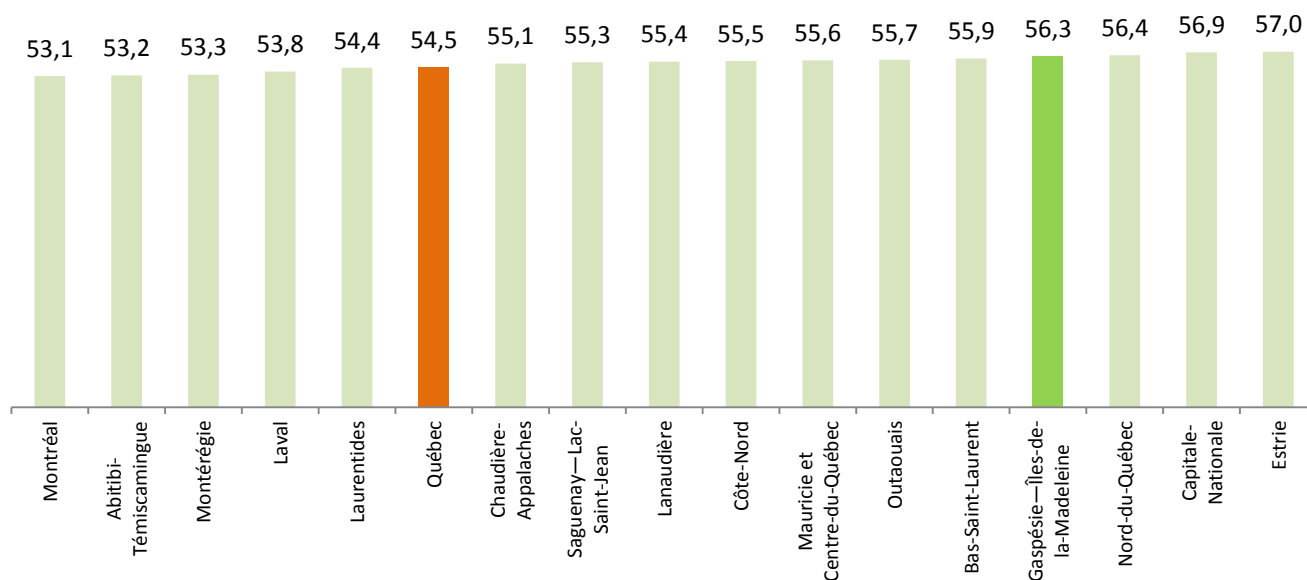
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé de leurs amis selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 14

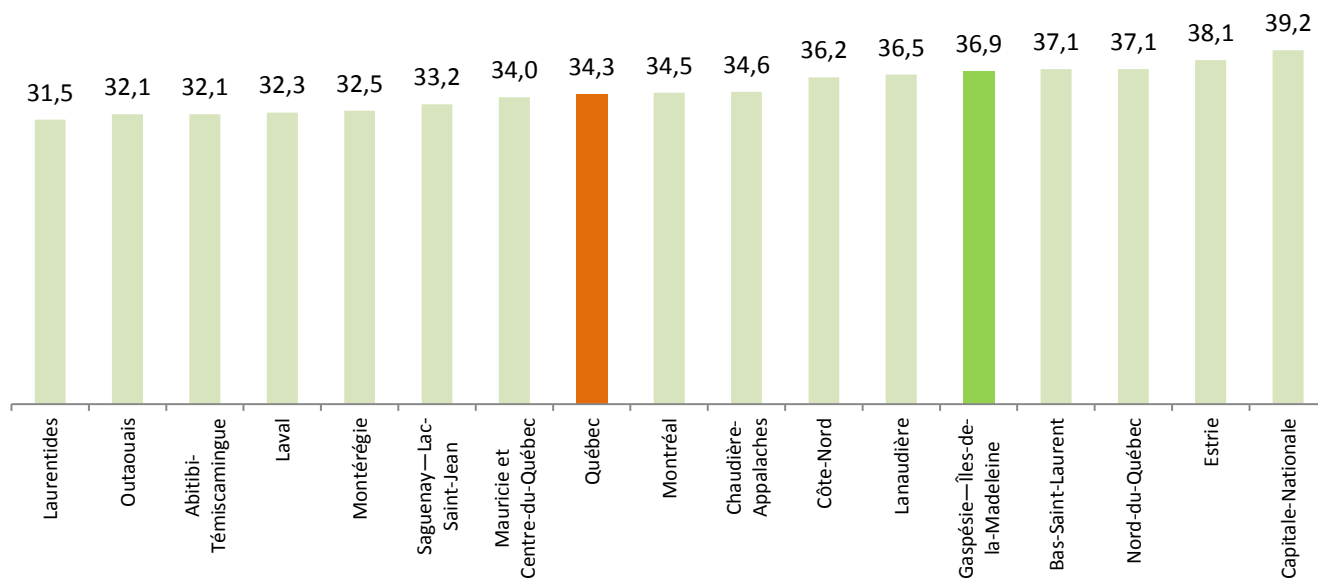
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 15

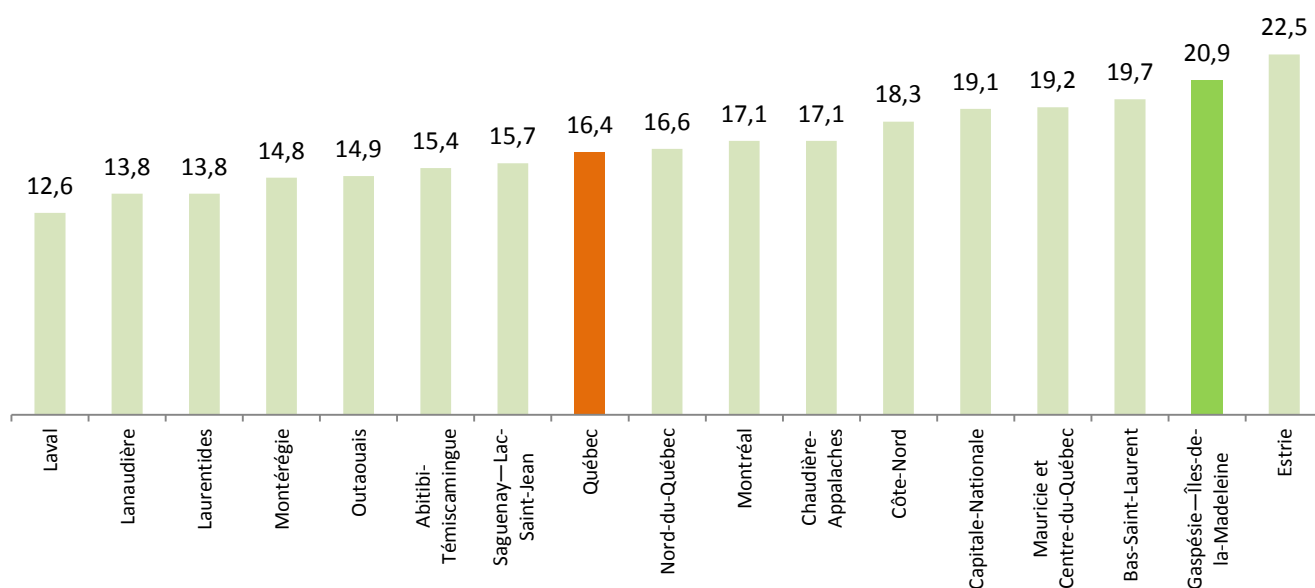
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement scolaire selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 16

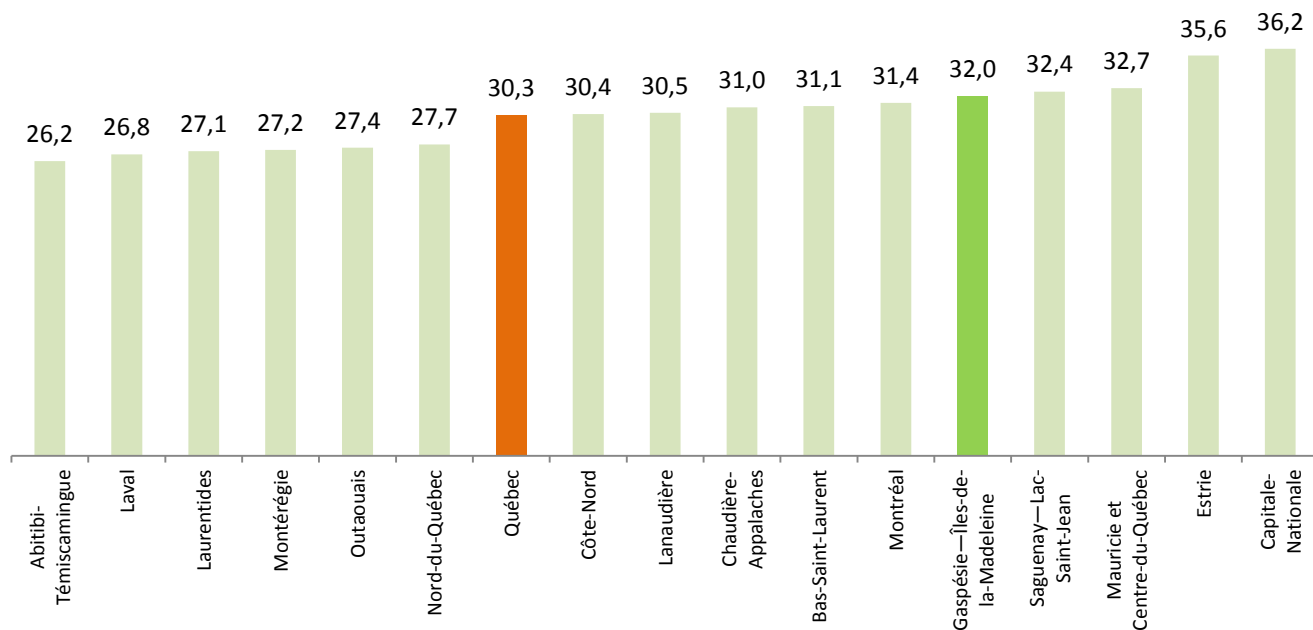
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur environnement scolaire selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 17

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Estime de soi et compétences sociales

Nous présentons dans cette section les résultats sur l'estime de soi et les compétences sociales, des facteurs de protection ou de résilience interne qui ont, eux aussi, une influence majeure sur la santé et le développement des jeunes. On sait par exemple que :

« L'adolescent qui s'estime de façon positive peut faire face plus aisément aux situations stressantes grâce à la confiance qu'il a en lui-même et en ses capacités d'obtenir du soutien lorsque c'est nécessaire (Baumeister et autres, 2003; Killeen et Forehand, 1998). À l'inverse, une faible estime de soi a été associée à des difficultés scolaires et à des conduites délinquantes (Perron et autres, 1999) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 54-55)

Le sens de la relation entre l'estime de soi et la réussite scolaire n'est toutefois pas clair, c'est-à-dire que certains auteurs croient qu'une bonne estime de soi pourrait aussi être attribuable, en partie, à de bonnes performances scolaires (Baumeister et autres, 2003, tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). On reconnaît aussi la contribution importante de la maîtrise de soi, une des compétences sociales documentées dans l'EQSJS, sur la santé des jeunes : « Les individus avec un niveau d'autocontrôle élevé ont de meilleurs résultats scolaires, moins de comportements impulsifs et une estime de soi plus élevée. Un niveau élevé d'autocontrôle a aussi été corrélé avec de meilleures relations interpersonnelles et une meilleure santé mentale (Tangney et autres, 2004) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 55)

Cela dit, en plus de l'autocontrôle, les compétences sociales étudiées dans l'EQSJS sont l'efficacité personnelle globale, l'empathie et la résolution de problèmes. Finalement, compte tenu de leur rôle protecteur, l'estime de soi et les compétences sociales sont des indicateurs traités positivement, c'est-à-dire que l'on décrit les jeunes se situant dans les niveaux les plus favorables eu égard notamment à leurs caractéristiques sociodémographiques et à leur environnement social.

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'estime de soi et les compétences sociales ont été posées à tous les élèves, soit aux 3 804 participants de la région. Mentionnons par ailleurs que trois indices présentés dans cette partie, soit l'estime de soi, l'efficacité personnelle globale et l'autocontrôle, sont des indices en quintiles selon le cas. En conséquence, les proportions d'élèves se situant au niveau élevé à ces indices ne constituent en rien des mesures de prévalence. Les résultats associés à ces indices sont uniquement utiles à des fins de comparaison entre la région et le Québec ou

encore pour identifier certains groupes de la région plus susceptibles de se situer au niveau élevé à ces indices.

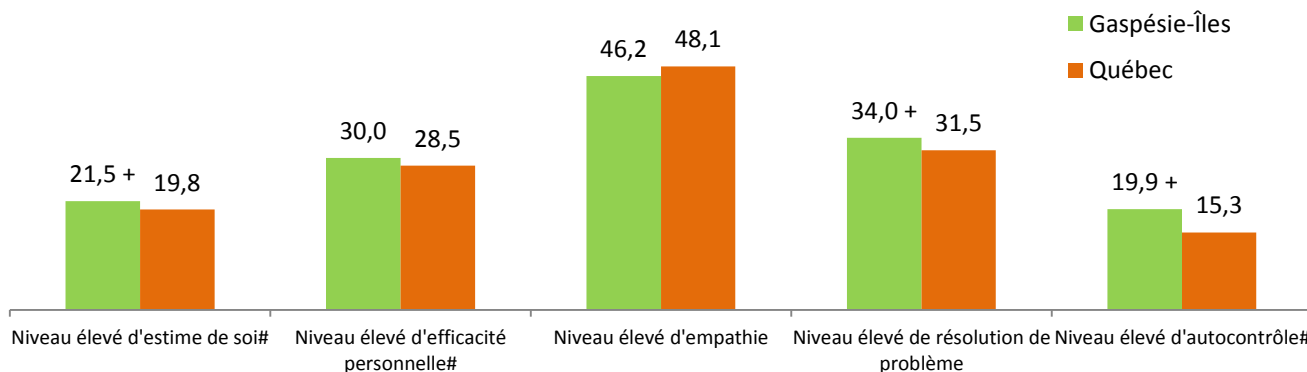
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont d'aussi bons résultats sinon de meilleurs que les élèves du Québec eu égard aux facteurs de protection internes

La figure 18 montre les résultats relatifs à l'estime de soi et aux compétences sociales des élèves. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 18

Synthèse des résultats (en %) sur l'estime de soi et les compétences sociales des élèves du secondaire, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Estime de soi

Précisions sur l'indicateur

Précisons d'abord que l'estime de soi réfère à la perception qu'a une personne de sa propre valeur (Aubin, 2002, tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Dans l'EQSJS, l'estime de soi est mesurée par l'indice de Rosenberg (1965) traduit en français par Vallière et Vallerand (1990) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

L'indice est construit à compter de cinq affirmations négatives et cinq positives dont les suivantes : *Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauds autant que les autres; Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités; J'ai peu de raison d'être fier de moi; Parfois je me sens vraiment inutile.* Les catégories de réponses proposées pour chaque affirmation sont *Tout à fait en désaccord, Plutôt en désaccord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord.* Un score de 1 à 4, dont l'ordre varie selon que l'affirmation soit positive ou négative, est attribué à chaque catégorie de réponses pour un score global pouvant se situer entre 10 et 40. Les répondants sont ensuite ordonnés selon le score obtenu puis découpés en quintiles, le quintile 5 correspondant au score le plus élevé et au niveau élevé d'estime de soi (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont un peu plus nombreux que ceux du Québec à se situer au niveau élevé d'estime de soi

Rappelons d'abord que l'indice d'estime de soi dans l'EQSJS est un indice en quintiles, de sorte qu'on ne peut interpréter la proportion obtenue au quintile supérieur de l'indice comme la proportion réelle d'élèves ayant une estime de soi élevée. Toutefois, il reste qu'une proportion plus grande de jeunes de la région par rapport au Québec se situe au niveau élevé d'estime de soi (22 % contre 20 %), une différence faible mais néanmoins significative au plan statistique et qui tend à s'observer, peu importe les caractéristiques sociodémographiques des jeunes; la différence étant même significative chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire, les francophones, les jeunes en formation générale, ceux dont les parents n'ont pas de DES ou dont l'un des parents possède un DES (tableau 13) et enfin, chez les élèves du RLS de Rocher-Percé (figure 19).

Un niveau élevé d'estime de soi est lié au sexe, au type de parcours scolaire et à la scolarité des parents

Les résultats de l'EQSJS montrent une différence nette entre les deux sexes eu égard à l'estime de soi, les garçons étant clairement privilégiés par rapport aux filles (26 % se situent au niveau élevé d'estime de soi contre 17 % des filles). De même, les élèves en formation générale sont plus nombreux que ceux des autres parcours à être au niveau supérieur de l'indice (22 % contre 14 %). Finalement, la proportion des élèves à présenter un tel niveau d'estime de soi est de 17 % chez ceux dont les parents n'ont pas complété leurs études secondaires et passe à 20 % chez ceux dont l'un des parents a un DES et à 24 % chez ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (tableau 13).

Tableau 13

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé d'estime de soi (indice en quintiles) selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	26,2	24,2
Filles	16,8	15,3
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	22,6+	19,0
2 ^e secondaire	21,4+	17,4
3 ^e secondaire	19,4	18,6
4 ^e secondaire	22,3	20,8
5 ^e secondaire	22,9	24,0
Langue d'enseignement		
Français	21,8+	20,0
Anglais	17,4	18,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	22,3+	20,3
Autres	14,2	12,5
Scolarité des parents†		
Sans DES	16,9+	12,6
Avec DES	20,4+	16,1
Études collégiales ou universitaires	23,6	21,9
TOTAL	21,5+	19,8

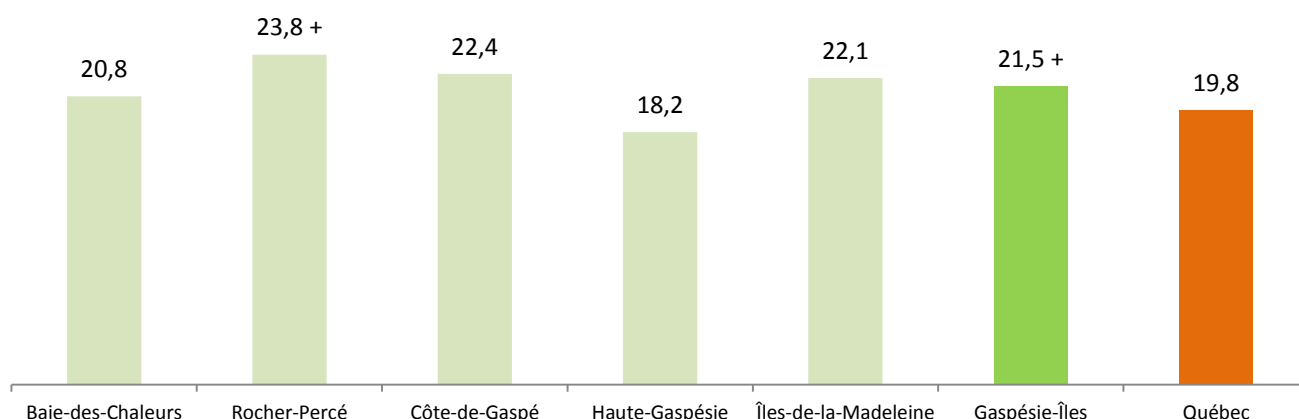
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 19

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'estime de soi (indice en quintiles), RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

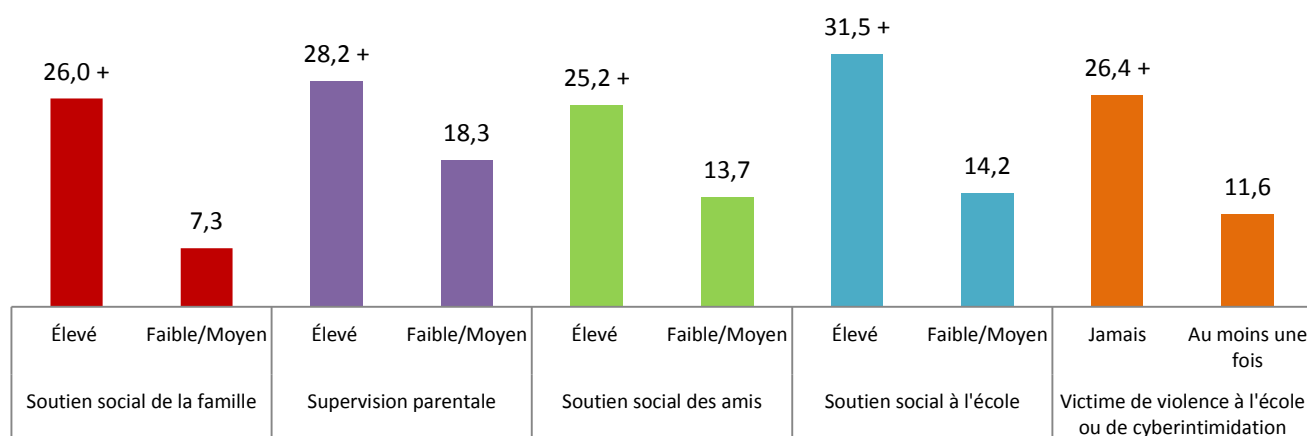
Un niveau élevé d'estime de soi est aussi associé à l'environnement social des jeunes et à la victimisation²

Comme on peut le lire à la figure 20, il y a davantage de jeunes au niveau élevé d'estime de soi chez ceux qui peuvent compter sur un soutien élevé de la part d'un adulte de leur famille que chez ceux en recevant un faible ou moyen (26 % contre 7 %). Dans le même sens, un niveau élevé d'estime de soi est positivement associé à la

supervision parentale, au soutien social des amis ainsi qu'au soutien social de l'école (figure 20). Finalement, cette figure illustre le lien entre l'estime de soi et la victimisation à l'école ou la cyberintimidation (problèmes abordés à la prochaine section), les jeunes n'ayant pas été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ni de cyberintimidation depuis le début de l'année scolaire étant clairement plus nombreux que les jeunes victimes à se situer au niveau élevé d'estime de soi (27 % contre 12 %).

Figure 20

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'estime de soi (indice en quintiles) selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves et la victimisation durant l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

² La victimisation réfère aux jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation depuis le début de l'année scolaire.

Compétences sociales

Comme nous le disions en introduction, quatre compétences sociales sont mesurées dans l'EQSJS, soit l'efficacité personnelle globale, l'empathie, la résolution de problèmes et l'autocontrôle.

Efficacité personnelle globale

Précisions sur l'indicateur

Bandura et autres (2009) définissent comme suit le concept d'efficacité personnelle globale :

« La croyance de l'individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à s'engager dans l'agir et à faire tout ce qu'il faut pour l'atteindre ». (tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 57)

Dans l'EQSJS, ce concept est mesuré par les composantes de la confiance en soi et de la persévérance, et ce, à compter de questions tirées en partie des deux enquêtes *California Healthy Kids Survey 2007-2008* et *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais*, cette dernière étude ayant été conduite par Deschesnes (2003) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). La confiance en soi est mesurée à partir de trois affirmations dont la suivante : *Je suis capable de faire presque tout si j'y mets des efforts* alors

que la persévérance l'est à compter de quatre affirmations dont celle-ci : *Je me décourage facilement lorsque j'ai une difficulté*. Dans tous les cas, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai*, *Un peu vrai*, *Assez vrai* et *Tout à fait vrai* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Mentionnons en terminant que l'indice de l'efficacité personnelle globale est comme l'estime de soi un indice en quintiles.

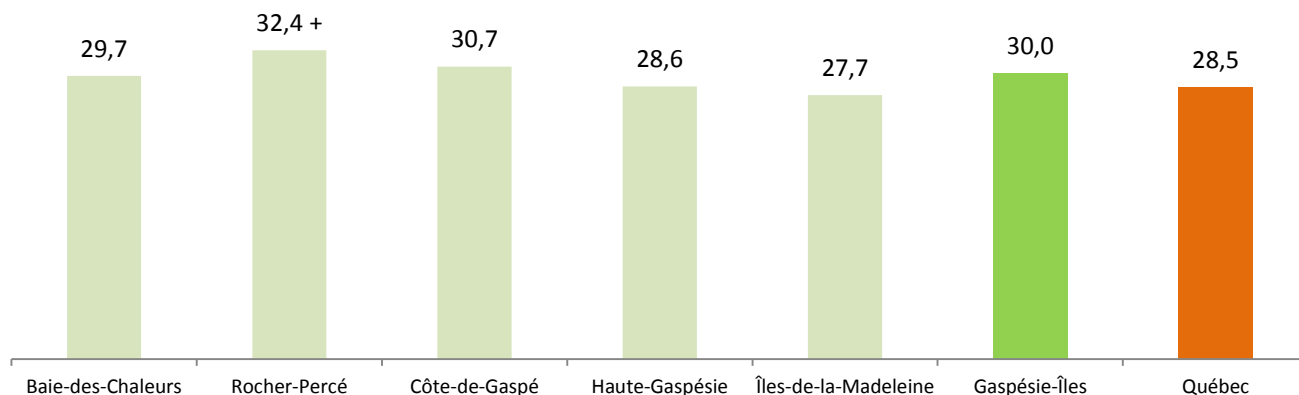
Les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne se distinguent pas de ceux du Québec quant à l'efficacité personnelle globale

En 2010-2011, l'EQSJS révèle en effet que les élèves de la région sont aussi nombreux que ceux du Québec à se situer au quintile supérieur de l'indice d'efficacité personnelle globale (30 % contre 29 %), un constat aussi observé dans tous les RLS, sauf dans celui du Rocher-Percé qui affiche pour sa part une plus forte proportion que celle du Québec avec 32 % (figure 21).

Comme on peut aussi le lire au tableau 14, selon les caractéristiques examinées, les analyses ne font ressortir ou bien aucune différence entre la région et le Québec ou bien, une légère différence qui, bien que faible, est tout de même toujours en faveur de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, notamment pour les filles.

Figure 21

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (indice en quintiles), RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un niveau élevé d'efficacité personnelle est associé à toutes les variables sociodémographiques retenues sauf au niveau scolaire

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme c'est aussi le cas au Québec, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé

d'efficacité personnelle globale (33 % contre 27 % dans la région) (tableau 14). Comme l'illustrent les figures 22 et 23, cet écart entre les sexes demeure vrai quand on examine les deux composantes de l'indice séparément, soit la confiance en soi et la persévérance, peu importe le niveau scolaire. Globalement, précisons que 32 % des garçons de la région sont au niveau élevé de la confiance en soi (25 %

des filles) et 40 % se trouvent au niveau élevé de la persévérance (33 % des filles) (résultats non illustrés). La figure 22 montre par ailleurs la relative stabilité de la confiance en soi à travers les niveaux scolaires, tandis que la persévérance tend plutôt à diminuer entre le 1^{er} cycle et le 2^e cycle du secondaire, et ce, chez les garçons comme chez les filles (figure 23).

Si on revient maintenant à l'indice global d'efficacité personnelle, on constate au tableau 14 qu'un niveau élevé est plus fréquent chez les francophones que chez les anglophones (31 % contre 20 %) ainsi que chez les élèves en formation générale par rapport à ceux suivant un autre type de parcours (31 % contre 21 %). Enfin, plus la scolarité des parents est élevée, plus la proportion à se situer au niveau élevé d'efficacité personnelle globale est grande (tableau 14).

Tableau 14

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (indice en quintiles) selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	32,7	31,9
Filles	27,2+	24,9
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	33,4+	29,3
2 ^e secondaire	28,8	27,0
3 ^e secondaire	28,3	26,6
4 ^e secondaire	29,7	28,7
5 ^e secondaire	30,0	31,4
Langue d'enseignement†		
Français	30,6	29,0
Anglais	20,3	24,0
Parcours scolaire†		
Formation générale	30,9+	29,0
Autres	20,6	21,0
Scolarité des parents†		
Sans DES	23,3	21,5
Avec DES	27,5+	23,8
Études collégiales ou universitaires	32,8+	30,8
TOTAL	30,0	28,5

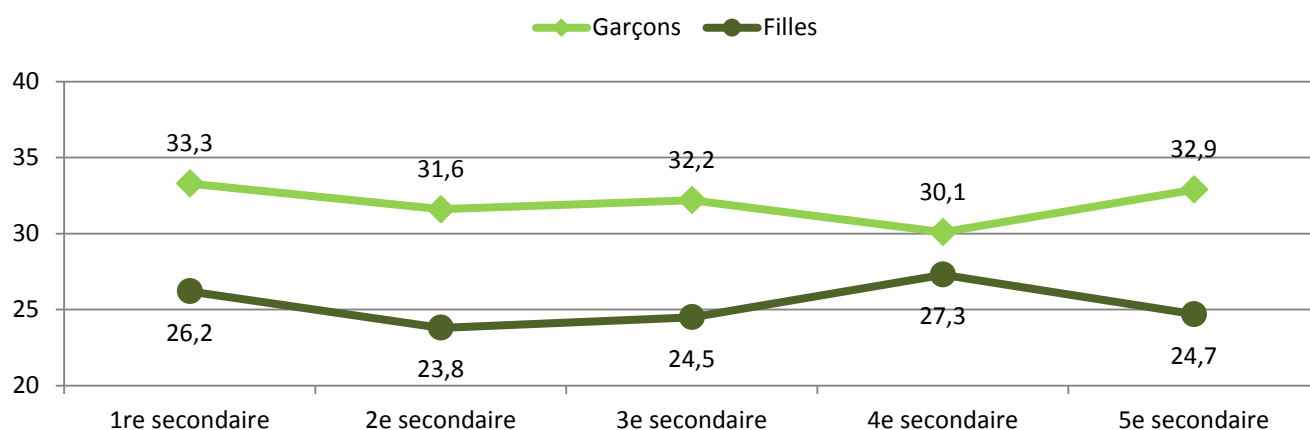
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 22

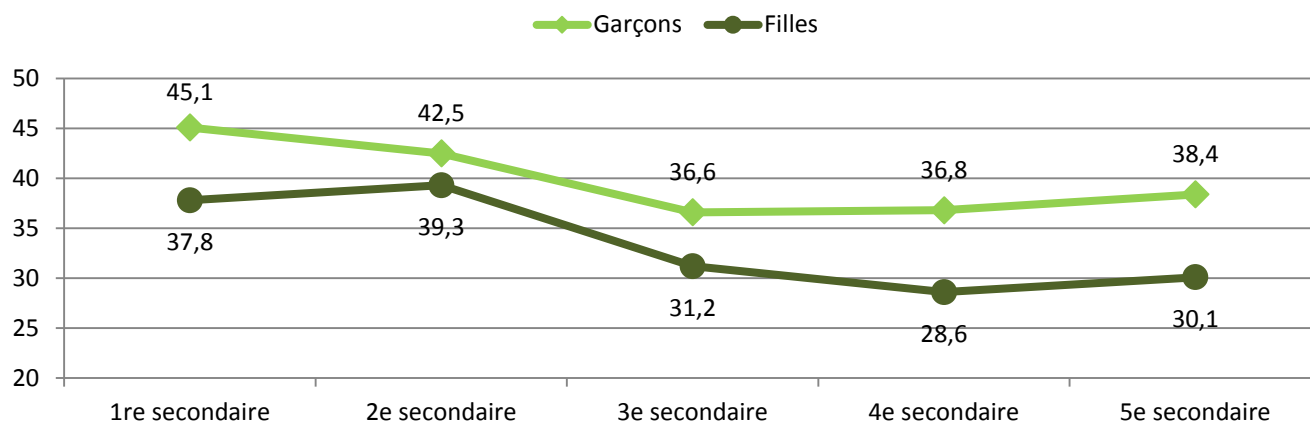
Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de confiance en soi (indice en quintiles) selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 23

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de persévérance (indice en quintiles) selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

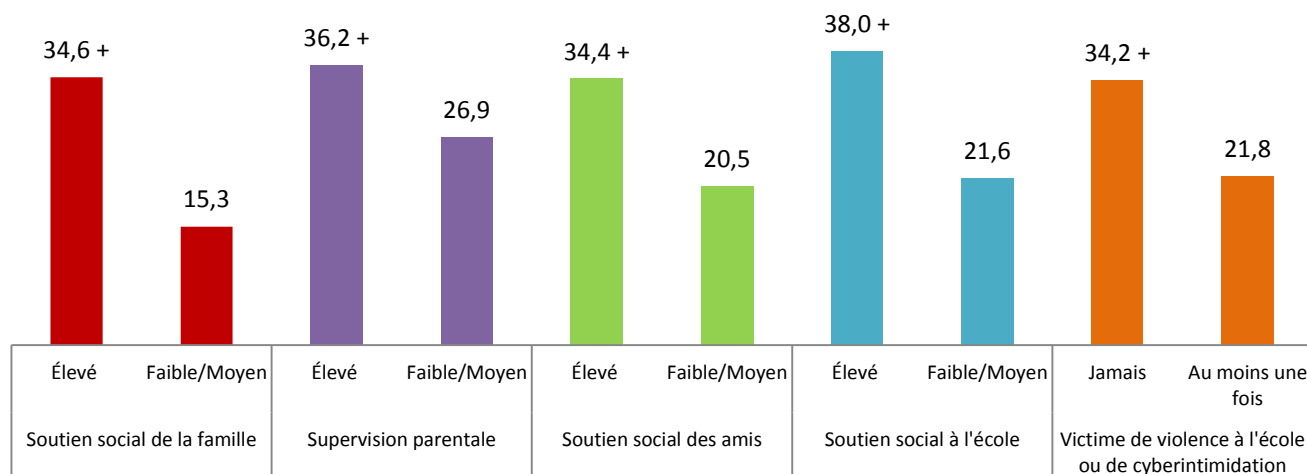
Un niveau élevé d'efficacité personnelle globale est aussi lié à la qualité de l'environnement social des élèves et à la victimisation

De la même manière que nous l'avons mis en évidence pour l'estime de soi, un niveau élevé d'efficacité personnelle globale est associé à des niveaux élevés de soutien social dans la famille, de supervision parentale, de soutien social des amis, de soutien social de l'école et au

fait de ne pas avoir été victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire (figure 24). Ces constats sont à la fois observés chez les garçons et chez les filles séparément. Ajoutons aussi qu'à qualité égale d'environnement social, les garçons sont en général plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé d'efficacité personnelle (résultats non illustrés selon le sexe).

Figure 24

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (indice en quintiles) selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves et la victimisation durant l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Empathie

Précisions sur l'indicateur

L'empathie se définit comme « l'attention portée aux expériences et sentiments d'autrui et la compréhension de ces derniers ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58) L'empathie est mesurée à compter des trois affirmations suivantes provenant du *California Healthy Kids Survey 2007-2008* : *Ça me touche quand quelqu'un d'autre a de la peine; J'essaie de comprendre ce que les autres vivent; J'essaie de comprendre comment les autres pensent et comment ils se sentent*. Les catégories de réponses proposées sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai et Tout à fait vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponses et le score global à l'indice est obtenu en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois affirmations et se situe ainsi entre 1 et 4. Un niveau élevé d'empathie correspond à un score global supérieur à 3 (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013), tandis qu'un niveau faible correspond à un score inférieur à 2. Il ne s'agit donc pas dans ce cas d'un indice en quintiles.

Près de la moitié des élèves de la région ont un niveau élevé d'empathie

L'EQSJS révèle en effet que 46 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé d'empathie alors qu'à l'opposé, seulement 7,9 % ont un niveau faible. À cet égard, les jeunes de la région ne se différencient pas des jeunes québécois, ceux-ci obtenant des proportions de 48 % et de 7,0 % (résultats non illustrés). Toutefois, si ce dernier constat est vrai chez les filles, il ne l'est pas chez les garçons. En effet, les jeunes gaspésiens et madelinots sont moins enclins que leurs homologues provinciaux à présenter un niveau élevé d'empathie (25 % contre 32 %) (tableau 15). Autrement, de manière générale, les analyses ne font ressortir aucune différence significative entre les élèves de la région et les élèves québécois selon les diverses caractéristiques étudiées, sauf les élèves de 4^e secondaire de la région (tableau 15) et ceux habitant la Baie-des-Chaleurs (figure 25) qui affichent de moins bonnes notes que ceux du Québec.

Tableau 15

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'empathie selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	25,4–	31,6
Filles	67,5	64,9
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	46,9	45,4
2 ^e secondaire	47,0	45,2
3 ^e secondaire	45,4	47,4
4 ^e secondaire	42,8–	50,4
5 ^e secondaire	49,5	52,8
Langue d'enseignement		
Français	46,5	47,8
Anglais	42,3	50,3
Parcours scolaire†		
Formation générale	47,5	48,7
Autres	33,8	39,9
Scolarité des parents		
Sans DES	49,7	47,7
Avec DES	44,1	46,2
Études collégiales ou universitaires	46,5	49,2
TOTAL	46,2	48,1

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

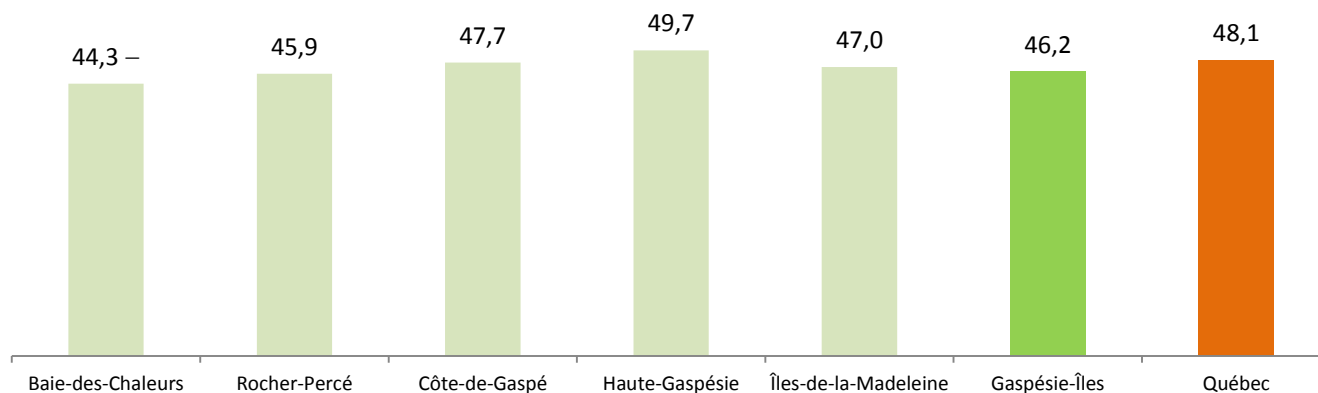
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les filles sont clairement plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé d'empathie

Comme le tableau 15 l'indique, cette compétence sociale qu'est l'empathie est davantage le propre des filles que des garçons, puisque les deux tiers des filles estiment avoir un niveau élevé d'empathie contre le quart seulement des garçons. À l'autre bout du spectre, seulement 1,7 % des filles de la région a un niveau faible d'empathie alors que cette proportion est de 14 % chez les garçons (résultats non illustrés). Bien que moindre, un écart sépare aussi les jeunes de la formation générale de ceux suivant un autre type de parcours scolaire, quant à la proportion à avoir un niveau élevé d'empathie (48 % contre 34 %) (tableau 15).

Figure 25

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'empathie, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Résolution de problèmes

Précisions sur l'indicateur

La résolution de problèmes renvoie à :

« ...la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'être critique et créatif dans l'examen de multiples solutions avant de prendre une décision et d'agir (Austin et autres, 2010) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58)

La résolution de problèmes est mesurée à compter des trois énoncés suivants provenant aussi du *California Healthy Kids Survey 2007-2008* : *Quand j'ai besoin d'aide, je trouve quelqu'un à qui parler; J'essaie de résoudre les problèmes en en parlant ou en écrivant ce que j'en pense; Quand j'ai un problème, je prends le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir*. Les catégories de réponses proposées sont encore ici *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai* et *Tout à fait vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponses et le score global à l'indice est obtenu en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois affirmations et se situe ainsi entre 1 et 4. Un niveau élevé de résolution de problèmes correspond à un score global supérieur à 3 alors qu'un niveau faible correspond à un score inférieur à 2 (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Plus du tiers des élèves gaspésiens et madelinots a un niveau élevé de résolution de problèmes

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 34 % des élèves du secondaire en 2010-2011 se situent au niveau élevé de

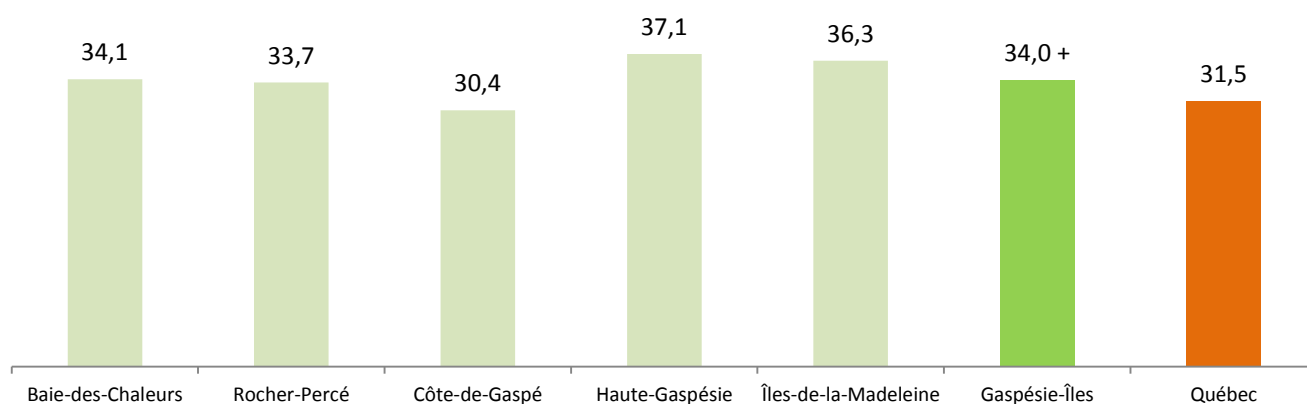
résolution de problèmes, 55 % au niveau moyen et 11 % au niveau faible. Les proportions correspondantes au Québec sont de 32 %, 57 % et 12 % respectivement, ce qui place la région dans une situation légèrement favorable par rapport à celle du Québec (résultats non illustrés). Cela dit, en ne retenant que le niveau élevé de résolution de problèmes, on constate à la figure 26 que, bien que presque tous les RLS de la région obtiennent un pourcentage supérieur à celui du Québec, les différences ne sont pas assez grandes pour être significatives statistiquement. La lecture du tableau 16 fait aussi ressortir que le résultat favorable de la région par rapport au Québec est principalement attribuable aux filles ainsi qu'aux élèves de 1^{re} secondaire et, dans une moindre mesure, à ceux de 2^e secondaire ($p=0,06$).

Une forte capacité à résoudre des problèmes est associée au sexe, au niveau scolaire et à la langue

Les résultats de l'EQSJS pour la région montrent en effet que les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à se situer au niveau élevé de résolution de problèmes (45 % contre 23 %) (tableau 16). De même, les élèves de 1^{re} secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine semblent plus habiles que leurs aînés en cette matière, ce qui n'est cependant pas observé au Québec (tableau 16). Finalement, toujours au tableau 16, 35 % des francophones ont un niveau élevé de résolution de problèmes, ce qui n'est le cas que pour le quart des anglophones.

Figure 26

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de résolution de problème, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 16

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de résolution de problèmes selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	23,3	22,4
Filles	44,9+	40,8
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	40,8+	32,6
2 ^e secondaire	33,8	29,2
3 ^e secondaire	32,8	29,6
4 ^e secondaire	29,9	32,4
5 ^e secondaire	32,6	34,4
Langue d'enseignement†		
Français	34,6+	32,3
Anglais	24,9	25,2
Parcours scolaire		
Formation générale	34,5+	31,9
Autres	29,0	26,6
Scolarité des parents		
Sans DES	34,8	32,0
Avec DES	36,8+	29,7
Études collégiales ou universitaires	33,9	32,6
TOTAL	34,0+	31,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Autocontrôle

Précisions sur l'indicateur

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi et se définit comme :

« ...l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle (Tangney et autres, 2004) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58)

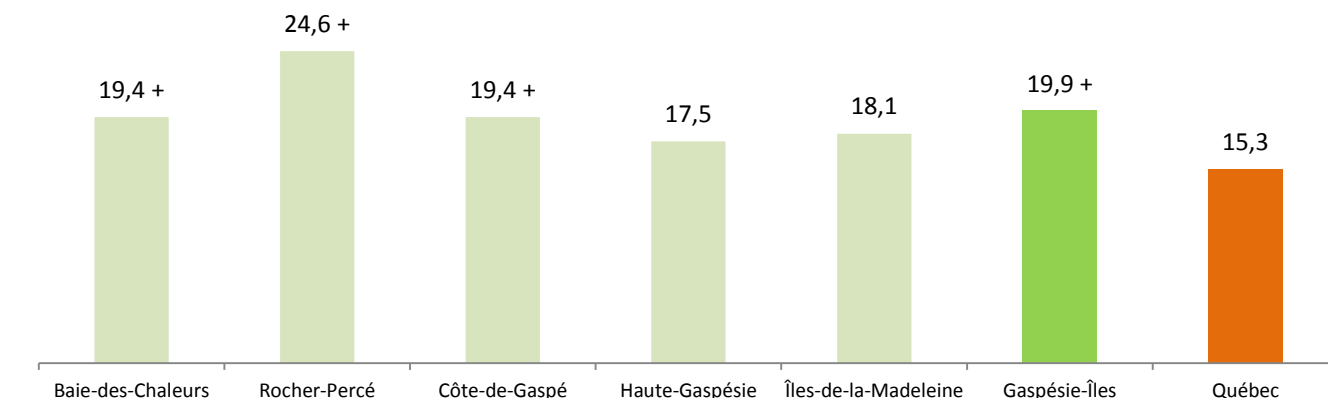
Dans l'EQSJS, l'autocontrôle est mesuré à l'aide de quatre énoncés provenant de l'indice d'autocontrôle de Tangney, à savoir : *Je dis des choses déplacées; Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi; Parfois, je ne peux m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct; J'agis souvent sans penser à toutes les options possibles.* Les catégories de réponses proposées sont *Tout à fait vrai, Assez vrai, Un peu vrai* et *Pas du tout vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponses et le score global à l'indice résulte de la moyenne des scores obtenus aux quatre énoncés et se situe ainsi entre 1 et 4. Bien qu'il s'agisse d'un indice en quintiles, un niveau élevé d'autocontrôle (ou le quintile 5) correspond à un score global de 4, c'est-à-dire des élèves qui ont répondu *Pas du tout vrai* aux quatre affirmations (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont passablement plus nombreux que ceux du Québec à avoir un niveau élevé d'autocontrôle

Bien que seulement un élève sur cinq dans la région se situe au niveau élevé d'autocontrôle (20 %), cela est tout de même plus qu'au Québec où on obtient plutôt une proportion de 15 % (figure 27). Qui plus est, cet écart est à peu de choses près systématique, peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 17 et figure 27). De même, les RLS de la Baie-des-Chaleurs, de Rocher-Percé et de La Côte-de-Gaspé affichent tous une note supérieure à celle du Québec et une tendance similaire quoique non significative statistiquement est observée aux Îles-de-la-Madeleine (valeur $p=0,08$).

Figure 27

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'autocontrôle (indice en quintiles), RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 17

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'autocontrôle (indice en quintiles) selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	18,4+	13,6
Filles	21,4+	17,1
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	28,9+	20,5
2 ^e secondaire	20,6+	15,9
3 ^e secondaire	18,8+	13,9
4 ^e secondaire	14,5	13,3
5 ^e secondaire	16,1+	12,9
Langue d'enseignement		
Français	20,2+	15,3
Anglais	15,5*	16,0
Parcours scolaire		
Formation générale	19,7+	15,3
Autres	21,9+	16,5
Scolarité des parents		
Sans DES	18,8+	13,5
Avec DES	19,8+	14,3
Études collégiales ou universitaires	19,6+	15,5
TOTAL	19,9+	15,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Une grande maîtrise de soi est associée au genre et au niveau scolaire des jeunes

Au Québec comme en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, un niveau élevé d'autocontrôle est un peu plus fréquent chez les filles que chez les garçons (21 % contre 18 % dans la région) (tableau 17). Ce tableau montre également une diminution de la maîtrise de soi avec l'avancement des élèves dans les niveaux scolaires, le saut étant particulièrement grand entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, de l'ordre de 25 à 30 % à la fois chez les garçons et chez les filles (résultats non illustrés selon le sexe). Après quoi, la baisse se poursuit jusqu'en 5^e secondaire mais moins fortement (de l'ordre de 20 %) pour une baisse globale entre la 1^{re} et la 5^e secondaire d'environ 45 %.

À ce sujet, les résultats de la section précédente sur l'environnement social des jeunes ont mis en évidence que le rôle de la famille, tel que mesuré par le soutien social de la famille, la participation significative du jeune à la vie de famille et la supervision parentale, décline au fur et à mesure où les jeunes progressent dans les niveaux scolaires. Il en va de même du rôle de l'école qui régresse de manière particulièrement importante de la 1^{re} à la 3^e secondaire. Puis comme nous le voyons plus loin, l'autocontrôle est aussi associé à la qualité de l'environnement familial et des amis, ceux mieux pourvus sur ces derniers éléments étant plus susceptibles d'avoir un bon niveau d'autocontrôle. Ainsi, se pourrait-il que la diminution de la maîtrise de soi, au fur et à mesure où les jeunes vieillissent, soit en partie attribuable à cette baisse du rôle de la famille et de celui de l'école dans la vie des jeunes?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons examiné, pour chacun des six indicateurs de l'environnement familial et scolaire, comment la maîtrise de soi évoluait à travers les niveaux scolaires chez les

jeunes les mieux pourvus eu égard à leur environnement familial et scolaire. En ne retenant ainsi que les jeunes au niveau élevé, par exemple, à l'indicateur du soutien social de la famille, on contrôle du même coup l'effet qu'exerce le soutien familial sur l'autocontrôle.

Nos résultats à cet égard indiquent d'abord que peu importe l'indicateur d'environnement scolaire retenu, la maîtrise de soi continue de régresser avec l'avancement des jeunes dans les niveaux scolaires, avec un saut toujours particulièrement important entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, si bien qu'on ne peut attribuer la baisse de l'autocontrôle à la baisse du rôle de l'école. Le même constat se pose ensuite pour le soutien social de la famille et la participation significative à la vie de famille, deux indicateurs qui, lorsque pris individuellement, ne semblent exercer aucune influence, à tout le moins au sens statistique, sur la régression de l'autocontrôle à l'adolescence (résultats non illustrés). Par contre, la supervision parentale semble pour sa part exercer un certain rôle. En effet, chez les élèves considérant avoir un niveau élevé de supervision parentale, la proportion à se situer au niveau élevé d'autocontrôle baisse aussi, mais de façon beaucoup moins importante, de moins de 20 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, que chez l'ensemble des jeunes (baisse globale d'environ 45 %) comme si la supervision parentale protégeait en quelque sorte à ce chapitre. Plus encore, chez les élèves se situant au niveau élevé aux trois indicateurs de l'environnement familial, il n'y a pratiquement aucune baisse dans le niveau d'autocontrôle avec l'avancement dans les niveaux scolaires (résultats non illustrés).

Un niveau élevé d'autocontrôle est aussi lié à l'environnement familial et scolaire des jeunes de même qu'à la victimisation

Les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social de la part d'un adulte de leur famille sont généralement plus nombreux que les autres à présenter un niveau élevé de maîtrise de soi (22 % contre 14 %) (figure 28). De son côté, la supervision parentale semble faire une plus grande différence encore à cet égard, puisque comme l'illustre la figure 28, 36 % des élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale ont un niveau élevé de contrôle de soi contre seulement 12 % de ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale. Toutefois, contrairement au soutien social de la famille, le soutien social provenant des amis n'exerce pas d'influence sur le niveau d'autocontrôle des jeunes, un constat aussi obtenu à l'échelle du Québec. Pour ce qui est de l'école, un niveau élevé d'autocontrôle est plus répandu chez les jeunes bénéficiant d'un soutien social élevé d'un adulte de l'école que chez ceux dont le soutien est plutôt faible ou moyen (27 % contre 18 %).

Finalement, toujours à la figure 28, on peut voir que les jeunes n'ayant jamais été victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation depuis le début de l'année scolaire sont deux fois plus nombreux que ceux en ayant subi, ne serait-ce qu'une fois, à avoir un niveau élevé d'autocontrôle (24 % contre 12 %).

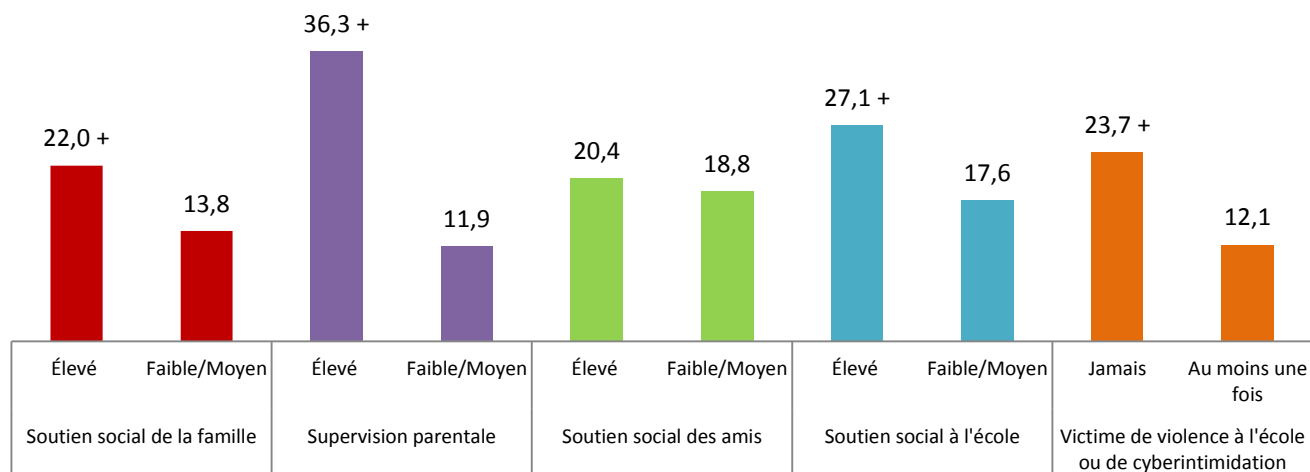
Précisons que tous les constats posés précédemment sont vrais chez les garçons comme chez les filles et sont aussi observés dans l'ensemble du Québec.

L'autocontrôle est associé à l'estime de soi et au sentiment d'efficacité personnelle globale

Pour terminer ce thème, ajoutons que la proportion de jeunes avec un niveau élevé d'autocontrôle est supérieure chez ceux ayant aussi un niveau élevé d'estime de soi (35 % contre 16 % chez les jeunes au niveau faible ou moyen d'estime de soi), de même que chez les élèves ayant un niveau élevé d'efficacité personnelle globale (32 % contre 15 % chez les élèves ayant un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale) (résultats non illustrés). Ici encore, ces résultats sont valides chez les garçons et chez les filles.

Figure 28

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'autocontrôle (indice en quintiles) selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves et la victimisation durant l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



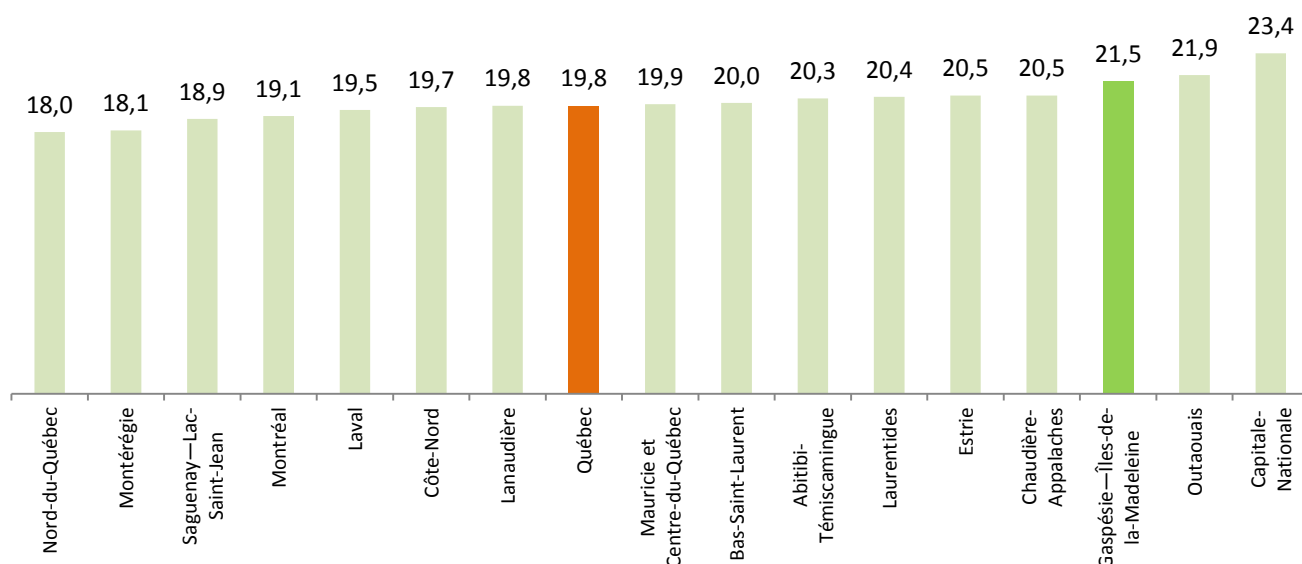
+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 29

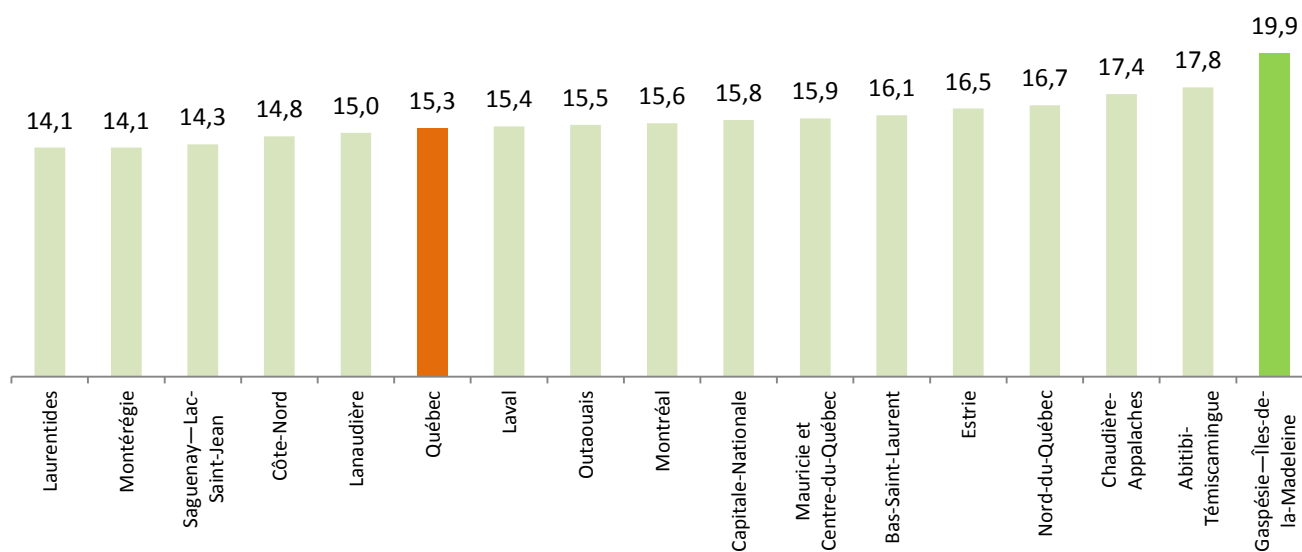
Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'estime de soi (indice en quintiles) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 30

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'autocontrôle (indice en quintiles) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Problèmes psychosociaux et de santé mentale

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Risque de décrochage scolaire

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

La Loi sur l'instruction publique définit ainsi la violence :

« toute manifestation de force, de forme verbale, écrite, physique, psychologique ou sexuelle, exercée intentionnellement contre une personne, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de la léser, de la blesser ou de l'opprimer en s'attaquant à son intégrité ou à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens ». (Loi sur l'instruction publique, article 13, alinéa 3, site Internet consulté le 17 novembre 2014)

Quant à l'intimidation, elle réfère plutôt à :

« tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement, y compris dans le cyberspace, dans un contexte caractérisé par l'inégalité des rapports de force entre les personnes concernées, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse et de léser, blesser, opprimer ou ostraciser ». (Ibid, alinéa 1.1)

Bien que l'intimidation soit un concept assez proche de celui de la violence, il se distingue au moins en deux points. D'abord, dans l'intimidation, l'intention derrière la parole ou le geste posé peut être délibérée ou non, alors que dans le cas de la violence, le geste est par définition intentionnel. Ensuite, l'intimidation a nécessairement un caractère répétitif, ce qui n'est pas le cas de la violence. Compte tenu de cette dernière distinction et de la façon selon laquelle l'EQSJS a mesuré les indicateurs de cette section, on parle de violence à l'école ou sur le chemin de l'école et non d'intimidation, puisque le caractère répétitif n'a pas été mesuré à strictement parler.

Ces précisions faites, nous traitons à l'intérieur de cette section de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école puis de la cyberintimidation et terminons en examinant la situation globale de la violence dont sont victimes les jeunes, peu importe le lieu, c'est-à-dire qu'elle se vive à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique. Pour ce dernier indicateur, nous étudions les liens avec les caractéristiques sociodémographiques et les facteurs de protection (environnement social, estime de soi et compétences sociales) que nous avons vus aux sections précédentes, de même qu'avec les comportements d'agressivité qui sont l'objet de la prochaine section, et ce, afin d'identifier les groupes les plus vulnérables ou les plus susceptibles de vivre de la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique.

Cela dit, peu importe le lieu où se vit la violence, les élèves qui en sont victimes sont plus à risque d'être affectés dans leur estime de soi et leur relation sociale, de vivre de la solitude, de développer des symptômes d'anxiété et de dépression et des troubles alimentaires et d'entretenir des pensées suicidaires (Patchin et Handuja, 2006; Salmon et autres, 1998; Olweus, 1992; tous tirés de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). Les élèves victimes de violence sont aussi plus à risque d'adopter eux-mêmes plus tard des comportements violents (Boyce, King et Roche, 2008; tiré de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Aspects méthodologiques

Les questions sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation ont été posées à tous les élèves participant à l'enquête (3 804 élèves).

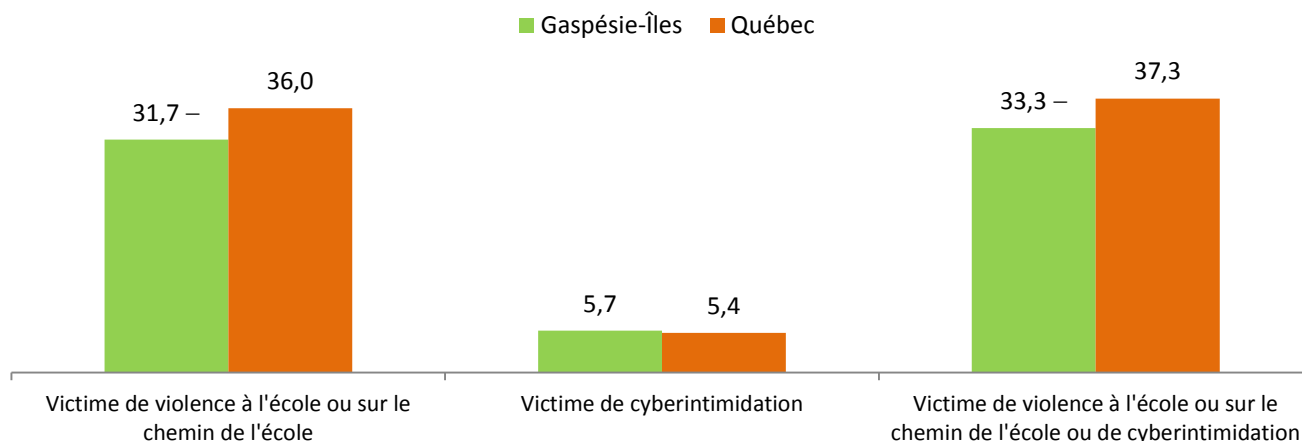
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont de meilleurs résultats que les élèves du Québec eu égard à la violence à l'école

La figure 31 montre les différents résultats globaux relatifs à la victimisation, puis nous les reprenons ensuite un à un.

Figure 31

Synthèse des résultats (en %) sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et sur la cyberintimidation durant l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école

Précisions sur l'indicateur

Un jeune est considéré victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école s'il répond que, depuis le début de l'année scolaire, il lui est arrivé *quelques fois* ou *souvent* de se faire crier des injures ou des noms, se faire menacer de se faire frapper ou de détruire ses biens, subir des attouchements sexuels non voulus, se faire frapper (gifles, coups de poing, coups de pied) ou pousser violemment, se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un), se faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace) ou d'être menacé ou attaqué par des membres de gang (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). À noter que les choix de réponses proposés aux élèves étaient *Jamais*, *Quelques fois* et *Souvent*. Puisque le choix *Une fois* n'était pas proposé, on ne sait pas ce qu'ont répondu les élèves ayant été victimes une fois d'un de ces gestes (ont-ils répondu *Jamais* ou *Quelques fois*?). En conséquence, on ne sait pas si cela a engendré un biais ou non, et dans l'affirmative, on ne peut dire si le pourcentage obtenu de jeunes victimes de violence sous-estime ou surestime la vraie valeur qu'on tente de mesurer.

Bien que moins répandue qu'au Québec, la violence à l'école ou sur le chemin de l'école touche près du tiers des élèves de la région

L'EQSJS révèle en effet que durant l'année scolaire 2010-2011, 32 % des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine déclarent avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, une proportion qui s'élève à 36 % chez les élèves québécois (figure 32).

Ce résultat favorable de la région par rapport au Québec est vrai chez les garçons (37 % contre 42 % chez les jeunes Québécois) comme chez les filles (26 % contre 29 % chez les jeunes Québécoises) (résultats non illustrés) et est observé dans les RLS du Rocher-Percé et des Îles-de-la-Madeleine (figure 32). Une tendance semblable mais non significative est également notée dans la Baie-des-Chaleurs (valeur $p=0,06$) et La Haute-Gaspésie (valeur $p=0,053$).

Cela dit, les données selon le sexe présentées précédemment font ressortir que les garçons sont davantage susceptibles que les filles d'être victimes de

violence à l'école ou sur le chemin de l'école (37 % contre 26 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine).

Parmi les élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, 17 % l'ont été souvent

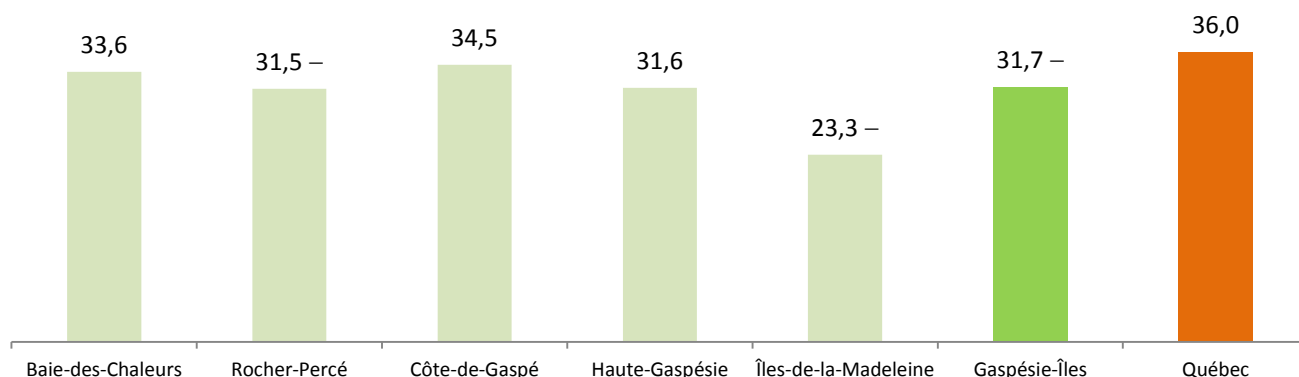
Si les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont, rappelons-le, globalement moins nombreux que ceux du Québec à subir des actes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (32 % contre 36 %), la proportion de ceux à en avoir été victimes souvent durant l'année scolaire 2010-2011 ne se différencie pas de celle du Québec (17 %

contre 16 %) (résultats non illustrés). À titre indicatif, en rapportant ce dernier pourcentage à l'ensemble des élèves du secondaire, c'est plus d'un élève sur 20 dans la région (5,4 %) qui est souvent victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir été souvent victimes de violence (19 % contre 13 % parmi les victimes de violence dans la région) (résultats non illustrés).

Figure 32

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

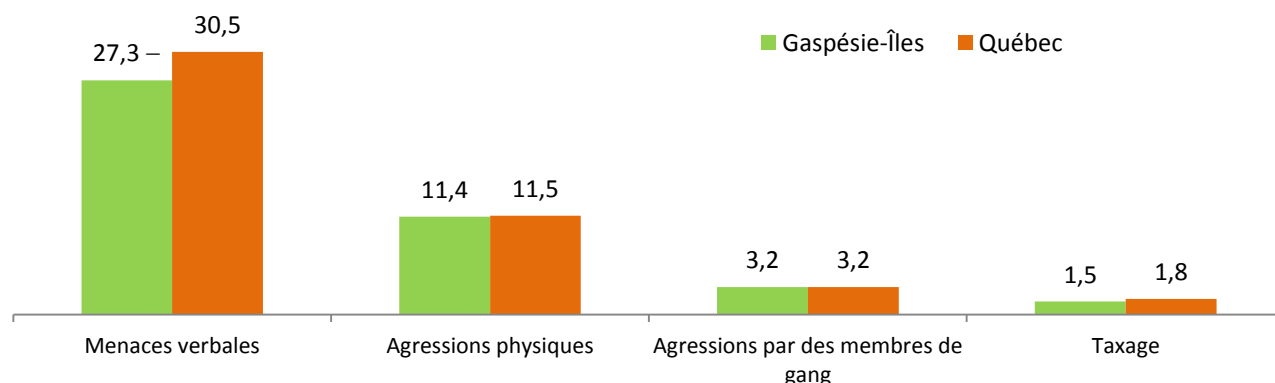
Les menaces verbales sont le type de violence auxquelles les jeunes sont le plus souvent confrontés

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, les menaces verbales, comme se faire crier des injures ou des noms ou se faire menacer de se faire frapper ou de se faire détruire ses biens, constituent la forme de violence la plus

répandue. Plus précisément, 27 % des élèves de la région en ont été victimes durant l'année scolaire 2010-2011 (31 % au Québec) (figure 33). Viennent ensuite les agressions physiques qui ont fait 11 % de victimes dans la région en 2010-2011 (12 % au Québec), puis plus loin derrière, les agressions par les membres de gang et le taxage avec 3,2 % et 1,5 % de victimes respectivement dans la région (3,2 % et 1,8 % au Québec) (figure 33).

Figure 33

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le type de violence subie, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Cyberintimidation

Précisions sur l'indicateur

Un jeune est considéré victime de cyberintimidation s'il répond *Oui* à la question : Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime de cyberintimidation? Préalablement à la question, on précisait au jeune que :

« La cyberintimidation c'est quand une personne utilise un moyen technologique, tel qu'un ordinateur ou un téléphone cellulaire, pour faire du mal à une autre personne volontairement. Cela permet qu'une image (photo ou vidéo) ou une opinion soient diffusées partout. L'origine est souvent anonyme ». (Questionnaire # 1, version finale du 15 octobre 2010, page 8)

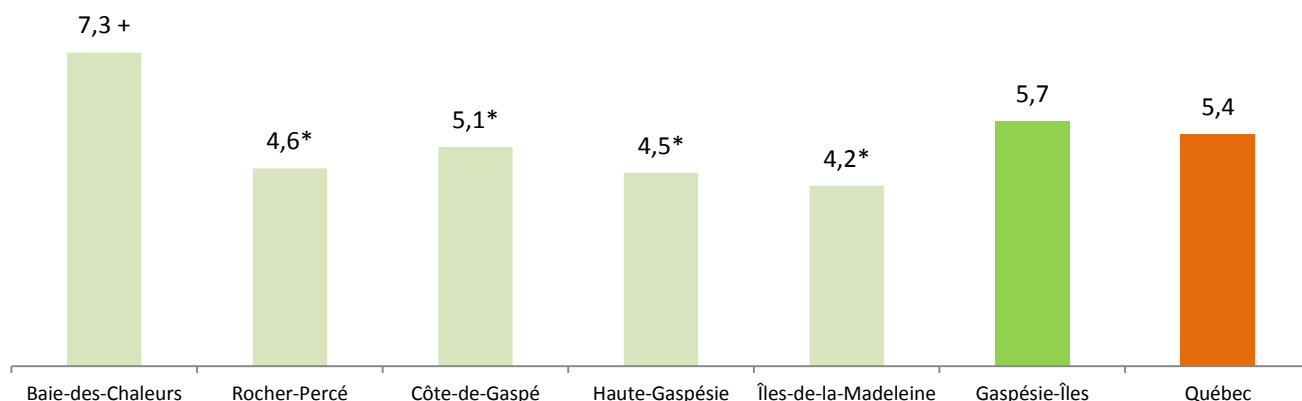
La cyberintimidation touche environ un élève sur 20 dans la région comme au Québec

Plus précisément, 5,7 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine déclarent avoir été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire 2010-2011. Cette proportion ne se différencie pas de celle du Québec comme c'est le cas pour tous les RLS de la région, à l'exception de celui de la Baie-des-Chaleurs qui obtient un pourcentage supérieur à celui du Québec (figure 34).

Ajoutons qu'au Québec comme dans la région, les filles sont environ deux fois plus nombreuses que les garçons à affirmer avoir été victimes de cyberintimidation (7,4 % contre 3,9 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine) (résultats non illustrés).

Figure 34

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

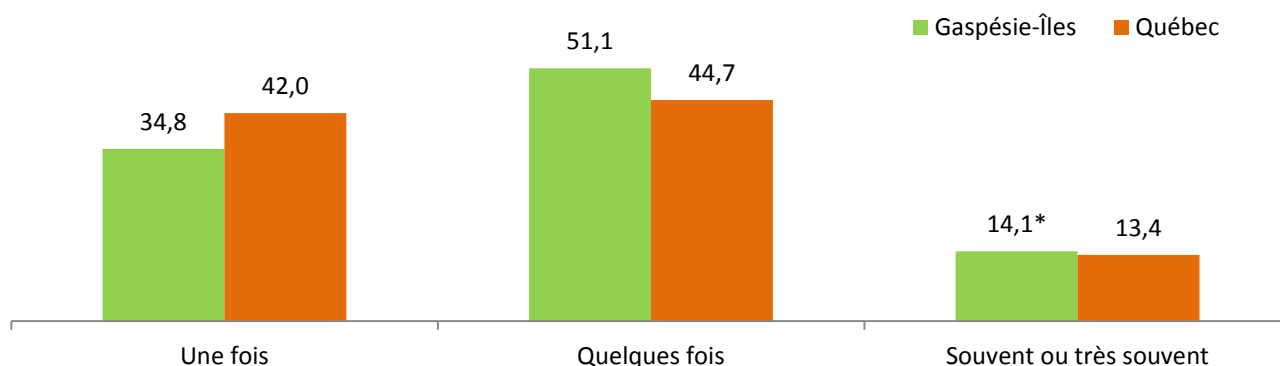
Parmi les élèves victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire, 14 % l'ont été souvent ou même très souvent

Plus précisément, 35 % des élèves déclarant avoir été victimes de cyberintimidation l'ont été une fois, 51 % l'ont été quelques fois et 14 %, souvent ou même très souvent. Cette fréquence de victimisation n'est pas différente de celle du Québec (figure 35), et ce, à la fois chez les filles et chez les garçons (résultats selon le sexe non illustrés).

Précisons en terminant, que les garçons et les filles de la région ne se différencient pas les uns des autres relativement à la fréquence de la cyberintimidation dont ils sont victimes (résultats non illustrés).

Figure 35

Répartition (en %) des élèves victimes de cyberintimidation selon la fréquence de la cyberintimidation depuis le début de l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Note : Dans cette figure, la répartition des élèves de la région ne se différencie pas de celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur réfère aux victimes de violence durant l'année scolaire, que celle-ci ait eu lieu à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique (cyberintimidation). Dans le texte qui suit, nous utilisons parfois le terme « victimisation » pour désigner ce problème (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

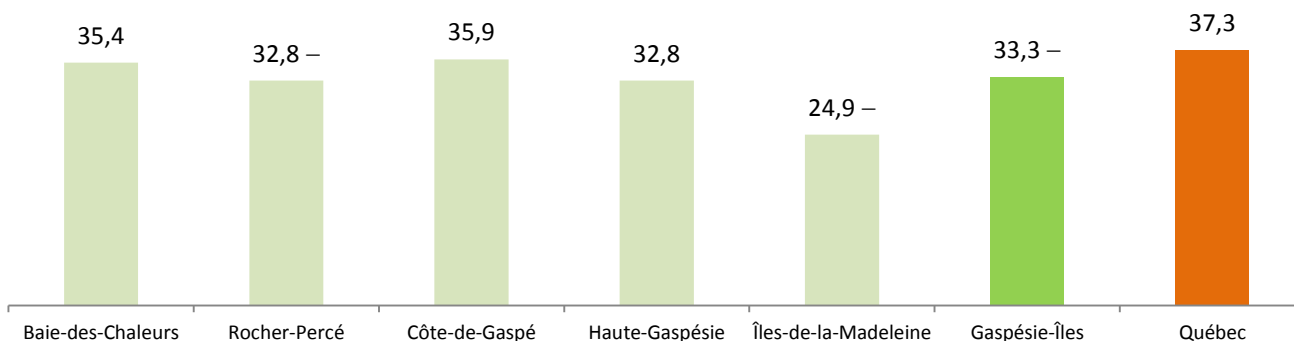
Le tiers des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est victime de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire

L'EQSJS fait effectivement ressortir que 33 % des élèves du secondaire ont été victimisés durant l'année scolaire 2010-2011, une proportion encore ici moindre que celle observée au Québec (37 %) (figure 36). On peut aussi lire à cette figure que les RLS du Rocher-Percé et des Îles-de-la-Madeleine obtiennent un résultat favorable par rapport au Québec et qu'une tendance similaire est notée pour La Haute-Gaspésie (valeur $p=0,052$).

Qui plus est, le tableau 18 montre que la plus faible proportion d'élèves victimes de violence dans la région comparativement au Québec s'observe ou tend à s'observer, peu importe les caractéristiques des élèves.

Figure 36

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La victimisation est associée à plusieurs variables sociodémographiques

Les résultats régionaux de l'EQSJS indiquent d'abord que les garçons sont plus susceptibles que les filles d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation (38 % contre 29 %) (tableau 18). Toujours au tableau 18, on constate qu'avec des pourcentages variant entre 36 % et 39 %, les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que leurs aînés à être victimisés. Mais un écart plus important encore sépare les anglophones et les francophones à cet égard (64 % contre 31%) ainsi que les jeunes des autres parcours scolaires et ceux de la formation générale (51 % contre 31 %). Avec de tels résultats, les élèves anglophones et ceux suivant un parcours autre que celui de la formation générale constituent des groupes particulièrement vulnérables à la victimisation. Finalement, la victimisation est aussi associée à la scolarité des parents, les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires étant désavantagés par rapport aux autres (38 % ont subi des actes de violence contre 30 %) (tableau 18).

Tableau 18

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	37,9–	43,1
Filles	28,5–	31,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	35,7–	45,6
2 ^e secondaire	39,1–	44,0
3 ^e secondaire	36,8	36,3
4 ^e secondaire	28,5	31,8
5 ^e secondaire	22,8–	26,9
Langue d'enseignement†		
Français	31,2–	34,8
Anglais	64,2–	57,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	31,4–	36,6
Autres	51,0	46,2
Scolarité des parents†		
Sans DES	38,8	44,0
Avec DES	36,8	40,4
Études collégiales ou universitaires	29,6–	35,1
TOTAL	33,3–	37,3

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Cela dit, avec des proportions se situant toutes au-dessus de 22 % en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (tableau 18), la victimisation est toujours relativement élevée peu importe les caractéristiques des élèves.

La victimisation est aussi associée à la qualité de l'environnement social des jeunes

Comme le montre la figure 37, la victimisation varie selon le soutien social que reçoivent les jeunes de leur famille, ceux avec un niveau faible ou moyen (F/M) de soutien social ayant été victimisés en plus grand nombre durant l'année scolaire 2010-2011 que ceux recevant un niveau élevé de soutien de leur environnement familial (44 % contre 30 %). Bien que moins forte, une association ressort également entre la victimisation et la supervision parentale. La figure 37 indique aussi que la victimisation est plus manifeste ou fréquente chez les élèves ayant des amis faiblement ou moyennement soutenant ou ayant des amis aux comportements prosociaux de niveau faible ou moyen. Par contre, la victimisation ne semble pas être associée à la perception qu'ont les jeunes du soutien social reçu par les adultes de leur école (figure 37).

À ce sujet, nous avons fait des analyses supplémentaires pour tenter d'isoler le rôle net du soutien de la famille et celui provenant de l'école sur la prévalence des problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés dans l'EQSJS. Or, il se dégage clairement que c'est le soutien de la famille qui fait la plus grosse différence sur les prévalences obtenues, alors que le soutien de la part d'un adulte de l'école ne change pratiquement rien, à tout le moins, pour les problèmes dont les jeunes sont victimes ou dont ils souffrent, comme la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique, les relations sexuelles forcées, la détresse psychologique, l'anxiété et le TDA/TDAH. Pour ce qui est des comportements problématiques que présentent les jeunes, comme l'agressivité directe et les conduites délinquantes, bien que ce soit encore le soutien de la famille qui exerce le plus grand rôle sur leur survenue, le fait de pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien de la part d'un adulte de l'école semble avoir aussi une influence, quoique minime, et uniquement chez les jeunes qui ont déjà un soutien élevé dans leur famille (résultats non illustrés).

Finalement, si la victimisation n'est pas associée au niveau de soutien de la part d'un adulte de l'école, elle l'est avec le sentiment d'appartenance qu'ont les jeunes face à leur école, ceux ayant un sentiment d'appartenance faible ou moyen à leur école étant nettement plus nombreux à être victimisés que ceux au niveau élevé (38 % contre 23 %) (figure 37). Précisons ici que le sentiment d'appartenance à l'école et la participation significative à la vie de l'école sont deux variables très liées, près du tiers des jeunes avec un niveau élevé de participation significative ayant aussi un niveau élevé de sentiment d'appartenance à leur école. Et puisque le sentiment d'appartenance à l'école est presque

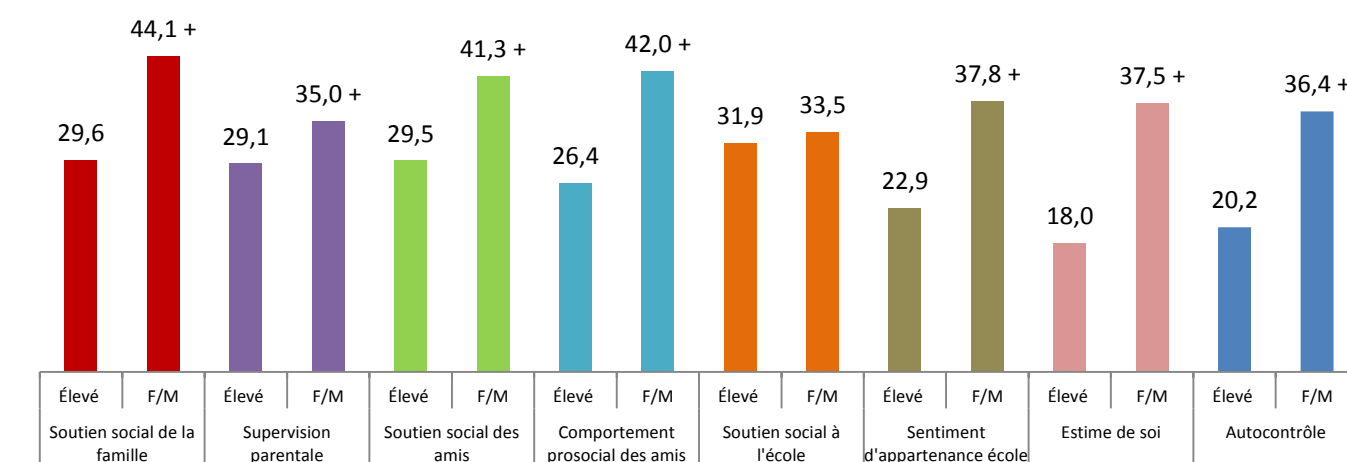
toujours plus fortement associé aux problèmes psychosociaux ou de santé mentale que ne l'est la participation significative à la vie scolaire, nous avons fait le choix, pour la suite du document, de ne retenir que le sentiment d'appartenance à l'école comme variable de croisement.

Les élèves se situant au niveau faible ou moyen aux indices d'estime de soi et d'autocontrôle sont plus nombreux à être victimes de violence

Plus précisément, la proportion de jeunes victimes de violence en 2010-2011 est deux fois plus élevée chez ceux se situant au niveau faible ou moyen d'estime de soi par opposition à ceux au niveau élevé (38 % contre 18 %) (figure 37). De même, cette figure montre que les élèves ayant un niveau faible ou moyen de maîtrise de soi sont beaucoup plus susceptibles que les autres d'être intimidés (36 % contre 20 %).

Figure 37

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



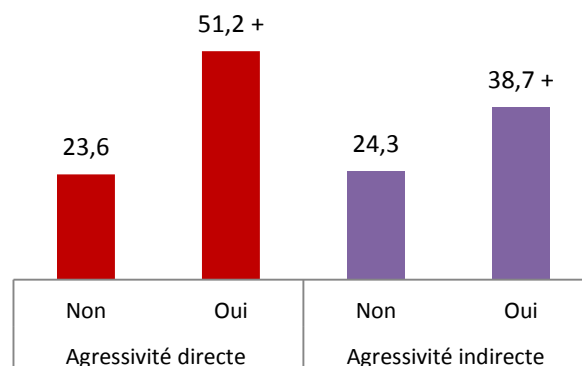
+ Valeur significativement supérieure à celle du niveau élevé au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La victimisation est liée aux comportements d'agressivité chez les jeunes

Finalement, l'EQSJS met en évidence des proportions supérieures de jeunes victimes de violence chez les jeunes adoptant des comportements agressifs dans leurs interactions avec leur entourage. Plus précisément, comme on peut le lire à la figure 38, plus de la moitié des élèves ayant des comportements d'agressivité directe ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire 2010-2011 alors que c'est le cas de moins du quart des autres élèves. Bien que moindre, une association est aussi observée entre la violence et les comportements d'agressivité indirecte comme en témoignent les résultats de la figure 38.

Figure 38

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire selon certains comportements d'agressivité, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

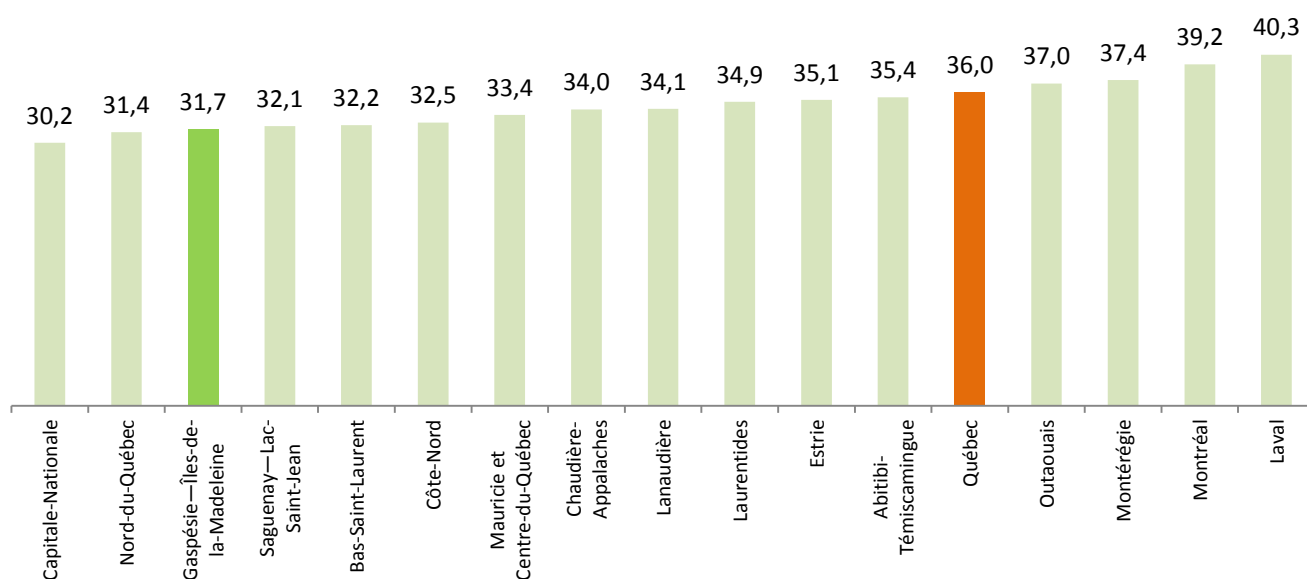


+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 39

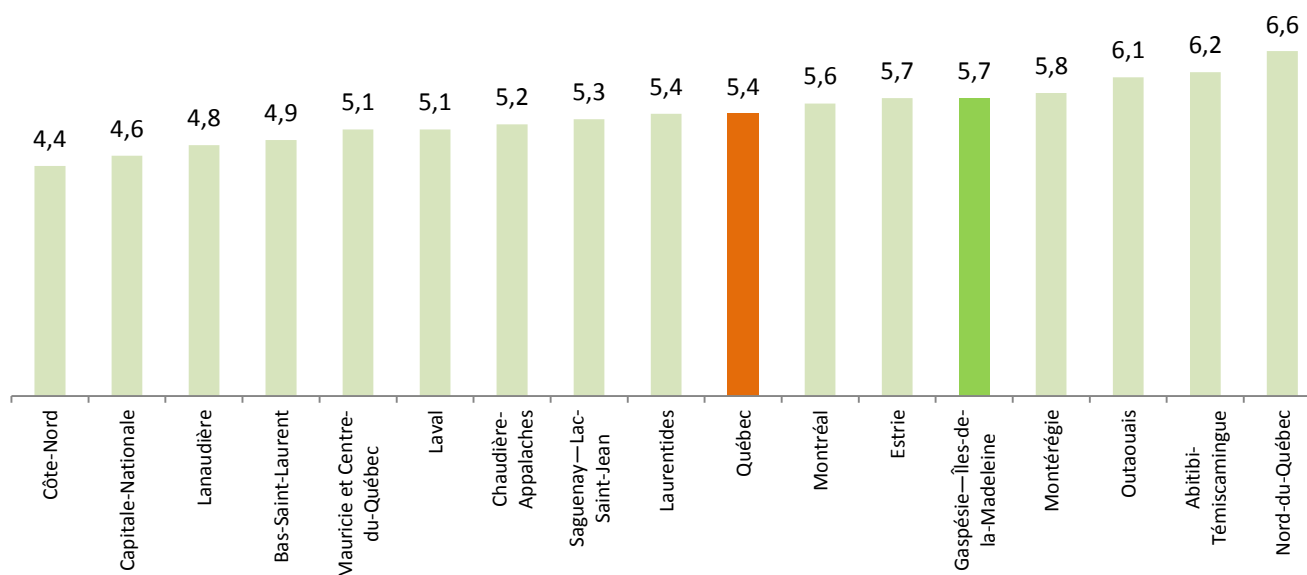
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 40

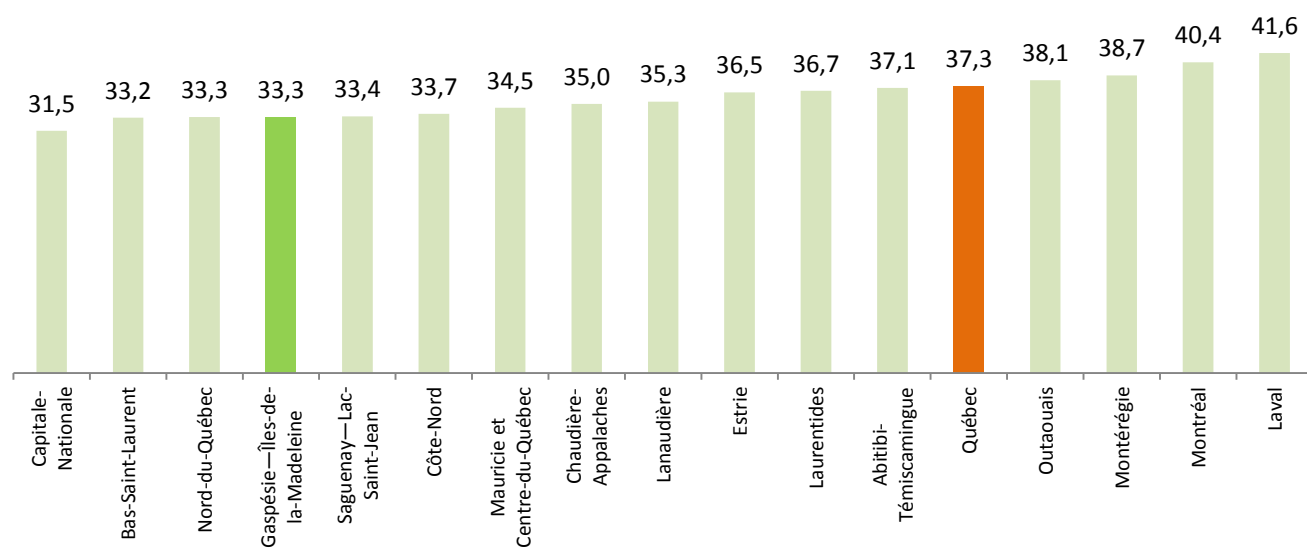
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 41

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Dans cette section, nous présentons quatre groupes de problèmes d'adaptation que sont susceptibles de présenter ou de vivre les jeunes à l'adolescence, à savoir 1) les comportements d'agressivité directe comme se battre ou menacer les autres; 2) les comportements d'agressivité indirecte, plus subtils, comme dire de vilaines choses dans le dos de quelqu'un; 3) les conduites imprudentes ou rebelles comme les sorties sans permission; et enfin 4) les conduites délinquantes dont font partie le vandalisme, le vol et la vente de drogues. Pour ces quatre grands problèmes d'adaptation ou antisociaux, nous examinons les liens avec les facteurs de protection (environnement social, estime de soi et compétences sociales) et la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation que nous avons vus aux sections précédentes, ainsi qu'avec la détresse psychologique (que nous verrons plus loin à la section 6), et ce, afin d'identifier les groupes les plus susceptibles de vivre ces problèmes. Cela dit, comme le rappellent Traoré, Riberdy et Pica :

« Même si, de façon générale, les jeunes cessent de se comporter de manière agressive ou violente en vieillissant, certains actes commis régulièrement (ex. : harcèlement, menaces, infractions telles que conduite sans permis, etc.) peuvent avoir des conséquences lourdes pour la santé et le bien-être des victimes (ex. : faible estime de soi, retrait social, troubles d'anxiété, dépression) (CRI-VIFF, 2013) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

De même, comme dans le cas de la violence à l'école et la cyberintimidation, les comportements d'agressivité ne sont pas sans conséquences pour les jeunes auteurs. Des études ont en effet montré qu'il n'est pas rare de voir les jeunes auteurs de violence ou de comportements agressifs avoir une consommation problématique d'alcool et de drogues (Le Blanc, 2003 et 2010, tirés de Traoré, Riberdy et Pica, 2013), et même dans certains cas, de les voir s'associer à des amis agressifs ou délinquants ou à développer des conduites criminelles pendant l'adolescence ou à l'âge adulte (Gagnon et Vitaro, 2003, tiré de Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Et, même si les comportements d'agressivité indirecte sont plus subtils et ne laissent pas de trace physique, ils n'en sont pas moins préjudiciables pour les victimes (tristesse, diminution de l'estime de soi, impression d'être rejeté) et peuvent même, dans les cas les plus graves, être dévastateurs (anxiété, dépression, tentative de suicide) (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Aspects méthodologiques

Les questions de ce grand thème ont été posées à tous les participants (3 804 dans la région).

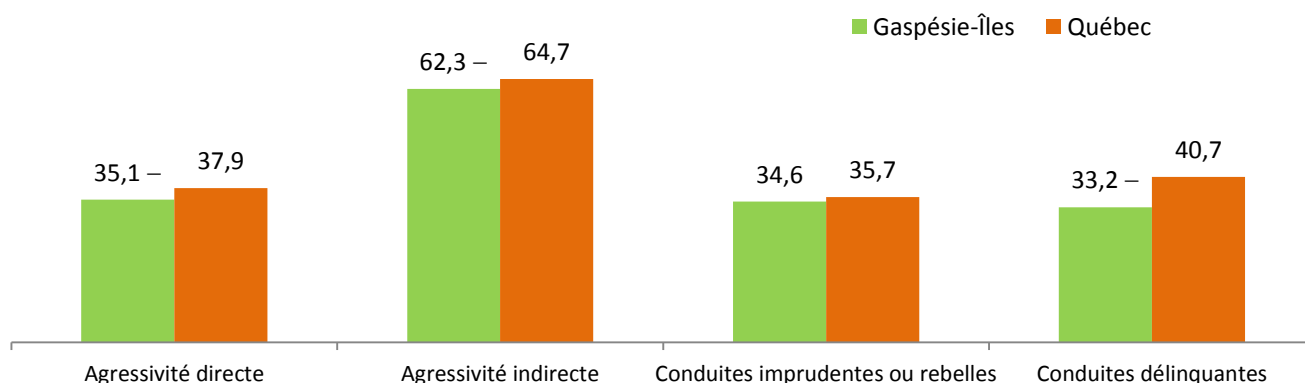
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont d'aussi bons résultats sinon de meilleurs que les élèves du Québec eu égard aux comportements agressifs et aux problèmes de comportement

La figure 42 montre les résultats globaux obtenus pour chaque indicateur étudié. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 42

Synthèse des résultats (en %) sur les comportements agressifs et les problèmes de comportement des élèves du secondaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comportements d'agressivité directe

Précisions sur l'indicateur

Selon Traoré, Riberdy et Pica :

« ...l'agressivité directe reflète le fait que le jeune affronte sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale (par exemple, le jeune se bagarre ou attaque les autres ou les menace) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 84)

Ainsi, dans l'EQSJS, les comportements d'agressivité directe sont mesurés à l'aide de six affirmations auxquelles les élèves devaient répondre par les choix *Jamais*, *Parfois* ou *Souvent*. Ces affirmations sont : *Je me bats souvent avec d'autres*; *Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre*; *J'attaque physiquement les autres*; *Je menace les autres*; *Je suis cruel, dur ou méchant envers les autres*; *Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge*. Un élève est considéré adopter des comportements d'agressivité directe s'il répond *Parfois* ou *Souvent* à au moins une des six affirmations (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Pour obtenir plus de renseignements sur les instruments et enquêtes d'où provient cet indicateur, veuillez consulter le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document.

Un peu plus du tiers des élèves dans la région recourt à des comportements d'agressivité directe

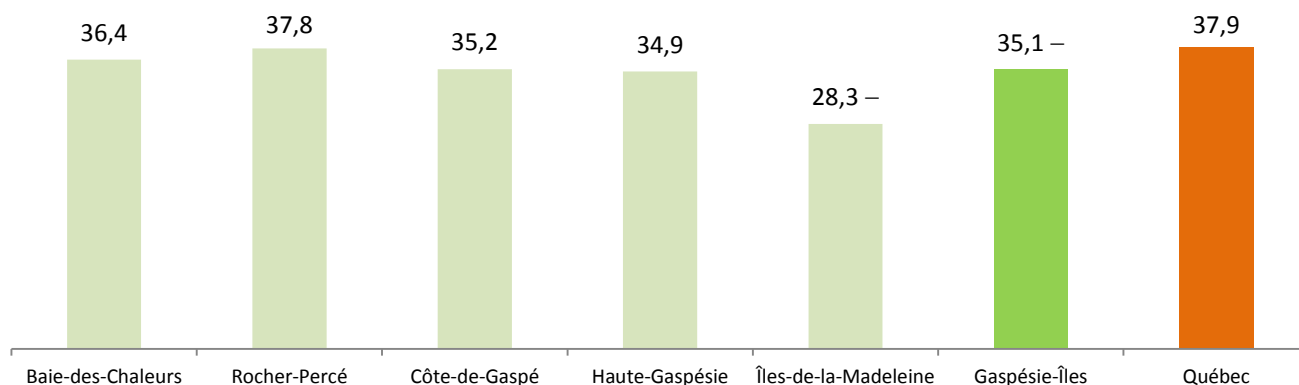
L'EQSJS révèle en effet que 35 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine adoptent parfois ou souvent des comportements d'agressivité directe comme se battre ou menacer les autres (figure 43). Inversement ce sont tout de même près des deux tiers des élèves (65 %) qui interagissent dans leur environnement social sans jamais recourir à ce genre de comportement, une proportion par surcroît légèrement supérieure à celle des jeunes québécois (62 %).

Cela dit, la plupart des RLS de la région ne se différencient pas du Québec à cet égard, sauf celui des Îles-de-la-Madeleine qui obtient un résultat nettement favorable puisque seulement 28 % des jeunes insulaires affirment recourir à des comportements d'agressivité directe contre 38 % des jeunes québécois (figure 43).

Par ailleurs, comme on peut le lire au tableau 19, l'écart en faveur de la région n'est observé de manière significative que chez les filles, non chez les garçons. De même, seuls les élèves de 1^{re} et 5^e secondaire dans la région sont moins portés que ceux du Québec à agir de façon agressive dans leurs interactions avec les autres. De la même manière, les francophones de la région obtiennent un résultat favorable par rapport aux jeunes francophones du Québec, ce qui n'est pas le cas des anglophones, au contraire. Pour ce qui est du type de parcours scolaire, un écart significatif n'est observé que chez les élèves en formation générale. Quant à la scolarité des parents, une tendance se dégage à l'effet que peu importe la scolarité des parents, les élèves de la région sont moins enclins que ceux du Québec à recourir à l'agressivité directe dans leurs comportements (tableau 19).

Figure 43

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Le recours aux comportements d'agressivité directe est associé à plusieurs caractéristiques sociodémographiques

L'EQSJS révèle en effet une nette prédominance des comportements d'agressivité directe chez les garçons (45 % y ont recouru parfois ou souvent contre 25 % des filles), chez les anglophones (57 % contre 34 % chez les francophones), les élèves suivant un parcours scolaire autre que celui de la formation générale (54 % contre 33 % chez les jeunes en formation générale) ainsi que chez les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires (environ 41 % contre 31 % chez les élèves dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires) (tableau 19). Le niveau scolaire de l'élève est aussi associé à l'adoption de ces comportements, les élèves de 2^e, 3^e et 4^e secondaire étant plus portés à agir de manière agressive que ceux de 1^{re} et 5^e secondaire. Ces constats régionaux sont aussi notés au Québec (tableau 19).

Tableau 19

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	45,4	46,4
Filles	24,5–	29,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	30,7–	35,7
2 ^e secondaire	37,4	40,3
3 ^e secondaire	39,6	40,9
4 ^e secondaire	36,1	36,7
5 ^e secondaire	29,2–	35,1
Langue d'enseignement†		
Français	33,6–	37,1
Anglais	57,2+	44,1
Parcours scolaire†		
Formation générale	33,1–	36,9
Autres	53,9	52,2
Scolarité des parents†		
Sans DES	40,6–	46,5
Avec DES	41,8	43,7
Études collégiales ou universitaires	31,4–	35,7
TOTAL	35,1–	37,9

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

L'adoption de comportements d'agressivité directe est aussi associée à la qualité de l'environnement social des élèves

Comme l'illustre la figure 44, toutes les variables mesurant la qualité de l'environnement social sont liées à l'adoption des comportements d'agressivité directe, celles relatives aux comportements prosociaux des amis l'étant particulièrement. En effet, plus de la moitié (51 %) des élèves de la région qui estiment que leurs amis ont un niveau faible ou moyen de comportements prosociaux ont recouru à des comportements d'agressivité directe contre 22 % chez ceux dont les amis ont un niveau élevé de comportements prosociaux. On remarque aussi le rôle que jouent le soutien familial et la supervision parentale sur l'adoption des comportements d'agressivité directe à l'adolescence, un rôle plus important que celui du soutien de l'école. Rappelons à ce sujet les analyses supplémentaires que nous avons faites pour isoler le rôle net du soutien social de la famille et celui offert par le milieu scolaire (réf. : section *Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation*). Les résultats de ces analyses indiquent que c'est davantage le soutien familial qui fait la différence dans les comportements problématiques chez les jeunes, l'influence du soutien provenant d'un adulte de l'école étant généralement moins éloquente.

Toutefois, si la prévalence des comportements d'agressivité directe ne varie pas de manière importante selon le niveau de soutien de l'école, il en va autrement avec le sentiment d'appartenance qu'ont les jeunes face à leur école. On constate en effet à la figure 44 que la proportion de jeunes recourant à l'agressivité directe dans leurs interactions avec leur entourage est de 38 % chez ceux ayant un sentiment d'appartenance faible ou moyen à leur école, alors qu'elle n'est que de 23 % chez ceux avec un niveau élevé.

Cela dit, il est encore bon de souligner qu'à qualité d'environnement social égale, les garçons sont toujours passablement plus nombreux que les filles à adopter des comportements d'agressivité directe (résultats non illustrés).

Les élèves ayant un niveau élevé de maîtrise de soi sont particulièrement peu nombreux à recourir à des comportements d'agressivité directe

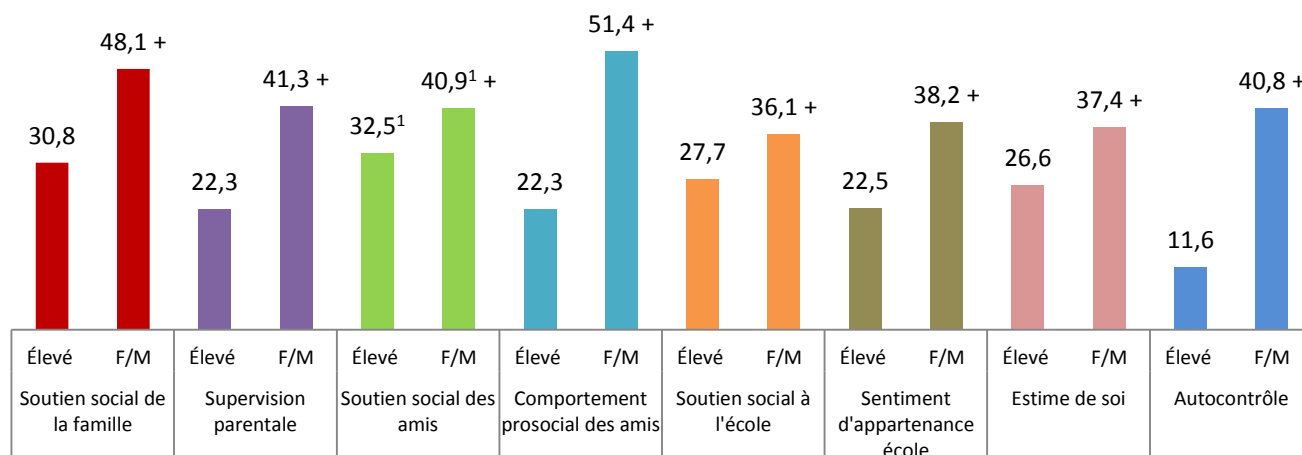
En effet, parmi les élèves avec un niveau élevé d'autocontrôle, seulement 12 % interagissent dans leur environnement social en adoptant des comportements d'agressivité directe alors que c'est le cas de plus de 40 % chez ceux se situant au niveau faible ou moyen d'autocontrôle (figure 44). En ce sens, la maîtrise de soi est

une des variables les plus fortement associées, sinon la plus fortement associée, aux comportements d'agressivité directe. De plus, comme l'illustre la figure 44, un niveau

faible ou moyen d'estime de soi est associé à l'adoption plus fréquente de comportements d'agressivité directe.

Figure 44

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

1 Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et les comportements d'agressivité directe.

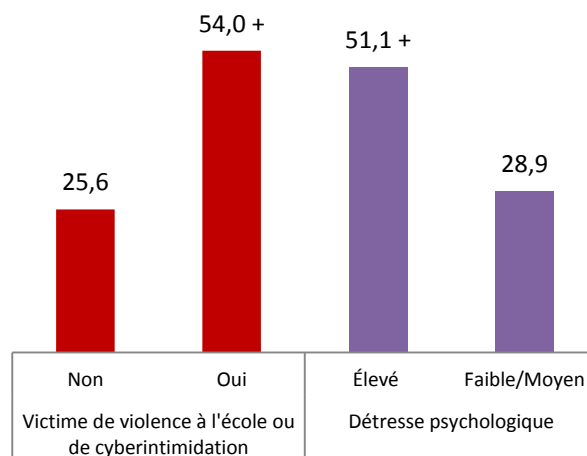
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les jeunes victimes de violence et ceux au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique sont plus susceptibles de recourir à l'agressivité directe

La figure 45 illustre clairement l'écart séparant les élèves ayant été victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire et ceux ne l'ayant pas été, les premiers étant deux fois plus nombreux à avoir des comportements d'agressivité directe que les seconds (54 % contre 26 %). Bien que moindre, une différence à cet égard s'observe aussi selon que les jeunes se situent au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique ou aux niveaux faible ou moyen (51 % contre 29 %) (figure 45).

Figure 45

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe selon la victimisation durant l'année scolaire et la détresse psychologique, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comportements d'agressivité indirecte

Précisions sur l'indicateur

Précisons d'abord que Traoré, Riberdy et Pica définissent comme suit l'agressivité indirecte :

« L'agressivité indirecte fait référence à des comportements plus subtils [en comparaison de ceux de l'agressivité directe] marquant l'intention de nuire à autrui tout en restant anonyme pour éviter la contre-attaque ou d'assumer les conséquences (par exemple, le jeune devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou dit de vilaines choses dans le dos de la victime) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 84)

Cela dit, l'agressivité indirecte est mesurée par cinq affirmations dans l'EQSJS, soit : *Quand je suis fâché contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le détester; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je deviens ami avec quelqu'un d'autre pour me venger; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui dans notre groupe; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.* Comme pour l'agressivité directe, les choix de réponses proposés sont *Jamais, Parfois* et *Souvent* et un élève ayant répondu *Parfois*

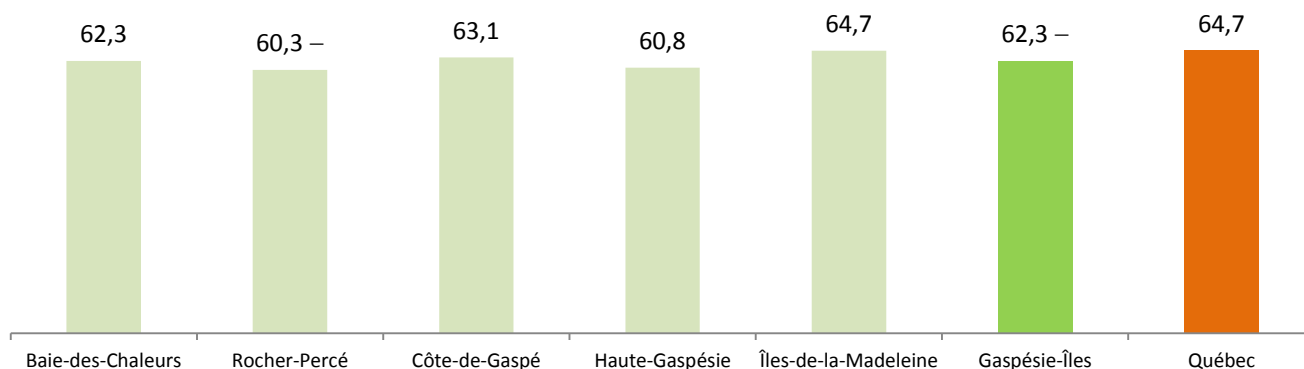
ou *Souvent* à au moins une des affirmations est considéré présenter des comportements d'agressivité indirecte (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Cela dit, il est important de souligner que les cinq affirmations débutent toutes par : *Quand je suis fâché contre quelqu'un.* C'est donc dans ce contexte particulier d'émotion que les jeunes ont été invités à faire part de leur réaction possible, ce qui n'a pas été le cas pour les comportements d'agressivité directe, si bien qu'il nous apparaît hasardeux de comparer les résultats de ces deux indicateurs.

Plus de 6 jeunes sur 10 recourent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, à des comportements d'agressivité indirecte

Plus précisément, dans un contexte où ils sont fâchés contre une personne, 62 % des jeunes du secondaire dans la région affirment recourir à l'agressivité indirecte comme dire de vilaines choses de cette personne dans son dos ou raconter ses secrets à d'autres. Bien que cette proportion soit légèrement moindre que celle obtenue au Québec (65 %), il n'en demeure pas moins que le recours à ces comportements est passablement répandu chez les élèves du secondaire de la région, et ce, peu importe le RLS (figure 46) et les caractéristiques sociodémographiques des élèves (tableau 20).

Figure 46

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, au moins un comportement d'agressivité indirecte, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les filles et les plus vieux sont plus enclins lorsqu'ils sont fâchés contre une personne à recourir aux comportements d'agressivité indirecte

Comme nous le disions, les comportements d'agressivité indirecte sont assez répandus, peu importe les caractéristiques des jeunes en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Néanmoins, ils le sont particulièrement chez les filles (71 % contre 54 % chez les garçons) et cette prédominance persiste même quand on

contrôle les variables de l'environnement social, l'estime de soi, la maîtrise de soi et la détresse psychologique (résultats non illustrés). De même, les manifestations d'agressivité indirecte sont plus fréquentes chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire (tableau 20). On remarque en effet dans ce tableau que 56 % des élèves de 1^{re} secondaire adoptent ce type de comportement lorsque fâchés contre quelqu'un; une proportion qui grimpe à 62 % chez ceux de 2^e et 3^e secondaire, puis à environ 66 % chez les plus vieux. Autrement, dans la région, la langue d'enseignement, le

type de parcours scolaire et la scolarité des parents ne sont pas associés de façon significative à l'adoption de ces comportements.

Tableau 20

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, au moins un comportement d'agressivité indirecte selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	53,5–	56,9
Filles	71,2	72,7
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	56,1–	60,9
2 ^e secondaire	61,4–	65,7
3 ^e secondaire	62,7–	66,7
4 ^e secondaire	67,6	65,3
5 ^e secondaire	64,2	64,6
Langue d'enseignement		
Français	62,4–	65,0
Anglais	60,5	62,4
Parcours scolaire		
Formation générale	62,4–	64,6
Autres	61,3	65,8
Scolarité des parents		
Sans DES	66,3	68,6
Avec DES	61,9	65,4
Études collégiales ou universitaires	61,9–	64,5
TOTAL	62,3–	64,7

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Bien que modeste, il y a un lien entre le recours aux comportements d'agressivité indirecte et la qualité de l'environnement social

Nous avons vu au thème précédent les liens très forts qui existent entre les comportements d'agressivité directe et plusieurs variables de l'environnement social. En effet, la proportion de jeunes adoptant ce type de comportement passant parfois du simple au double, selon que les jeunes aient par exemple un niveau élevé de supervision parentale ou un niveau faible ou moyen (réf. : figure 44). Dans le cas des comportements d'agressivité indirecte, bien que des associations soient aussi mises en évidence avec la qualité de l'environnement social, ces associations sont moins fortes comme en témoignent les résultats à la figure 47. Le Québec obtient des résultats similaires.

Les comportements d'agressivité indirecte sont plus fréquents chez les jeunes avec un faible niveau d'estime de soi et d'autocontrôle

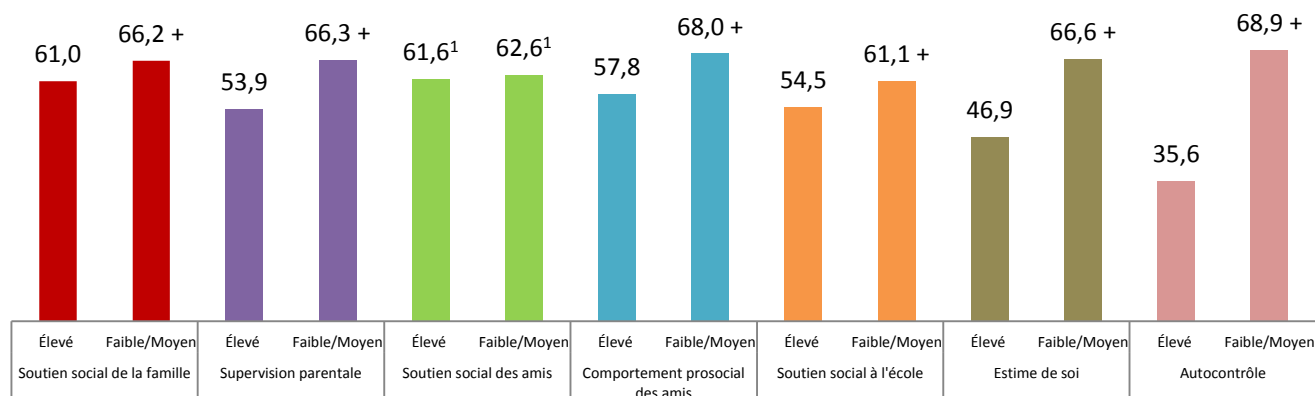
Les manifestations d'agressivité indirecte sont clairement associées à l'estime de soi; les élèves se situant aux niveaux faible ou moyen à cet indice étant plus susceptibles de les présenter quand ils sont fâchés contre une personne (67 % contre 47 %). De plus, encore ici, soulignons la forte association entre les comportements d'agressivité et la maîtrise de soi, la proportion d'élèves agissant de façon agressive passant du simple au double, selon qu'ils se situent au niveau élevé d'autocontrôle ou aux niveaux faible ou moyen (figure 47).

L'agressivité indirecte est liée à la victimisation et à la détresse psychologique

Finalement, les élèves ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire sont plus susceptibles, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, d'adopter des comportements d'agressivité indirecte que les autres élèves (72 % contre 57 %). De la même manière, les élèves au niveau élevé de détresse psychologique sont proportionnellement plus nombreux que ceux aux niveaux faible ou moyen à adopter des comportements d'agressivité indirecte (77 % contre 54 %) (résultats non illustrés).

Figure 47

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, au moins un comportement d'agressivité indirecte selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

1 Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et les comportements d'agressivité indirecte.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conduites imprudentes ou rebelles

Précisions sur l'indicateur

Dans l'EQSJS, les trois questions suivantes permettent de mesurer la présence de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 mois précédant l'enquête : *Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois... Es-tu sorti une nuit complète sans permission? ...As-tu été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait? ...T'es-tu enfui de la maison?* Précisons que ces trois questions proviennent de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada. À chaque question, l'élève doit indiquer à quelle fréquence s'est produite la conduite soit *Jamais*, *1 ou 2 fois*, *3 ou 4 fois* ou *5 fois ou plus*. Un élève est considéré avoir eu une manifestation de conduite imprudente ou rebelle dès qu'il répond qu'au moins une d'entre elles s'est produite 1 ou 2 fois au cours des 12 derniers mois (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Par ailleurs, pour avoir une idée du nombre de fois où les jeunes ont manifesté des conduites imprudentes ou rebelles sur une période d'une année, nous avons construit un nouvel indice à compter des réponses obtenues aux trois questions précédentes. Ainsi, pour chaque question, un score de 0 (ou aucune fois) a été accordé à la réponse *Jamais*, un score de 1 l'a été à la réponse *1 à 2 fois*, un score de 3 l'a été à la réponse *3 ou 4 fois* et enfin, un score de 5 a été attribué à la réponse *5 fois ou plus*. Nous avons ensuite fait la somme des scores accordés aux trois questions. La somme ainsi obtenue peut donc se situer entre 0 et 15 et correspond au nombre minimal de fois où les jeunes ont

commis l'une ou l'autre des trois conduites imprudentes ou rebelles documentées dans l'EQSJS. Cette estimation est conservatrice car nous avons fait le choix d'accorder le minimum de fois à chaque réponse.

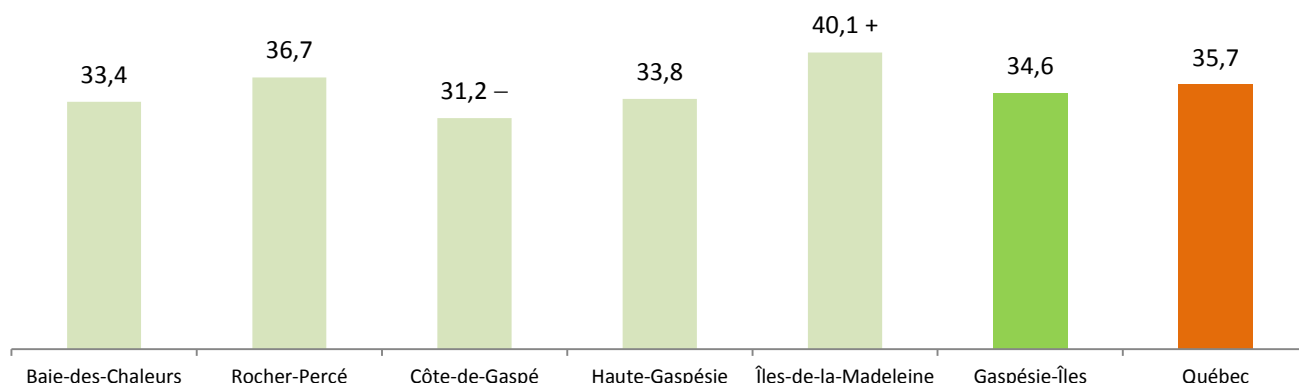
Les élèves de la région ne manifestent pas plus ni moins de conduites imprudentes ou rebelles que ceux du Québec

L'EQSJS montre que 35 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine reconnaissent avoir eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle sur une période de 12 mois, c'est-à-dire être sorti la nuit sans permission, avoir été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que le jeune avait fait ou encore avoir fugué. Cette proportion régionale ne se différencie pas de celle du Québec (36 %) (figure 48). D'ailleurs, quand on examine cet indicateur selon diverses caractéristiques sociodémographiques, la région ne se différencie pour ainsi dire jamais du Québec (voir plus loin le tableau 22).

La figure 48 illustre par ailleurs certaines fluctuations de ce dernier indicateur selon les RLS. À preuve, La Côte-de-Gaspé obtient une proportion moindre que celle du Québec avec 31 % alors que les Îles-de-la-Madeleine en enregistrent une plus élevée avec 40 %. Cela dit, il reste que peu importe le secteur de résidence, une proportion relativement importante de jeunes manifeste des conduites imprudentes ou rebelles.

Figure 48

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Sortir une nuit complète sans permission est la conduite imprudente ou rebelle la plus fréquente

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, c’est près du quart des jeunes du secondaire (24 %) qui affirme être sorti au moins une fois une nuit complète sans permission au cours des 12 mois avant l’enquête (tableau 21). Puis, parmi les deux autres conduites documentées par l’EQSJS, avoir été interrogé par des policiers arrive au second rang avec 19 % des élèves de la région, une proportion légèrement moindre qu’au Québec (20 %). Enfin, s’être enfui de la maison ou autrement dit, avoir fugué, est une conduite rapportée par un élève du secondaire sur 12 dans la région (8,2 %) et, bien que cette dernière proportion soit aussi moins élevée que celle du Québec (10 %), elle invite tout de même à la réflexion.

Environ 7 % des élèves du secondaire ont commis au moins 5 fois une conduite imprudente ou rebelle en un an

Rappelons d’abord que 65 % des élèves du secondaire n’ont eu aucune conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 mois précédant l’enquête, à tout le moins pour les conduites mesurées dans l’EQSJS. En contrepartie, en faisant la somme des scores accordés aux trois questions sur la fréquence de chaque conduite (la somme pouvant aller de 0 à 15 fois), 23 % des élèves auraient commis une ou l’autre des trois conduites documentées, à raison d’une ou deux fois durant l’année, 4,8 % trois ou quatre fois et 6,9 %, cinq fois ou plus, pour un total, comme nous l’avons vu, de 35 % de jeunes ayant admis avoir commis au moins une fois une conduite imprudente ou rebelle. Cette répartition des jeunes de la région ne se différencie pas de celle du Québec (figure 49). Par contre, les garçons sont clairement plus

nombreux que les filles, non seulement à avoir commis au moins une conduite de ce genre sur une période d’une année (40 % contre 29 % dans la région) (tableau 22), mais à en avoir commis souvent, c’est-à-dire à 5 reprises ou plus (8,9 % contre 4,9 % dans la région) (résultats non illustrés).

Tableau 21

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle selon la forme de conduite et le sexe, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sortir une nuit complète sans permission†		
Garçons	26,0	26,2
Filles	21,3	21,1
TOTAL	23,7	23,7
Interroger par des policiers pour un méfait soupçonné†		
Garçons	24,9–	27,8
Filles	11,9	12,0
TOTAL	18,5–	20,0
S’être enfui de la maison†		
Garçons	7,1–	9,8
Filles	9,4	10,6
TOTAL	8,2–	10,2
TOTAL	34,6	35,7

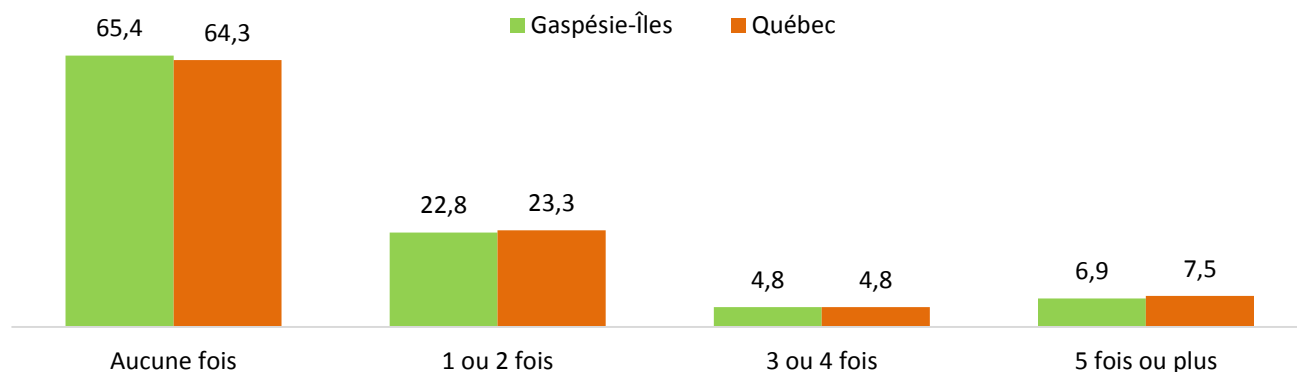
– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que le pourcentage des garçons se différencie de celui des filles dans la région.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 49

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux trois conduites imprudentes ou rebelles commises au cours des 12 derniers mois, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Note : Dans cette figure, la répartition des élèves de la région ne se différencie pas de celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les conduites imprudentes ou rebelles sont liées à toutes les caractéristiques sociodémographiques étudiées

On peut en effet lire au tableau 22 la prédominance de ces conduites chez les garçons (40 % contre 29 % chez les filles), chez les élèves de 2^e cycle (40 % contre 22 % chez les élèves de 1^{re} secondaire et 31 % chez ceux de 2^e secondaire), les anglophones (46 % contre 34 % chez les francophones), les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale (52 % contre 33 % chez les élèves en formation générale) et chez les jeunes dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires (38 % contre 33 % chez ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires).

Tableau 22

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	39,8	41,6
Filles	29,2	29,6
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	22,1	21,8
2 ^e secondaire	31,4	32,7
3 ^e secondaire	39,6	39,1
4 ^e secondaire	40,3	42,4
5 ^e secondaire	39,5	43,1
Langue d'enseignement†		
Français	33,8	35,2
Anglais	45,7	39,3
Parcours scolaire†		
Formation générale	32,7–	34,7
Autres	52,3	49,5
Scolarité des parents†		
Sans DES	40,1	44,4
Avec DES	37,0–	41,0
Études collégiales ou universitaires	32,8	34,1
TOTAL	34,6	35,7

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les conduites imprudentes ou rebelles sont grandement associées à la qualité de l'environnement social, particulièrement au niveau de supervision parentale

De façon générale, les élèves ayant un environnement social de moindre qualité sont plus susceptibles de manifester des conduites imprudentes ou rebelles comme en témoignent les résultats de la figure 50. On notera l'écart particulièrement important qui sépare les élèves considérant avoir un niveau faible ou moyen de supervision parentale et ceux pouvant compter sur un niveau élevé, ces derniers n'étant que 15 % à avoir eu au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 mois précédant l'enquête (figure 50). Cependant, la prévalence des conduites imprudentes ou rebelles ne varie pas de manière significative selon le niveau de soutien social de la part des amis comme en témoignent les résultats à la figure 50. Par contre, il est clair que ce problème psychosocial est associé au niveau de comportement prosocial des amis (figure 50).

Les conduites imprudentes ou rebelles sont aussi très fortement liées à la maîtrise de soi

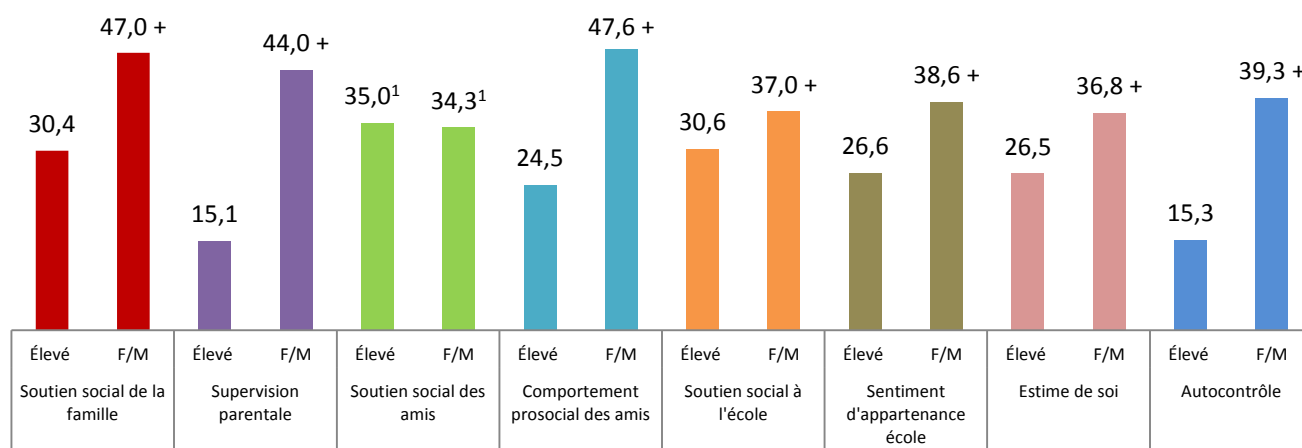
La figure 50 illustre en effet que la proportion des jeunes ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 mois précédant l'enquête passe pratiquement du simple au triple, soit de 15 % à 39 %, selon que les jeunes aient un niveau élevé d'autocontrôle ou un niveau faible ou moyen. Cette figure met aussi en évidence les liens existant entre ces conduites et l'estime de soi.

Des liens avec d'autres problèmes psychosociaux ou de santé mentale

Comme si un problème ne venait jamais seul, la proportion de jeunes ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 mois avant l'enquête est plus élevée chez ceux ayant été victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire, chez ceux adoptant des comportements d'agressivité directe ou indirecte ainsi que chez ceux se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (figure 51).

Figure 50

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



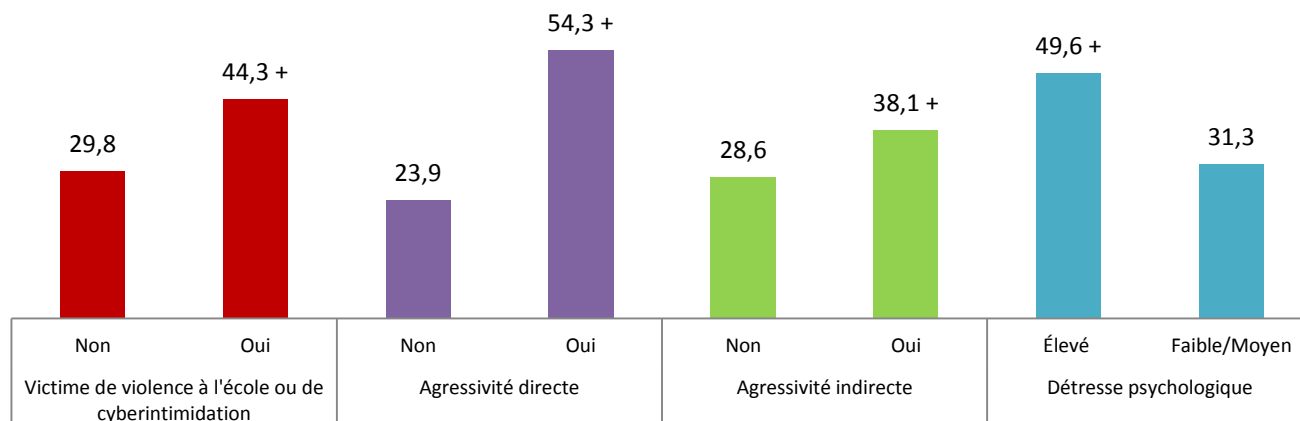
+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

¹ Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et les conduites imprudentes ou rebelles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 51

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois selon la victimisation durant l'année scolaire, certains comportements d'agressivité et la détresse psychologique, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conduites délinquantes

Précisions sur l'indicateur

Mentionnons d'abord que les conduites délinquantes sont des comportements qui enfreignent les lois comme le vol, le vandalisme, le port d'arme, la vente de drogues et les attouchements sexuels contre le gré de l'autre personne. Huit questions permettent de mesurer les conduites délinquantes; les sept premières ont été tirées de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada, et la huitième portant sur l'appartenance à un gang provient de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais*. Les sept premières questions se déclinent comme suit : *Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois... As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école? ...As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas? ...T'es-tu battu avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux? ...T'es-tu battu avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement? ...As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre? ...As-tu vendu de la drogue? ...As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne voudrait probablement pas?* Pour chaque question, l'élève doit indiquer à quelle fréquence le comportement s'est produit au cours des 12 derniers mois, soit *Jamais*, *1 ou 2 fois*, *3 ou 4 fois* ou *5 fois ou plus*. Quant à la question sur les gangs, elle se formule ainsi : *Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui enfreint la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc.?* Pour cette question, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Un élève est considéré avoir eu une manifestation de conduite délinquante dès qu'il répond *1 ou 2 fois* à l'une des sept premières questions ou *Oui* à la question sur l'appartenance à un gang (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Par ailleurs, comme nous l'avons fait pour les conduites imprudentes ou rebelles, nous avons construit un nouvel indice à compter des réponses obtenues aux sept premières questions précédentes, afin d'estimer le nombre de fois où les jeunes ont manifesté des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois. Nous avons exclu du calcul de cet indice la huitième question portant sur la participation à un gang puisque le choix de réponses à cette question ne correspond pas à une fréquence. Ainsi, pour chacune des sept questions, un score de 0 (ou aucune fois) a été accordé à la réponse *Jamais*, un score de 1 l'a été à la réponse *1 à 2 fois*, un score de 3 l'a été à la réponse *3 ou 4 fois* et enfin, un score de 5 a été attribué à la réponse *5 fois ou plus*. Nous avons ensuite fait la somme des scores accordés aux sept questions. La somme ainsi obtenue peut donc se situer entre 0 et 35 et correspond au nombre minimal de fois où les jeunes ont commis l'une ou l'autre des conduites délinquantes documentées dans l'ESQJS à l'exception de la participation à un gang. Cette estimation est conservatrice, car nous avons fait le choix d'accorder le minimum de fois à chaque réponse et aussi parce nous avons exclu la question sur l'appartenance à un gang.

Le tiers des élèves de la région admet avoir commis un acte délinquant sur une période de 12 mois

Bien que la majorité des élèves du secondaire de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, soit 67 %, indique ne pas avoir commis de conduites délinquantes au cours des 12 mois précédant l'enquête et que cette proportion soit par surcroît supérieure à celle du Québec (59 %), il reste que le tiers des jeunes reconnaît avoir commis ce genre d'actes sur une période d'une année (incluant l'appartenance à un gang) et pour nous, ce résultat invite à la réflexion (41 % au Québec) (tableau 23).

Cela dit, cet écart en faveur de la région est pour ainsi dire systématique peu importe les caractéristiques sociodémographiques des jeunes (tableau 23). Ce même constat prévaut lorsqu'on examine la situation dans les différents RLS de la région qui affichent tous une proportion inférieure à celle du Québec (figure 52).

Tableau 23

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	43,2–	50,1
Filles	23,0–	31,0
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	24,5–	32,8
2 ^e secondaire	33,0–	41,5
3 ^e secondaire	37,4–	43,5
4 ^e secondaire	37,4–	43,4
5 ^e secondaire	32,6–	41,9
Langue d'enseignement†		
Français	32,4–	39,7
Anglais	45,6	48,5
Parcours scolaire†		
Formation générale	31,4–	40,0
Autres	50,3	50,6
Scolarité des parents†		
Sans DES	37,9–	49,0
Avec DES	37,3–	45,3
Études collégiales ou universitaires	31,1–	39,1
TOTAL	33,2–	40,7

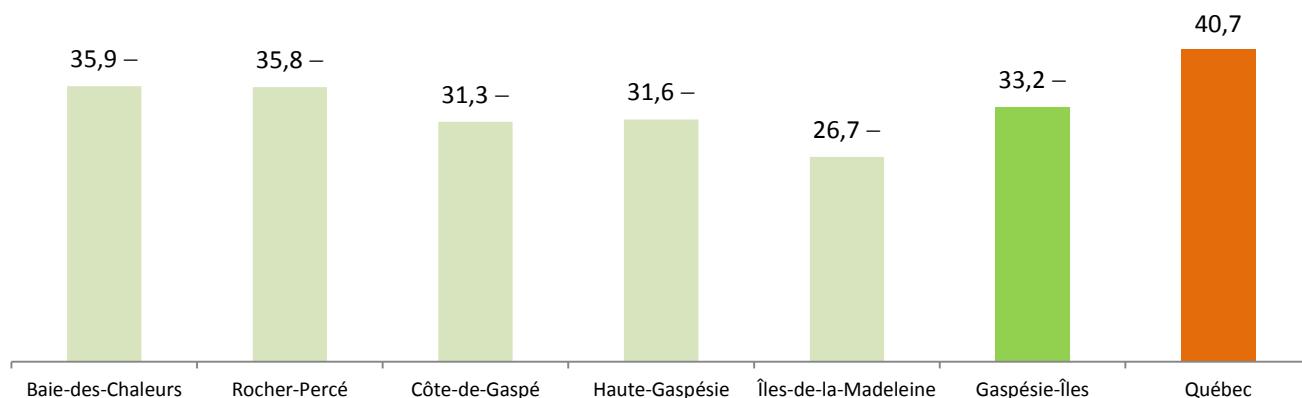
– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 52

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les délits contre les biens sont les conduites délinquantes les plus fréquemment commises

L'EQSJS révèle qu'environ le quart des jeunes du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (26 %) avoue avoir volé quelque chose d'un magasin ou de l'école ou endommagé ou détruit sciemment quelque chose qui ne lui appartenait pas, faisant des délits contre les biens, la forme de conduite délinquante la plus fréquente (tableau 24). Précisons que 19 % des élèves de la région ont commis ce genre de délit contre les biens à une ou deux reprises en 12 mois et 6,5 %, à trois reprises ou plus (résultats non illustrés).

Viennent ensuite, comme on peut le lire au tableau 24, les actes de violence contre les personnes perpétrés au moins une fois par 17 % des élèves du secondaire de la région sur une période de 12 mois, dont 12 % à raison d'une fois ou deux et 5,3 %, trois fois ou plus. Parmi les actes de violence contre les personnes, la participation à une bagarre grave est un acte commis plus précisément par 12 % des jeunes, la vente de drogues par 6,9 %, le port d'arme comme moyen de défense ou pour se battre par 3,5 % et finalement, les attouchements sexuels par 1,3 % des jeunes (tableau 24).

Enfin, au cours des 12 mois précédant l'enquête, 4,5 % des élèves du secondaire dans la région ont appartenu à un gang enfreignant la loi (tableau 24).

Comme l'indique aussi le tableau 24, les garçons sont proportionnellement toujours plus nombreux que les filles à être impliqués dans des conduites délinquantes, à l'exception de l'appartenance à un gang où l'écart entre les sexes n'est pas significatif statistiquement en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Par ailleurs, les proportions obtenues dans la région sont généralement inférieures à celles du Québec.

À titre indicatif, précisons que 17 % des jeunes de la région ont commis une seule des huit formes de conduites délinquantes documentées dans l'EQSJS (incluant l'appartenance à un gang) (20 % au Québec) et la même proportion a admis en avoir commis deux ou plus dans les 12 derniers mois (21 % au Québec). Encore ici, les pourcentages régionaux sont inférieurs à ceux du Québec (résultats non illustrés).

Tableau 24

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois selon la forme de conduite et le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Délit contre les biens (Vol, vandalisme)†		
Garçons	32,4–	41,2
Filles	18,5–	26,5
TOTAL	25,5–	33,9
Acte de violence contre la personne (Vente de drogues, port d'arme, participation à une bagarre grave, attouchements sexuels)†		
Garçons	25,7–	28,7
Filles	8,8–	11,1
TOTAL	17,3–	20,0
Participation à une bagarre grave†		
Garçons	18,1–	20,5
Filles	5,1–	6,7
TOTAL	11,7–	13,7
Vente de drogues†		
Garçons	9,2	9,3
Filles	4,7	4,5
TOTAL	6,9	6,9
Port d'arme†		
Garçons	5,7–	9,6
Filles	1,2*–	2,5
TOTAL	3,5–	6,1
Attouchements sexuels†		
Garçons	2,3*	3,0
Filles	0,4**	0,4
TOTAL	1,3	1,7
Appartenance à un gang		
Garçons	4,9	5,4
Filles	4,2	3,5
TOTAL	4,5	4,5
TOTAL	33,2–	40,7

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que le pourcentage des garçons se différencie de celui des filles dans la région.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Plus de 7 % des élèves de la région ont commis au moins 5 fois un acte délinquant en un an (excluant l'appartenance à un gang)

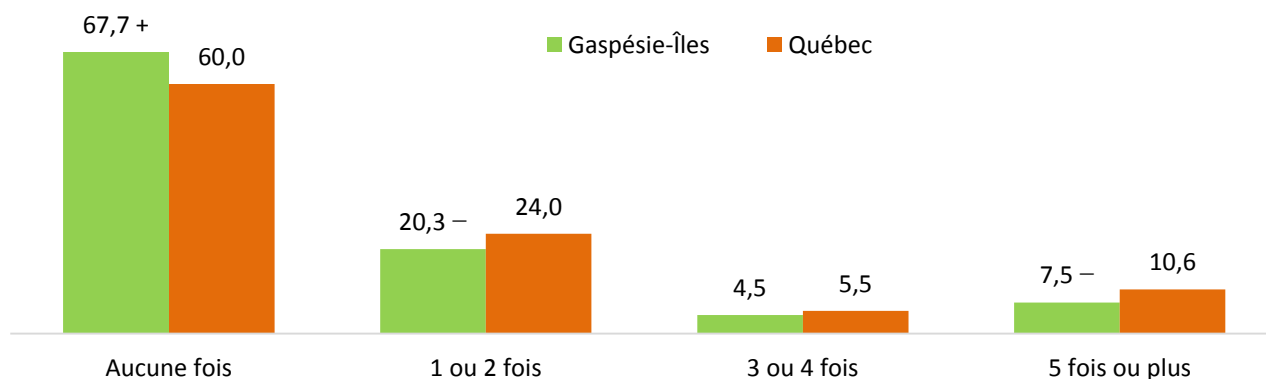
Quand on fait la somme des scores attribués aux sept questions sur la fréquence des conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang), il se dégage, comme nous le disions plus tôt, que les deux tiers des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine n'ont commis

aucun acte délinquant dans l'année précédant l'enquête. À l'opposé, 7,5 % des élèves ont commis au moins un type de conduite à 5 reprises ou plus au cours de cette même période (figure 53). Comme l'indique toutefois cette figure,

cette dernière proportion est inférieure à celle du Québec (11 %), un constat observé à la fois chez les garçons (11 % contre 15 % au Québec) et chez les filles (4,2 % contre 6,0 % au Québec) (résultats selon le sexe non illustrés).

Figure 53

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux sept conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang) commises au cours des 12 derniers mois, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou- Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les conduites délinquantes sont associées à toutes les caractéristiques sociodémographiques

En effet, la prévalence des conduites délinquantes est supérieure chez les garçons, à compter de la 2^e secondaire chez les anglophones, les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale de même que chez les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires (réf. : tableau 24). Parmi tous ces constats, il est important de relever la nette prédominance des garçons à cet égard, la proportion à avoir commis un acte délinquant étant presque le double de celle des filles (43 % contre 23 %). Qui plus est, les garçons sont clairement plus nombreux que les filles à avoir commis deux formes de conduite délinquante ou plus sur une période de 12 mois (23 % contre 10 % dans la région) (résultats non illustrés).

Les conduites délinquantes sont aussi associées à la qualité de l'environnement social des jeunes notamment à la supervision parentale

Encore ici, l'EQSJS fait ressortir des liens entre la survenue de conduites délinquantes et divers indicateurs de la qualité de l'environnement social (figure 54). Nous insistons particulièrement sur l'association relativement forte entre ces conduites et le niveau de supervision parentale, la prévalence des conduites délinquantes au cours des 12

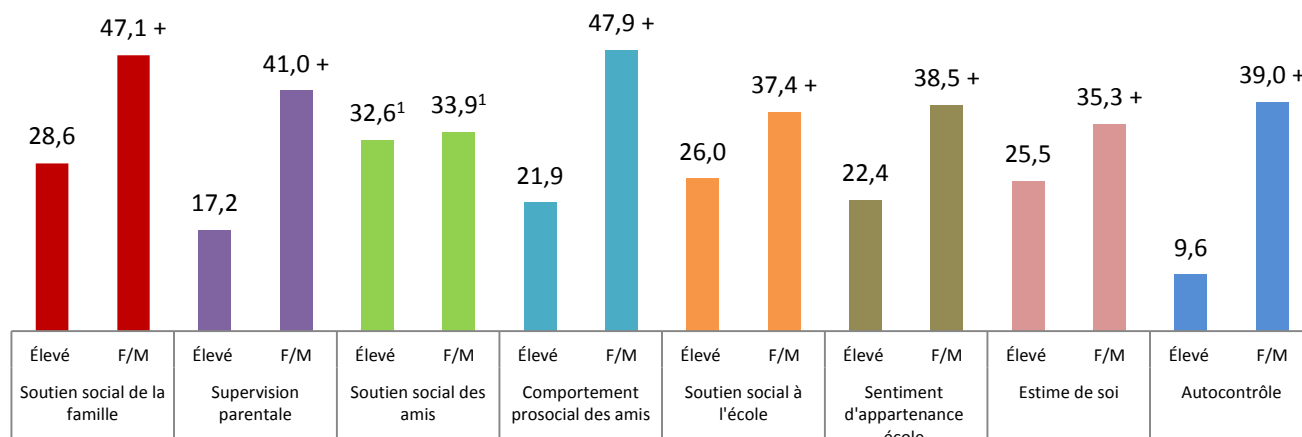
mois précédant l'enquête passant de 17 %, chez les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale à 41 %, chez ceux se situant plutôt au niveau faible ou moyen à cet égard. Bien que légèrement moins forte, l'association entre les conduites délinquantes et les comportements prosociaux des amis mérite aussi d'être relevée comme en témoignent les résultats de la figure 54, la prévalence de ces conduites passant de 22 % à 48 %, selon que les amis aient un niveau élevé ou un niveau faible ou moyen de comportements prosociaux.

La survenue des conduites délinquantes est fortement liée à la maîtrise de soi

Comme on peut le lire à la figure 54, s'il est un indicateur fortement lié aux conduites délinquantes, c'est celui de la maîtrise de soi puisque la probabilité d'avoir commis un acte de ce genre dans les 12 derniers mois est d'à peine 10 % chez ceux avec un niveau élevé d'autocontrôle, une proportion qui s'élève à près de 40 % chez les jeunes ayant un niveau faible ou moyen. Puis les élèves se situant au niveau faible ou moyen à l'échelle d'estime de soi sont davantage susceptibles d'avoir commis au moins une conduite délinquante sur une période de 12 mois par rapport à ceux au niveau élevé (35 % contre 26 %).

Figure 54

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

¹ Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et les comportements d'agressivité indirecte.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

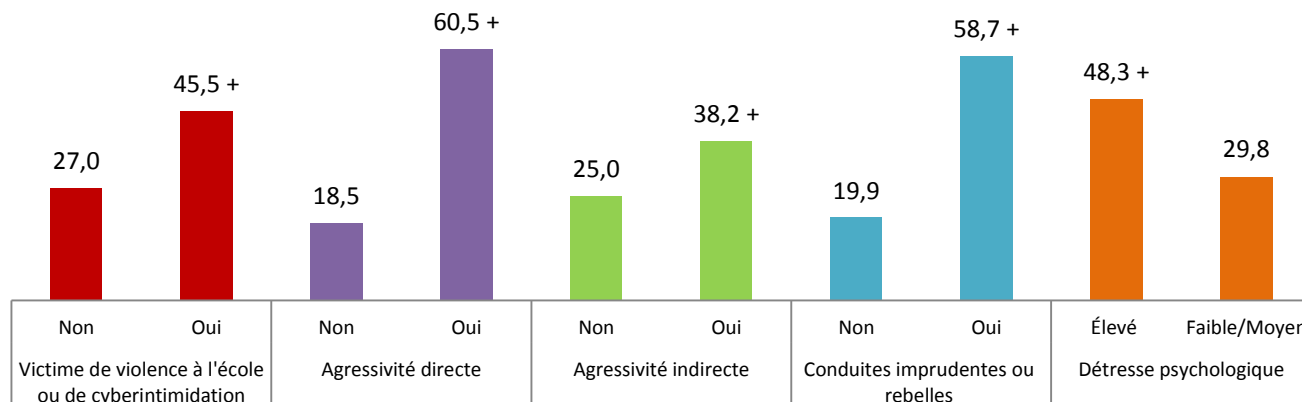
Les conduites délinquantes sont liées à d'autres problèmes chez les jeunes

Comme nous l'avons mis en évidence pour les conduites imprudentes ou rebelles, les conduites délinquantes sont également associées à d'autres problèmes psychosociaux ou de santé mentale que peuvent vivre les jeunes à l'adolescence comme en témoigne la figure 55. Cette figure montre la relation particulièrement importante entre les conduites délinquantes et les comportements d'agressivité

directe. Chez les élèves qui ont des comportements d'agressivité directe, 61 % ont commis un acte délinquant sur une période de 12 mois contre 19 % chez ceux ne présentant pas d'agressivité directe dans leurs interactions avec leur entourage. On note une association toute aussi forte entre les conduites délinquantes et les conduites imprudentes ou rebelles, la prévalence des actes délinquants passant du simple au triple, soit de 20 % à 59 %, selon que les jeunes n'aient pas commis ou aient commis par ailleurs des conduites imprudentes ou rebelles.

Figure 55

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois selon la victimisation durant l'année scolaire, certains comportements d'agressivité, les conduites imprudentes ou rebelles et la détresse psychologique, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En somme...

Seulement 2 jeunes sur 10 interagissent dans leur environnement social sans jamais adopter de comportements agressifs, de conduites imprudentes ou rebelles ou de conduites délinquantes

Quand on examine les quatre groupes de problèmes d'adaptation ou antisociaux que nous avons vus dans cette section, il ressort que parmi l'ensemble des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, seulement 21 % ne recourent généralement pas aux comportements d'agressivité directe ou indirecte et n'ont pas eu de conduites imprudentes ou rebelles au cours de l'année précédant l'EQSJS ni de conduites délinquantes (incluant l'appartenance à un gang) (18 % au Québec) (figure 56). À l'autre bout du spectre, 11 % présentent ces quatre

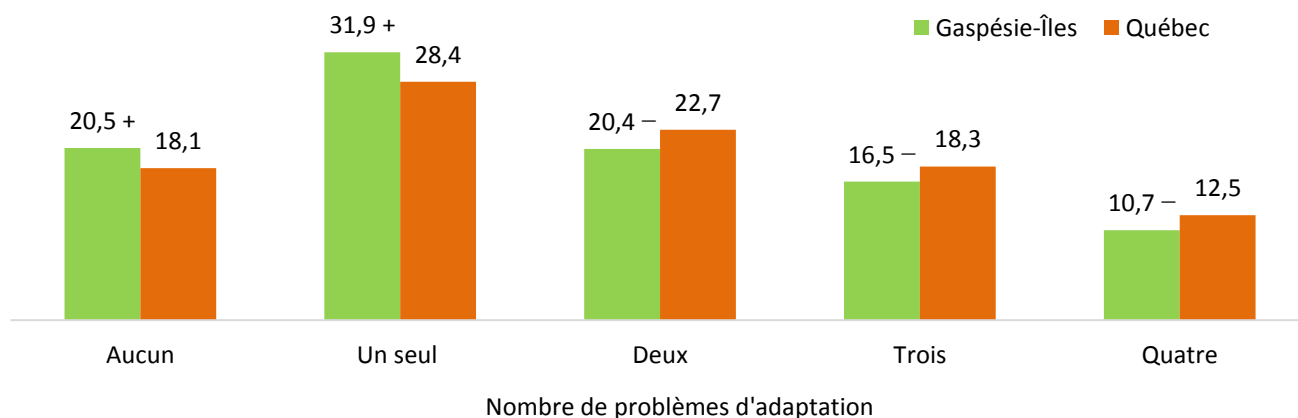
problèmes d'adaptation (13 % au Québec). Bien que faibles, les écarts avec le Québec sont significatifs et en faveur de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

Par ailleurs, si la proportion à ne pas présenter ce type de problème ne varie pas entre les garçons et les filles de la région (21 % contre 20 %), les garçons sont tout de même plus nombreux à en avoir trois (20 % contre 13 %) et même quatre (14 % contre 7,2 %) (résultats non illustrés).

Ainsi, c'est près de 80 % des jeunes du secondaire qui interagissent dans leur environnement social en adoptant soit des comportements agressifs, soit des conduites imprudentes ou rebelles ou bien des conduites délinquantes (incluant l'appartenance à un gang).

Figure 56

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le nombre de problèmes d'adaptation qu'ils présentent (comportements d'agressivité directe, comportements d'agressivité indirecte, conduites imprudentes ou rebelles, conduites délinquantes), Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou- Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

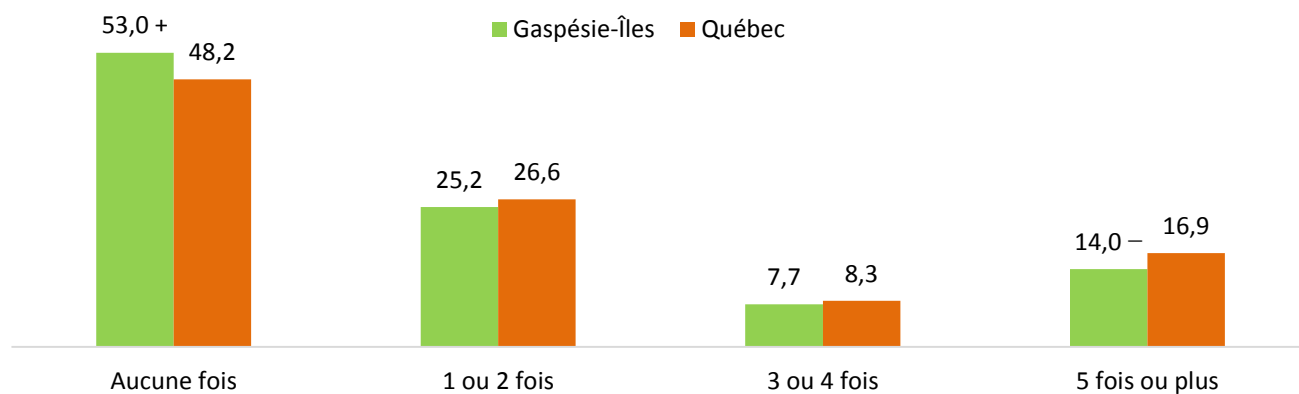
Plus d'un élève du secondaire sur 7 a commis au moins 5 fois une conduite imprudente ou rebelle ou une conduite délinquante sur une période de 12 mois

En cumulant les scores accordés aux fréquences des trois conduites imprudentes ou rebelles et des sept conduites délinquantes documentées dans l'EQSJS (excluant l'appartenance à un gang) (score pouvant aller de 0 à 50), on constate d'abord qu'un peu plus de la moitié seulement des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (53 %) n'ont commis aucune fois ce genre d'actes sur une

période de 12 mois, et qu'à l'opposé, 7,7 % en ont commis 3 ou 4 fois et même 5 fois ou plus pour 14 % des jeunes (figure 57). Bien que la situation régionale soit quelque peu meilleure si on veut que celle du Québec, elle mérite tout de même qu'on s'y attarde. D'autant que chez les garçons, ce sont 19 % qui ont eu ce genre de conduite à au moins 5 reprises sur une période d'une année dans la région (22 % chez les Québécois). Chez les jeunes gaspésiennes et madelinienues, cette proportion est de 9,5 % (11 % chez les Québécoises) (résultats non illustrés).

Figure 57

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux conduites imprudentes ou rebelles et aux conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



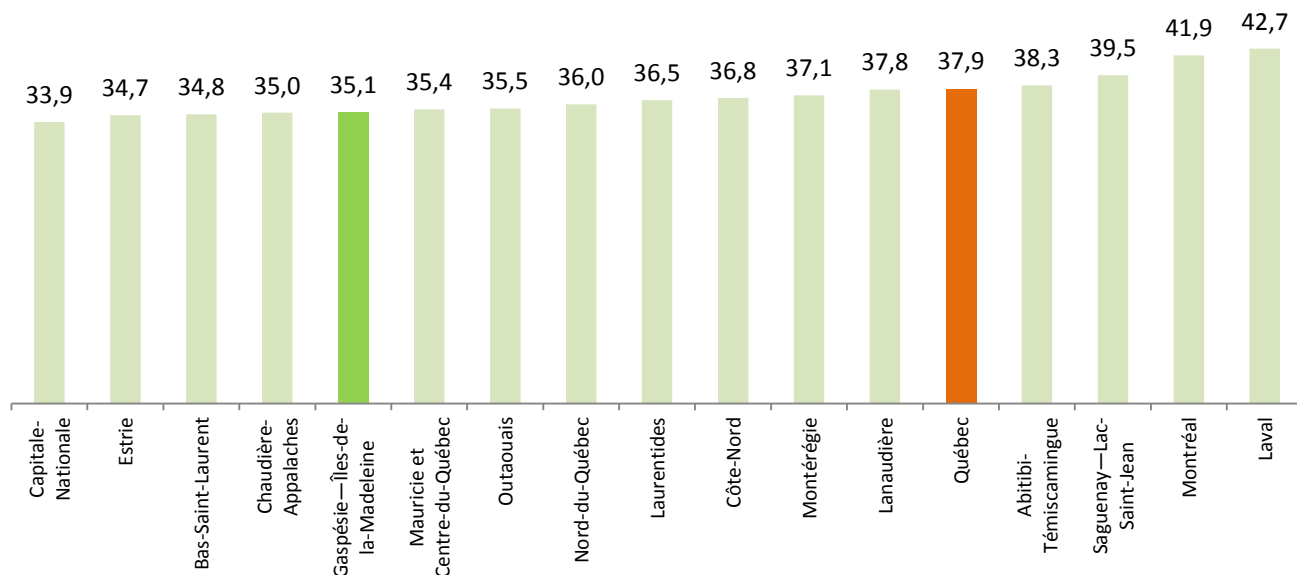
+ ou- Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 58

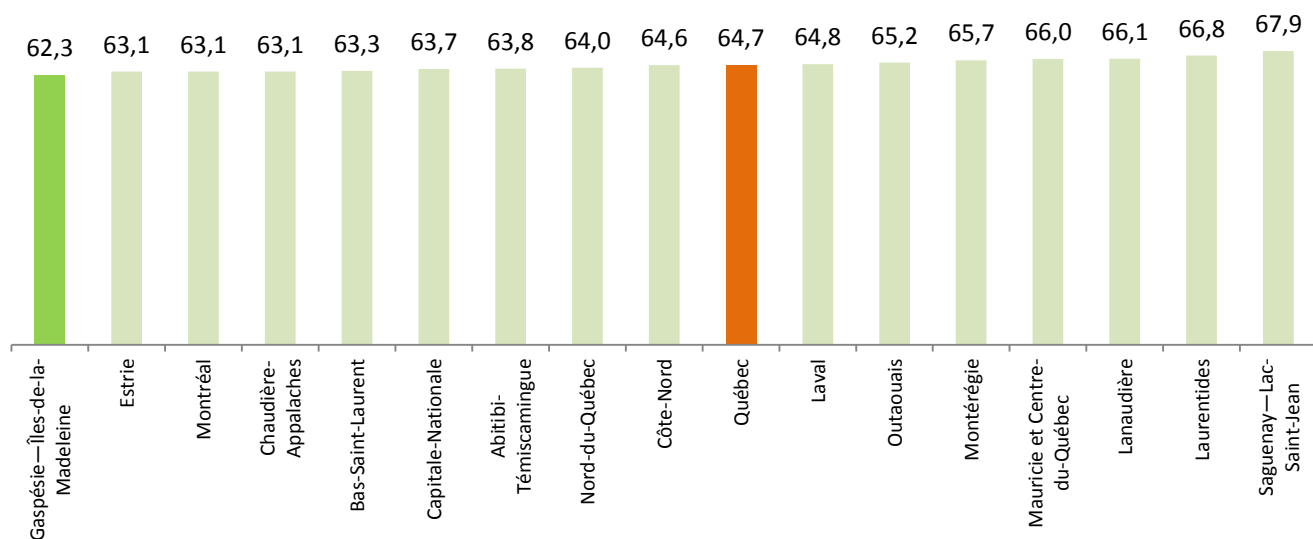
Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 59

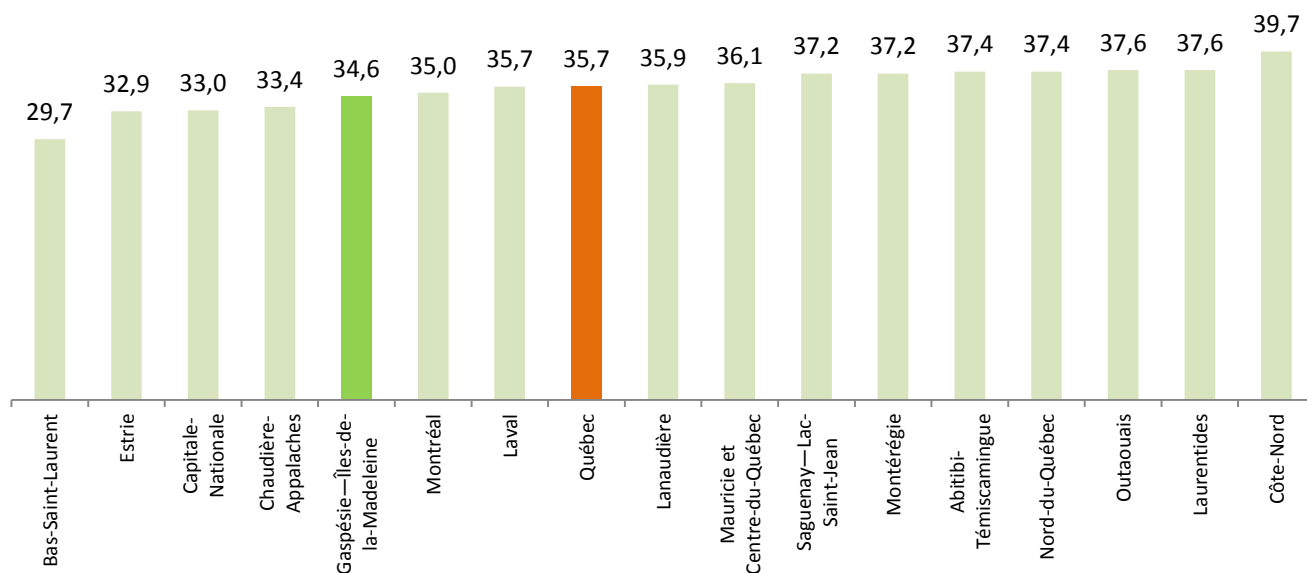
Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité indirecte selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 60

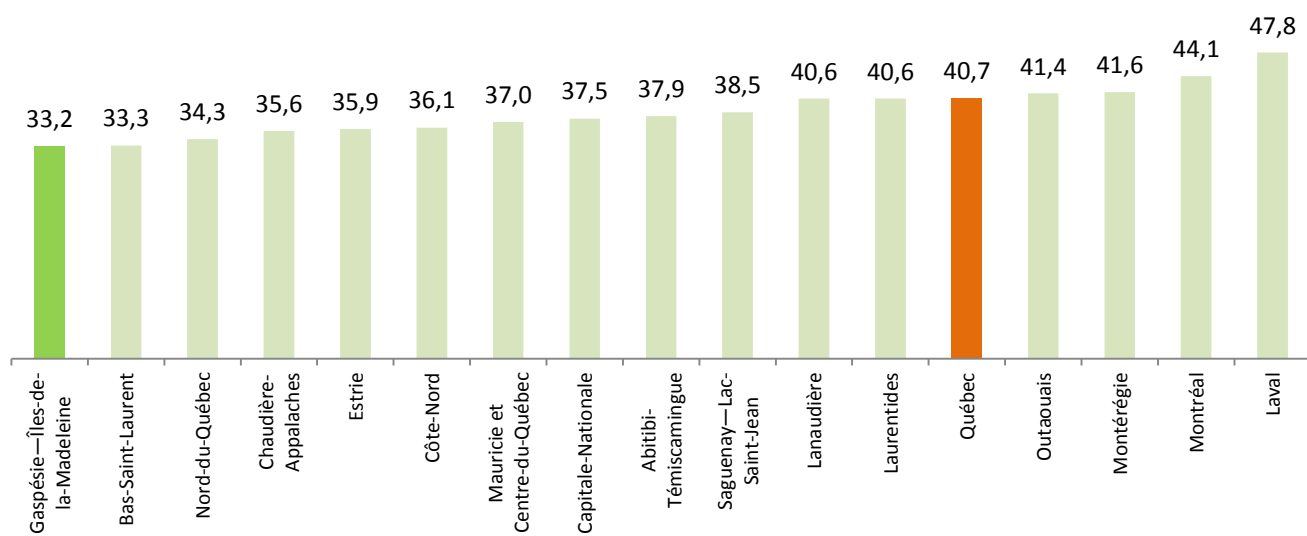
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 61

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Les conséquences de la violence dans les relations amoureuses sont nombreuses et peuvent être potentiellement graves pour les jeunes victimes. Parmi les conséquences mises en évidence dans les études, mentionnons la diminution de l'estime de soi, les modifications à la performance scolaire, la consommation excessive d'alcool ou de drogues, la dépression, les tentatives de suicide (Flores et coll., 2005), l'adoption de comportements sexuels à risque dont les changements fréquents de partenaires et les rapports sexuels non protégés (Confédération Suisse, 2012) ainsi que l'adoption de comportements agressifs dans les interactions avec l'entourage (Traoré, Riberdy et Pica, 2013) (tous tirés de Bernèche, 2014). De plus, il importe de rappeler que « les relations amoureuses font partie des découvertes de l'adolescence et peuvent, au départ, contribuer à la valorisation des jeunes, mais les confiner ensuite dans un cercle vicieux lorsque ces relations sont entachées de violence ». (Bernèche, 2014, page 2) Toutes ces conséquences possibles de la violence dans les relations amoureuses justifient l'importance de mieux connaître l'ampleur de ce problème chez les adolescents de même que les groupes les plus touchés. Par ailleurs, les conséquences néfastes des relations sexuelles forcées sur les victimes ne sont plus à démontrer; parmi elles, rappelons la contraction d'infections transmissibles sexuellement, les grossesses inattendues, la dépression et les comportements suicidaires (Bernèche, 2014).

Ainsi, nous présentons dans cette section les résultats relatifs à la violence dans les relations amoureuses chez les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour ces jeunes, trois types de violence ont été documentés, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Précisons que l'EQSJS documente à la fois la violence infligée et la violence subie. Cela dit, nous examinons dans cette section l'ampleur de ce problème selon les caractéristiques sociodémographiques des jeunes, leur soutien social, l'estime de soi, l'autocontrôle, la détresse psychologique et les comportements agressifs. Par ailleurs, l'EQSJS a aussi questionné les élèves de 14 ans et plus sur le sujet très délicat des relations sexuelles forcées, que les jeunes aient eu ou non une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête. C'est sur ce thème que nous terminons cette section.

Aspects méthodologiques

Les questions de ce grand thème ont été posées à tous les participants (3 804 dans la région), sauf celles relatives aux relations sexuelles forcées qui ne l'ont été, comme nous le disions précédemment, qu'auprès des élèves de 14 ans et plus.

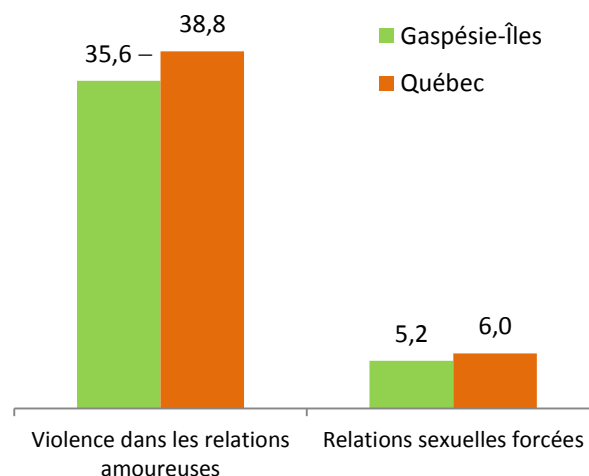
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont d'aussi bons résultats sinon de meilleurs que les élèves du Québec eu égard à la violence dans les relations amoureuses et aux relations sexuelles forcées

La figure 62 montre les résultats globaux obtenus pour chaque indicateur étudié. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 62

Synthèse des résultats (en %) sur la violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées chez les élèves du secondaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011

Relations amoureuses

Précisions sur l'indicateur

Pour déterminer les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête, deux questions ont été posées, soit : *Es-tu déjà sorti avec un garçon ou une fille? Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti avec un garçon ou une fille?* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). De plus, au début de cette section sur les relations amoureuses, il était précisé ce qu'on entendait par « sortir avec un garçon ou une fille » :

« Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années ». (ISQ, Questionnaire 1, version finale du 15 octobre 2010, page 14).

Plus des trois quarts des élèves du secondaire dans la région ont déjà eu une relation amoureuse et près de 60 % en ont eu une dans la dernière année

Plus précisément, 76 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont déjà eu au moins une relation amoureuse au cours de leur vie, c'est plus qu'au Québec où la proportion est plutôt de 70 %. D'ailleurs, cette prévalence à vie plus élevée des relations amoureuses dans la région qu'au Québec s'observe chez les deux sexes de même qu'à tous les niveaux scolaires (résultats non illustrés). Ces résultats trouvent aussi des échos dans la proportion des élèves ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête, laquelle est encore ici supérieure en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec, et ce, peu importe le sexe, le niveau scolaire (tableau 25) et le RLS de résidence (figure 63).

Tableau 25

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	53,4+	49,0
Filles	61,3+	52,5
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	48,6+	42,8
2 ^e secondaire	51,7+	45,2
3 ^e secondaire	58,5+	49,9
4 ^e secondaire	61,2+	56,3
5 ^e secondaire	68,7+	61,4
TOTAL	57,3+	50,8

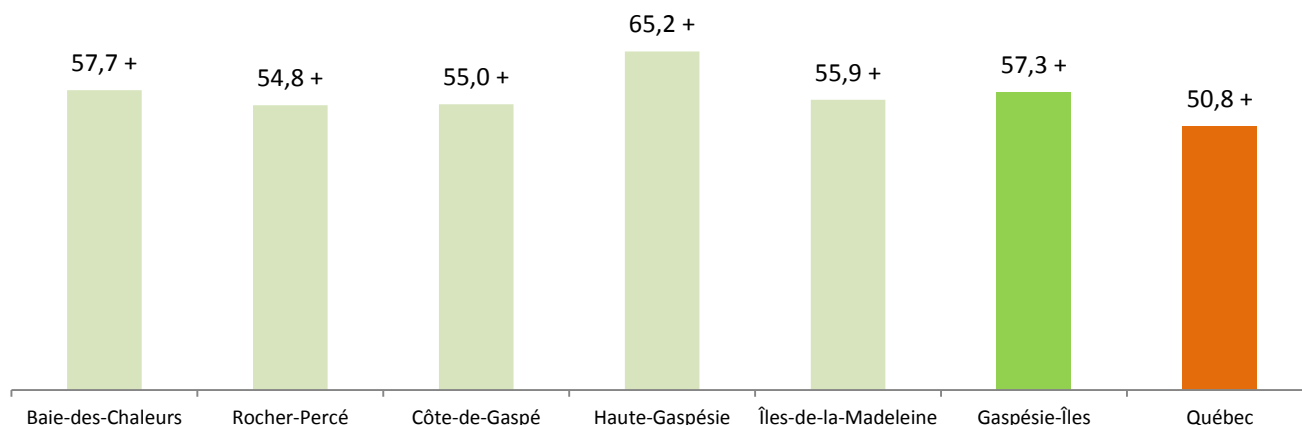
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 63

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence dans les relations amoureuses

Précisions sur les indicateurs

Rappelons d'abord que seuls les élèves ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête ont répondu aux questions de ce thème. De plus, l'EQSJS mesure séparément la violence infligée et la violence subie ainsi que trois types de violence (psychologique, physique et sexuelle). Cela dit, huit questions permettent de mesurer ces trois types de violence pour la violence infligée et huit autres pour la violence subie (encadré 1).

Pour chacune des questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle il a infligé ou subi la violence selon le cas, soit *Jamais, 1 fois, 2 fois ou 3 fois ou plus*. On considère qu'un jeune a infligé de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse s'il répond *1 fois* à au moins une des questions. Le même critère s'applique pour la violence subie (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Pour plus de renseignements sur les instruments et enquêtes d'où provient cet indicateur, veuillez consulter le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document.

Encadré 1

Questions pour mesurer la violence dans les relations amoureuses selon la forme de violence, EQSJS 2010-2011

Formes de violence	Violence infligée	Violence subie
	<i>En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.</i>	
Violence psychologique	<i>Je l'ai critiqué méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté devant les gens, je l'ai rabaissé.</i> <i>J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché de voir ses amis.</i>	<i>Il m'a critiqué méchamment sur mon apparence physique, il m'a insulté devant les gens, il m'a rabaissé.</i> <i>Il a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il m'a empêché de voir mes amis.</i>
Violence physique	<i>Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le blesser.</i> <i>Je l'ai agrippé (« poigné » les bras), poussé, bousculé.</i> <i>Je lui ai donné une claque.</i> <i>Je l'ai blessé avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.</i>	<i>Il m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.</i> <i>Il m'a agrippé (« poigné » les bras), poussé, bousculé.</i> <i>Il m'a donné une claque.</i> <i>Il m'a blessé avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.</i>
Violence sexuelle	<i>Je l'ai forcé à m'embrasser, à me caresser alors qu'il ne voulait pas.</i> <i>Je l'ai forcé à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il ne voulait pas.</i>	<i>Il m'a forcé à l'embrasser, à le caresser alors que je ne voulais pas.</i> <i>Il m'a forcé à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.</i>

Source : Traoré, Riberdy et Pica, 2013.

La majorité des élèves de la région n'a pas vécu de violence dans ses relations amoureuses des 12 derniers mois

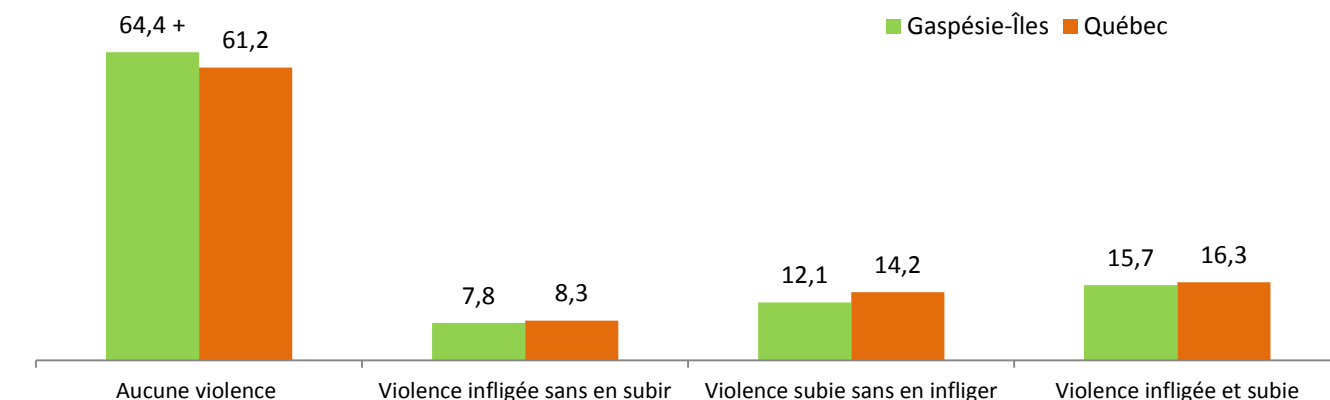
Avant toute chose, l'EQSJS fait ressortir qu'en tenant compte à la fois de la violence infligée et de la violence subie, 64 % des élèves de la région, qui sont sortis avec quelqu'un au cours des 12 mois précédant l'enquête, considèrent n'avoir vécu aucune forme de violence dans leurs relations amoureuses, 7,8 % déclarent en avoir infligé sans en subir, 12 % n'ont été que victimes et 16 % affirment avoir été à la fois auteurs et victimes de violence (figure 64). Avec ces résultats, les jeunes de la région sont un peu moins nombreux que ceux du Québec à vivre de la violence dans le cadre de leurs relations amoureuses (36 % contre 39 % au Québec). Comme l'illustre par ailleurs la figure 65, la proportion des élèves des différents RLS à avoir vécu de la

violence dans leurs relations amoureuses est ou bien inférieure à celle du Québec ou bien ne montre pas de différence au plan statistique.

Cela dit, le portrait de la violence dans les relations amoureuses est très différent selon que l'on examine les résultats chez les garçons ou chez les filles. En effet, comme on peut le lire au tableau 26, les garçons de la région sont passablement plus nombreux que les filles à ne pas avoir vécu de violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois (74 % contre 56 %). Inversement, les filles déclarent deux fois plus souvent que les garçons avoir été à la fois auteurs et victimes de violence avec leur partenaire amoureux (21 % contre 10 %) de même que d'avoir infligé de la violence sans en avoir été victimes (10 % contre 5,1 %). Des distinctions similaires entre les garçons et les filles du Québec sont aussi observées (résultats non illustrés).

Figure 64

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la violence infligée ou subie lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

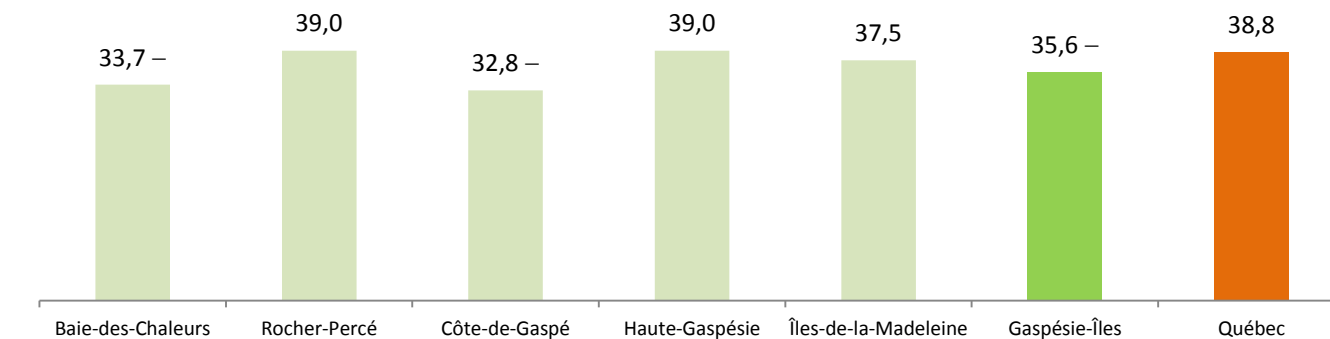


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 65

Répartition (en %) des élèves du secondaire ayant vécu au moins une fois de la violence (infligée ou subie) lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 26

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la violence infligée ou subie lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

	Aucune violence	Violence infligée sans en subir	Violence subie sans en infliger	Violence infligée et subie
Garçons	73,5	5,1	11,1	10,2
Filles	56,2	10,2	13,0	20,6
TOTAL	64,4	7,8	12,1	15,7

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence infligée dans les relations amoureuses

Près du quart des élèves a infligé de la violence à son partenaire amoureux des 12 derniers mois

En effet, si on se concentre uniquement sur la violence infligée, 24 % des élèves de la région qui sont sortis avec un partenaire au cours des 12 derniers mois affirment lui avoir infligé une forme de violence (25 % au Québec) (tableau 27). Comme on peut le constater dans ce tableau, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas du Québec à cet égard, et ce, peu importe les caractéristiques des élèves ou presque.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à infliger de la violence à leur partenaire amoureux de même que les plus vieux par rapport aux plus jeunes

Dans la région comme au Québec, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir infligé une forme de violence à leur partenaire amoureux au cours des 12 mois précédant l'enquête (31 % contre 16 % dans la région) (tableau 27). De même, les données de ce tableau montrent clairement la progression de la prévalence de la violence dans les relations amoureuses avec l'avancement dans les niveaux scolaires, la prévalence régionale passant de 14 % à 31 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Tableau 27

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé une forme de violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	15,6	16,7
Filles	30,9	32,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	13,7	16,9
2 ^e secondaire	16,6–	21,3
3 ^e secondaire	25,2	24,9
4 ^e secondaire	29,7	28,8
5 ^e secondaire	30,8	29,2
Langue d'enseignement		
Français	23,3	24,9
Anglais	28,8	22,8
Parcours scolaire		
Formation générale	23,7	24,2
Autres	23,2–	29,7
Scolarité des parents		
Sans DES	23,8–	33,2
Avec DES	25,9	25,1
Études collégiales ou universitaires	23,4	23,9
TOTAL	23,5	24,6

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

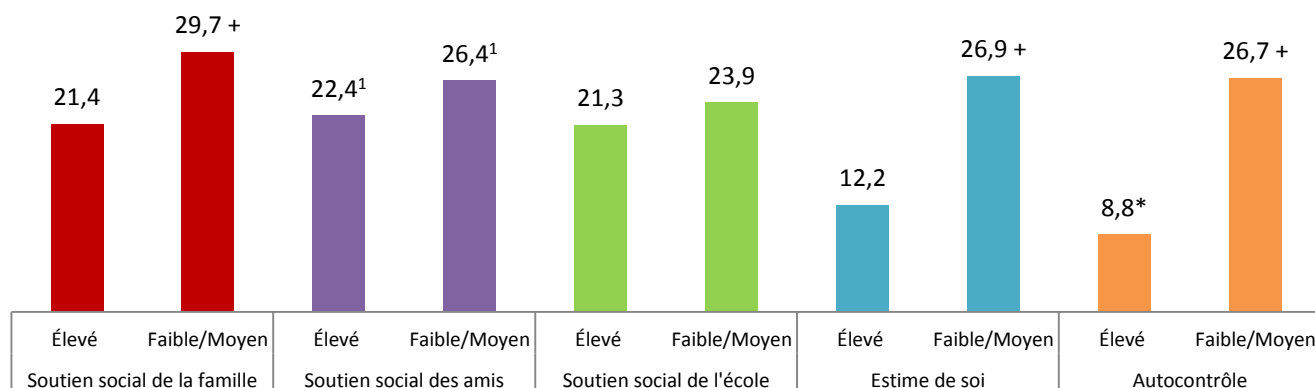
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La propension à faire subir de la violence à son partenaire amoureux est particulièrement associée à l'estime de soi, à la maîtrise de soi et dans une moindre mesure au soutien social de la famille

Comme l'illustre la figure 66, la proportion de jeunes affirmant avoir infligé de la violence à son partenaire amoureux au cours des 12 derniers mois est plus du double chez les élèves se situant aux quatre quintiles inférieurs de l'estime de soi par opposition à ceux du quintile supérieur (27 % contre 12 %). Également, elle est trois fois plus élevée chez ceux ayant un niveau faible ou moyen d'autocontrôle que chez ceux au niveau élevé (27 % contre 8,8 %). Même si plus modeste, un lien ressort aussi entre la violence infligée et le soutien social que reçoivent les jeunes de la part de leur famille comme en témoignent les résultats à la figure 66. Par contre, les conduites violentes dans les relations amoureuses ne semblent pas être liées au soutien social dont bénéficient les jeunes de la part de leurs amis ou des adultes de leur école, à tout le moins, les analyses ne font pas ressortir de liens significatifs (figure 66).

Figure 66

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé une forme de violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois selon le soutien social de la famille, des amis et de l'école, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

¹ Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et la violence infligée.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

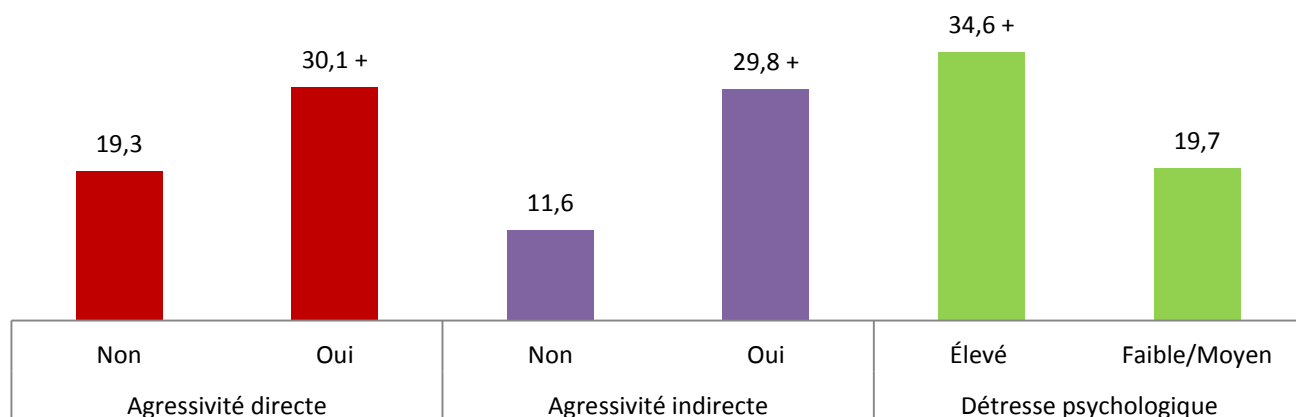
Les élèves recourant à l'agressivité et ceux au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique sont plus enclins à infliger de la violence à leur partenaire amoureux

Les résultats de l'EQSJS mettent en évidence que les élèves adoptant des comportements d'agressivité dans leurs interactions avec leur entourage, que ce soit de l'agressivité

directe ou indirecte, sont plus susceptibles que les autres jeunes d'infliger de la violence dans leurs relations amoureuses (figure 67). De même, cette figure indique que plus du tiers des élèves se situant au niveau élevé de détresse psychologique a fait subir de la violence à son partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, une proportion qui est d'à peine 20 % chez ceux aux niveaux faible ou moyen.

Figure 67

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé une forme de violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois selon certains comportements d'agressivité et la détresse psychologique, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

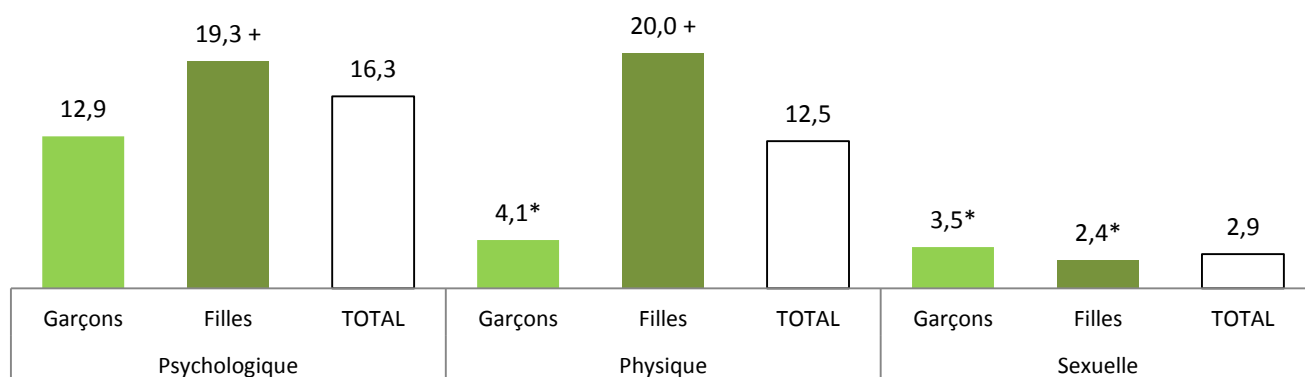
La violence psychologique est la forme de violence infligée la plus répandue dans les relations amoureuses

L'EQSJS fait ressortir qu'un élève sur 6 (16 %) déclare avoir violenté psychologiquement son partenaire amoureux au cours des 12 mois avant l'enquête, faisant de cette forme de violence la forme la plus répandue chez les élèves du secondaire de la région, suivie de la violence physique (13 %) puis de la violence sexuelle (2,9 %) (figure 68). Ces résultats ne se différencient pas de ceux du Québec (résultats non illustrés).

Toutefois, comme on le constate aussi à la figure 68, les garçons et les filles se distinguent les uns les autres eu égard aux formes de violence infligée. En effet, la proportion de filles à avoir fait subir de la violence psychologique à son partenaire est plus élevée que la proportion de garçons (19 % contre 13 %) et l'écart est encore plus grand entre les sexes pour la violence physique (20 % contre 4,1 %). En revanche, les garçons semblent plus enclins que les filles à infliger de la violence sexuelle dans leurs relations amoureuses, à tout le moins au Québec (3,4 % contre 2,0 %) puisque la différence entre les garçons et les filles de la région n'est pas significative statistiquement (3,5 % contre 2,4 %) (figure 68).

Figure 68

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé de la violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon la forme de la violence et le sexe, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle des garçons au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence subie dans les relations amoureuses

On se souviendra que 24 % des élèves de la région qui sont sortis avec quelqu'un dans les 12 mois précédant l'EQSJS ont infligé au moins une fois de la violence psychologique, physique ou sexuelle à leur partenaire. Comme nous le voyons dans ce qui suit, un peu plus de jeunes disent par ailleurs avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois.

Près de 3 élèves sur 10 ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois

Parmi les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête, 28 % déclarent avoir été victimes de violence de la part de leur partenaire. C'est un peu moins qu'au Québec comme on le remarque au tableau 28. Ce tableau montre aussi un écart presque systématique en faveur de la région, peu importe les caractéristiques des jeunes, bien qu'il ne soit pas significatif partout.

Les filles, les élèves du 2^e cycle et les anglophones sont plus susceptibles de subir la violence de leur partenaire amoureux

Si les filles sont plus nombreuses que les garçons à être auteures de violence dans leurs relations amoureuses, elles sont aussi plus nombreuses que ceux-ci à en être victimes (34 % contre 21 %) (tableau 28). De même, les élèves du second cycle sont davantage susceptibles que ceux du premier à subir la violence de leur partenaire amoureux (33 % contre 19 %) (résultats non illustrés). Finalement, comme le montre le tableau 28, un écart significatif sépare les francophones et les anglophones en cette matière, ces derniers étant proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir été violentés dans le cadre de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois (35 % contre 27 % chez les francophones).

Tableau 28

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi au moins une fois une forme de violence de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	21,4–	24,8
Filles	33,6	35,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	19,0–	25,1
2 ^e secondaire	18,9–	28,3
3 ^e secondaire	31,7	30,1
4 ^e secondaire	31,6	34,0
5 ^e secondaire	34,9	33,5
Langue d'enseignement†		
Français	27,3–	30,5
Anglais	35,2	30,5
Parcours scolaire		
Formation générale	27,8–	30,2
Autres	28,4	33,9
Scolarité des parents		
Sans DES	31,8–	38,9
Avec DES	29,8	32,5
Études collégiales ou universitaires	26,9	29,4
TOTAL	27,8–	30,5

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La violence subie est liée au soutien social, à l'estime de soi et au contrôle de soi

Comme la plupart des autres problèmes vécus par les jeunes, les élèves de la région victimes de violence dans le cadre de leurs relations amoureuses sont surreprésentés chez ceux qui sont moins favorisés, si on veut, eu égard au soutien social de leur famille. En effet, 34 % des élèves au soutien familial faible ou moyen ont été victimes de violence de leur partenaire amoureux dans les 12 mois précédant l'enquête contre 25 % chez ceux considérant avoir un soutien élevé de leur famille (figure 69). De plus, le soutien social des amis est associé à la probabilité d'être victime de violence; les élèves ne pouvant pas compter sur un bon soutien de leurs amis subissant plus fréquemment la violence de leur partenaire que ceux au soutien élevé (26 % contre 33 %) (figure 69).

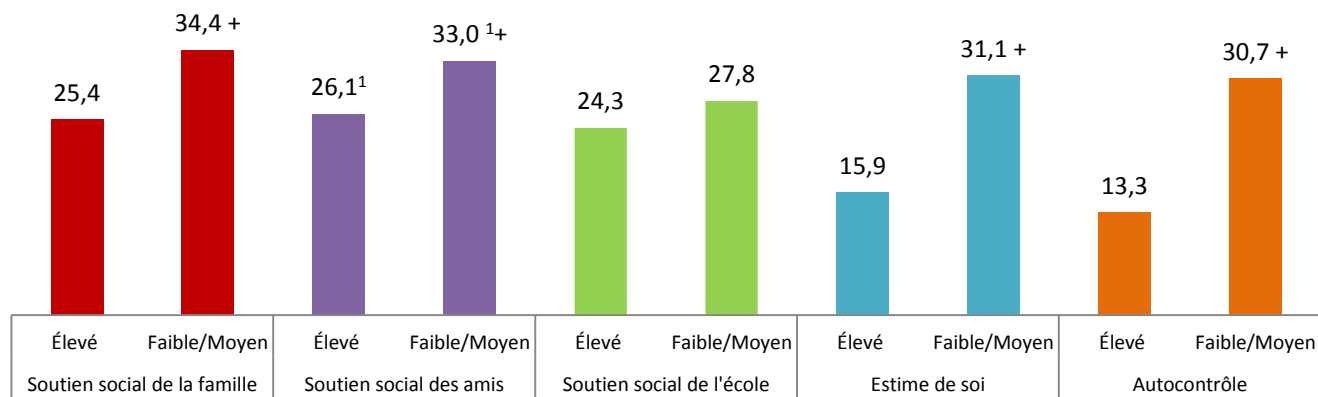
Par ailleurs, la figure 69 met en évidence les relations particulièrement fortes qui existent entre la violence subie et l'estime de soi, d'une part, et l'autocontrôle, d'autre part.

La violence subie dans les relations amoureuses est associée aux comportements d'agressivité de même qu'à la détresse psychologique

La proportion de jeunes qui affirment avoir subi la violence de leur partenaire amoureux est pratiquement le double chez ceux au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique, que chez ceux se situant plutôt aux niveaux faible ou moyen (figure 70). Cette figure montre aussi les liens, quoique moins forts, entre la violence dans les relations amoureuses des 12 derniers mois et les comportements d'agressivité que celle-ci s'exprime de manière directe ou indirecte.

Figure 69

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi une forme de violence au moins une fois de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois selon le soutien social de la famille, des amis et de l'école, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



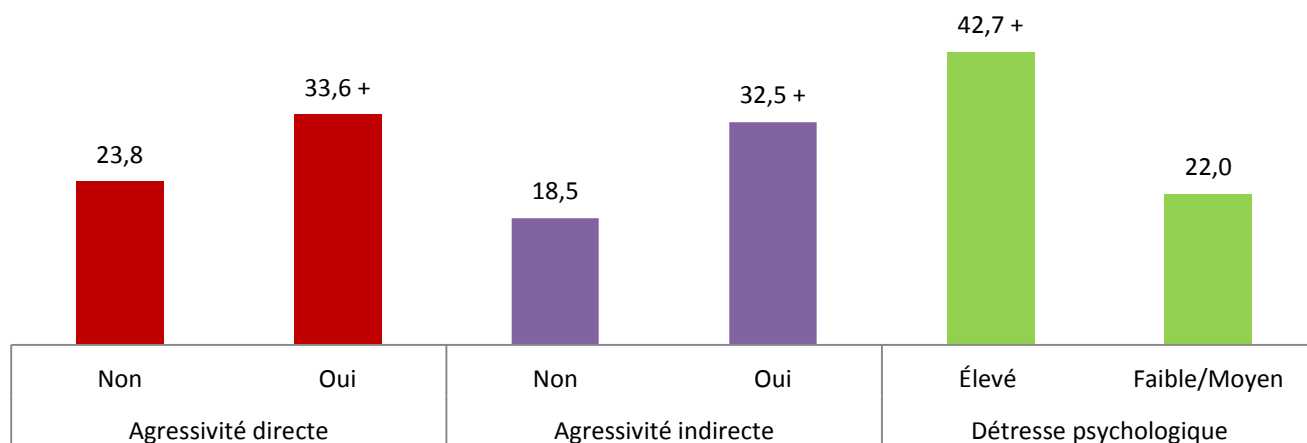
+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

1 Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et la violence infligée.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 70

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi une forme de violence au moins une fois de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois selon certains comportements d'agressivité et la détresse psychologique, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La violence psychologique est la forme de violence que les élèves du secondaire subissent le plus de leur partenaire amoureux

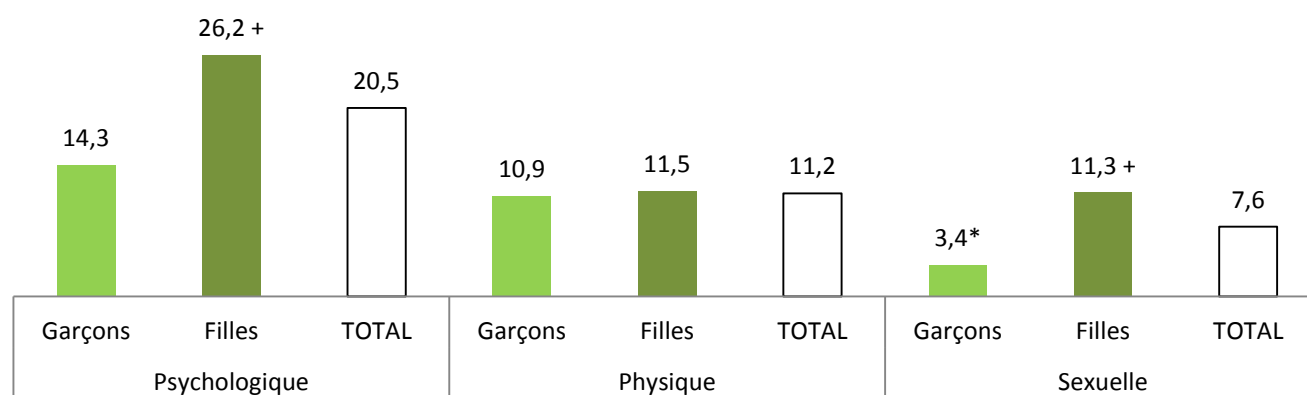
L'EQSJS fait ressortir que 21 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine affirment avoir subi au moins une fois de la violence psychologique de la part de leur partenaire, lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, alors que cette proportion est de 11 % pour la violence physique et de 7,6 % pour la violence sexuelle (figure 71). Précisons qu'outre la violence sexuelle qui obtient une proportion régionale moindre que celle du Québec (9,9 %), les deux autres formes de violence ne sont

pas plus ni moins répandues chez les élèves de la région que chez ceux du Québec (résultats non illustrés pour le Québec). En dépit de cela, les résultats régionaux sont à notre avis suffisamment importants pour qu'on s'y attarde.

Cela dit, l'examen de la figure 71 montre encore ici des différences entre les garçons et les filles, ces dernières étant franchement plus nombreuses que leurs homologues masculins à subir à la fois de la violence psychologique (26 % contre 14 %) et sexuelle (11 % contre 3,4 %). Toutefois, la proportion à déclarer être victime de violence physique ne diffère pas significativement selon le sexe (figure 71).

Figure 71

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi de la violence au moins une fois de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon la forme de la violence et le sexe, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle des garçons au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Relations sexuelles forcées

Précisions sur l'indicateur

Rappelons d'abord que ce thème n'a été documenté qu'auprès des élèves de 14 ans et plus, qu'ils aient ou non une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cela dit, une seule question est à la base de la construction de cet indicateur, soit la suivante : *Au cours de ta vie, est-ce que quelqu'un t'a déjà forcé à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas?* Les choix de réponses proposés sont *Oui, un autre jeune, Oui, un adulte* et *Non*. Un élève est considéré avoir déjà eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de sa vie s'il a répondu *Oui, un autre jeune* ou *Oui, un adulte* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

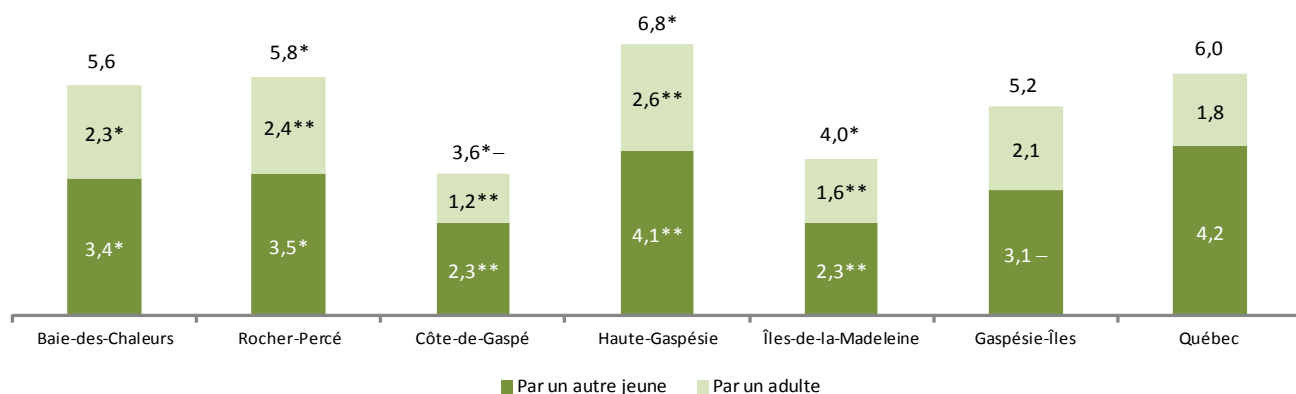
Un élève sur 20 dans la région a déjà été contraint à une relation sexuelle

Parmi les élèves de 14 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 5,2 % ont eu au cours de leur vie une relation sexuelle forcée (orale, vaginale ou anale) sans distinguer s'ils sortaient ou non avec quelqu'un dans les 12 mois précédant l'enquête. Plus spécifiquement, 3,1 % des élèves de la région ont été forcés à une relation sexuelle par un autre jeune et 2,1 %, par un adulte (figure 72).

Comme l'indique par ailleurs la figure 72, la proportion de jeunes gaspésien et madelinots à avoir eu une relation sexuelle forcée au cours de leur vie ne se différencie pas de celle du Québec (5,2 % contre 6,0 %), comme c'est le cas pour tous les RLS sauf celui de La Côte-de-Gaspé qui affiche pour sa part une prévalence moindre avec 3,6 %.

Figure 72

Proportion (en %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant été contraints à une relation sexuelle au cours de leur vie selon l'auteur, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



— Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir eu une relation sexuelle contre leur gré

Finalement, l'enquête révèle que plus de filles que de garçons en proportion ont été contraintes à une relation sexuelle au cours de leur vie, et ce, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (8,2 % contre 2,2 %) comme au Québec (tableau 29).

Tableau 29

Proportion (en %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant été contraints à une relation sexuelle au cours de leur vie, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	2,2*	2,3
Filles	8,2	9,9
TOTAL	5,2	6,0

† Signifie que le pourcentage des garçons est différent de celui des filles dans la région.

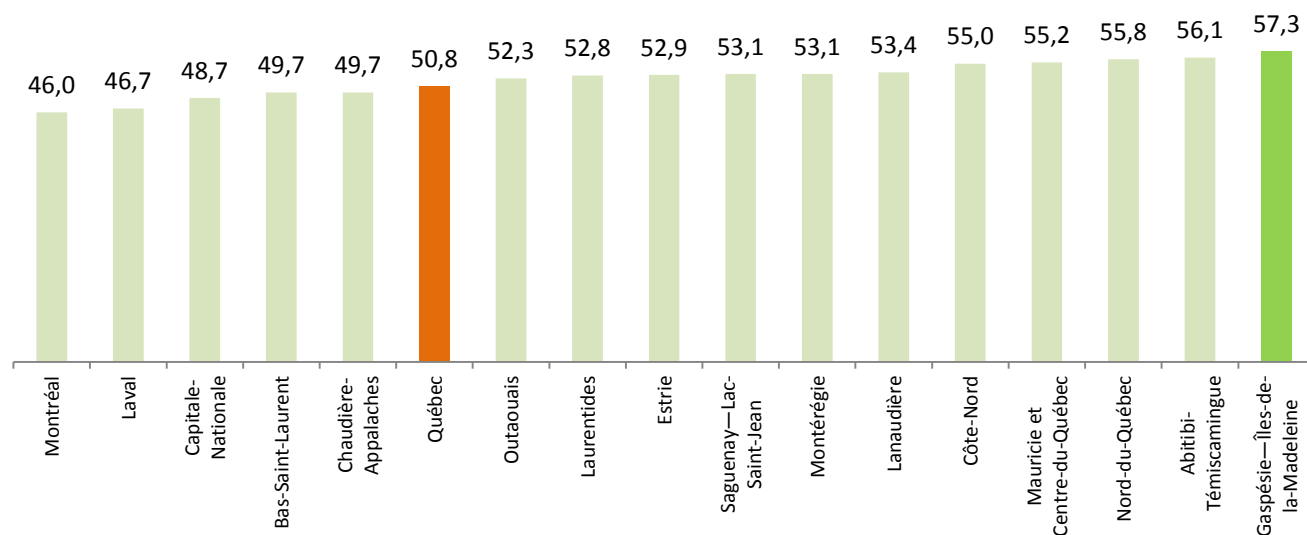
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 73

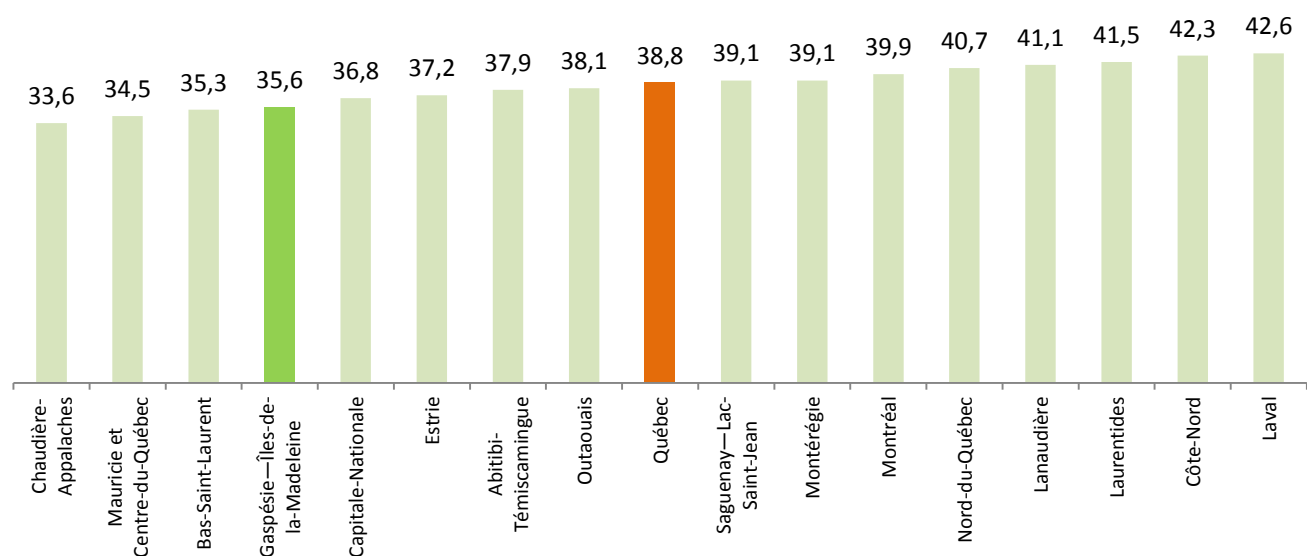
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 74

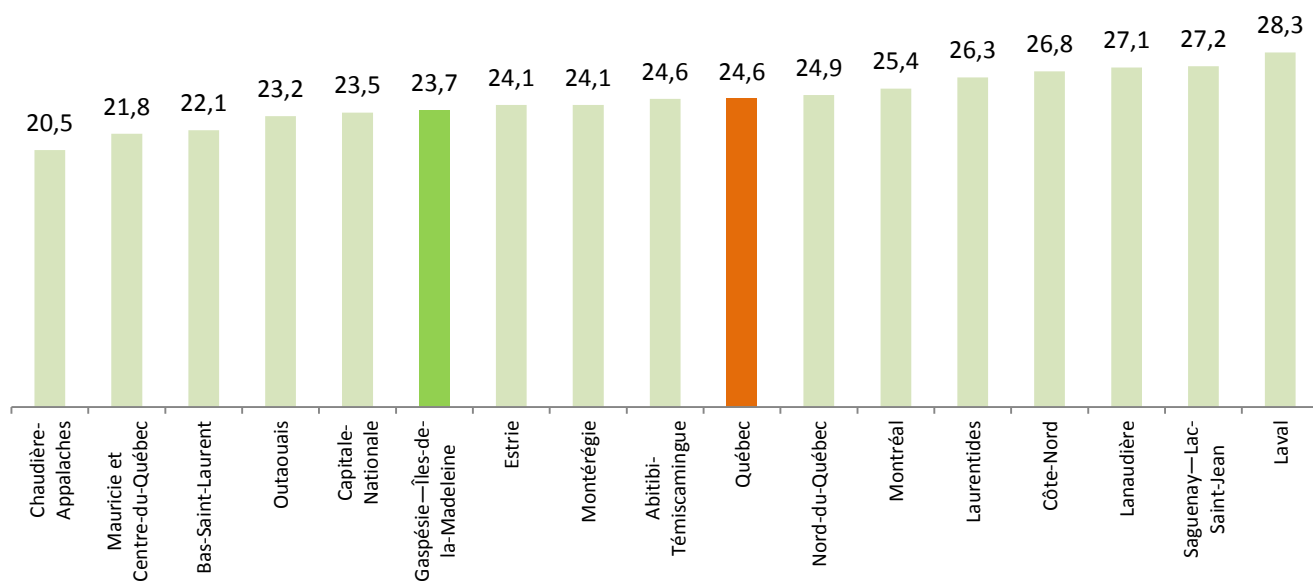
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant vécu une forme de violence (subie ou infligée) lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 75

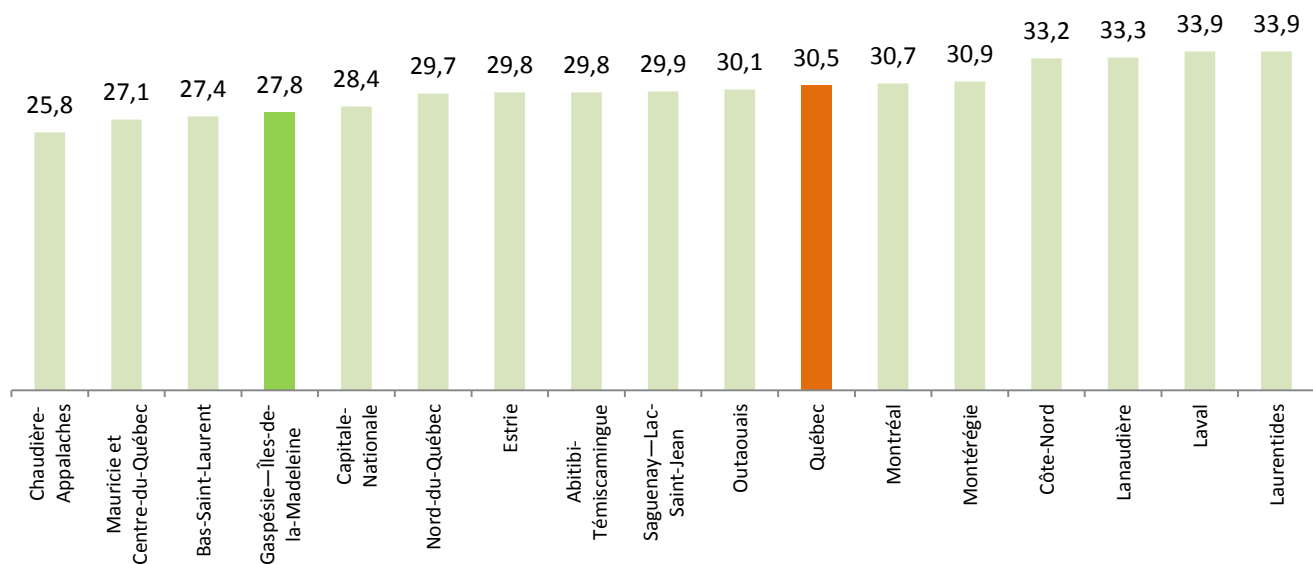
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé une forme de violence à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 76

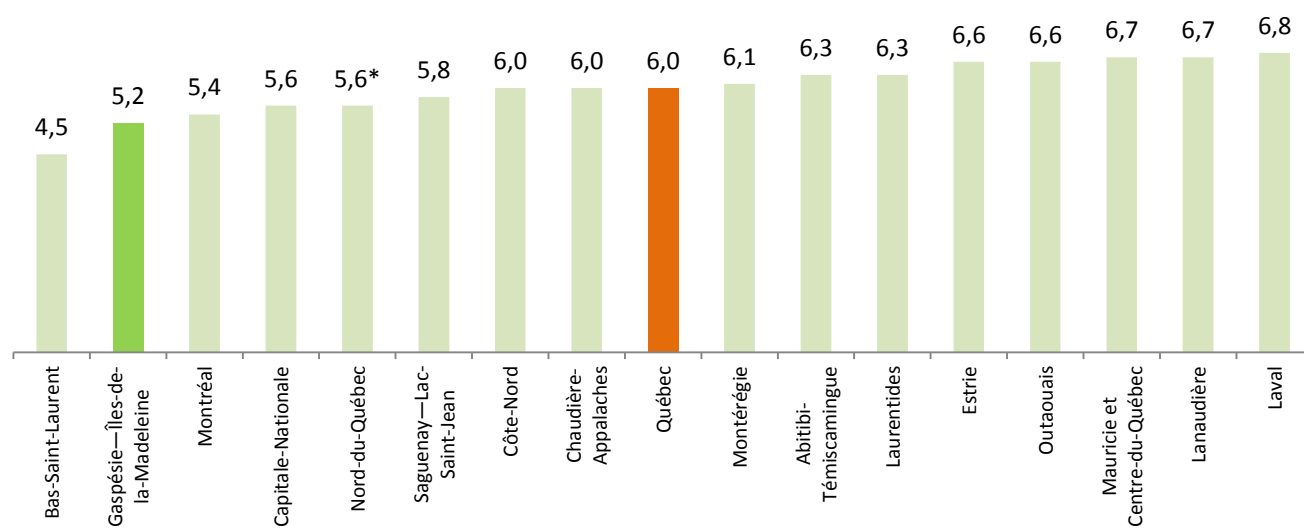
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi une forme de violence de la part de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 77

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Comme le stipule l'Organisation mondiale de la santé (2012), les problèmes de santé mentale vécus à l'adolescence sont associés en général à de moins bonnes performances scolaires, à la consommation problématique d'alcool ou de drogues et à la violence (tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013), d'où l'importance d'en connaître l'ampleur et d'identifier les groupes les plus vulnérables comme nous le faisons dans cette section. Plus précisément, de manière à rendre compte des difficultés que vivent les adolescents au regard de leur santé mentale, nous présentons les résultats de l'EQSJS 2010-2011 relatifs à la détresse psychologique et à la prévalence de quatre troubles mentaux, soit l'anxiété, la dépression, le trouble de conduite alimentaire et le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH). Aussi, nous abordons la consommation de médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression et ceux pris pour aider les jeunes à se calmer ou à mieux se concentrer.

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'anxiété, la dépression, le trouble de conduite alimentaire et le TDA/TDAH confirmés par un médecin, ainsi que la prise de médicaments pour certains de ces problèmes ont été posées à tous les élèves, soit aux 3 804 participants de la région. Toutefois, les questions sur l'indice de détresse psychologique et l'indice d'inattention et d'hyperactivité ne l'ont été qu'auprès de 1 891 élèves.

Précisons aussi que la détresse psychologique est un indice en quintiles, si bien que la proportion d'élèves se situant au niveau élevé à cet indice ne constitue pas une mesure de prévalence. Les résultats associés à l'indice de détresse psychologique sont uniquement utiles à des fins de

comparaison entre la région et le Québec, ou encore, pour identifier certains groupes de la région plus susceptibles de se situer au niveau élevé à cet indice.

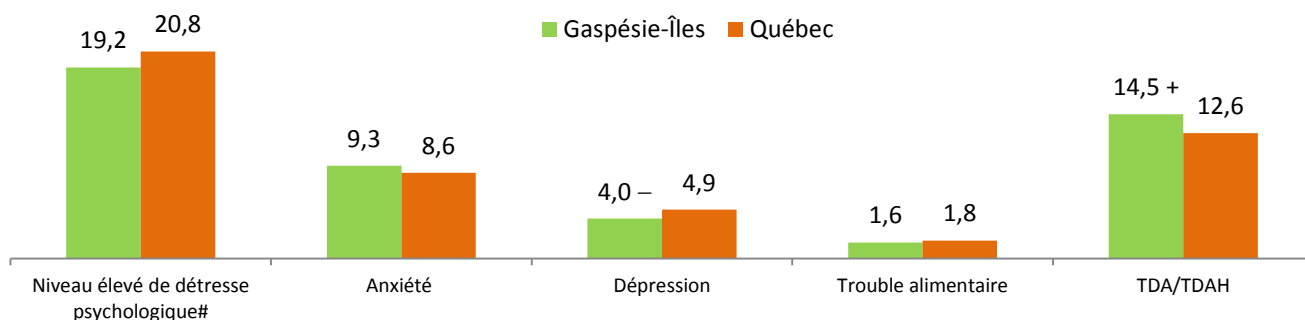
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont d'aussi bons résultats que les élèves du Québec eu égard aux troubles mentaux

La figure 78 montre les résultats relatifs à la fréquence des problèmes de santé mentale chez les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Québec. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 78

Synthèse des résultats (en %) sur la détresse psychologique et les problèmes de santé mentale confirmés par un professionnel chez les élèves du secondaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Détresse psychologique

Précisions sur l'indicateur

L'EQSJS a retenu l'indice de détresse psychologique de Santé Québec qui repose sur 14 questions mesurant la fréquence, au cours de la semaine précédant l'enquête, des symptômes liés à la dépression, à l'anxiété, à l'irritabilité et aux troubles cognitifs (Camirand,

Deschesnes et Pica, 2013). Voici quelques exemples de questions posées : *T'es-tu senti agité ou nerveux intérieurement? As-tu ressenti des peurs ou des craintes? T'es-tu senti facilement contrarié ou irrité? T'es-tu senti seul? As-tu eu des blancs de mémoire?* Les choix de réponses sont *Jamais, De temps en temps, Assez souvent,*

Très souvent et un score de 0 à 3 respectivement est accordé pour chacun des choix. Le score global est ensuite ramené sur une échelle de 0 à 100, puis les élèves sont découpés en quintiles, le quintile supérieur correspondant aux scores les plus élevés et donc au niveau élevé de détresse psychologique (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les jeunes de la région ne se différencient pas de ceux du Québec en regard à la détresse psychologique

Rappelons d'abord que par définition environ 20 % des élèves québécois ont un niveau élevé de détresse psychologique puisque l'ISQ traite cet indice comme un indice en quintiles, et ce faisant, force en quelque sorte le cinquième des élèves à se situer au quintile supérieur, lequel correspond au niveau élevé à l'échelle de détresse.

Cela dit, la proportion des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à se situer au niveau élevé de détresse psychologique ne se différencie pas de celle des jeunes québécois (19 % contre 21 %), et ce, de façon assez systématique peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 30) et leur lieu de résidence (figure 79). Notons cependant encore le résultat favorable obtenu par le RLS du Rocher-Percé avec 16 % des élèves présentant un indice élevé de détresse psychologique.

Un niveau élevé de détresse psychologique est associé au fait d'être une fille et au niveau scolaire

L'EQSJS révèle en effet qu'un niveau élevé de détresse psychologique est passablement plus répandu chez les filles que chez les garçons de la région (26 % contre 13 %). De même, la proportion des élèves à se situer au niveau élevé de l'indice augmente avec l'avancement dans les niveaux scolaires en passant de 15 % en 1^{re} secondaire à 24 % en 5^e secondaire (tableau 30).

Tableau 30

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de détresse psychologique (indice en quintiles) selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	12,5	13,6
Filles	26,0	28,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	15,0	15,5
2 ^e secondaire	15,8–	20,1
3 ^e secondaire	21,6	21,9
4 ^e secondaire	19,4	22,3
5 ^e secondaire	24,3	24,7
Langue d'enseignement		
Français	18,8	20,4
Anglais	25,1*	24,1
Parcours scolaire		
Formation générale	18,7	20,6
Autres	23,6	23,9
Scolarité des parents		
Sans DES	19,2–	27,4
Avec DES	17,4–	23,3
Études collégiales ou universitaires	19,5	19,8
TOTAL	19,2	20,8

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

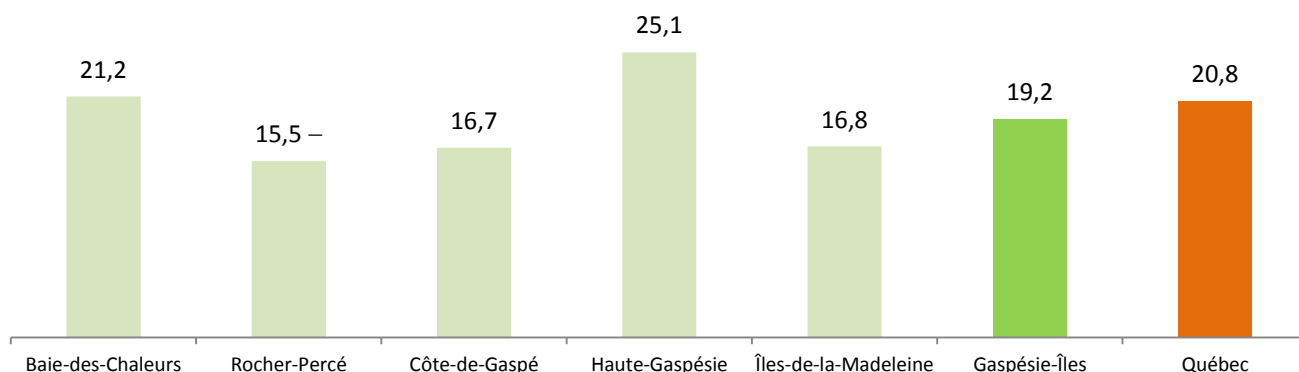
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 79

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de détresse psychologique (indice en quintiles), RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un niveau élevé de détresse psychologique est associé à l'environnement social, à l'estime de soi et à la maîtrise de soi

Effectivement, la probabilité de présenter un niveau élevé à l'échelle de détresse psychologique est plus grande chez les élèves recevant un niveau faible ou moyen de soutien social au sein de leur famille, et dans une moindre mesure, de la part des amis ainsi que des adultes de l'école (figure 80). Comme nous l'avons soulevé dans des sections précédentes, ce n'est pas tant le soutien des adultes de l'école qui fait varier la prévalence des problèmes que vivent les jeunes, dans ce cas, la détresse psychologique, que le sentiment d'appartenance qu'ils éprouvent face à leur école; la proportion de jeunes au niveau élevé de détresse psychologique passant du simple au double, selon que leur sentiment d'appartenance soit élevé ou non.

De plus, comme on le constate à la figure 80, 23 % des élèves ayant un niveau faible ou moyen d'estime de soi ont un niveau élevé de détresse, alors que cette proportion n'atteint pas 4 % chez les élèves se situant au niveau élevé à l'échelle d'estime de soi. De la même manière, les élèves

ayant un niveau faible ou moyen de maîtrise de soi sont trois fois plus nombreux que ceux se situant au niveau élevé à avoir un niveau élevé de détresse psychologique (22 % contre 6,7 %).

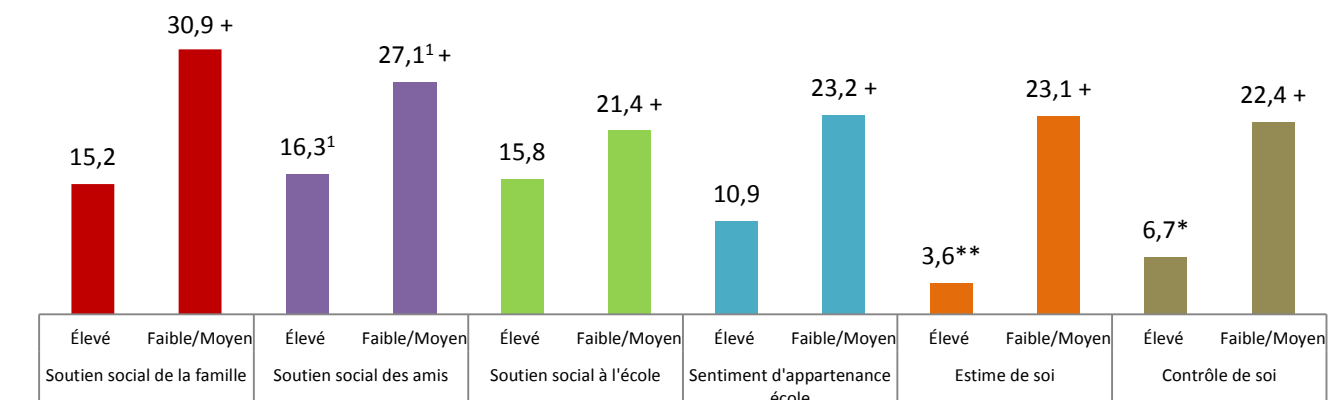
Enfin, il est important de préciser que la plupart des constats précédents sont observés chez les garçons et chez les filles et que, par ailleurs, à qualité d'environnement social égal, à estime de soi égale et à contrôle de soi égal, les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à se situer au niveau élevé de détresse psychologique (résultats non illustrés).

Les jeunes victimes de violence sont plus susceptibles de se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique

Finalement, une association est notée entre la détresse psychologique et la victimisation, les élèves ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation étant deux fois plus nombreux que les non-victimes à se situer au quintile supérieur de l'indice de détresse (24 % contre 12 %) (résultats non illustrés).

Figure 80

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de détresse psychologique (indice en quintiles), selon divers indicateurs de la qualité de l'environnement social des élèves, l'estime de soi et l'autocontrôle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

1 Cette proportion est une proportion ajustée selon le sexe afin d'éliminer l'effet confondant de cette variable sur l'association entre le soutien social des amis et la détresse psychologique.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Anxiété et dépression

Précisions sur les indicateurs

Dans l'EQSJS, une question permet de mesurer la présence de quatre problèmes de santé mentale, soit l'anxiété, la dépression, le TDA/TDAH ainsi que le trouble alimentaire. Cette question est : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème

mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non*. Une question est aussi posée pour mesurer la prise de médicaments prescrits relativement aux problèmes de l'anxiété et de la dépression : *Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour soigner la dépression ou l'anxiété (ex. : Celexa, Effexor, Paxil, Prozac, Luvox, Wellbutrin, Zoloft, Rivotril...)?* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Près d'un élève sur 10 dans la région a un diagnostic d'anxiété confirmé par un médecin

Plus précisément, 9,3 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine souffrent d'anxiété, une proportion ne se différenciant pas de celle des jeunes québécois (8,6 %). Ce constat posé globalement est, à peu de choses près, vrai peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 31). D'ailleurs, outre La Côte-de-Gaspé qui affiche une plus forte prévalence de ce problème de santé que le Québec avec 11,8 %, aucun des RLS de la région ne se distingue en cette matière de la province (figure 81).

L'anxiété est plus répandue chez les filles, les élèves du second cycle, les anglophones de même que chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES

L'EQSJS met en effet en évidence une proportion presque deux fois plus grande d'anxiété chez les filles que chez les garçons au secondaire (12 % contre 6,8 % dans la région) (tableau 31). De même, la probabilité d'avoir un diagnostic médical d'anxiété est supérieure chez les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire par rapport à ce qu'elle est chez ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (11,1 % contre 6,7 %, résultats non illustrés selon le cycle). Comme en font foi les données au tableau 31, un écart sépare aussi les anglophones et les francophones, car si 9,1 % de ces derniers souffrent d'anxiété, c'est le cas de 14 % des élèves anglophones. Puis, avec une prévalence de 13 %, les élèves dont les parents n'ont pas de DES sont proportionnellement plus nombreux à avoir une confirmation médicale d'anxiété que les autres élèves (8,9 %).

Tableau 31

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'anxiété confirmée par un médecin selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	6,8	6,2
Filles	12,0	11,0
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	7,2	6,8
2 ^e secondaire	6,3	7,6
3 ^e secondaire	11,2+	8,9
4 ^e secondaire	11,4	10,0
5 ^e secondaire	10,6	9,8
Langue d'enseignement†		
Français	9,1	8,5
Anglais	13,6*+	9,3
Parcours scolaire		
Formation générale	9,1	8,3
Autres	11,4	12,4
Scolarité des parents†		
Sans DES	12,7	10,5
Avec DES	7,9	9,0
Études collégiales ou universitaires	9,1	8,5
TOTAL	9,3	8,6

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

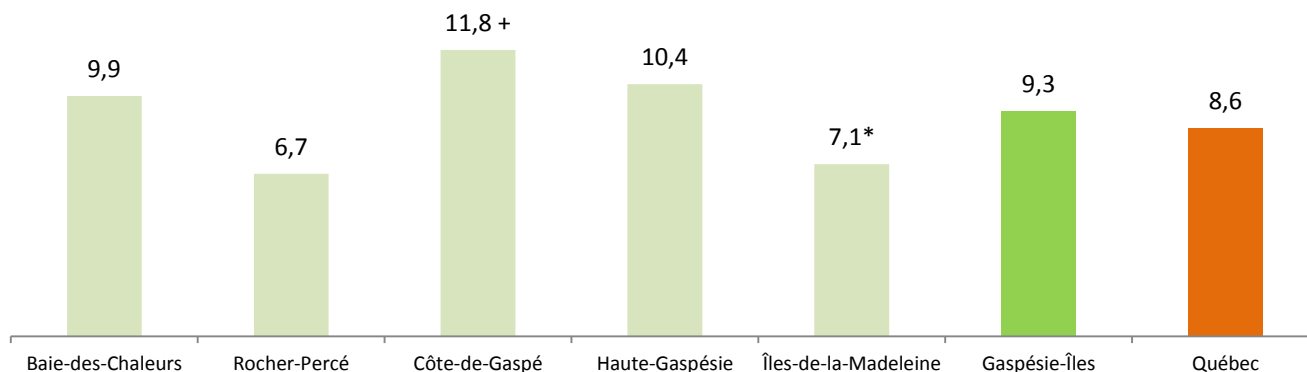
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 81

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'anxiété confirmée par un médecin, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La prévalence de la dépression est moindre chez les élèves de la région que chez ceux du Québec

Lorsqu'interrogés sur cette question, 4,0 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont affirmé souffrir de dépression diagnostiquée par un médecin, une proportion inférieure à celle des jeunes du Québec (4,9 %). Comme on le constate au tableau 32, seules les filles de la région se distinguent de leurs homologues provinciales à cet égard (4,4 % contre 5,9 %), les garçons obtenant une prévalence d'anxiété ne se différenciant pas statistiquement de celle des jeunes québécois (3,7 % contre 3,9 %). Autrement, les résultats obtenus selon les autres caractéristiques sociodémographiques des élèves au tableau 32 et à la figure 82 invitent à la prudence en raison de leur imprécision, si bien qu'il est difficile d'attribuer ce résultat favorable de la région à un groupe particulier.

Alors qu'au Québec, les jeunes filles sont plus susceptibles que les garçons de souffrir de dépression, ce n'est pas le cas dans la région

Les résultats de l'EQSJS pour le Québec montrent une prévalence supérieure de dépression chez les jeunes filles que chez les garçons (5,9 % contre 3,9 %), alors que les résultats régionaux ne permettent pas de faire ressortir de différence entre les sexes (tableau 32). Par contre, comme nous l'avons mis en évidence pour l'anxiété, la dépression touche davantage les élèves du premier cycle que du second (4,8 % contre 2,8 %, résultats non illustrés), les élèves de langue anglaise (12 % contre 3,5 % chez les francophones) de même que les élèves dont les parents n'ont pas complété leur secondaire (6,7 % contre 3,5 % chez les autres) (tableau 32). De plus, les jeunes suivant un parcours autre que celui de la formation générale sont plus nombreux que les élèves en formation générale à déclarer souffrir de dépression (7,4 % contre 3,7 %) (tableau 32).

Tableau 32

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant de dépression confirmée par un médecin selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe		
Garçons	3,7	3,9
Filles	4,4–	5,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	3,2*	3,3
2 ^e secondaire	2,3*–	4,6
3 ^e secondaire	5,4	5,6
4 ^e secondaire	4,4*	5,8
5 ^e secondaire	4,5*	5,3
Langue d'enseignement†		
Français	3,5–	4,4
Anglais	12,0*	8,8
Parcours scolaire†		
Formation générale	3,7–	4,7
Autres	7,4*	7,8
Scolarité des parents†		
Sans DES	6,7*	7,7
Avec DES	3,5*	5,2
Études collégiales ou universitaires	3,6–	4,5
TOTAL	4,0–	4,9

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

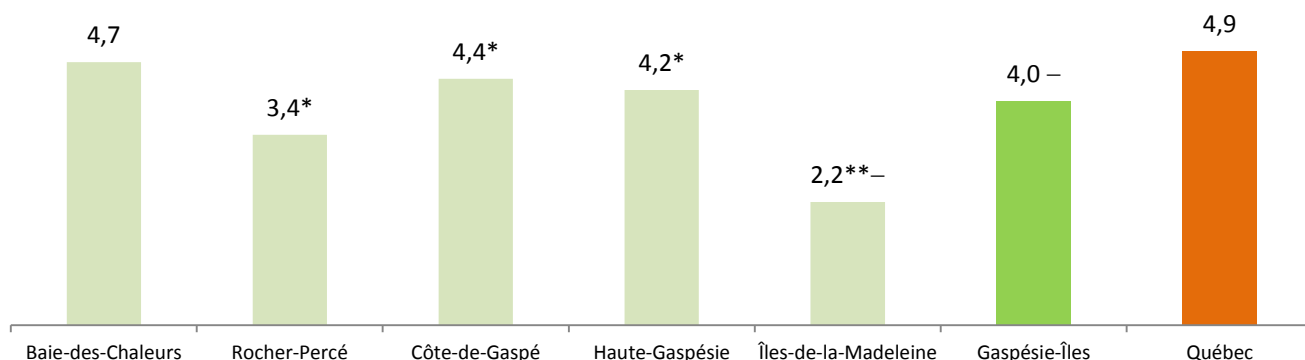
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 82

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant de dépression confirmée par un médecin, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Davantage de jeunes médicamentés pour soigner la dépression ou l'anxiété dans la région qu'au Québec

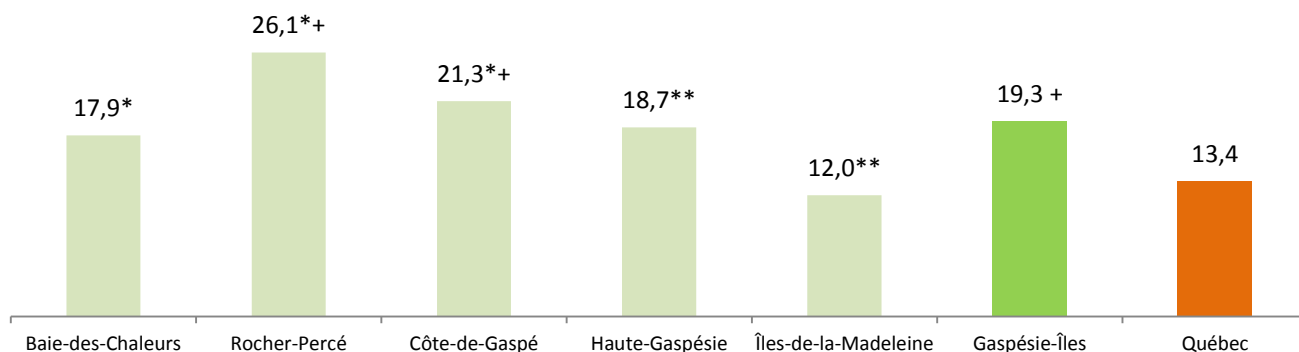
L'EQSJS fait en effet ressortir que, parmi tous les élèves du secondaire de la région, qu'ils souffrent ou non de dépression ou d'anxiété, 3,3 % ont pris au cours des deux semaines précédant l'enquête un médicament pour soigner la dépression ou l'anxiété; une proportion légèrement supérieure à celle du Québec (2,6 %) (résultats non illustrés). Et même en restreignant les analyses aux jeunes affirmant souffrir de dépression ou d'anxiété (11 % des élèves à la fois en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et au Québec), les élèves de la région sont plus souvent

médicamentés pour ces troubles que les jeunes du Québec (19 % contre 13 %) (figure 83). Cet écart avec le Québec est pratiquement autant attribuable aux garçons (21 % contre 16 % chez les garçons du Québec) qu'aux filles (18 % contre 12 % chez les filles du Québec) (résultats non illustrés).

Mentionnons en terminant qu'au Québec, les garçons souffrant de dépression ou d'anxiété sont généralement plus nombreux que les filles dans la même situation à prendre des médicaments prescrits pour soigner ces troubles (16 % contre 12 %), ce qui n'est cependant pas observé en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine où l'écart entre les sexes n'est pas significatif statistiquement.

Figure 83

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant pris au cours des deux semaines précédant l'enquête un médicament prescrit pour soigner la dépression ou l'anxiété, parmi les élèves souffrant de dépression ou d'anxiété confirmée par un médecin, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)

Précisions sur l'indicateur

La question posée pour documenter les problèmes de santé mentale permet, souvenons-nous, de mesurer notamment la présence de trouble alimentaire chez les élèves. Cette question est la suivante : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Moins de 2 % des élèves souffrent d'un trouble alimentaire diagnostiqué par un médecin

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, c'est moins de 2 % des élèves du secondaire qui déclarent avoir une confirmation médicale d'un trouble de la conduite alimentaire et, à ce chapitre, les deux territoires géographiques ne se différencient pas, tant globalement que chez les sexes séparés (tableau 33). Comme on peut

aussi le lire à la figure 84, même si les données locales souffrent d'une très grande imprécision, aucune ne présente un écart significatif avec le Québec.

Ajoutons finalement qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, les filles sont davantage susceptibles que les garçons de souffrir d'un trouble alimentaire (2,3 % contre 0,9 % dans la région) (tableau 33).

Tableau 33

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un trouble alimentaire confirmé par un médecin selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	0,9*	1,1
Filles	2,3	2,5
TOTAL	1,6	1,8

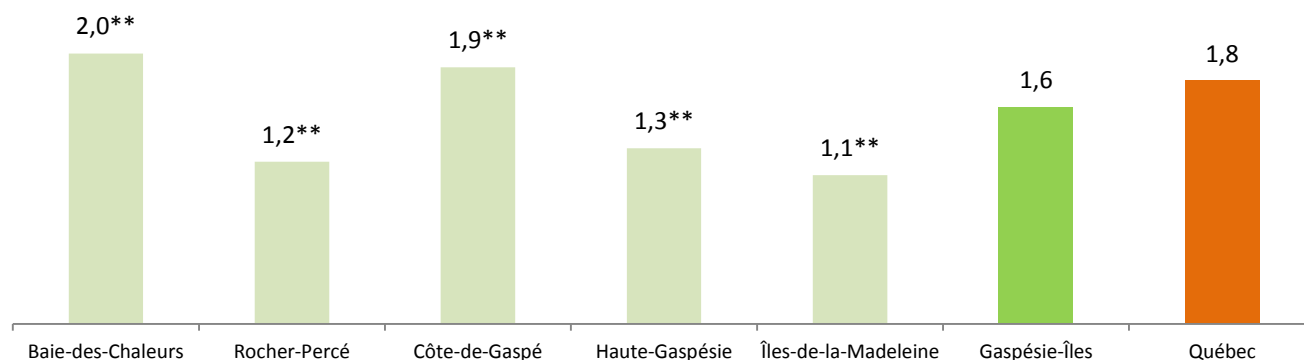
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que le pourcentage des garçons est différent de celui des filles dans la région.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 84

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un trouble alimentaire confirmé par un médecin, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En somme...

En faisant la synthèse des trois indicateurs précédents, on obtient que 12 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont déjà reçu au moins un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble alimentaire, une proportion ne se distinguant pas de celle du Québec (12 %). De plus, comme on peut s'y attendre, les filles sont surreprésentées à cet égard avec une prévalence de 15 % contre 9,0 % chez les garçons dans la région (résultats non illustrés).

TDA/TDAH

Précisions sur les indicateurs

Comme nous l'avons vu précédemment, dans l'EQSJS, une question permet de mesurer la présence de quatre problèmes de santé mentale, dont le TDA /TDAH. Cette question est, rappelons-le : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

L'EQSJS a aussi mesuré la prise de médicaments prescrits relativement au TDA/TDAH par la question suivante : *Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour te calmer ou t'aider à mieux te concentrer (ex. : Ritalin, Ativan...)?* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Finalement, un indice d'inattention et d'hyperactivité a été mesuré dans l'EQSJS. Cet indice porte sur les symptômes ou les comportements problématiques, en lien avec l'inattention et l'hyperactivité, tels que ressentis par les élèves que ceux-ci aient ou non un diagnostic de TDA/TDAH confirmé par un médecin (Camirand,

Deschesnes et Pica, 2013). Plus précisément, trois items permettent de mesurer la présence de symptômes davantage liés à l'inattention, soit : *Je suis facilement distrait, j'ai du mal à poursuivre une activité quelconque; Je ne peux pas me concentrer ou maintenir mon attention; Je suis inattentif, j'ai de la difficulté à porter attention à ce que quelqu'un dit ou fait.* Pour ce qui est des comportements surtout associés à l'hyperactivité, ils sont mesurés par les quatre items suivants : *Je bouge tout le temps; Je ne peux pas rester en place, je suis agité; Je suis impulsif, j'agis sans réfléchir; J'ai de la difficulté à attendre mon tour dans un jeu ou une activité de groupe.* Les choix de réponses sont *Jamais, Parfois, Souvent* et un score de 0 à 2 est respectivement accordé pour chacun des choix. Un score global est calculé pour les deux sous-indices (inattention et hyperactivité) en faisant la moyenne des scores obtenus aux items de l'indice en question. Un niveau élevé à l'indice d'inattention correspond à un score moyen supérieur à 1 et le même seuil est utilisé pour le niveau élevé à l'indice d'hyperactivité. Précisons que les items composant l'indice d'inattention et d'hyperactivité proviennent de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada et qu'ils ont été tirés de l'*Étude sur la santé des jeunes Ontariens* (Charach et autres, 2010) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Un élève sur 7 en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine a un TDA/TDAH confirmé par un médecin

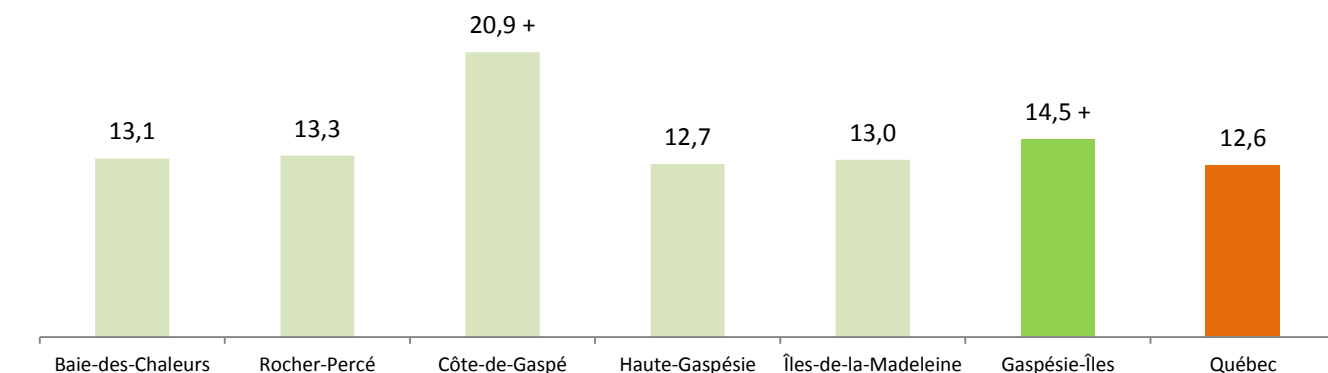
En 2010-2011, parmi l'ensemble des élèves du secondaire dans la région, 15 % ont en effet un diagnostic médical de TDA/TDAH. C'est plus qu'au Québec, où la prévalence atteint tout de même 13 % (figure 85). Comme on peut le voir à cette figure, l'écart entre la région et le Québec est pratiquement uniquement attribuable à la forte prévalence obtenue dans La Côte-de-Gaspé (21 %), les autres RLS de la région ne se différenciant pas à cet égard du Québec. À titre indicatif, mentionnons que cette

supériorité de diagnostics de TDA/TDAH dans La Côte-de-Gaspé par rapport au Québec s'observe tant chez les garçons (26 % contre 16 % au Québec) que chez

les filles (16 % contre 9,3 %), de même que dans la plupart des niveaux scolaires (résultats non illustrés).

Figure 85

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les garçons, les plus jeunes et les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale sont plus susceptibles d'avoir un TDA/TDAH

Alors qu'une fille sur 10 dans la région a une confirmation médicale de TDA/TDAH, c'est le cas de presque 2 garçons sur 10 (tableau 34). De même, les résultats de l'EQSJS mettent clairement en évidence des prévalences particulièrement élevées de ce trouble chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (17 % et 18 % respectivement), lesquelles diminuent ensuite progressivement dans les autres niveaux scolaires comme on le constate au tableau 34. Finalement, s'il est un groupe davantage touché par ce problème de santé mentale, et ce, dans la région comme au Québec, c'est celui des élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale avec une proportion atteignant près de 30 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (tableau 34).

Tableau 34

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	18,6+	15,9
Filles	10,4	9,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	16,5+	13,6
2 ^e secondaire	17,5	14,7
3 ^e secondaire	14,7	13,6
4 ^e secondaire	12,1	11,4
5 ^e secondaire	11,0	9,1
Langue d'enseignement		
Français	14,7+	12,9
Anglais	12,8*	10,3
Parcours scolaire†		
Formation générale	13,0+	11,7
Autres	29,1	26,0
Scolarité des parents		
Sans DES	17,9	15,4
Avec DES	13,9	14,0
Études collégiales ou universitaires	13,8+	11,7
TOTAL	14,5+	12,6

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un élève sur 10 dans la région prend des médicaments pour se calmer ou se concentrer

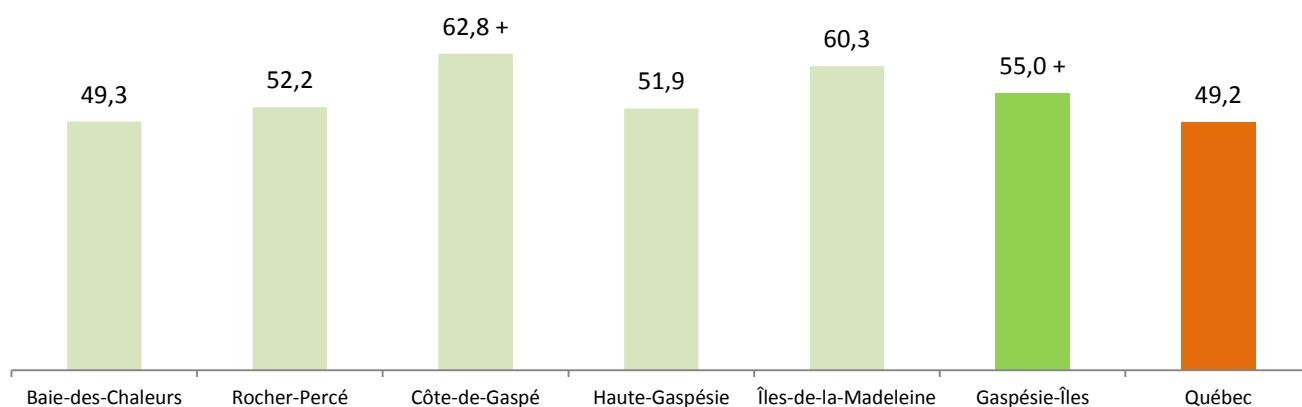
Au cours des 2 semaines précédant l'enquête, 10 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont pris un médicament prescrit pour se calmer ou pour s'aider à mieux se concentrer, c'est plus qu'au Québec (7,9 %). Encore ici, cette situation reflète surtout celle des élèves de La Côte-de-Gaspé où 16 % d'entre eux sont médicamentés pour ces troubles (résultats non illustrés).

Par ailleurs, en ne retenant que les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin qui représentent, rappelons-le, 15 % de tous les élèves dans la région, ce sont 55 % d'entre eux qui consomment des médicaments pour

se calmer ou se concentrer (figure 86). Cette proportion est supérieure à celle du Québec, un constat qu'on doit en bonne partie encore ici au RLS de La Côte de-Gaspé et, dans une moindre mesure, à celui des Îles-de-la-Madeleine comme en témoignent les résultats à la figure 86. De plus, parmi les élèves avec un diagnostic de TDA/TDAH, ceux du premier cycle sont plus fréquemment médicamentés que ceux du second (63 % contre 48 %), de même que les francophones par rapport aux anglophones (57 % contre 30 %) et ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires, comparativement à ceux dont les parents n'ont pas atteint ce niveau de scolarité (59 % contre 45 %) (résultats non illustrés).

Figure 86

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant pris, au cours des deux semaines précédant l'enquête, un médicament prescrit pour se calmer ou s'aider à mieux se concentrer, parmi les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Dans la région, 12 % des élèves ressentent les symptômes et les comportements associés au TDA/TDAH

L'EQSJS révèle que 4,2 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine affirment ressentir les symptômes et comportements liés à l'inattention et à l'hyperactivité et 7,4 % à l'inattention seulement (figure 87). Ainsi, en cumulant ces deux derniers pourcentages, ce sont 12 % des élèves gaspésien et madelinots qui déclarent un niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité, une proportion inférieure à celle du Québec (14 %). Cela dit, il nous semble difficile de comparer la région et le Québec sur la base de cet indicateur, puisque les valeurs obtenues à celui-ci sont certainement influencées par la proportion de jeunes souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, mais aussi par la prise de médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer. C'est pourquoi, il nous apparaît plus pertinent d'examiner les résultats obtenus à

l'indice d'inattention et d'hyperactivité en tenant compte de ces deux dernières variables, comme nous le faisons au tableau 35.

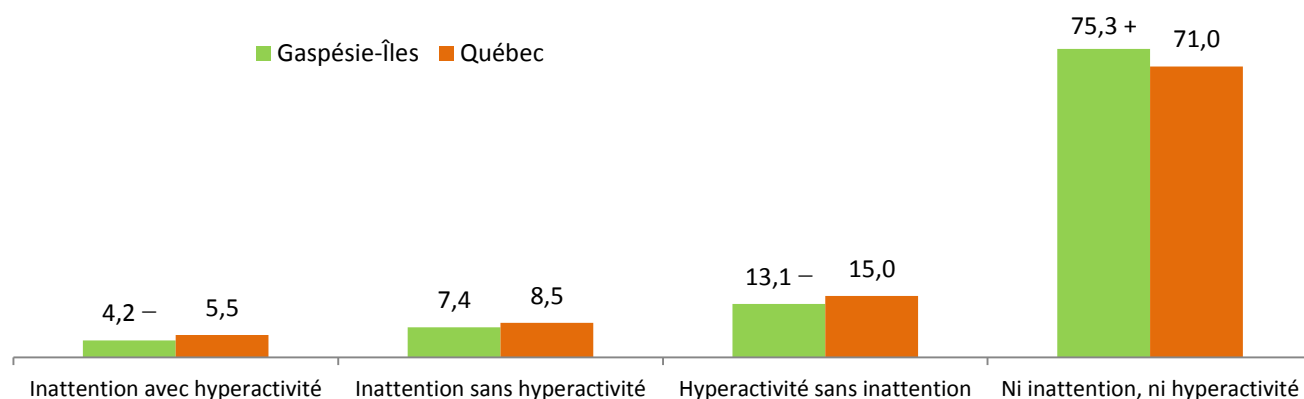
Ainsi, comme on peut intuitivement s'y attendre, dans la région comme au Québec, ce sont les élèves avec un diagnostic de TDA/TDAH, qu'ils aient pris ou non un médicament pour se calmer ou se concentrer dans les 2 semaines précédant l'enquête, qui sont les plus nombreux à ressentir les symptômes de l'inattention avec ou sans hyperactivité. Plus précisément, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la proportion à déclarer les symptômes associés au TDA/TDAH est de 45 % chez les jeunes qui ont une confirmation médicale de TDA/TDAH et qui n'ont pas pris de médicaments pour ce trouble au cours des 2 dernières semaines et se situe à 29 % chez les jeunes ayant pris des médicaments pour se calmer ou se concentrer (tableau 35). Les pourcentages obtenus au Québec ne s'éloignent pas véritablement de ceux de la région comme on peut le lire dans ce tableau. Pour ce qui

est des élèves n'ayant pas de diagnostic de TDA/TDAH, on remarque d'abord qu'une certaine part d'entre eux ressentent tout de même les symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité, et ce, dans la région comme au Québec. De plus, bien que certains jeunes affirment ne pas avoir de diagnostic de TDA/TDAH, une petite part d'entre

eux déclare tout de même prendre des médicaments pour se calmer ou se concentrer et parmi eux, près de 20 % au Québec ressentent les symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité (la valeur régionale correspondante repose sur de faibles effectifs et doit donc demeurer confidentielle) (tableau 35).

Figure 87

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon l'indice d'inattention et d'hyperactivité, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 35

Proportion (en %) des élèves du secondaire déclarant un niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité, selon la présence ou non d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin et la prise ou non de médicaments pour se calmer ou se concentrer, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Diagnostic de TDA/TDAH avec médicament (7,3) ¹	28,6	34,4
Diagnostic de TDA/TDAH sans médicament (5,6)	45,4	43,5
Pas de diagnostic de TDA/TDAH, mais médicament (2,3)	X	19,2
Ni diagnostic de TDA/TDAH, ni médicament (84,8)	8,0–	10,3
TOTAL (100,0)	11,6–	14,0

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

X Donnée confidentielle.

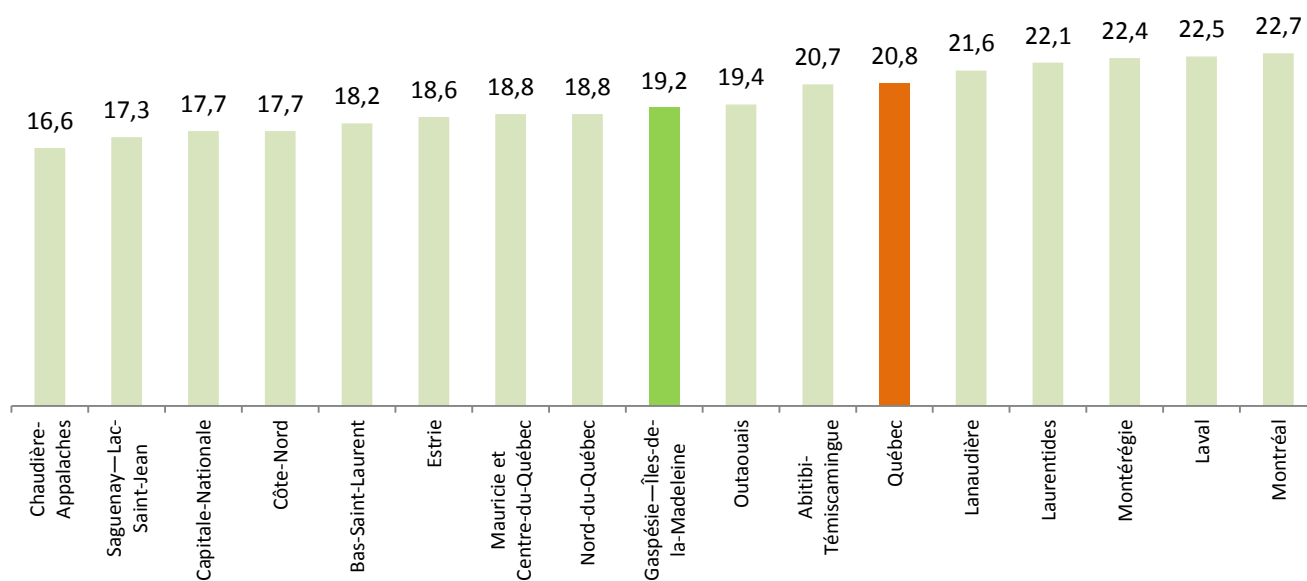
¹ Les chiffres entre parenthèses représentent la répartition (en %) des élèves de la région selon les quatre catégories retenues.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 88

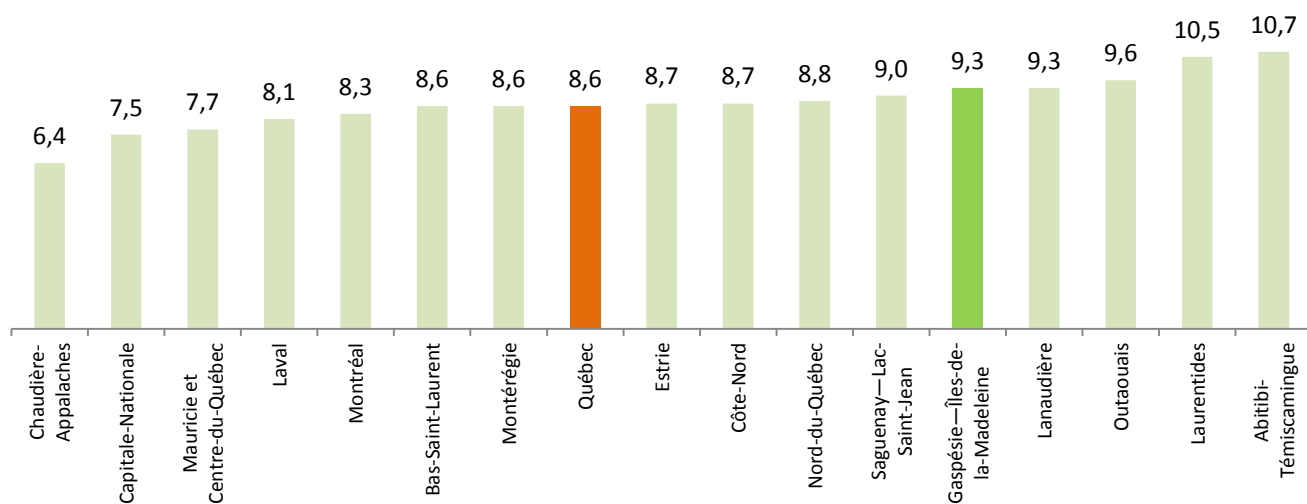
Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de détresse psychologique (indice en quintiles) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 89

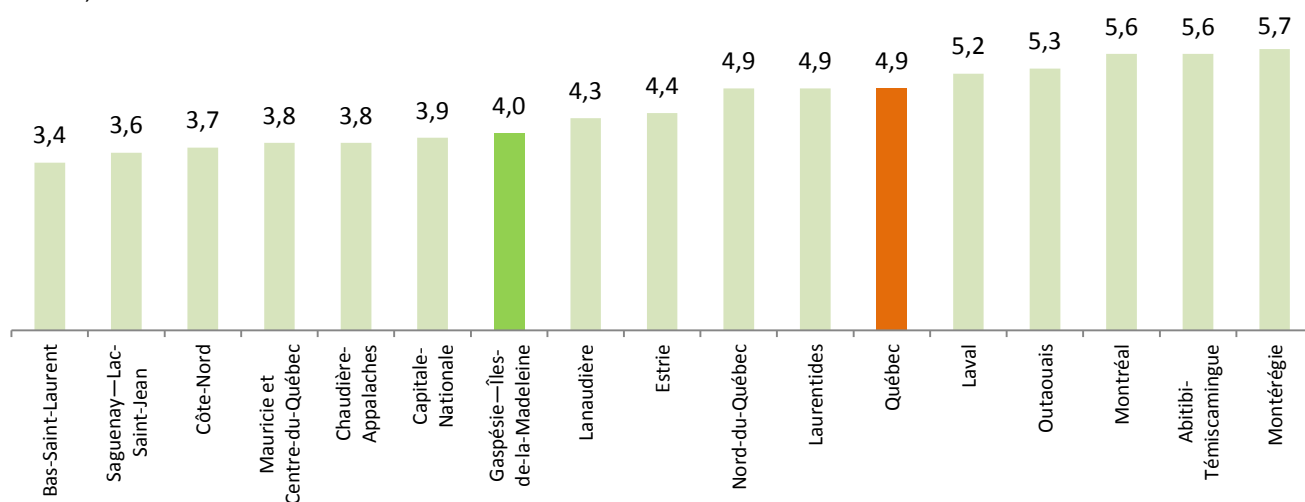
Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'anxiété confirmée par un médecin selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 90

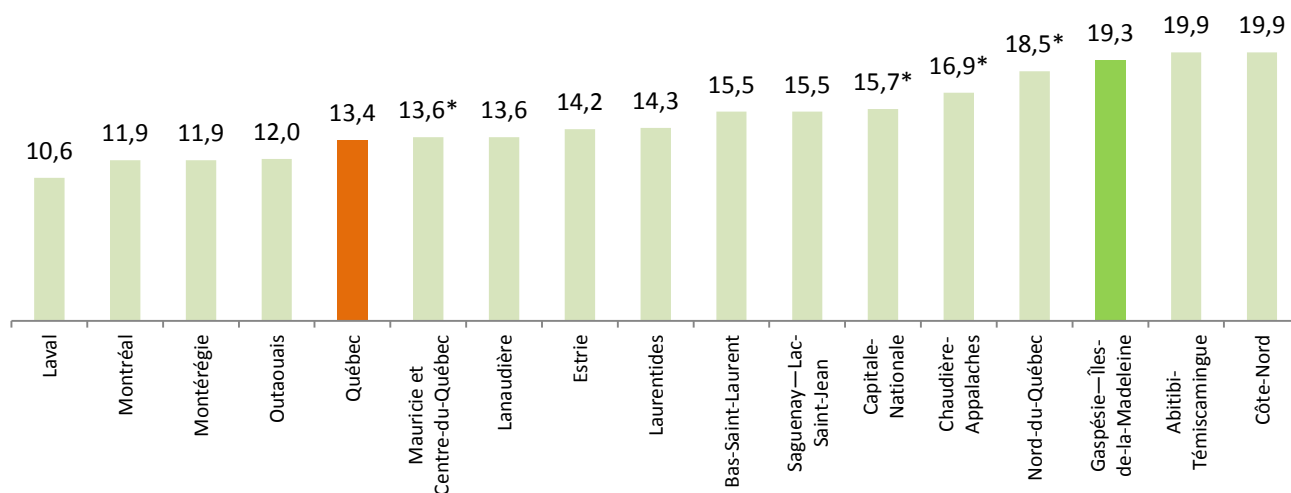
Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant de dépression confirmée par un médecin selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 91

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant pris, au cours des deux semaines précédant l'enquête, un médicament prescrit pour soigner la dépression ou l'anxiété, parmi les élèves souffrant de dépression ou d'anxiété confirmée par un médecin, selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011

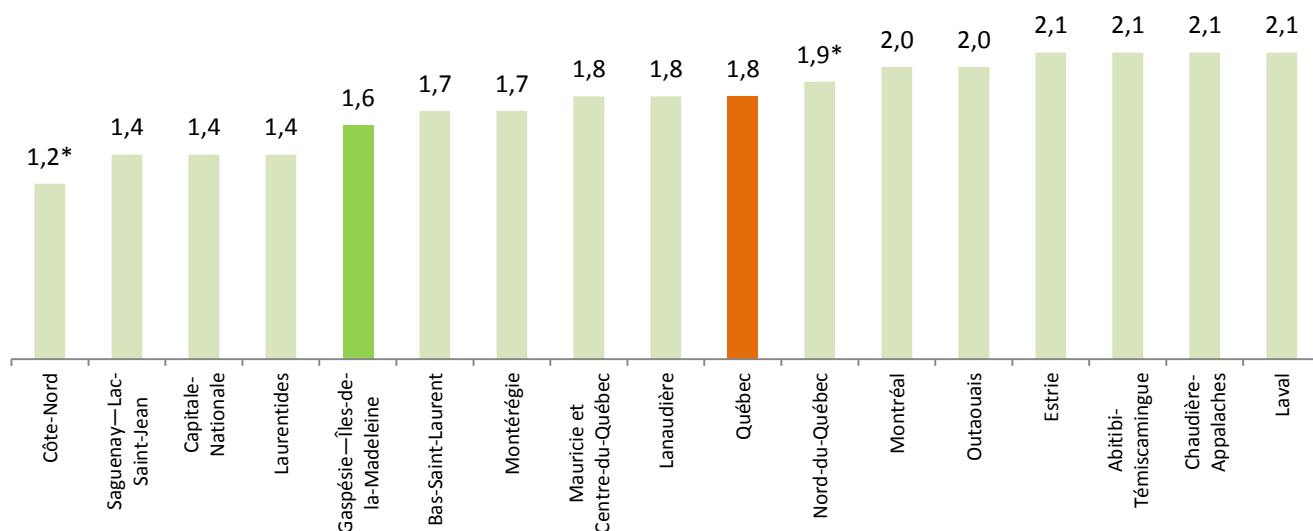


*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 92

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un trouble alimentaire confirmé par un médecin selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011

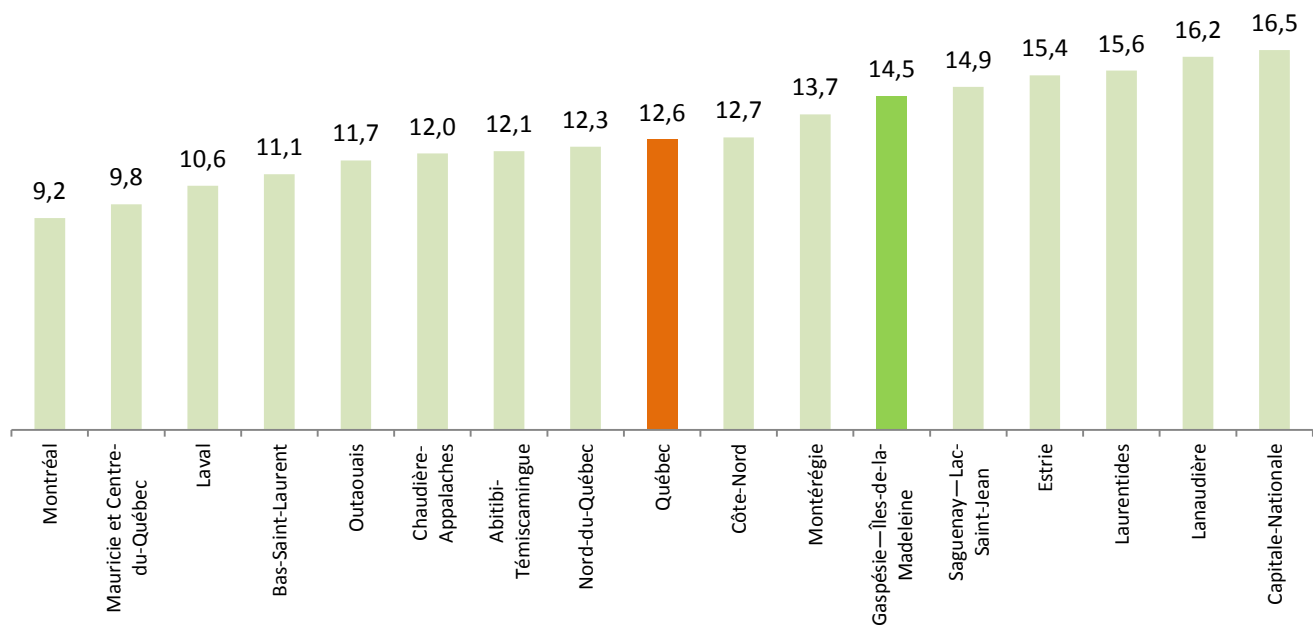


*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 93

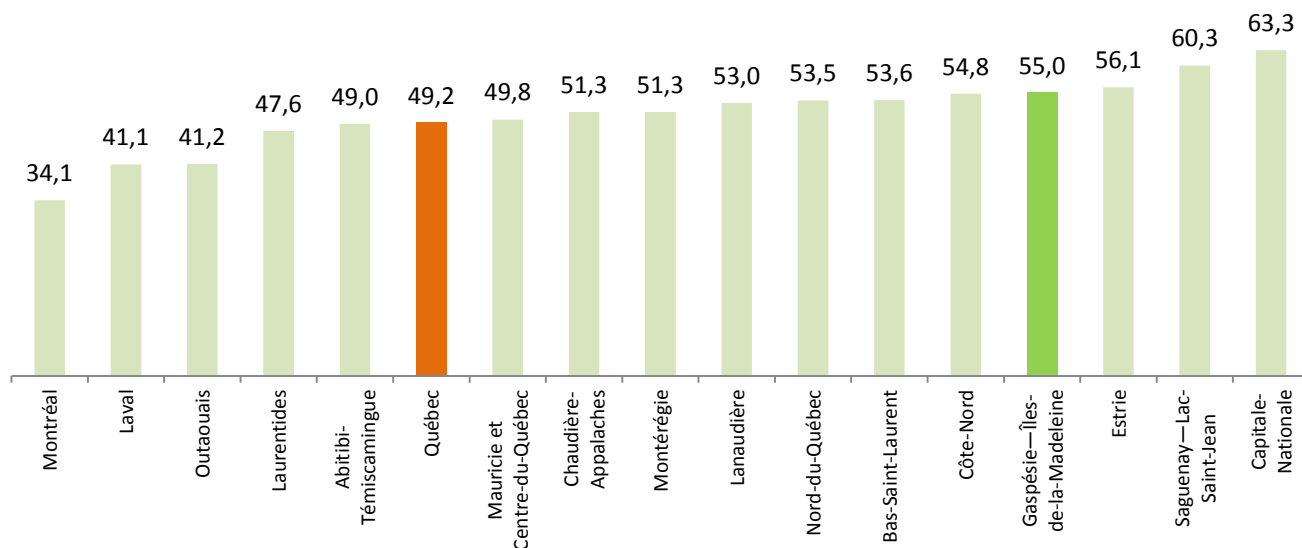
Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 94

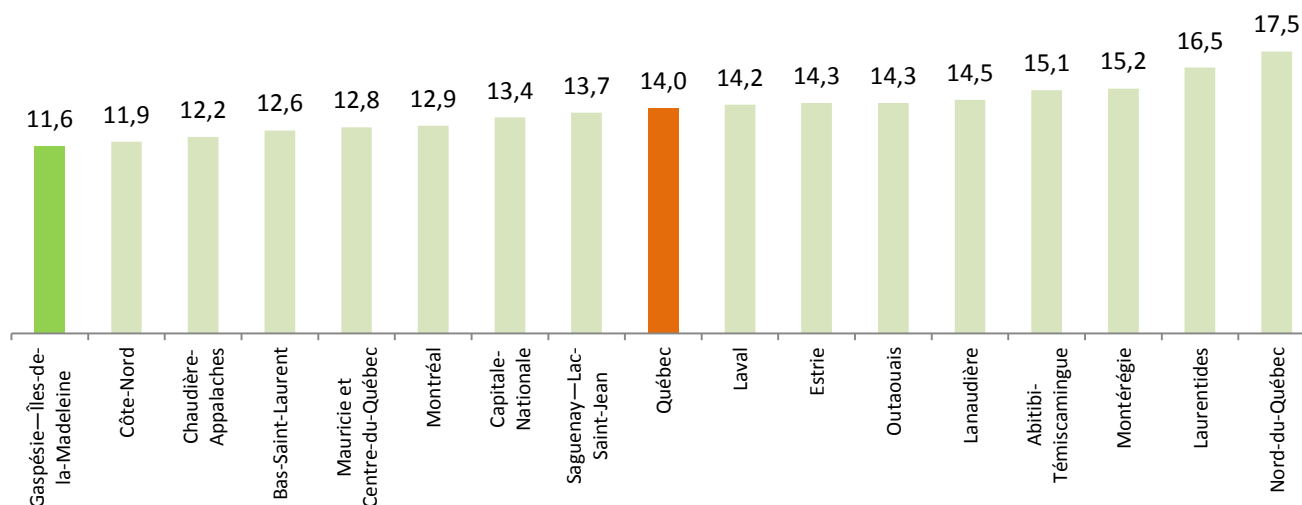
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant pris, au cours des deux semaines précédant l'enquête, un médicament prescrit pour se calmer ou se concentrer, parmi les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 95

Proportion (en %) des élèves du secondaire déclarant un niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Risque de décrochage scolaire

Bien que le décrochage scolaire annuel ait connu une régression au cours des dernières années au Québec, il demeure tout de même encore relativement élevé avec 16,2 % en 2010-2011 et 16,4 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (Ministère de l'Éducation, des Sports et des Loisirs, 2014). Et compte tenu de ces conséquences lourdes pour les jeunes, ce problème mérite encore qu'on s'y attarde. On sait en effet que les élèves qui quittent l'école secondaire avant l'obtention d'un diplôme éprouvent plus de difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi et à trouver un emploi bien rémunéré, sont plus à risque de chômage ou de bénéficier de l'aide sociale et de vivre divers problèmes d'adaptation y compris la délinquance (Fortin et autres, 2004; Potvin et autres, 1999; Janosz et autres, 1997; tous tirés de Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Cette section aborde cette question du décrochage scolaire par le biais de l'indice du risque de décrochage scolaire élaboré par Michel Janosz. Selon les résultats des travaux de ce chercheur, les meilleures variables pour prédire le décrochage scolaire sont le retard, le rendement (en mathématiques et en langue d'enseignement) et l'engagement scolaires. C'est donc à compter de ces trois variables que Janosz a construit l'indice de risque de décrochage scolaire (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Nous présentons ainsi tour à tour les résultats des trois variables séparément et ensuite ceux relatifs à l'indice de risque de décrochage à proprement parler. Nous examinons ensuite comment varie cet indice selon, à peu près, tous les indicateurs mesurés dans le volet 2 de l'EQSJS et que nous avons vus aux sections précédentes, et ce, toujours dans l'esprit de mieux connaître les élèves les plus à risque de décrocher de l'école.

Aspects méthodologiques

Les questions sur le risque de décrochage scolaire ont été posées à tous les élèves, soit aux 3 804 élèves participants de la région.

Précisons tout de suite que l'indice de risque de décrochage scolaire est construit à compter des trois variables reconnues les meilleures pour prédire le décrochage scolaire, à savoir le rendement, le retard et l'engagement scolaires (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Dans l'EQSJS, sept questions permettent de mesurer cet indice dont deux portent sur le rendement scolaire de l'élève, une sur le retard et quatre, sur l'engagement. Les questions précises

sont présentées plus loin préalablement aux résultats propres à chacune de ces variables composant l'indice.

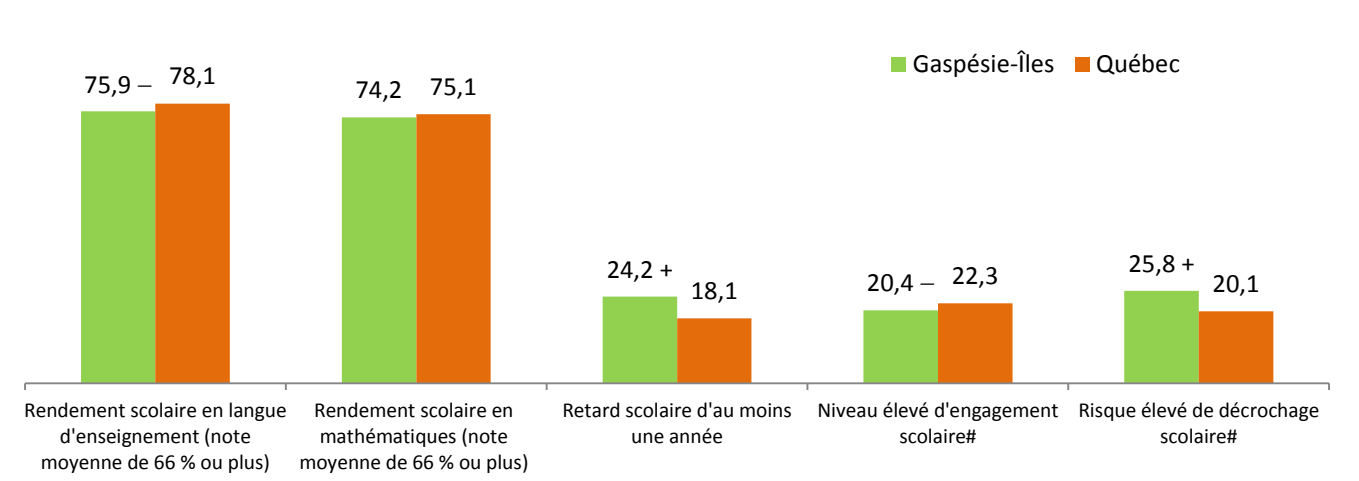
Résultats globaux

Les élèves de la région ont de moins bons résultats eu égard au risque de décrochage scolaire et à ses composantes que les jeunes québécois

La figure 96 illustre les résultats globaux sur le risque de décrochage scolaire et ses trois composantes. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 96

Synthèse des résultats (en %) sur le risque de décrochage scolaire et ses trois composantes chez les élèves du secondaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Rendement scolaire

Précisions sur l'indicateur

Les questions portant sur le rendement scolaire sont les suivantes : *Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en français ou anglais (au meilleur de ta connaissance)? Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en mathématiques (au meilleur de ta connaissance)?* Puis les choix de réponses proposés aux élèves pour ces deux questions sont : 0 à 35 %, 36 à 40 %, 41 à 45 %, 46 % à 50 %, 51 à 55 %, 56 à 60 %, 61 à 65 %, 66 à 70 %, 71 à 75 %, 76 à 80 %, 81 à 85 %, 86 à 90 %, 91 à 95 %, 96 à 100 % (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Les trois quarts des élèves ont des notes moyennes en langue d'enseignement de 66 % ou plus

Plus précisément, l'EQSJS révèle que 56 % des élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont des résultats en français ou en anglais (selon leur langue d'enseignement) se situant en moyenne entre 66 % et 85 % et 20 %, entre 86 % et 100 % (tableau 36). À l'autre bout du spectre, 5,5 %, soit un élève sur 20, ont des notes moyennes en bas de 56 %. Au Québec, ce sont 78 % des jeunes qui obtiennent des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou en anglais, un écart faible avec la région (76 %) mais néanmoins significatif statistiquement (réf. : figure 96). Deux RLS se différencient en cette matière du Québec, soit la Baie-des-Chaleurs et La Haute-Gaspésie en obtenant une proportion moindre d'élèves avec des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou anglais (figure 97).

Comme le montre par ailleurs le tableau 36, les garçons sont désavantagés par rapport aux filles pour ce qui est du rendement scolaire en langue d'enseignement, ces dernières étant clairement plus nombreuses à avoir des notes moyennes au-dessus de 85 % (27 % contre 14 % chez les garçons).

Les trois quarts des élèves ont des notes moyennes en mathématiques de 66 % ou plus

Comme on peut en effet le lire au tableau 36, 48 % des élèves de la région ont des notes moyennes en mathématiques se situant entre 66 et 85 %, et 26 % de 86 à 100 %, ce qui porte à 74 % la proportion d'élèves en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ayant des notes moyennes de 66 % ou plus. Cette proportion ne se différencie pas de celle du Québec (75 %) (réf. : figure 96). La figure 97 montre des variations à cet égard entre les RLS, si bien que la Baie-des-Chaleurs obtient une proportion moins élevée que celle du Québec et les Îles-de-la-Madeleine, une proportion supérieure.

Finalement, même si la différence est moins marquée que dans le cas du rendement scolaire en français ou anglais, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se situer dans les 66 % ou plus en mathématiques (76 % contre 72 %) (tableau 36).

Tableau 36

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon les résultats scolaires en français ou anglais et en mathématiques, selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

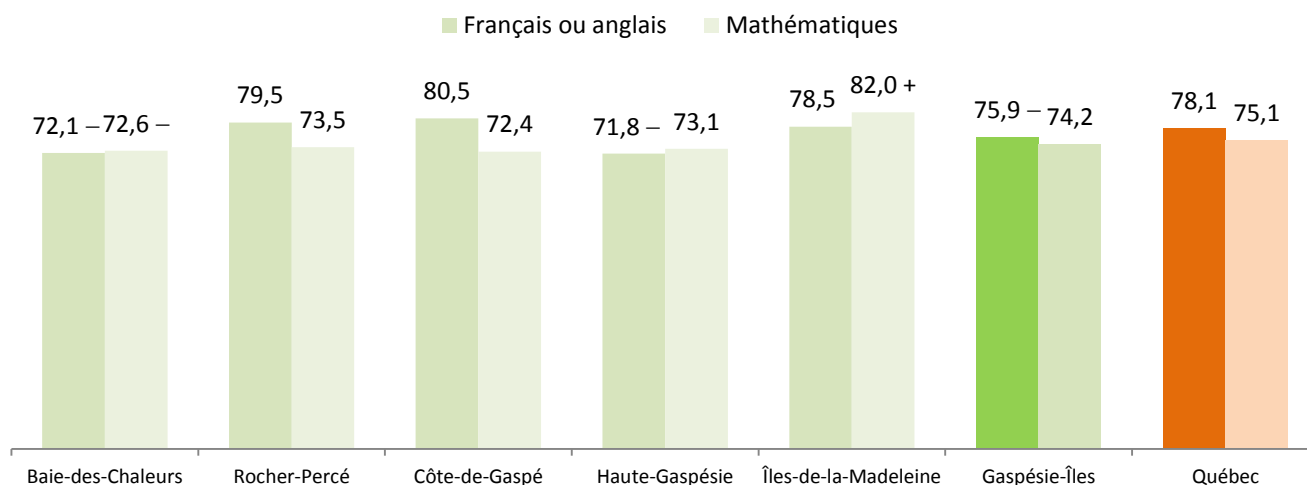
	0 à 55 %	56 à 65 %	66 à 85 %	86 à 100 %
En français ou anglais				
Garçons†	6,8	25,6	54,2	13,5
Filles	4,2	11,6	57,8	26,5
TOTAL	5,5	18,7	56,0	19,9
En mathématiques				
Garçons†	9,0	18,6	47,9	24,4
Filles	8,8	15,2	48,4	27,5
TOTAL	8,9	17,0	48,2	26,0

† Signifie que la répartition des garçons est significativement différente de celle des filles au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 97

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou anglais (langue d'enseignement) et en mathématiques, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Retard scolaire

Précisions sur l'indicateur

Une seule question a permis de mesurer le retard scolaire, une des trois composantes rappelons-le de l'indice du risque de décrochage scolaire. Cette question est : *As-tu déjà doublé une année scolaire, au primaire ou au secondaire?* Les choix de réponses proposés sont : *Non; Oui, une année; Oui, deux années; Oui, trois années* (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Près du quart des élèves du secondaire de la région a doublé au moins une fois au primaire ou au secondaire

Cette prévalence du retard scolaire qui s'élève plus précisément à 24 % est supérieure à celle du Québec (18 %), une situation répandue dans tous les RLS de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme en font foi les résultats de la figure 98. On notera la situation particulièrement criante en Haute-Gaspésie où 37 % des élèves ont déjà doublé une année scolaire au primaire ou au secondaire, le double des élèves du Québec.

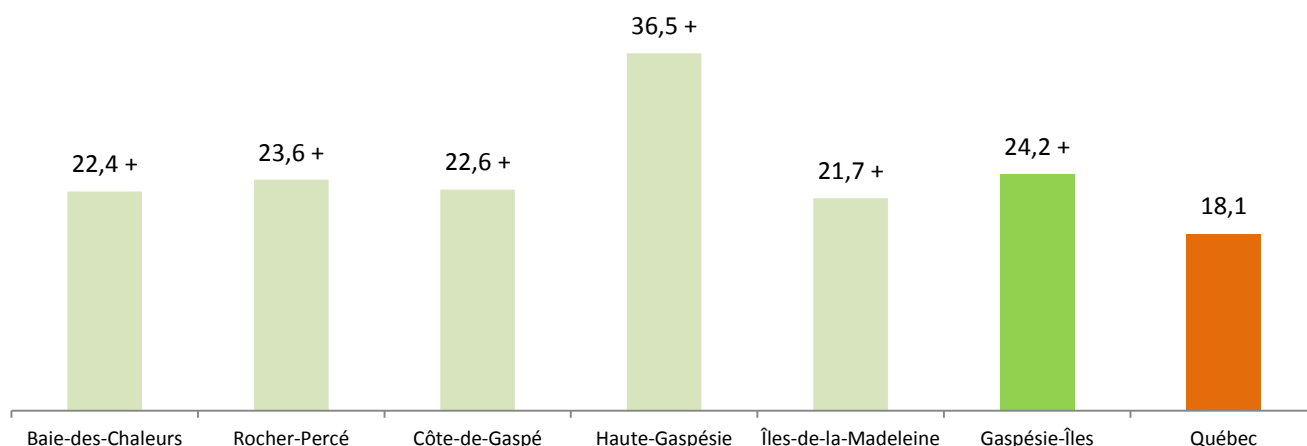
Plus précisément, dans l'ensemble de la région, 18 % des élèves ont accumulé une année de retard, 5,0 % deux années, et 0,9 %, trois années ou plus (résultats non illustrés).

Les garçons nettement désavantagés de même que les jeunes suivant un parcours autre que celui de la formation générale

Un écart relativement important sépare en effet les garçons et les filles de la région, puisque 29 % des garçons accusent un retard dans leur scolarité contre 19 % des filles. Mais s'il est un groupe particulièrement marqué par le retard scolaire, c'est celui des jeunes suivant un parcours autre que celui de la formation générale dont plus des trois quarts (76 %) ont doublé au moins une année au primaire ou au secondaire, contre 19 % chez les jeunes de la formation générale (résultats non illustrés).

Figure 98

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant doublé au moins une année au primaire ou au secondaire, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Engagement scolaire

Précisions sur l'indicateur

Pour mesurer cette troisième composante de l'indice du risque de décrochage scolaire qu'est l'engagement scolaire, quatre questions ont été posées aux élèves (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013) :

1. *Aimes-tu l'école?* Avec les quatre choix de réponses : *Je n'aime pas du tout l'école; Je n'aime pas l'école; J'aime l'école; J'aime beaucoup l'école.* Un score de 1, 2, 4 ou 5 est respectivement accordé pour chacun des choix de réponses.
2. *En pensant à tes notes scolaires, comment les classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge?* Avec les cinq choix de réponses : *Je suis parmi les moins bons; Je suis plus faible que la moyenne; Je suis dans la moyenne; Je suis plus fort que la moyenne; Je suis parmi les meilleurs.* Un score de 1 à 5 est accordé pour chaque choix de réponses.
3. *Jusqu'à quel point est-ce important pour toi d'avoir de bonnes notes?* Avec les quatre choix de réponses : *Pas du tout important; Assez important; Important; Très important.* Un score de 1 à 4 est accordé pour chaque choix de réponses.
4. *Si cela dépendait de toi, jusqu'où aimerais-tu continuer d'aller à l'école plus tard?* Avec les quatre choix de réponses : *Cela ne me fait rien, ne me dérange pas; Je ne veux pas terminer le secondaire; Je veux terminer le secondaire; Je veux terminer le cégep ou l'université.* Un score de 1 à 4 est accordé pour chaque choix de réponses.

Un score global est calculé en faisant la somme des scores obtenus à chacune des quatre questions, le score global pouvant aller de 4 à 18. Les répondants sont ensuite

ordonnés selon leur score global puis découpés en quintiles, le quintile supérieur correspondant à un score global de 16 à 18 et au niveau élevé d'engagement scolaire.

Les élèves de la région présentent en général un engagement scolaire moindre que ceux du Québec

L'EQSJS montre en effet que 20 % des élèves du secondaire de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se situent au niveau élevé de l'indice de l'engagement scolaire, une proportion légèrement inférieure à celle du Québec (22 %) (figure 99). Ajoutons à titre indicatif que c'est au niveau faible d'engagement scolaire que la différence entre les deux territoires est la plus marquée, car 24 % des élèves de la région se situent à ce plus bas niveau contre 19 % au Québec (résultats non illustrés). L'examen de la répartition des élèves de chaque RLS, selon le niveau d'engagement scolaire, montre aussi une différence significative avec le Québec, toujours en défaveur des RLS, sauf dans celui du Rocher-Percé où au contraire, les élèves ont un engagement scolaire supérieur à celui de leurs homologues provinciaux (résultats non illustrés). À noter qu'encore ici les écarts entre les RLS et le Québec sont surtout marqués pour le niveau faible d'engagement scolaire, si bien que lorsqu'on ne considère que le niveau élevé comme nous le faisons à la figure 99, La Côte-de-Gaspé et La Haute-Gaspésie ne se différencient pas du Québec. Néanmoins, l'engagement scolaire des élèves de ces deux territoires doit tout de même être considéré plus faible que celui des élèves québécois.

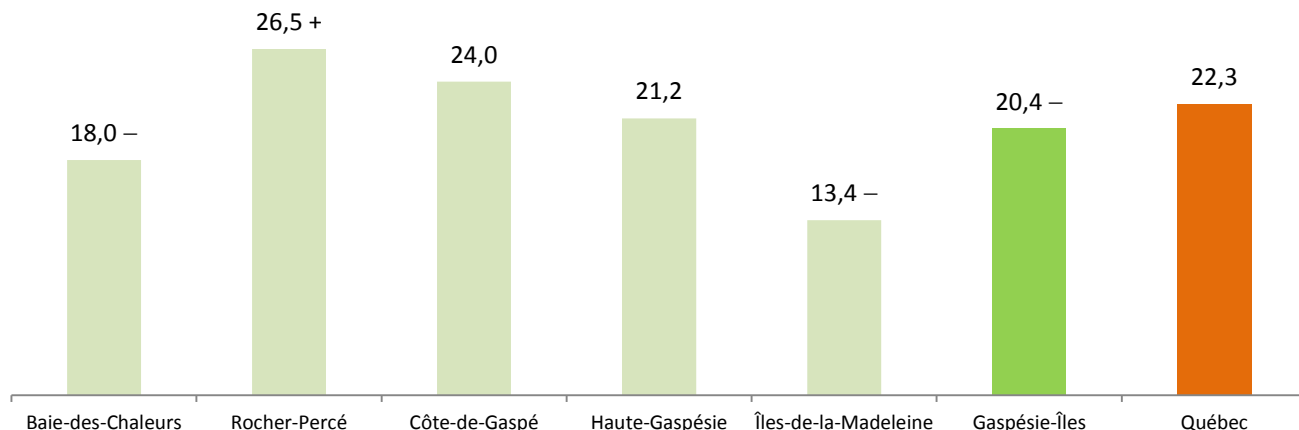
Les garçons de même que les élèves des parcours autres affichent un engagement scolaire moindre

Les garçons de la région sont proportionnellement moins nombreux que les filles à se situer au niveau élevé

d'engagement scolaire (15 % contre 26 %). Il en va de même des élèves suivant un autre parcours que celui de la formation générale qui sont seulement 8,4 % à obtenir un niveau élevé d'engagement contre 22 % des élèves en formation générale (résultats non illustrés).

Figure 99

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé d'engagement scolaire (indice en quintiles), RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou - Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Risque de décrochage scolaire

Précisions sur l'indicateur

Comme nous l'avons vu, l'indice du risque de décrochage scolaire est composé des trois variables dont nous venons de présenter brièvement les résultats, soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires. Le lecteur, désireux de connaître la méthode de calcul de l'indice du risque de décrochage, est invité à consulter le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document. Nous tenons à préciser seulement que dans le calcul du risque de décrocher, c'est le rendement scolaire qui a le plus de poids ou autrement dit, qui influence le plus fortement le risque. L'engagement scolaire et le retard scolaire ont, quant à eux, sensiblement le même poids dans l'équation.

Finalement, il importe de spécifier que l'indice du risque de décrochage scolaire est un indice en quintiles, si bien qu'il n'indique aucunement la prévalence du risque de décrocher. Il ne permet pas non plus de prédire avec exactitude et sans erreur le décrochage scolaire. Par exemple, un élève se situant dans le quintile supérieur (à risque très élevé de décrochage) peut très bien terminer ses études secondaires, tandis qu'un élève se situant dans le quintile inférieur (risque très faible ou même nul) peut décrocher avant l'obtention de son diplôme. En fait, les élèves que nous décrivons dans cette section et qui appartiennent au quintile supérieur doivent être considérés

comme des décrocheurs potentiels, leur risque ou probabilité de décrocher de l'école étant de 74 % ou plus (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Davantage de jeunes gaspésiens et madelinots sont à risque de décrocher que de jeunes québécois

Alors qu'au Québec, 20 % des élèves se situent, comme on peut s'y attendre, dans le quintile supérieur de l'indice du risque de décrochage, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine enregistre plutôt une proportion de 26 % (figure 100). Comme le montre plus loin le tableau 37, ce résultat en défaveur de la région s'observe en général, peu importe les caractéristiques des élèves, si bien qu'on ne peut attribuer cet écart avec le Québec à un groupe particulier. De la même manière, tous les RLS sauf celui du Rocher-Percé obtiennent une proportion supérieure à celle du Québec (figure 100), La Haute-Gaspésie ayant un pourcentage de décrocheurs potentiels particulièrement élevé avec 32 %.

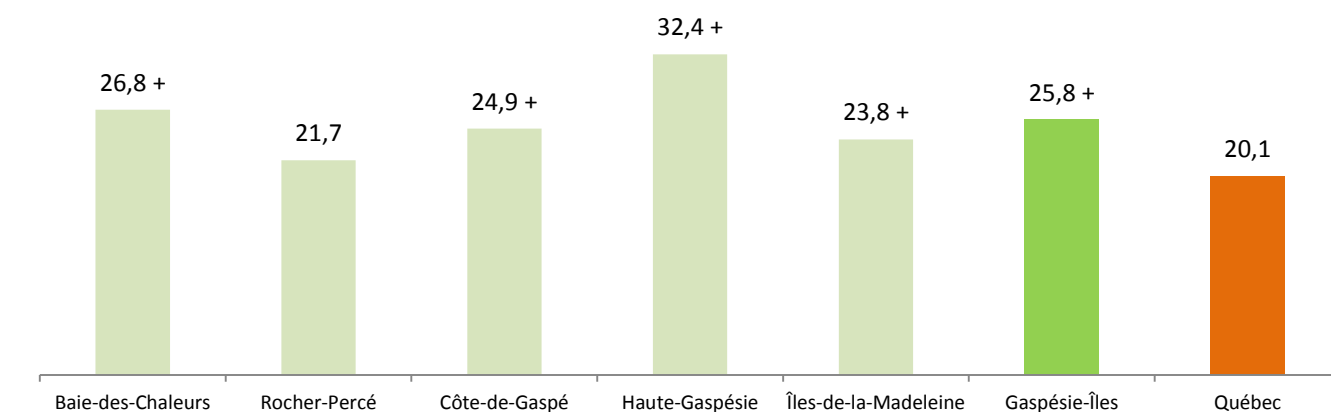
Un peu plus du tiers seulement des décrocheurs potentiels a des notes moyennes de 66 % ou plus, les deux tiers ont doublé une année et rares sont ceux avec un niveau élevé d'engagement scolaire

Comme le montre en effet la figure 101, 39 % et 36 % des élèves au niveau élevé à l'indice de décrochage en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou anglais et en mathématiques respectivement. Ces proportions sont nettement inférieures à celles obtenues chez l'ensemble des élèves du secondaire, lesquelles sont, rappelons-le, de 76 et 74 %

respectivement (réf. : figure 96). De plus, 67 % des décrocheurs potentiels ont doublé au moins une année au primaire ou au secondaire. Plus précisément, 46 % ont doublé une année, 18 % deux années et 3,3 % trois années ou plus (figure 101). Encore ici, on remarque l'écart important qui sépare ce groupe de l'ensemble des jeunes du secondaire de la région où 24 % ont doublé au moins une année (réf. : figure 96). Finalement, moins de 1 % des élèves à risque de décrocher se situe au niveau élevé d'engagement scolaire (figure 101), une proportion grandement inférieure à celle obtenue pour l'ensemble des élèves (20 %) (réf. : figure 96).

Figure 100

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles), RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

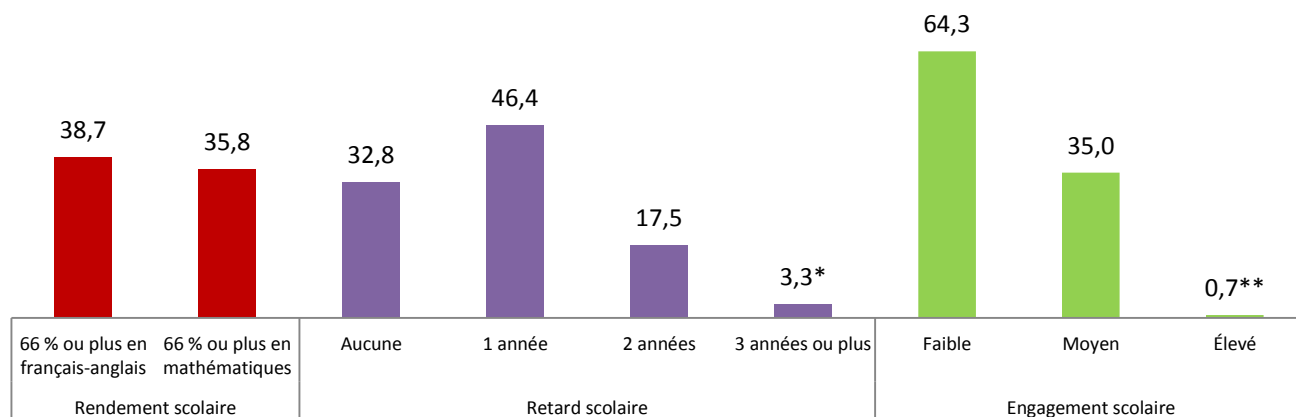


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 101

Portrait des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon les indicateurs composant cet indice soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un risque élevé de décrocher de l'école est lié au sexe, au niveau scolaire, au parcours scolaire et à la scolarité des parents

Les résultats de l'EQSJS révèlent en effet que la proportion d'élèves à risque de décrocher est presque deux fois plus élevée chez les garçons que chez les filles en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (34 % contre 18 %) (tableau 37). De même, ce tableau indique que le risque de décrochage scolaire augmente de la 1^{re} à la 3^e secondaire, en passant de 21 % à 33 % pour redescendre ensuite jusqu'à la 5^e secondaire où il se situe à 19 % dans la région. Mais, s'il est un groupe où la probabilité de décrocher est très élevée c'est bien celui des élèves qui suivent un parcours scolaire autre que celui de la formation générale, cette probabilité s'élevant à 64 % chez les jeunes gaspésiens et madelinots. Nous avons donc vérifié si le patron d'évolution du risque de décrochage scolaire, à travers les niveaux scolaires, était teinté par cet effet du parcours scolaire. À ce sujet, les données illustrées à la figure 102 indiquent que chez les jeunes de la formation générale, le risque de décrocher de l'école continue de progresser entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, mais plutôt que de continuer à monter en 3^e secondaire, il diminue alors légèrement pour poursuivre sa descente jusqu'à la 5^e secondaire. Quant aux élèves des autres types de parcours, le patron est plus atypique, la proportion de décrocheurs potentiels variant sensiblement d'un niveau à l'autre et demeurant toujours plus élevée que celle des jeunes de la formation générale.

Finalement, alors que la proportion de décrocheurs potentiels est de 44 % chez les jeunes dont les parents n'ont pas de DES, elle n'est que de 18 % chez ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (tableau 37).

Tableau 37

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	33,6+	24,4
Filles	17,8+	15,6
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	21,4+	16,3
2 ^e secondaire	27,5+	22,2
3 ^e secondaire	33,4+	25,2
4 ^e secondaire	24,2+	19,7
5 ^e secondaire	18,8+	15,6
Langue d'enseignement		
Français	25,8+	20,9
Anglais	24,9+	13,0
Parcours scolaire†		
Formation générale	21,8+	17,4
Autres	63,8+	57,6
Scolarité des parents†		
Sans DES	44,2	40,4
Avec DES	37,0	33,2
Études collégiales ou universitaires	17,7+	14,6
TOTAL	25,8+	20,1

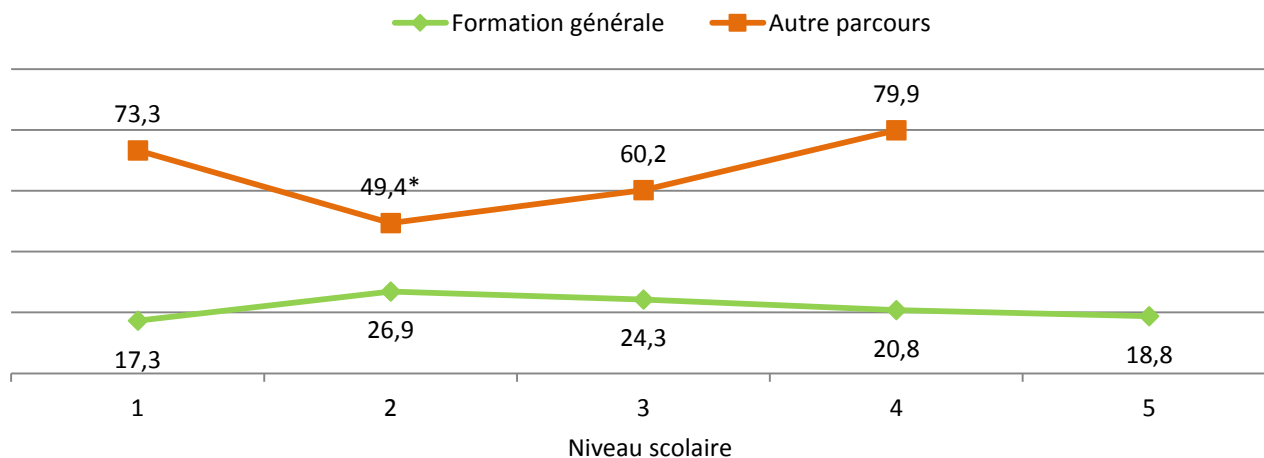
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 102

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon le niveau scolaire et le parcours scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Note : En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, il n'y a aucun élève en 5^e secondaire suivant un parcours autre que celui de la formation générale.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

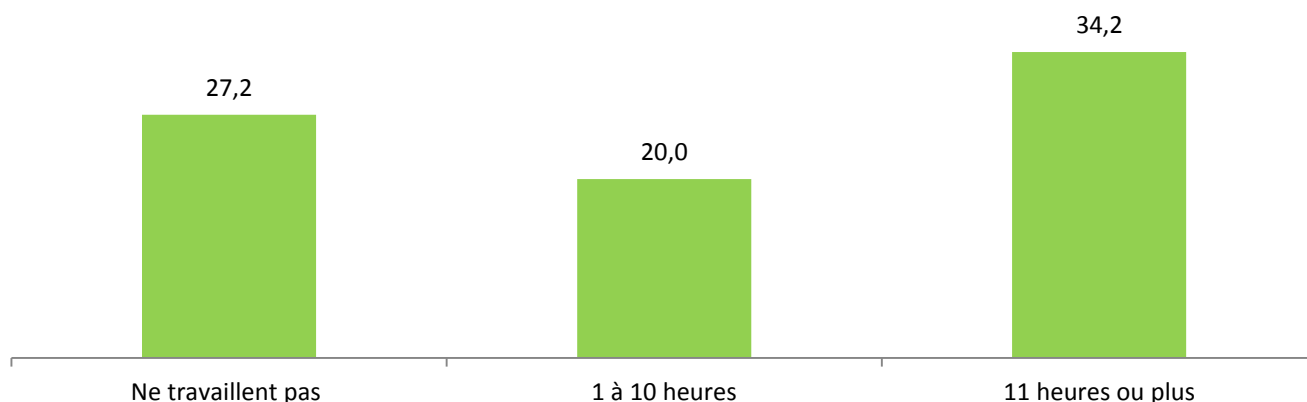
Le risque de décrochage scolaire est associé au nombre d'heures travaillées par semaine à un emploi

Avant toute chose, mentionnons que 47 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine occupaient un emploi (rémunéré ou non) durant l'année scolaire 2010-2011 (résultats non illustrés). Parmi ces élèves occupant un emploi, 45 % travaillaient moins de 6 heures par semaine, 26 % de 6 à 10 heures et 28 %, 11 heures ou plus par semaine (Dubé et Parent, 2013).

Cela dit, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, on remarque que les jeunes qui travaillent de 1 à 10 heures par semaine ont tendance à être les moins nombreux à présenter un risque élevé de décrochage scolaire, moins nombreux même que ceux qui ne travaillent pas (20 % contre 27 %) (figure 103). En contrepartie, les jeunes qui travaillent 11 heures ou plus par semaine durant l'année scolaire sont ceux qui, en général, obtiennent les moins bonnes notes à cet indicateur, 34 % se situant au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire.

Figure 103

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon le nombre d'heures travaillées par semaine, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Un risque élevé de décrochage est aussi lié à un environnement social de moindre qualité

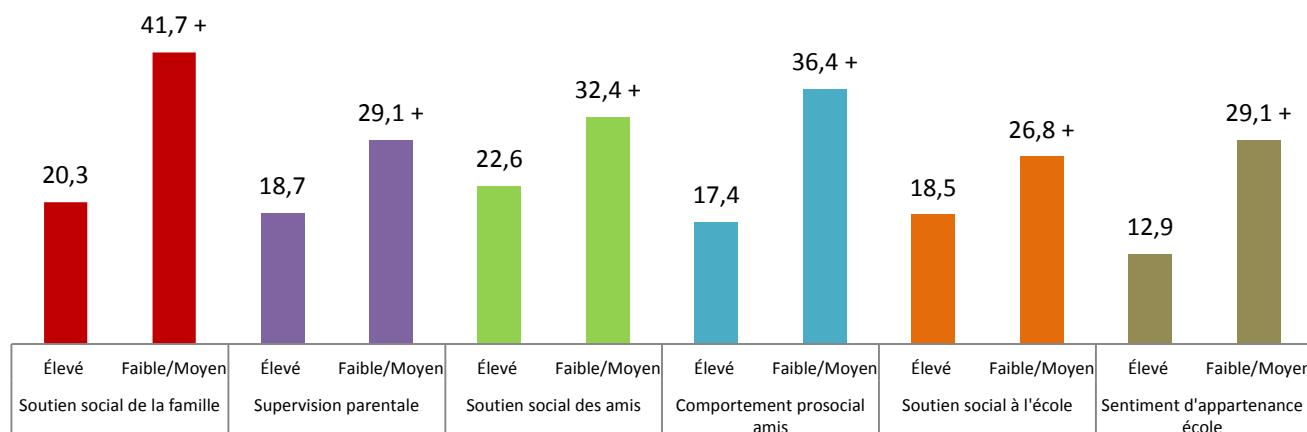
Comme pour tous les problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés jusqu'ici dans ce rapport, les élèves bénéficiant d'un environnement social de moins bonne qualité, que ce soit dans la famille, avec les pairs ou à l'école, sont davantage susceptibles de se situer au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire (figure 104). Comme le fait ressortir cette figure, la proportion des élèves à avoir un risque élevé de décrochage est particulièrement forte chez ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social dans leur famille, comparativement à ceux bénéficiant d'un soutien élevé (42 % contre 20 %). On note aussi un écart passablement grand entre les élèves, selon qu'ils aient des amis avec un niveau faible ou moyen de comportements

prosociaux ou un niveau élevé (36 % contre 17 %) ainsi que selon, qu'ils aient un faible ou moyen sentiment d'appartenance à leur école ou, au contraire, un fort sentiment d'appartenance à leur école (29 % contre 13 %).

Cela dit, à qualité d'environnement social semblable, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire, peu importe les dimensions de l'environnement social étudiées dans l'EQSJS. Mentionnons à titre indicatif que la proportion de garçons à risque élevé de décrocher s'élève à 53 % chez ceux ne pouvant compter que sur un niveau faible ou moyen de soutien social de la part des adultes de leur famille, faisant de ces jeunes garçons un groupe particulièrement à risque.

Figure 104

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon la qualité de l'environnement social, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

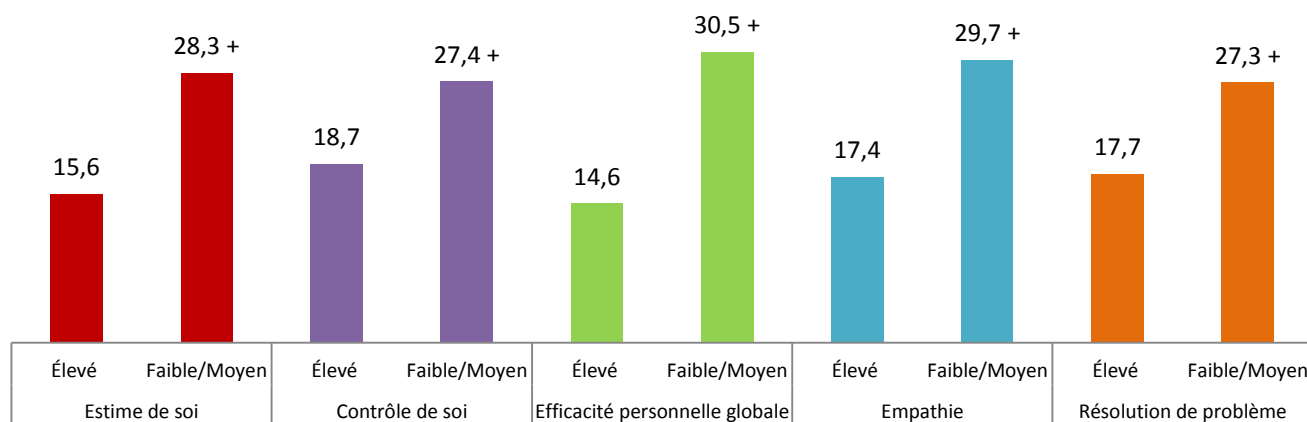
Les élèves au niveau faible ou moyen d'estime de soi et avec de moins bonnes compétences sociales sont plus à risque de décrochage scolaire

Les données de l'EQSJS révèlent en effet qu'entre 27 et 31 % des élèves se situant au niveau faible ou moyen à l'indice d'estime de soi ou à tout autre indicateur des compétences

sociales sont des décrocheurs potentiels contre seulement 15 à 19 % chez les élèves cotant plutôt au niveau élevé à ces indicateurs (figure 105). Encore ici, il importe de noter qu'à niveau d'estime de soi ou de compétences sociales semblables, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à avoir un risque élevé de décrochage scolaire (résultats non illustrés).

Figure 105

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon l'estime de soi et les compétences sociales, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les jeunes victimes de violence, ayant des conduites agressives, des problèmes de comportement ou des problèmes de santé mentale, sont plus à risque de décrocher de l'école

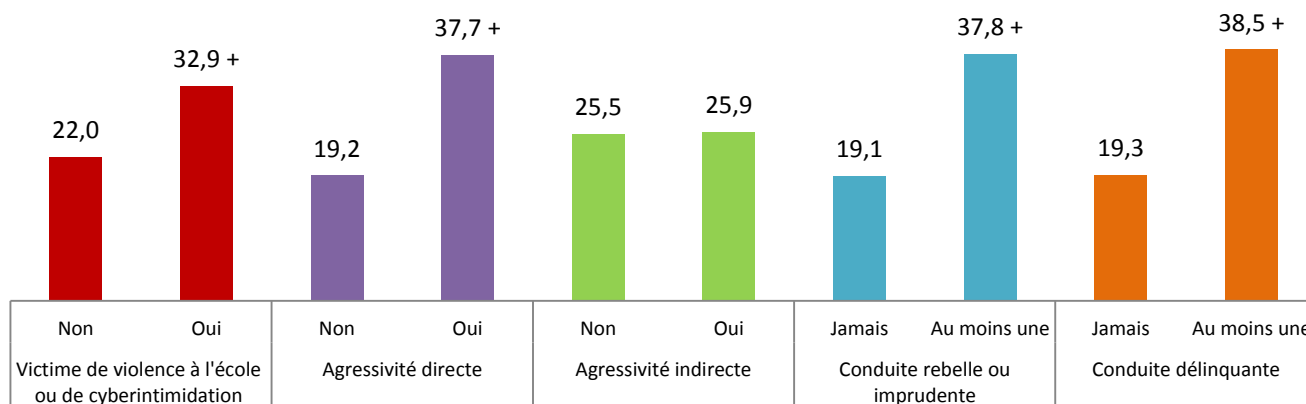
Les figures 106 et 107 illustrent clairement les liens entre un risque élevé de décrochage scolaire et la présence de divers problèmes psychosociaux et de santé mentale chez les jeunes du secondaire. On notera d'abord de façon toute particulière, à la figure 106, l'association très forte entre le décrochage scolaire et le fait d'adopter généralement des comportements d'agressivité directe dans les interactions

avec l'entourage ou d'avoir eu au moins une conduite imprudente ou rebelle, ou encore, une conduite délinquante dans la dernière année. Les proportions à risque élevé de décrochage doublent pratiquement chez les jeunes ayant ce type de comportement.

De la même manière, la figure 107 fait ressortir le lien très fort existant entre un risque élevé de décrocher de l'école et le TDA/TDAH, que celui-ci ait été confirmé par un médecin ou mesuré par les symptômes ressentis par les élèves. Dans les deux cas, la proportion de jeunes décrocheurs potentiels passe du simple au double.

Figure 106

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon la victimisation durant l'année scolaire et divers comportements agressifs et problèmes de comportement, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

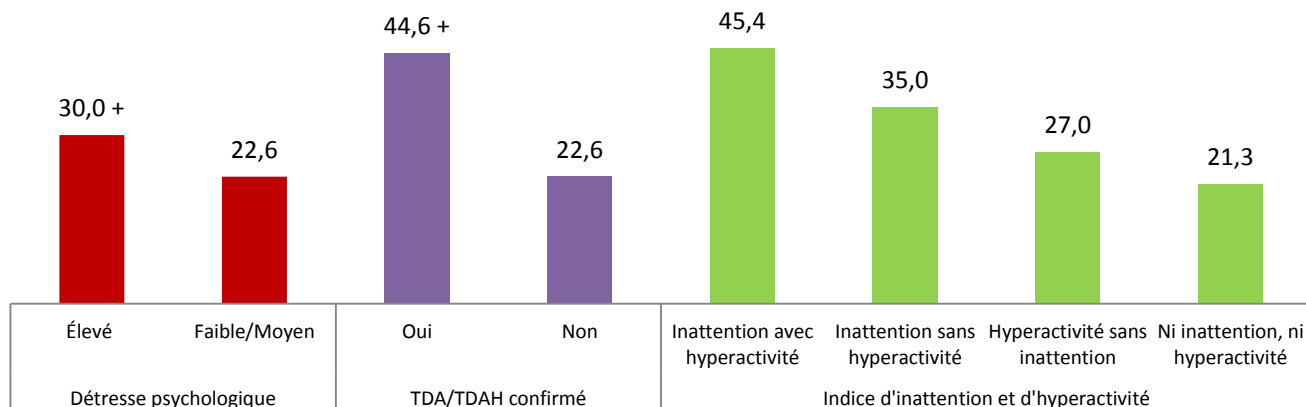


+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 107

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon la détresse psychologique et le TDA/TDAH, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



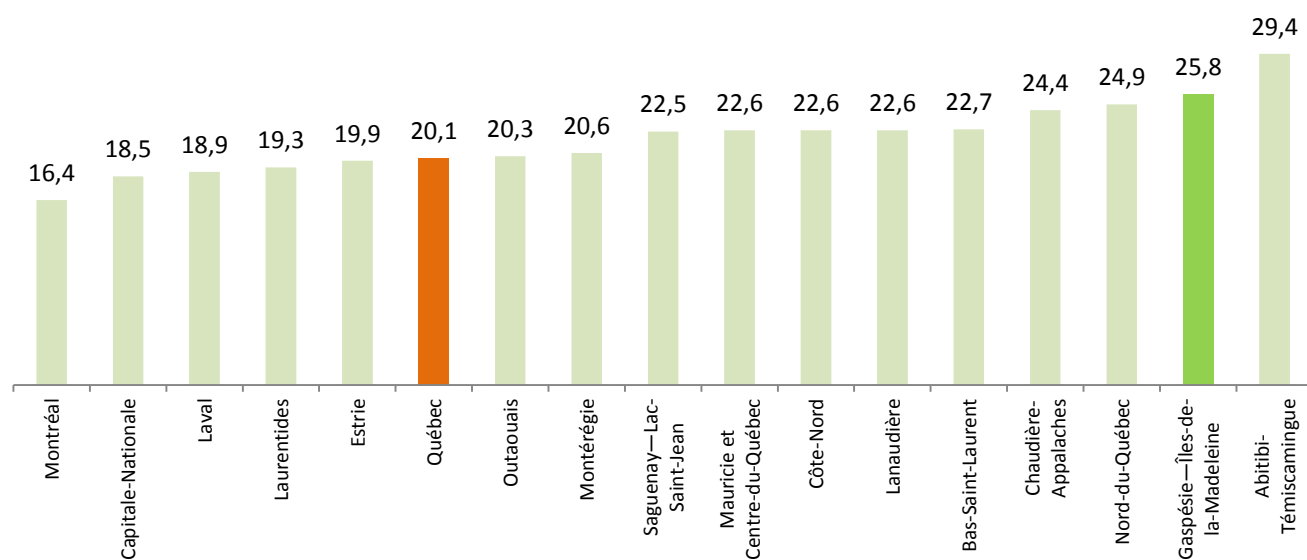
+ Valeur significativement supérieure à celle de l'autre catégorie au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 108

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

La santé mentale et psychosociale des élèves en lien avec quelques habitudes de vie et comportements à risque

Nous terminons ce rapport en explorant les liens qui existent entre les problèmes psychosociaux et de santé mentale que nous avons vus dans ce rapport et quelques-uns des indicateurs traités dans le volet 1 de l'EQSJS, lequel portait sur les habitudes de vie et la santé physique. Les indicateurs retenus du volet 1 sont :

- l'activité physique de loisirs,
- le statut pondéral,
- l'indice DEP-ADO,
- le nombre de partenaires sexuels chez les élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle,
- l'âge d'initiation à la première relation sexuelle,
- l'usage du condom,
- la perception de l'état de santé.

Le choix de ces indicateurs du volet 1 s'est fait davantage de manière intuitive que reposant sur la littérature scientifique, l'objectif étant, comme nous le disions, d'explorer les liens entre des indicateurs de ce volet 2 avec des indicateurs du volet 1 de l'EQSJS. Ainsi, tous les indicateurs du volet 1 n'ont pas été retenus, notamment l'usage de la cigarette et les habitudes alimentaires.

Les problèmes psychosociaux et de santé mentale que vivent les jeunes sont liés de façon toute particulière à la perception qu'ils ont de leur santé et à l'indice DEP-ADO

Un des premiers constats qui se dégagent de nos analyses est que tous les problèmes psychosociaux et de santé mentale, abordés dans ce rapport, sont associés à des degrés divers à l'indice DEP-ADO et à la perception de la santé (tableau 38). Les résultats sur l'indice DEP-ADO indiquent une hausse graduelle des proportions de jeunes présentant ces divers problèmes, lorsqu'on passe d'une consommation non problématique de substances psychotropes (feu vert) à une consommation problématique (feu rouge). Les écarts entre ces deux groupes (feu vert et feu rouge) sont particulièrement marqués pour les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes, la prévalence de ces problèmes d'adaptation étant plus de trois fois supérieure chez les jeunes qui ont un feu rouge. On notera aussi les liens très forts entre l'indice DEP-ADO et les comportements d'agressivité directe, la détresse psychologique et le décrochage scolaire.

Ensuite, comme nous le disions, la perception de l'état de santé est aussi intimement liée à tous les problèmes documentés dans ce volet 2, notamment à la détresse psychologique et au risque de décrochage scolaire (tableau 38). Des associations très fortes ressortent aussi avec la violence à l'école et la cyberintimidation, ainsi qu'avec les conduites imprudentes ou rebelles, la prévalence de ces deux problèmes passant pratiquement du simple au double, selon que les jeunes perçoivent négativement ou positivement leur santé.

Parmi les autres résultats qui méritent d'être soulignés, mentionnons le lien entre l'activité physique et la détresse psychologique, les jeunes moins actifs physiquement voire sédentaires étant plus nombreux en proportion à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique que les jeunes actifs (22 % contre 13 %). Notons également la proportion plus élevée de jeunes victimes de violence chez ceux de poids insuffisant ou obèses par rapport à ceux au poids normal (38 % contre 31 %).

Finalement, les élèves de 14 ans et plus présentant des comportements sexuels à risque (3 partenaires sexuels et plus à vie, première relation sexuelle avant 14 ans) sont, au moins, 50 % plus nombreux que les autres jeunes à recourir à l'agressivité directe dans leurs interactions avec leur entourage et 54 % à 89 % plus nombreux à avoir commis des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes sur une période d'une année. Soulignons aussi les associations relativement fortes entre la violence infligée ou subie dans les relations amoureuses et la précocité des relations sexuelles, d'une part et l'usage du condom, d'autre part. Plus précisément, il ressort clairement que les jeunes qui ont des comportements sexuels davantage à risque (précocité des rapports sexuels, relations sexuelles vaginales non protégées) sont plus nombreux à vivre de la violence dans leurs relations amoureuses que les autres jeunes (tableau 38).

Tableau 38

Proportion (en %) des élèves du secondaire présentant chacun des problèmes psychosociaux et de santé mentale selon quelques indicateurs relatifs aux habitudes de vie et à la santé physique du volet 1, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

Problèmes psychosociaux et de santé mentale →	Victime de violence à l'école ou de cyberintimidation	Agressivité directe	Agressivité indirecte	Conduites imprudentes ou rebelles	Conduites délinquantes	Violence infligée dans les relations amoureuses	Violence subie dans les relations amoureuses	Niveau élevé de détresse psychologique (Ind. en quintiles)	Risque élevé de décrochage scolaire (Ind. en quintiles)
Indicateurs du volet 1 ↓									
Activité physique de loisirs									
Actifs	32,8	38,1	54,3	35,5	34,3	14,9	22,0	12,7*	18,7
Peu actifs-très peu sédentaires	35,2	35,8	64,0	35,1	34,0	27,2	30,2	21,9	31,3
Statut pondéral									
Poids normal	31,2	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	18,4	Non pertinent
Poids insuffisant-Obésité	38,1							20,8	
Indice DEP-ADO									
Feu vert	32,0	30,7	61,1	28,2	26,7	20,6	25,1	17,1	22,5
Feu rouge	44,7	73,0	70,5	88,5	90,1	40,2	44,8	37,3	56,0
Nombre de partenaires sexuels chez les 14 ans et plus									
Un	29,8	38,6	66,1	45,2	39,3	32,2	36,2	23,7	30,2
Trois et plus	39,8	59,7	77,3	69,6	60,6	39,3	44,7	26,3	45,8
Première relation sexuelle avant 14 ans									
Non	30,5	33,9	62,8	35,7	32,3	24,4	28,2	19,3	27,8
Oui	42,3	56,9	73,8	67,2	60,9	37,0	42,0	31,5	43,6
Port du condom à la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle									
Oui	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	Non pertinent	27,1	31,1	Non pertinent	Non pertinent
Non						44,4	48,4		
Perception état de santé									
Très bonne-excellente	30,1	31,1	59,9	30,2	29,2	20,7	24,4	14,5	20,6
Passable-mauvaise	58,3	52,8	68,1	58,4	52,6	36,3	40,0	43,1	48,0

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

N.S. : Différence non significative entre la catégorie de référence et la catégorie extrême.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conclusion

La réalisation de l'EQSJS 2010-2011 avait pour but de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et leur santé physique (volet 1 de l'enquête), ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2). Cette vaste enquête menée auprès de 3 804 élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine fournit ainsi des données d'une qualité et d'une richesse extraordinaire sur la santé et le bien-être de ce groupe de la population, et ce, tant à l'échelle régionale que locale. Plus précisément, les données présentées dans ce rapport sur le volet 2 de l'enquête permettent de situer les jeunes de la région par rapport à ceux du Québec, relativement à leur santé mentale et psychosociale et identifient les groupes les plus susceptibles de vivre différents problèmes psychosociaux et de santé mentale.

La Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comparativement au Québec et aux autres régions du Québec

Tout d'abord, les résultats présentés dans ce rapport indiquent de nombreux écarts entre la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et le Québec, dont la plupart sont en faveur de notre région du point de vue statistique. Bien sûr les écarts ne sont pas toujours grands entre la région et le Québec, parfois de seulement 2 ou 3 %, mais néanmoins à l'avantage de la région et de cela, nous devons très certainement nous réjouir. Pour certains indicateurs, les différences avec le Québec sont toutefois plus marquées et méritent selon nous d'être soulignées. On pense ici aux plus fortes proportions de jeunes gaspésien et madelinots ayant le sentiment de participer activement à la vie de leur école (21 % contre 16 %) et avec un niveau élevé d'autocontrôle (20 % contre 15 %), de même qu'à la plus faible prévalence de jeunes ayant commis un acte délinquant dans les 12 mois précédant l'enquête (33 % contre 41 %).

Autre point marquant positif, c'est que les figures à la fin de chaque thème positionnent le plus souvent la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine parmi les régions du Québec les plus performantes, si on veut, eu égard aux divers indicateurs mesurés dans l'enquête, sinon dans la bonne moyenne.

Soulignons par exemple que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine obtient, parmi toutes les régions du Québec, la meilleure note pour les thèmes suivants :

- l'autocontrôle,
- les comportements d'agressivité indirecte et les conduites délinquantes.

De plus, pour les indicateurs suivants, la région se classe parmi les cinq meilleures régions du Québec :

- les comportements prosociaux des amis, le soutien social à l'école, la participation significative à la vie de l'école et le sentiment d'appartenance à l'école;
- l'estime de soi;
- la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire;
- les comportements d'agressivité directe et les conduites imprudentes ou rebelles;
- la violence vécue dans les relations amoureuses, notamment la violence subie, et les relations sexuelles forcées au cours de la vie;
- les troubles alimentaires.

Par contre, il faut aussi mentionner que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine arrive plutôt dans les cinq moins bonnes régions du Québec pour quelques indicateurs, soit :

- la supervision parentale et le soutien social des amis;
- l'anxiété;
- le risque de décrochage scolaire.

Mais indépendamment des résultats comparatifs avec le Québec et les autres régions qui sont, comme nous l'avons vu, le plus souvent en faveur de notre région, certains méritent selon nous d'être soulignés et qu'on s'y attarde. Ce que nous faisons dans ce qui suit. Mais avant, nous trouvons important de rappeler que l'EQSJS ne porte que sur les jeunes fréquentant l'école secondaire dont les jeunes décrocheurs sont par définition exclus, si bien que les résultats ne sont pas représentatifs de tous les jeunes. Souvenons-nous aussi que cette enquête en est une de type transversal et ne permet pas, de ce fait, d'établir des liens de causalité entre les variables. Tout au plus, elle permet de faire des associations entre elles et d'identifier des groupes plus touchés que d'autres par certains problèmes.

Des facteurs de protection qui contribuent au renforcement de la résilience des jeunes de la région

L'EQSJS a documenté plusieurs indicateurs en lien avec l'environnement social des jeunes, leur estime de soi et leurs compétences sociales; tous des facteurs de protection qui peuvent contribuer à renforcer leur résilience, c'est-à-dire leur capacité à « choisir des comportements appropriés en présence de multiples facteurs de risque, ou encore [...] à retrouver leurs forces et leur humeur en face des difficultés » (Christle et autres, n.d., tiré de Pica et Bertelot, 2013, page 133). Qui plus est, un environnement social de bonne qualité, un niveau élevé d'estime de soi et de bonnes compétences sociales sont tous des déterminants majeurs de la santé mentale et psychosociale des jeunes et de leur bon développement.

L'environnement social des jeunes

Un des résultats marquants de l'EQSJS 2010-2011 c'est que la majorité des jeunes du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine peut compter sur un environnement familial adéquat et sur leurs amis. En effet, 76 % des jeunes ont à la maison un parent ou un adulte qui notamment s'intéresse à leurs travaux scolaires, parle avec eux de leurs problèmes, croit en leur réussite et leur procure de l'affection. De plus, 68 % considèrent avoir un niveau élevé de soutien de la part de leurs amis, c'est-à-dire qu'ils ont un ami à peu près de leur âge qui tient vraiment à eux, avec qui ils peuvent parler de leurs problèmes et qui les aide lorsqu'ils traversent une période difficile.

Ces derniers résultats sont pour nous des plus positifs car conformément à la littérature scientifique, l'enquête a mis en évidence que les jeunes de la région qui ont un niveau élevé de soutien, notamment dans leur environnement familial, sont en général moins touchés par tous les problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés, particulièrement par la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire. Rappelons aussi le rôle majeur de la supervision parentale dans la survenue des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes, la prévalence de ces problèmes étant deux fois moins élevée, voire trois fois moins, chez les jeunes ayant un niveau élevé de supervision de la part de leur parent. Aussi est-il bon de rappeler que seulement le tiers des élèves en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine considère avoir un niveau élevé de supervision parentale, c'est-à-dire que ses parents savent le plus souvent où il est et avec qui, quand il est en dehors de la maison.

L'enquête a fait ressortir que peu de jeunes, somme toute, considèrent recevoir un bon soutien de la part d'un adulte de leur école (37 %), qu'à peine plus de 20 % ont un niveau élevé de participation à la vie de leur école et que seulement 32 % ont un sentiment d'appartenance élevé à leur école. Et, bien que les liens entre le soutien dont bénéficient les jeunes à l'école et les différents problèmes d'adaptation soient moins éloquents, ceux entre le sentiment d'appartenance à l'école et plusieurs problèmes dont l'agressivité directe, les conduites délinquantes, la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire ne font nul doute et témoignent de l'importance de l'école comme milieu de vie pour les jeunes. C'est pourquoi, on doit certainement se questionner sur la faiblesse des pourcentages précédemment mentionnés, notamment après la 1^{re} et 2^e secondaire où ils déclinent de façon notable. Est-ce la perception des jeunes relativement au soutien qu'ils peuvent s'attendre à recevoir de la part de leur école qui se modifie, une fois leurs deux premières années terminées, ou encore, le besoin de se sentir proches des personnes de leur école qui se transforme? Ou est-ce plutôt un changement dans l'attitude de l'école face aux

besoins de soutien et de participation des jeunes au fur et à mesure où ils progressent dans les niveaux scolaires?

L'estime de soi et les compétences sociales

Rappelons d'abord que les résultats bruts obtenus sur l'estime de soi, l'efficacité personnelle globale et l'autocontrôle sont plus difficiles à interpréter, puisque ces indicateurs sont des indices en quintiles et ne nous renseignent donc nullement sur la prévalence de ces attributs au sein de la population des jeunes du secondaire. Malgré cela, il faut certainement relever les fortes associations entre l'autocontrôle et tous les problèmes d'adaptation documentés dans l'EQSJS, les jeunes ayant un niveau élevé d'autocontrôle étant, sans contredit, moins enclins à adopter ou à avoir ces divers problèmes ou comportements. Rappelons les liens particulièrement forts de cette compétence sociale avec les comportements d'agressivité directe, les conduites délinquantes, la violence infligée dans les relations amoureuses et la détresse psychologique.

Par ailleurs, bien que moindres en général, des liens ont aussi été mis en évidence entre l'estime de soi et les problèmes étudiés dans l'enquête. Une association étonnamment forte ressort entre l'estime de soi et la détresse psychologique : les jeunes avec un niveau élevé d'estime personnelle étant six fois moins nombreux que les autres à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique.

Bien que ces résultats reposent sur une enquête transversale et qu'ils ne nous permettent pas, de ce fait, d'établir de liens de causalité ou d'antériorité entre les variables, ces quelques grands constats ne sont pas sans rappeler le rôle de protection reconnu que jouent l'estime de soi et les compétences sociales dans le développement des jeunes du secondaire.

Des groupes mieux protégés...

Les résultats de l'EQSJS permettent de constater combien les filles sont généralement mieux pourvues que les garçons eu égard à plusieurs facteurs de protection externe et interne, ou qu'elles ont, à tout le moins, la perception de l'être. Rappelons la prédominance des filles au niveau élevé pour les indicateurs de supervision parentale (39 % contre 27 %), soutien social des amis (82 % contre 54 %), comportements prosociaux des amis (67 % contre 46 %), empathie (68 % contre 25 %), résolution de problèmes (45 % contre 23 %), puis, dans une moindre mesure, pour les indicateurs de soutien de l'école (39 % contre 34 %) et d'autocontrôle (21 % contre 18 %). Deux indicateurs font cependant exception en favorisant davantage les garçons, soit l'estime de soi (26 % des garçons sont au niveau élevé de l'indice contre 17 % des filles) et l'efficacité personnelle globale (33 % contre 27 %). Ces derniers résultats, aussi observés à l'échelle provinciale et dans d'autres études, s'expliqueraient selon Camirand, Deschesnes et Pica (2013),

par une insatisfaction plus grande des filles à l'égard de leur apparence à l'adolescence :

« ... la satisfaction au regard de l'apparence physique est une composante importante de l'estime de soi, et les filles connaissent plus d'insatisfaction à cet égard pendant l'adolescence que les garçons (Harter, 1990, 1999 cités dans ACT for Youth Upstate Center of Excellence, 2003) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 74)

Or, les données de l'EQSJS pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et même pour le Québec, ne font ressortir aucune différence entre les garçons et les filles, quant à la satisfaction à l'égard de leur apparence, à tout le moins en termes de silhouette. En effet, en 2010-2011, 50 % des garçons dans la région et 53 % des filles sont insatisfaits de leur apparence corporelle; les proportions correspondantes au Québec étant de 48 % et 49 %. Et même quand on compare l'estime de soi des garçons et des filles, à niveau de satisfaction ou d'insatisfaction égal, les garçons demeurent toujours plus nombreux que les filles au niveau élevé à l'indice d'estime de soi, si bien que, contrairement à l'hypothèse de Camirand, Deschesnes et Pica citée précédemment, on ne peut expliquer la plus faible estime de soi des filles à l'adolescence par leur moindre satisfaction à l'égard de leur apparence corporelle.

De plus, les résultats montrent des changements au fur et à mesure où les jeunes progressent à travers les années du secondaire. En ce qui a trait à l'environnement social, on constate que le rôle de la famille (tel que mesuré par le soutien social, la participation significative et la supervision parentale) de même que celui de l'école, comme nous l'avons soulevé plus tôt, déclinent de la 1^{re} à la 5^e secondaire, à tout le moins encore ici dans la perception des élèves. Pour sa part, le soutien social des amis n'a pas tendance à varier avec le niveau scolaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, tandis que la proportion d'élèves ayant des amis au niveau élevé de comportement prosocial est à son plus haut en 1^{re} et 5^e secondaire et au plus bas en 2^e et 3^e, comme si les élèves changeaient ou adaptaient leurs relations au fil des ans. Quant aux facteurs de protection interne, la maîtrise de soi est une compétence qui régresse clairement avec l'avancement dans les niveaux scolaires en passant de 29 % à 16 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, ce qui n'est pas le cas de l'estime de soi, ni de l'efficacité personnelle ou de l'empathie qui ne présentent pas de modification notable. À ce sujet, rappelons que nos analyses montrent qu'une partie de la baisse de l'autocontrôle semble s'expliquer par la chute de la supervision des parents, au fur et à mesure, où les adolescents vieillissent. Mais en partie seulement, l'autre partie de la diminution de la maîtrise de soi s'expliquant peut-être par ce qu'est intrinsèquement l'adolescence, c'est-à-dire une période marquée par l'expérimentation de

divers comportements, indépendamment des interdits ou des dangers.

Quoi qu'il en soit, il ressort, de manière générale, que plus les jeunes vieillissent, moins ils sont protégés par un environnement social de qualité, notamment dans leur famille et à l'école, et moins ils sont capables d'autocontrôle, une compétence sociale déterminante dans leur développement et bien-être.

Finalement, les élèves dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont nettement avantagés par rapport aux autres, notamment ceux dont les parents n'ont pas de DES, relativement à l'estime de soi, à l'efficacité personnelle globale ainsi qu'à la qualité de leur environnement familial et des amis. Compte tenu de la présence plus fréquente de ces attributs chez les jeunes dont les parents sont davantage scolarisés, ils jouissent de ce fait de conditions favorables à la résilience et à un développement sain. D'ailleurs, est-il bon de rappeler que les analyses régionales de l'EQSJS ont mis en évidence des prévalences moindres, pour plusieurs problèmes psychosociaux et de santé mentale dans ce groupe, dont les parents sont plus scolarisés que chez les autres jeunes : violence à l'école ou cyberintimidation, comportements d'agressivité directe, conduites imprudentes ou rebelles, conduites délinquantes, anxiété, dépression et risque de décrochage scolaire.

En somme

L'ensemble de ces résultats milite en faveur de continuer et même d'intensifier les efforts en vue de développer l'estime de soi et les diverses compétences sociales chez les jeunes, notamment l'autocontrôle; ceux ayant ces atouts étant indéniablement mieux pourvus pour affronter les difficultés et se développer harmonieusement. Également, les résultats rendent compte de l'importance d'offrir aux jeunes des environnements de qualité dans lesquels ils peuvent s'impliquer et trouver le soutien dont ils ont besoin, et ce, tout au long de leur cheminement scolaire au secondaire. À ce propos, Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau proposent de se poser les questions suivantes :

« Est-ce que le milieu scolaire peut offrir davantage de soutien, d'occasions de participer et de tisser des liens? Peut-on sensibiliser les élèves et quelles sont leurs responsabilités dans ce contexte? Quelles sont celles des parents? Et enfin, quel rôle les institutions peuvent-elles jouer lorsqu'il est question de favoriser le développement global des élèves par l'entremise d'un environnement qui les soutient mieux »? (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013, page 50)

Des problèmes dont il faut continuer à se préoccuper

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

Avec 32 % des jeunes ayant affirmé avoir été victimes au moins une fois de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire 2010-2011, force est de constater que ce problème est bien présent dans la vie des jeunes gaspésien et madelinots, particulièrement dans celle des garçons (37 % contre 29 % chez les filles). Et bien que moins prévalente, la cyberintimidation a fait tout de même 5,7 % de victimes en 2010-2011, et dans ce cas, davantage de filles que de garçons (7,4 % contre 3,9 %).

Cela dit, que ce soit à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, la violence touche plus souvent, règle générale, les garçons (38 %), les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire (environ 37 %), ceux suivant un parcours autre que celui de la formation générale (51 %) ainsi que les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires (38 %). De plus, les jeunes bénéficiant d'un environnement social moins favorable, notamment dans leur famille et avec les amis, de même que ceux au niveau faible ou moyen aux indices d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et de maîtrise de soi sont plus nombreux en proportion à être victimes de violence. Rappelons aussi les liens que nous avons mis en évidence avec les variables du volet 1 de l'enquête, notamment avec le statut pondéral, les jeunes au poids insuffisant ou obèses ayant été victimisés dans une plus forte proportion durant l'année scolaire 2010-2011 que ceux au poids normal (38 % contre 31 %).

Mais indépendamment de ces derniers constats, la prévalence de la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique est toujours relativement élevée avec plus de 18 %, peu importe les caractéristiques des jeunes. Et pour nous, ces résultats invitent à la réflexion en raison des conséquences désastreuses que peut entraîner la violence dans la vie des jeunes, notamment l'effritement des relations sociales (Farrington, 1993), l'atteinte à l'estime de soi et les risques de développer divers problèmes (anxiété, dépression, idées suicidaires, etc.) (Patchin et Hinduja, 2006; Salmon et autres, 1998; Olweus, 1992) (tous tirés de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). En ce sens, toute intervention visant à prévenir la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation doit être encouragée, dont le projet de loi 56 adopté en 2012 pour contrer l'intimidation et la violence à l'école.

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Les résultats de ce chapitre sur les problèmes d'adaptation que sont susceptibles de vivre les jeunes à l'adolescence indiquent d'abord que les deux tiers des élèves du

secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine n'ont habituellement pas recouru aux comportements d'agressivité directe dans leurs relations avec leur entourage. De même, une proportion similaire de jeunes (65 %) n'a manifesté aucune des trois conduites imprudentes ou rebelles documentées dans l'enquête sur une période de 12 mois et une proportion du même ordre de grandeur, soit 67 %, n'a commis aucun acte délinquant durant cette période.

Les résultats sur les comportements d'agressivité indirecte montrent, pour leur part, que c'est une minorité de jeunes seulement qui affirme ne pas adopter ce type de comportement lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un; les autres (62 %) disant y avoir recouru parfois ou souvent. L'ampleur de ce dernier résultat, notamment chez les filles (71 % contre 54 % chez les garçons), de même que les conséquences préjudiciables que peut avoir cette forme d'agressivité plus subtile sur les victimes et même sur les auteurs justifient :

« ... que la promotion de saines relations interpersonnelles et la prévention de la violence indirecte soient autant une priorité que la prévention de la violence directe dans les écoles. [...] Même si les administrateurs d'école considèrent davantage comme un fléau la violence directe que la violence indirecte, les programmes de prévention doivent également couvrir cette dernière pour avoir un effet tant chez les filles que chez les garçons ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, pages 105 et 106)

Voilà pour les résultats des indicateurs pris un à un. Mais lorsqu'on examine, comme nous l'avons fait, l'ampleur de ces problèmes pris comme un tout, on découvre un portrait malheureusement plus sombre. Nos analyses ont en effet mis en évidence que 8 jeunes sur 10 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (79 %) interagissent dans leur environnement social en manifestant des comportements agressifs (directs ou indirects), des conduites imprudentes ou rebelles ou des conduites délinquantes. Qui plus est, plus d'un jeune sur 10 (11 %) présente ces quatre grands problèmes d'adaptation. Bien que les données dont on dispose ne nous permettent pas de juger de la gravité des gestes rapportés par les jeunes et que ce portrait régional ne soit pas plus négatif que celui du Québec, au contraire, ces résultats invitent selon nous à la réflexion :

« Même si, de façon générale, les jeunes cessent de se comporter de manière agressive ou violente en vieillissant, certains actes commis régulièrement (ex. : harcèlement, menaces, infractions telles que conduire sans permis, etc.) peuvent avoir des conséquences lourdes pour la santé et le bien-être des victimes (ex. : faible estime de soi, retrait social,

troubles d'anxiété, dépression) (CRIVIFF, 2013). Notons que ces actes ont, par ricochet, un impact sur la santé et le bien-être des jeunes auteurs, qui adoptent souvent des comportements à risque en parallèle (ex. : consommation problématique de drogues et d'alcool) (Le Blanc, 2003; OMS, 2002a; Fortin, 2002) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

Comme déjà mentionné, l'EQSJS ne nous permet pas d'établir de liens de causalité ou d'antériorité entre les variables. Néanmoins nos analyses régionales font ressortir des associations très claires entre les comportements agressifs, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes d'une part, et les comportements à risque au plan sexuel (mesuré par le nombre de partenaires sexuels et la précocité de la première relation sexuelle) et au plan de la consommation d'alcool et de drogues (mesuré par l'indice DEP-ADO), d'autre part. Puis :

« Si ces démonstrations de violence deviennent fréquentes, elles pourraient également amener un jeune à s'associer avec des camarades agressifs ou délinquants ou, comme déjà soulevé, à développer un profil délinquant et même criminel pendant l'adolescence ou à l'âge adulte (Gagnon et Vitaro, 2003) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

C'est dans cet esprit que nous avons exploré plus avant les données de manière à avoir, à tout le moins, une idée de la fréquence des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes, les deux seuls problèmes pour lesquels nous avons les données sur la fréquence des gestes posés. Or, loin d'être rassurants, les résultats indiquent d'abord que près de la moitié des jeunes du secondaire de la région (47 %) a commis, sur une période d'une année, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou une conduite délinquante. Qui plus est, au moins 7,7 % des élèves auraient commis ce genre de conduite 3 ou 4 fois en 12 mois et 14 %, 5 fois ou plus. Dans bien des cas, il ne s'agit donc pas de gestes isolés. Cependant, comme le rappellent Traoré, Riberdy et Pica :

«il faut préciser, à l'instar de Vitaro et Gagnon (2003), que les actes peuvent avoir une signification et un impact différents selon le contexte social et culturel dans lequel évoluent les jeunes et que, dans certains cas, il peut aussi s'agir d'un mécanisme transitoire d'adaptation nécessaire à la survie (par exemple, s'être battu afin de se défendre d'une attaque) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 105)

Cela dit, il nous apparaît néanmoins essentiel de ne pas sous-estimer l'importance de ces problèmes dans la vie des jeunes au moment de cette étape cruciale qu'est l'adolescence. En ce sens, il est intéressant de relever les liens très forts qui existent entre ces divers problèmes et l'autocontrôle dont font preuve les jeunes. L'EQSJS a mis en évidence que les élèves se situant au quintile supérieur à

l'indice d'autocontrôle étaient environ 3 à 4 fois moins susceptibles que les autres de présenter des comportements d'agressivité, particulièrement d'agressivité directe (12 % contre 41 % chez les élèves au niveau faible ou moyen d'autocontrôle), des conduites imprudentes ou rebelles (15 % contre 39 %), et surtout, des conduites délinquantes (9,6 % contre 39 %). Le rôle des parents ressort aussi comme un élément protecteur, les élèves pouvant compter sur un niveau élevé de supervision parentale étant proportionnellement moins nombreux que les autres à vivre les problèmes d'adaptation, le lien avec les conduites imprudentes ou rebelles étant particulièrement fort (15 % contre 44 % chez les élèves ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale). Ces derniers résultats amènent Traoré, Riberdy et Pica à proposer ceci :

« L'amélioration de l'estime de soi et des compétences sociales, notamment l'autocontrôle, pourraient faire partie des programmes scolaires visant à diminuer les problèmes d'adaptation. De façon complémentaire, il serait souhaitable de développer entre l'école et les parents des liens plus soutenus, afin de promouvoir de saines pratiques parentales, particulièrement lors de la transition vers l'adolescence, période de la vie des jeunes face à laquelle bien des parents se sentent pris au dépourvu ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Parmi les autres dimensions associées aux problèmes antisociaux, mentionnons la victimisation. On constate en effet que les élèves, qui déclarent avoir été victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire, sont plus nombreux que les autres à présenter des comportements d'agressivité directe (54 % contre 26 %) ou indirecte (72 % contre 57 %), des conduites imprudentes ou rebelles (44 % contre 30 %) et des conduites délinquantes (46 % contre 27 %). Ainsi, ces résultats montrent bien que les victimes de violence peuvent aussi être agresseurs :

« Il ne suffit plus de parler ou bien des victimes ou bien des agresseurs; il faut sensibiliser les jeunes au fait que la violence est un phénomène plus complexe qu'on ne le croit au premier abord, et que ses deux aspects peuvent se côtoyer chez un même individu ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Finalement, si les filles utilisent plus souvent que les garçons des façons plus subtiles ou cachées pour réagir quand elles sont fâchées contre quelqu'un, les garçons démontrent en contrepartie clairement, plus souvent que les filles, des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes. Retenons aussi que tous ces problèmes sont plus répandus chez les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires. Bien que la scolarité des parents ne soit qu'un *proxi* de la situation socioéconomique

des jeunes, il faut rappeler que selon les travaux de Vitaro et Gagnon (2003) :

« ... la pauvreté semble être un facteur précipitant les jeunes dans des difficultés d'adaptation, car ils subissent beaucoup plus d'événements de vie générateurs de stress. Toujours selon leurs travaux de recherche, la pauvreté serait le facteur le plus important pour prédire les problèmes d'adaptation. Il s'agit d'une raison supplémentaire pour s'engager à réduire les inégalités sociales au Québec ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Un des résultats intéressants de l'EQSJS est qu'une majorité de jeunes du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui sont sortis avec quelqu'un au cours des 12 mois précédant l'enquête n'ont vécu aucune violence dans leurs relations amoureuses (64 %). À l'inverse toutefois, 36 % des jeunes considèrent avoir été victimes de violence, en avoir infligé ou avoir été à la fois victimes et auteurs; cette proportion étant passablement plus répandue chez les filles que chez les garçons (44 % contre 26 %).

Plus précisément, si on se concentre uniquement sur la violence infligée, c'est près du quart des élèves de la région qui est sorti avec quelqu'un dans l'année précédant l'enquête qui affirme avoir fait subir de la violence à leur partenaire amoureux (24 %). Le plus souvent, il s'agit de violence psychologique (16 %) et physique (13 %), la violence sexuelle étant infligée par 2,9 % des jeunes. Le portrait à cet égard est cependant différent selon qu'on examine la situation des filles et des garçons. En effet, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir infligé de la violence à leurs partenaires amoureux des 12 derniers mois (31 % contre 16 %). Elles sont aussi plus enclines à infliger de la violence psychologique (19 % contre 13 % chez les garçons) ainsi que physique (20 % contre 4,1%), des différences aussi observées dans diverses études menées à l'échelle provinciale (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). À ce sujet :

« Diverses hypothèses pourraient expliquer cette différence. Par exemple, les filles poseraient des gestes pour se défendre plutôt que pour faire du mal. [...] Les garçons auraient tendance à sous-déclarer, à nier ou à minimiser leurs actes de violence envers les filles, tandis que ces dernières seraient plus portées à surdéclarer le phénomène, à accepter le blâme ainsi que la responsabilité d'avoir suscité de la violence (citée dans Powers et Kerman, 2006). Il est possible aussi que les garçons, en tenant compte de leur force et de l'impact de leurs gestes, s'abstiennent d'infliger de la violence physique, tandis que les filles n'hésitent pas à agir, sachant qu'elles ne peuvent pas faire trop de mal. En fait, mentionnons que comparativement aux garçons, il

semble que les filles subissent plus de blessures qui nécessitent une intervention médicale comme conséquence des gestes de violence subie dans leurs relations amoureuses (Makepeace, 1987) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 107)

Sur ce dernier point, rappelons que les résultats régionaux de l'EQSJS montrent que les filles sont plus souvent victimes que les garçons de violence de la part de leur partenaire amoureux (34 % contre 21 %), notamment de violence psychologique (26 % contre 14 %) mais aussi sexuelle (11 % contre 3,4 %). Ce dernier résultat ressort comme une constante dans les études conduites sur la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, c'est-à-dire que les filles subissent davantage de contraintes au plan sexuel que les garçons, tandis que ceux-ci sont plus fréquemment les auteurs de cette forme de violence (Bernèche, 2014). Toutefois, la proportion à avoir subi de la violence physique ne se différencie pas selon les sexes dans la région (12 % contre 11 %).

Par ailleurs, de la même manière que nous l'avons mis en évidence pour les problèmes d'adaptation ou antisociaux, la maîtrise de soi est fortement associée aux comportements violents dans les relations amoureuses à l'adolescence. Les élèves présentant un niveau élevé à cet atout sont trois fois moins enclins à faire subir de la violence à leurs partenaires amoureux que les autres et aussi moins susceptibles d'en subir. Bien que moins fortement associés, un niveau élevé à l'indice d'estime de soi et un niveau élevé de soutien de la famille sont deux autres facteurs qui protègent, en quelque sorte, les jeunes contre ce type de problème.

Cela dit, comme l'ont aussi constaté Traoré, Riberdy et Pica (2013), les élèves, recourant de façon générale à l'agressivité directe ou indirecte dans leurs interactions avec leur entourage, sont plus nombreux à vivre de la violence dans leurs relations amoureuses : « La violence dans les relations amoureuses n'est donc pas étrangère aux comportements des jeunes dans d'autres sphères de leur vie ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 107) Rappelons d'ailleurs les liens que nous avons mis en évidence entre la violence dans les relations amoureuses et certains comportements à risque du volet 1 de l'EQSJS, les élèves ayant des problèmes de consommation d'alcool et de drogues (feu rouge à l'indice DEP-ADO) étant davantage susceptibles de vivre ce type de violence de même que les jeunes ayant des comportements à risque au plan sexuel, notamment ceux s'étant initiés précocement aux relations sexuelles.

Finalement, en documentant le sujet très sensible des relations sexuelles forcées, l'EQSJS a fait ressortir que, chez les élèves de 14 ans et plus dans la région, un sur 20 a déjà été contraint au cours de sa vie à une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) sans son consentement (5,2 %), une proportion qui atteint 8,2 % chez les filles. Puis, quand on examine plus largement la violence sexuelle subie par les

élèves du secondaire de tout âge, c'est-à-dire les élèves qui ont été forcés par leur partenaire amoureux des 12 derniers mois à l'embrasser, à le caresser ou à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'ils ne voulaient pas, c'est 7,6 % qui répondent avoir été victimes de cette forme de violence. Une prépondérance de filles ressort encore ici, comme nous le disions plus tôt, avec 11 % contre 3,4 % chez les garçons.

Ainsi, l'ampleur et les conséquences désastreuses de ces formes de violence dans la vie des jeunes, notamment aux plans de leur estime de soi, leur performance scolaire et leur santé mentale, de même que les répercussions qu'elles peuvent avoir à l'âge adulte, la récurrence de ces gestes violents à l'adolescence étant souvent un prédicteur de la violence exercée plus tard dans la vie (Exner-Cortens, Eckenrode et Rotman, 2013, tiré de Bernèche, 2014), justifient amplement la promotion des rapports harmonieux et égalitaires auprès des jeunes :

« La promotion des rapports harmonieux et égalitaires est un aspect essentiel à développer si l'on tient à ce que nos jeunes soient mieux préparés, dès la 1^{re} secondaire, pour discerner ce qui pourrait miner leur vie amoureuse, à ce qu'ils soient aux aguets et ne croient pas que la violence concerne juste les autres ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, pages 107-108)

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Les résultats de l'EQSJS montrent d'abord que les filles sont environ deux fois plus susceptibles que les garçons de se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (26 % contre 13 %), de souffrir d'anxiété (12 % contre 6,8 %) ou d'un trouble de la conduite alimentaire (2,3 % contre 0,9 %). Cependant, avec une prévalence de 19 %, les garçons sont pour leur part surreprésentés dans les statistiques de TDA/TDAH (10 % chez les filles). On constate également que l'ampleur des problèmes de santé mentale, incluant la détresse psychologique, augmente en général avec l'âge des jeunes, les proportions les plus fortes se trouvant en 4^e et 5^e secondaire. Le TDA/TDAH fait toutefois exception en étant au contraire plus fréquent chez les jeunes du 1^{er} cycle. À ce sujet, Camirand, Deschesnes et Pica (2013) émettent l'hypothèse que les jeunes, notamment les garçons, qui avaient le plus de difficultés ont quitté l'école en 3^e et 4^e secondaire, si bien que la proportion de ceux qui poursuivent l'école et qui ont un TDA/TDAH est moindre.

Toujours en ce qui a trait au TDA/TDAH, il est important de souligner que seulement 55 % des jeunes, aux prises avec ce diagnostic confirmé par un médecin, prennent des médicaments pour se calmer ou s'aider à mieux se concentrer. Cette proportion est d'autant plus interrogative qu'elle varie de manière significative, selon le niveau de scolarité des parents, les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires étant moins

souvent médicamentés que ceux dont les parents ont fait ce type d'études (45 % contre 59 %).

Et, bien que nos données n'aient aucunement la capacité de déterminer l'efficacité de la médication, il est intéressant de noter que les jeunes, qui ont un diagnostic confirmé de TDA/TDAH, sont moins nombreux à ressentir les symptômes associés à ce trouble, s'ils prennent des médicaments pour se calmer ou s'aider à mieux se concentrer (29 %) que ceux qui n'en prennent pas (45 %). Des résultats similaires sont observés au Québec.

Dans un autre ordre d'idées, nos analyses supplémentaires à la dernière section ont mis en évidence, sans surprise, une très forte association entre la détresse psychologique et la perception de l'état de santé : 43 % des jeunes, percevant passable ou mauvaise leur santé, se situent au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique, contre 15 % chez ceux la considérant très bonne ou excellente. De plus, bien qu'on ne puisse établir le sens de la relation, il faut relever le lien entre les problèmes de consommation de substances psychotropes et la détresse psychologique. Les résultats ont en effet montré que les jeunes aux prises avec un problème de consommation (feu rouge à l'indice DEP-ADO) sont deux fois plus nombreux que les jeunes ayant un feu vert à avoir un niveau élevé à l'indice de détresse (37 % contre 17 %). Il en va de même des jeunes un peu ou très peu actifs physiquement, voire sédentaires, qui sont comparativement aux jeunes actifs clairement plus susceptibles de se retrouver au niveau élevé de détresse psychologique (22 % contre 13 %). Est-ce ici le reflet du rôle protecteur de l'activité physique? Nos données ne permettant pas de répondre à cette question, nous ne pouvons que soumettre cette hypothèse. Finalement, même si nos résultats ne reposent que sur des analyses bivariées, lesquelles ne permettent pas de ce fait de contrôler l'effet des autres variables, il importe de mentionner que nos analyses n'ont pas fait ressortir de lien entre la détresse psychologique et le statut pondéral; les élèves de poids insuffisant ou, au contraire, obèses affichant des proportions à l'indice de détresse (21 % dans les deux cas) du même ordre de grandeur que celle des jeunes au poids normal (18 %).

Risque de décrochage scolaire

Finalement, l'EQSJS s'est intéressé au problème préoccupant du décrochage scolaire en identifiant, chez les jeunes, les facteurs associés au risque d'abandonner l'école. À cet égard, les résultats pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont tout à fait conformes à ceux observés dans d'autres études menées en Amérique du Nord sur le sujet (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013), c'est-à-dire que les élèves, les plus à risque de quitter l'école avant l'obtention d'un diplôme, présentent certaines particularités sociales et personnelles ainsi que plusieurs difficultés dans d'autres sphères de leur vie. Ce que nous résumons dans ce qui suit.

Mais d'abord, il faut rappeler que l'indice de décrochage scolaire utilisé dans l'EQSJS ne nous informe aucunement sur la prévalence du décrochage et ne permet pas non plus de prédire avec exactitude et sans erreur le décrochage scolaire. Tout au plus, on peut considérer les jeunes du quintile supérieur comme des décrocheurs potentiels dont le risque de décrocher est de 74 % ou plus (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Également, il est bon de rappeler ici que l'échantillon de l'EQSJS est formé d'élèves qui étaient inscrits au secteur des jeunes dans une école secondaire au moment de l'enquête et exclut de ce fait les jeunes qui ont quitté l'école et ceux inscrits au secteur des adultes. Ainsi, les résultats de l'enquête dont ceux sur le risque de décrochage scolaire ne représentent pas tous les jeunes de la région.

Cela dit, les résultats de l'EQSJS pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine montrent clairement une proportion à risque de décrocher plus élevée chez les garçons que chez les filles (34 % contre 18 %); un résultat allant tout à fait dans le sens des statistiques officielles du ministère de l'Éducation, des Sports et des Loisirs sur le décrochage scolaire annuel, où les garçons sont nettement désavantagés par rapport aux filles (24 % contre 10 % en 2010-2011 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). Également, ce plus grand risque de décrocher de l'école chez les garçons n'étonne pas dans la mesure où ils ont en général de moins bons résultats scolaires que les filles, notamment en langue d'enseignement. Ils sont plus nombreux à accuser un retard dans leur scolarité (29 % contre 19 %) et affichent un engagement scolaire moindre que les filles.

Cela dit, outre les garçons, les résultats de l'EQSJS indiquent que la proportion des élèves les plus à risque d'abandonner l'école prédomine chez les élèves de 2^e et 3^e secondaire avec des pourcentages respectifs de 28 % et 33 %, pour décliner à 24 % et 19 % en 4^e et 5^e secondaire. Bien qu'affichant des proportions moindres, les élèves de la formation générale présentent sensiblement ce même patron, quant aux variations de l'indice de risque élevé de décrochage à travers les niveaux scolaires. Ces résultats n'étonnent pas puisque, rappelons-le, la Loi sur l'instruction publique au Québec oblige la fréquentation d'un établissement scolaire jusqu'à l'âge de 16 ans. Ainsi, les jeunes de 2^e et 3^e secondaire éprouvant des difficultés scolaires, mais n'ayant pas atteint cette limite d'âge, sont contraints en quelque sorte de rester à l'école et contribuent à hausser les taux de décrocheurs potentiels. Après cela, une forte proportion d'entre eux quittera sans doute l'école, si bien que ceux qui passent en 4^e puis en 5^e secondaire sont moins nombreux à présenter un risque élevé de décrocher. Ces quelques résultats vont aussi tout à fait dans le sens des statistiques sur le décrochage scolaire à l'effet que c'est à 16 ou 17 ans que la majorité des décrocheurs abandonne l'école (Leblanc, 2003, tiré de Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Parmi les autres caractéristiques associées au risque élevé de décrochage scolaire, rappelons la faible scolarité des parents, la prévalence du risque élevé étant de plus de 44 % chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES. De même, le fait pour les élèves de travailler 11 heures ou plus par semaine à un emploi ou, au contraire, de ne pas travailler semblent aussi liés au risque d'abandonner l'école. À ce sujet, rappelons d'abord que les effets ou impacts du travail sur la vie des jeunes ne font pas consensus dans la littérature :

« Le travail est parfois perçu comme étant bénéfique aux jeunes, car il développerait l'autonomie, l'apprentissage de la gestion efficace du temps ou encore le sens des responsabilités (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; Mortimer et autres, 2002). Toutefois les vertus attribuées au travail chez les jeunes sont contestées et plusieurs études remettent en cause cette idée selon laquelle le travail est bénéfique à l'adolescence. L'influence du travail sur la santé des jeunes ou encore sur leur performance scolaire dépend largement du nombre d'heures travaillées par semaine. Au-delà d'un seuil critique, la performance scolaire diminue, le stress et la détresse psychologique augmentent, la durée de sommeil est plus courte, etc. (Beauchesne et Dumas, 1993; Deschesnes et autres, 2003; Dumont, 2007; Marshall, 2007) ». (Lavallée, Arcand, Boiteau, Funès et autres, 2012, page 1)

Cela dit, nos analyses indiquent qu'il semble effectivement y avoir un seuil, quant au nombre d'heures travaillées à compter duquel la prévalence de certains problèmes augmente chez les jeunes, dont le risque élevé de décrochage scolaire. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ce seuil s'établit à 11 heures ou plus par semaine. Les résultats régionaux de l'EQSJS montrent en effet que ce sont les jeunes qui travaillent 11 heures ou plus par semaine durant l'année scolaire, qui obtiennent les moins bonnes notes à cet indicateur, 34 % se situant au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire. En contrepartie, la plus faible proportion à risque élevé de décrochage se trouve chez les jeunes qui travaillent de une à 10 heures par semaine (20 %), ce pourcentage étant même moindre que celui obtenu par les jeunes qui ne travaillent pas (27 %). En somme, conformément à la littérature, le travail semble bénéfique pour les jeunes à la condition de ne pas dépasser un certain seuil quant au nombre d'heures travaillées par semaine.

Puis dans un autre ordre d'idées, nos analyses font ressortir qu'un risque élevé d'abandonner l'école est associé à toutes les variables relatives à l'environnement social des jeunes, à l'estime de soi et aux compétences sociales, aux problèmes d'adaptation et de santé mentale documentés dans le second volet de l'EQSJS. Bien qu'il s'agisse de résultats

reposant sur des analyses bivariées et non multivariées et que, de ce fait, ces résultats ne tiennent pas compte de l'effet des autres variables, il demeure intéressant de souligner quelques variables qui ressortent plus fortement que d'autres. Nos résultats montrent en effet des prévalences deux fois plus élevées de jeunes à risque de décrocher chez ceux se situant au niveau faible ou moyen de soutien social de la famille, de comportement prosocial des amis, de sentiment d'appartenance à l'école, d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale. De même, les jeunes recourant à l'agressivité directe ou ayant commis des conduites rebelles ou imprudentes ou des conduites délinquantes dans les 12 mois avant l'enquête, ainsi que ceux présentant un TDA/TDAH confirmé par un médecin, sont deux fois plus nombreux que ceux ne présentant pas ces problèmes à se situer au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire.

Par ailleurs, les croisements entre quelques variables du volet 1 et celles du volet 2 ont mis en évidence une propension nettement supérieure des élèves ayant une consommation problématique d'alcool et de drogues à avoir un risque élevé de décrochage scolaire.

Mentionnons en terminant que tous ces constats, posés à l'échelle de la région quant aux facteurs associés au risque élevé de décrochage scolaire, l'ont aussi été à l'échelle du Québec et vont tous dans le sens des études antérieures rapportées dans la littérature (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). De plus, la plupart des variables les plus fortement associées au risque de décrochage et que nous venons de souligner dans cette conclusion, ressortent également des résultats d'une analyse multivariée réalisée sur les données provinciales de l'EQSJS par Pica, Plante et Traoré (2014). À l'aide d'un modèle de régression logistique dans lequel ont été incluses toutes les variables communes aux deux questionnaires de l'enquête, ces auteurs ont mis en évidence les variables demeurant significativement associées au risque élevé de décrochage scolaire, quand toutes les autres variables sont tenues en compte dans l'analyse. Ainsi, selon cette analyse, ces variables sont :

- être un garçon;
- vivre dans une famille monoparentale ou reconstituée;
- la faible scolarité des parents;
- le non-emploi des parents;
- travailler 16 heures ou plus par semaine à un emploi et, dans le cas des filles, de ne pas travailler;
- fréquenter une école francophone;
- fumer la cigarette;
- consommer de l'alcool ou des drogues, particulièrement si cette consommation est excessive;
- être obèse et, dans une moindre mesure, faire de l'obésité ou avoir un poids insuffisant;
- avoir un niveau faible ou moyen aux indices de soutien social de la part de sa famille, d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale;

- avoir un TDA/TDAH confirmé par un médecin;
- présenter des comportements d'agressivité directe;
- avoir commis des conduites rebelles ou imprudentes sur une période d'une année (Pica, Plante et Traoré, 2014).

Des groupes plus touchés par les problèmes psychosociaux et de santé mentale

En somme, quand on examine les problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés dans ce second volet de l'EQSJS et les caractéristiques qui leur sont associés, on remarque que certains groupes sont davantage touchés que d'autres.

D'abord, il y a des distinctions très claires entre les garçons et les filles. Les premiers sont davantage victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, adoptent plus souvent des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes, souffrent davantage de TDA/TDAH et sont plus à risque d'abandonner l'école. Quant aux filles, elles sont plus nombreuses à être victimes de cyberintimidation, à recourir à l'agressivité indirecte quand elles sont fâchées contre quelqu'un, à vivre de la violence dans leurs relations amoureuses, à avoir été contraintes au cours de leur vie à une relation sexuelle, à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique ainsi qu'à souffrir d'anxiété, de dépression ou d'un trouble alimentaire.

Également, l'ampleur des problèmes psychosociaux et de santé mentale n'est pas le même selon le niveau scolaire. On se souviendra, par exemple, que les plus fortes prévalences de victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation sont en 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire et que c'est le TDA/TDAH qui est plus fréquemment rencontré chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire. Autrement, tous les autres problèmes, qu'on pense à l'agressivité directe, aux conduites délinquantes ou à la détresse psychologique, sont généralement plus fréquents entre la 3^e et la 5^e secondaire.

Plusieurs problèmes que vivent les jeunes à l'adolescence sont aussi associés à la scolarité des parents. L'EQSJS montre que la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, l'agressivité directe, les conduites imprudentes, rebelles ou délinquantes sont plus fréquemment le lot des élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires. Ces élèves sont aussi plus à risque de décrocher de l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires.

Parmi les facteurs associés à la qualité de l'environnement social des jeunes, la supervision parentale est sans contredit très fortement associée à la survenue des comportements problématiques à l'adolescence, les élèves ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale étant de 2 à 3 fois plus nombreux à présenter des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes. Bien que moindre, un lien ressort aussi entre ces problèmes et le soutien de la famille.

Mais, là où l'influence de ce dernier facteur est le plus manifeste, c'est avec la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire, les jeunes ne pouvant pas compter sur un soutien adéquat de leur famille, étant deux fois plus susceptibles de se situer au niveau élevé à ces indicateurs.

De plus, les analyses indiquent que le soutien des amis exerce une influence moindre que celui de la famille en général et serait aussi associé à moins de problèmes. Par contre, les jeunes ayant des amis avec un niveau faible ou moyen de comportement prosocial sont deux fois plus nombreux que les autres jeunes à avoir des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes.

Quant à l'environnement scolaire, nos analyses ne font pas ressortir de liens très forts entre le soutien que perçoivent les jeunes de la part d'un adulte de leur école et la survenue des problèmes psychosociaux et de santé mentale à l'adolescence. Ceci ne signifie toutefois pas que l'école n'ait pas un rôle à jouer dans cette étape clé de la vie des jeunes, puisque le sentiment d'appartenance à l'école et, dans une moindre mesure, la participation des jeunes à la vie scolaire sont associés à la plupart des problèmes documentés dans l'EQSJS. Il est donc très important pour le bien-être et le développement des jeunes que l'école soit un milieu de vie, où les jeunes se sentent proches des personnes qu'ils côtoient, qu'ils sentent qu'ils font partie de leur école, qu'ils s'y sentent en sécurité et qu'ils aient le sentiment que les enseignants les traitent tous de façon équitable. L'école doit aussi offrir aux jeunes des occasions de réaliser des activités intéressantes, de contribuer à l'amélioration de la vie scolaire et de participer aux décisions concernant les activités et les règlements, et ce, dans l'esprit de contribuer au développement harmonieux des jeunes.

Finalement, il faut retenir le rôle majeur de l'autocontrôle dans la survenue de tous les comportements problématiques dont les jeunes sont auteurs à l'adolescence, les jeunes moins bien pourvus à cette compétence sociale étant franchement plus nombreux à recourir à l'agressivité, à commettre des actes imprudents ou rebelles ou des actes délinquants, et à infliger de la violence à leurs partenaires amoureux. Bien que l'estime de soi soit aussi associée de manière générale à tous ces problèmes, c'est sans contredit avec la détresse psychologique, la violence à l'école ou par voie électronique et avec le décrochage scolaire qu'elle est le plus fortement associée.

Une prochaine enquête prévue en 2016-2017

Initialement, le MSSS projetait reconduire cette enquête tous les 5 ans, la prochaine devant avoir lieu en 2015-2016. Or, nous avons appris que la prochaine enquête se tiendra plutôt au cours de l'année scolaire 2016-2017. La reconduite de l'EQSJS nous permettra notamment de suivre l'évolution de la santé et du bien-être des élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

En terminant, nous sommes d'avis que les données de ce second volet de l'EQSJS 2010-2011 constituent une mine incroyable de renseignements pour mieux connaître et comprendre la santé mentale et psychosociale des élèves du secondaire. Nous espérons qu'elles seront utiles aux intervenants et acteurs soucieux de la santé de ce groupe de la population et qu'elles contribueront, de ce fait, à améliorer la santé et le bien-être des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

ANNEXE

Portrait des élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 234 élèves fréquentant une école anglophone ont participé à l'EQSJS 2010-2011. Or, ce rapport a mis en évidence plusieurs différences selon la langue d'enseignement des élèves, c'est-à-dire entre les anglophones et les francophones. L'idée de cette annexe est de reprendre les résultats propres aux élèves de la région dont la langue d'enseignement est l'anglais, ainsi que les différences obtenues par rapport aux élèves francophones de la région et ceux des anglophones du Québec.

Mais d'abord, il est important de mentionner que de façon générale, les élèves anglophones de la région se distinguent des francophones eu égard à plusieurs caractéristiques qui pourraient, en partie, contribuer aux résultats qu'ils obtiennent relativement à la santé mentale et psychosociale. En effet, comme le montre le tableau 38, les élèves anglophones sont globalement plus vieux ou, à tout le moins, plus nombreux au 2^e cycle que les francophones (79 % contre 59 %) et ils sont plus nombreux à suivre un parcours scolaire autre que celui de la formation générale (15 % contre 9,3 %). De plus, les parents des élèves anglophones sont moins scolarisés que ceux des francophones. Des différences allant dans le même sens sont observées quand on compare les élèves anglophones de la région à ceux du Québec (tableau 38).

Tableau 38

Répartition (en %) des élèves selon la langue d'enseignement et certaines caractéristiques scolaires et socio-économiques, 2010-2011

	Gaspésie–Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	13,7	20,2	16,5
2 ^e secondaire	7,2	21,2	17,1
3 ^e secondaire	36,1	24,8	20,1
4 ^e secondaire	20,8	18,0	26,6
5 ^e secondaire	22,2	15,8	19,7
Parcours scolaire			
Formation générale	85,1	90,7	98,9
Autres	14,9	9,3	1,1**
Scolarité des parents			
Sans DES	16,8*	11,2	3,8
Avec DES	34,7	19,1	15,4
Études collégiales ou universitaires	48,5	69,7	80,8

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comparativement aux élèves francophones de la région

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, à l'exception seulement des résultats relatifs au risque de décrochage scolaire où les jeunes anglophones obtiennent des résultats semblables sinon meilleurs à ceux des francophones, les élèves anglophones affichent de moins bons résultats que leurs homologues francophones pour tous les thèmes abordés dans ce second volet, relatif à la santé mentale et psychosociale (voir le tableau 39 pour le détail des résultats).

Tout d'abord, l'EQSJS révèle que les anglophones ont en général un environnement social de moindre qualité que celui des francophones. Notamment, ils sont moins nombreux à considérer avoir un soutien élevé de la part de leur famille et de leurs amis et à participer significativement à la vie de leur famille et de leur école. Toutefois, les élèves anglophones sont plus nombreux à avoir un niveau élevé de supervision parentale.

Au chapitre des facteurs de protection ou de résilience internes documentés dans l'enquête, là encore, les jeunes anglophones affichent une situation moins favorable que celle des francophones en étant moins susceptibles de se situer au niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle globale de même qu'à l'indice de résolution de problèmes.

Compte tenu de leur moins bons résultats eu égard à plusieurs facteurs de protection et caractéristiques sociodémographiques, on ne s'étonne pas en quelque sorte qu'ils soient davantage touchés par la plupart des problèmes psychosociaux et de santé mentale traités dans l'EQSJS. C'est ainsi que par rapport aux élèves francophones, les jeunes anglophones sont proportionnellement deux fois plus nombreux à être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école et de cyberintimidation, la proportion à avoir subi ce type de violence durant l'année scolaire 2010-2011 s'élevant à plus de 64 % (31 % chez les francophones). De même, les comportements d'agressivité directe, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes se retrouvent plus fréquemment chez les jeunes anglophones que chez les jeunes francophones en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Pour ce qui est de la violence vécue (subie ou infligée) dans les relations amoureuses, elle est aussi plus souvent déclarée par les jeunes anglophones sur une période de 12 mois que par leurs homologues francophones (44 % contre 35 %). Puis, en dépit de l'imprécision de la mesure de la prévalence des relations sexuelles forcées, laquelle invite à la prudence dans le cas

des anglophones, ces derniers sont passablement plus nombreux que les jeunes francophones à avoir été victimes de ce type de violence au cours de leur vie (12 % contre 4,6 %).

Certains indicateurs de santé mentale documentés dans l'EQSJS font également ressortir, comme nous le disions, un portrait moins favorable pour les jeunes anglophones. Ainsi, la prévalence de l'anxiété diagnostiquée par un médecin est plus élevée chez les jeunes anglophones que chez les francophones (14 % contre 9,1 %), de même que la prévalence de la dépression (12 % contre 3,5 %) ainsi que celle des troubles alimentaires (3,9 % contre 1,5 %). De plus, bien que la prévalence du TDA/TDAH confirmé par un médecin ne se différencie pas selon la langue d'enseignement, les anglophones sont plus nombreux que les francophones à ressentir les symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité (20 % contre 11 %). En matière de médication, parmi les jeunes souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, les jeunes anglophones semblent moins susceptibles de prendre des médicaments prescrits pour se calmer ou s'aider à se concentrer (30 % contre 57 %).

Finalement, malgré la situation moins favorable des anglophones que nous venons rapidement de dépeindre, ceux-ci ne sont toutefois pas plus nombreux que les francophones à se situer au niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire (25 % contre 26 %) et sont même, au contraire, plus nombreux à avoir une note moyenne en mathématiques de 66 % ou plus (89 % contre 75 %) et à avoir un niveau élevé à l'indice d'engagement scolaire (29 % contre 20 %).

Comparativement aux élèves anglophones du Québec

Selon l'EQSJS, les jeunes anglophones de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont plusieurs traits communs avec les anglophones du Québec. Ces deux groupes ne se différencient notamment pas eu égard à l'estime de soi et aux compétences sociales, de même qu'à la prévalence des comportements d'agressivité indirecte, des conduites imprudentes ou rebelles, des conduites délinquantes, de la violence dans les relations amoureuses et de presque tous les problèmes de santé mentale documentés dans l'enquête. Également, les anglophones de la région ne sont pas plus nombreux, en proportion, que ceux du Québec à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique.

L'enquête a cependant mis en évidence des indicateurs pour lesquels ces deux groupes se distinguent, des

distinctions qui sont systématiquement en défaveur des anglophones de la région. Tout d'abord, de manière générale, les jeunes anglophones de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont un environnement social de moindre qualité, notamment dans la famille et avec les amis. Plus précisément, ils sont moins nombreux à bénéficier d'un niveau élevé de soutien social de leur famille (59 % contre 71 %) et à vivre dans une famille qui favorise un niveau élevé de participation à la vie de famille (32 % contre 38 %). Les jeunes anglophones gaspésiens et madelinots sont aussi moins nombreux que les jeunes québécois à avoir un niveau élevé de soutien social de leurs amis (53 % contre 61 %) et déclarent moins souvent que leurs amis ont un niveau élevé de comportement prosocial (44 % contre 53 %). Pour ce qui est toutefois de l'environnement scolaire, ces deux groupes ne se distinguent pas.

Au chapitre des problèmes psychosociaux et de santé mentale, bien qu'il existe plusieurs similitudes entre les anglophones de la région et ceux du Québec, comme nous le disions plus tôt, certaines différences méritent d'être notées. Ainsi, les jeunes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine par rapport aux anglophones du Québec sont plus susceptibles de vivre de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire (64 % contre 56 %) et de la cyberintimidation (13 % contre 8,7 %). De plus, les comportements d'agressivité directe sont plus fréquemment adoptés par les jeunes anglophones de la région que par ceux du Québec (57 % contre 44 %).

Dans un autre ordre d'idées, les relations sexuelles forcées par un adulte ou par un jeune auraient fait deux fois plus de victimes chez les jeunes anglophones de 14 ans et plus de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (12 % contre 6,2 % au Québec).

Par ailleurs, si de façon générale, les résultats de l'EQSJS ne montrent pas de différence entre la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et le Québec eu égard à la détresse psychologique et aux problèmes de santé mentale des jeunes anglophones, ceux de la région déclarent plus souvent avoir un diagnostic d'anxiété confirmé par un médecin que ceux du Québec (14 % contre 9,3 %).

Finalement, comme nous l'avons aussi mis en évidence pour les jeunes francophones, les anglophones de la région sont plus nombreux à se situer au niveau élevé du risque de décrochage scolaire que leurs homologues provinciaux (25 % contre 13 %), notamment en raison d'une prévalence beaucoup plus élevée de retard scolaire d'au moins une année (26 % contre 9,1 %).

Tableau 39

Synthèse des indicateurs (en %) selon la langue d'enseignement, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Environnement social des jeunes			
Niveau élevé de soutien social dans la famille	59,4–	77,1	71,2
Niveau élevé de participation significative dans la famille	31,6–	42,8	38,4
Niveau élevé de supervision parentale	43,2+	32,3	38,8
Niveau élevé de soutien social des amis	52,6–	69,0	61,2
Niveau élevé de comportements prosociaux des amis	43,8–	57,1	53,0
Niveau élevé de soutien social à l'école	39,3	36,8	38,5
Niveau élevé de participation significative à l'école	13,3–	21,4	15,5
Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école	26,4	32,4	31,5
Estime de soi et compétences sociales			
Niveau élevé à l'indice d'estime de soi#	17,4	21,8	18,2
Niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle globale#	20,3–	30,6	24,0
Niveau élevé d'empathie	42,3	46,5	50,3
Niveau élevé de résolution de problèmes	24,9–	34,6	25,2
Niveau élevé à l'indice d'autocontrôle#	15,5*	20,2	16,0
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation			
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire	64,2++	29,5	56,2
Victime de cyberintimidation durant l'année scolaire	12,6*++	5,2	8,7
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire	64,2++	31,2	57,2
Comportements agressifs et problèmes de comportement			
Recourt parfois ou souvent à au moins un comportement d'agressivité directe	57,2++	33,6	44,1
Recourt parfois ou souvent, lorsque fâché contre quelqu'un, à au moins un comportement d'agressivité indirecte	60,5	62,4	62,4
Au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 derniers mois	45,7+	33,8	39,3
Au moins une conduite délinquante dans les 12 derniers mois (incluant l'appartenance à un gang)	45,6+	32,4	48,5
Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées			
Violence (subie ou infligée) lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois	43,7+	35,0	38,2
Violence infligée à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois	28,8	23,3	22,8
Violence subie de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois	35,2+	27,3	30,5
Relations sexuelles forcées par un adulte ou un jeune chez les 14 ans et plus (au cours de la vie)	12,4*++	4,6	6,2

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

— Valeur significativement inférieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

— Valeur significativement inférieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 39 (SUITE)

Synthèse des indicateurs (en %) selon la langue d'enseignement, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Détresse psychologique et problèmes de santé mentale			
Niveau élevé à l'indice de détresse psychologique#	25,1*	18,8	24,1
Anxiété confirmée par un médecin	13,6*++	9,1	9,3
Dépression confirmée par un médecin	12,0*+	3,5	8,8
Consommation au cours des 2 semaines précédant l'enquête d'un médicament prescrit pour soigner l'anxiété ou la dépression, parmi les élèves souffrant d'anxiété ou de dépression confirmée	20,7**	19,2	13,5
Trouble alimentaire confirmé par un médecin	3,9**+	1,5	2,8*
TDA/TDAH confirmé par un médecin	12,8*	14,7	10,3
Consommation au cours des 2 semaines précédant l'enquête d'un médicament prescrit pour se calmer ou s'aider à se concentrer, parmi les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé	30,1**–	56,5	26,7
Niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité	19,7*+	11,0	15,0
Risque de décrochage scolaire			
Rendement scolaire en langue d'enseignement (français ou anglais) (note moyenne de 66 % ou plus)	88,8+	75,0	89,9
Rendement scolaire en mathématiques (note moyenne de 66 % ou plus)	69,0	74,5	74,5
Retard scolaire d'au moins une année	25,5+	24,1	9,1*
Niveau élevé à l'indice d'engagement scolaire#	29,4+	19,7	28,8
Niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire#	24,9+	25,8	13,0

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Références

- BERNÈCHE, Francine. *La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : des liens avec certains comportements à risque?* Des résultats tirés de l'Enquête sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Institut de la statistique du Québec, Zoom santé, numéro 44, 15 pages. (2014)
- CAMIRAND, Hélène, Marthe DESCHESNES et Lucille A. PICA. « Estime de soi, compétences sociales et problèmes de santé mentale » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 53-79. (2013)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : Expérience de travail*, Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 12 pages. (2013f)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'état de santé et de bien-être de la population de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*, Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 240 pages. (2011)
- GROUPE DE TRAVAIL POUR LES JEUNES. *Un Québec fou de ses enfants. Rapport du Groupe de travail pour les jeunes*, gouvernement du Québec, 179 pages. (1991)
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Questionnaire 1, version finale, 15 octobre 2010.
- LAPRISE, Patrick, Marthe DESCHESNES, Hélène CAMIRAND et Monique BORDELEAU. « Environnement social des jeunes du secondaire : la famille, les amis et l'école » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-52. (2013)
- LAVALLÉE, Laurie, Robert ARCAND, Véronique BOITEAU et autres. *Proportion des élèves du secondaire occupant un emploi durant l'année scolaire (EQSJS)*, fiche méthodologique, 9 pages, version d'avril 2012
- PICA Lucille A. et Mikaël BERTHELOT. « Conclusion générale » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 133-141. (2013)
- PICA, Lucille A., Michel JANOSZ, Sophie PASCAL et Issouf TRAORÉ. « Risque de décrochage scolaire » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 111-132. (2013)
- PICA, Lucille A., Nathalie PLANTE et Issouf TRAORÉ. *Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés*. Institut de la statistique du Québec, Zoom santé, numéro 46, 20 pages. (2014)
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE, Lyne DES GROSEILLIERS avec la coll. de Suzanne GINGRAS. « Aspects méthodologiques » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 31-52. (2012)
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE, Lyne DES GROSEILLIERS avec la coll. de Suzanne GINGRAS. « Aspects méthodologiques et caractéristiques de la population » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 25-28. (2013)
- TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA. « Violence et problèmes de comportement » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 81-110. (2013)

**Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine**

Québec



Direction de santé publique